

FRANCE Football 10,50 F

M 705 2.035 10,50 ISSN 0015-9557

ANNÉE ●
AVRIL 1985 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 80 F.L.
● Belg. : 15 F.B. ● Italie : 2.500 lires
● Espagne : 320 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Portugal : 785 c.f.a. ● Martinique : 15 F.
● La Réunion : 15 F ● Tunisie : 1.035 mil.
● Côte-d'Ivoire : 735 c.f.a. ● Gabon : 785 c.f.a.

JUVE-BORDEAUX Version latine en « Comunale »

Difficile épreuve pour les Bordelais. C'est une version latine qui les attend, demain, au Stadio Comunale de Turin, où les professeurs, à commencer par Cabrini et par Platini le faux frère, ont l'habitude de noter sec. Gare aux contresens.

FRANCE La politique des petits points

CABRINI Saint-Antonio

LIVERPOOL L'aigle à deux têtes

AFRIQUE La messe noire

(Photo Patrick BOUTROUX)

Savourez une "33" E



xport et restez actif.



Une bonne bière
sans trop d'alcool.

**ASPIRATION INTÉGRÉE.
JAMAIS UNE PONCEUSE
N'EST ALLÉE AUSSI LOIN.**



Laissez aller votre imagination.
Avec la ponceuse DN 49 de Black & Decker,
toutes les finitions sont possibles.
Aspiration de la poussière par la semelle,
récupération dans un sac intégré : elle est efficace,
elle passe partout et reste maniable
quel que soit le terrain.
C'est l'outil fidèle de vos créations.

Black & Decker®
Les Outils de la Création.

MABOUL

Aimé Jacquet l'avoue. Il lui est arrivé de devenir fou. Pour le lui faire avouer, Gérard Ejnès ne lui a pas passé la camisole de force. Il lui a simplement demandé de parler de lui à un moment où tout lui sourit. Jacquet en profondeur. (Pages 6 et 7)



LIVERPOOL

La ville dont le prince est un journaliste. Patrick Urbini possède une résidence secondaire sur les bords de la Mersey. Et il ne fait pas de différence entre le bleu et le rouge. Il est bien le seul. Car quand elle parle football, la ville tremble. (Page 9)



HOULE

Une saison toute en remous. Vent violent et mer agitée pour Safet Susic. François de Montvalon qui suit à la trace l'attaquant parisien, depuis son arrivée en France, l'a suivi jusqu'à Sarajevo pour lui dépecer l'âme. Papier chirurgical. (Pages 13 et 14)



CAGOULE

San Antonio tombe le masque. Et il le fait en présence de « Béro » Chaumier, fidèle serviteur de FF. Pilier de la Juve, Cabrini se raconte au moment de partir à l'assaut de Bordeaux. Champion du monde et champion de la confiance. (Pages 21, 22 et 23)



COOL

Pour mettre les choses au point, il suffisait de prendre un point. Ils l'ont fait. Dans la sérénité et sous les yeux de Jean-Marie Lorient, le seul journaliste de France qui voie clair, même dans le noir. Récit d'un voyage à l'Est qui ouvre la route de l'Ouest. (Pages 26 à 31)



POULE

Suivez-nous en Afrique où un match peut se gagner dans les entrailles d'une poule. Quant le football sort de son cadre et se promène dans la légende. Sorciers, féticheurs, magiciens. Incantations et malédictions. Un reportage étrange et pénétrant. (Pages 45, 46 et 47)



« **N**OUS avons ramené un point de Sarajevo et ce point représente au moins la moitié de notre billet pour le Mexique. Que pouvez-vous nous demander de plus ? »

Telle était la réponse des footballeurs de France à ceux qui avaient l'effronterie de contester si peu que ce soit leur comportement en terre yougoslave.

Reconnaissons d'ailleurs que ces critiques ont été quasi inexistantes.

Les commentateurs de ce Yougoslavie-France (0-0) télévisé ayant donné l'exemple, on s'en est presque partout tenu au résultat et à ce qu'il comporte, si on le considère froidement, d'extrêmement positif.

Gagner à Sarajevo, c'était tout compte fait superflu. Cela eût exigé des efforts disproportionnés à l'enjeu. Et cela eût comporté des risques injustifiables.

Alors, très vite, on s'est contenté de vivre sur cette égalité positive, en tenant à distance un adversaire qui paraissait lui-même se satisfaire de ce partage des points. On n'a bientôt pris aucune initiative ni tenté la moindre accélération. On avait transformé un champion d'Europe en machine à sous ! Au point qu'on pouvait vraiment se demander en se frottant les yeux si c'était vraiment le champion d'Europe.

Oui, c'était lui, mais il n'était venu que pour ne pas jouer. Et pour mettre son génie au service d'un antimatch.

Bearzot, s'il a regardé cette rencontre, a dû réviser son jugement. Une équipe capable de transformer à ce point un match de football en néant doit être très forte ! Cette France

qu'elle a su rendre fameux sur les cinq continents. Quand Michel Hidalgo, ambassadeur de ce football, voudra illustrer les leçons qu'il donne dans le monde, il se gardera sans doute d'apporter la cassette de Sarajevo !

JE voudrais essayer d'expliquer une attitude si contraire aux habitudes de notre football et si peu compatible avec la réputation de notre sélection. La crainte, je l'ai dit, est une première explication. On a beau être invaincu depuis des mois, être champion d'Europe et champion olympique, on tremble dès qu'on sort de sa tanière.

Et cette crainte, qui habitait le nouveau président de la FFF depuis son arrivée au pouvoir, a si bien persuadé nos joueurs et leurs responsables qu'un match nul équivalait à une victoire que rien sur le terrain n'a pu les en délivrer. C'est tout juste s'ils n'ont pas pris pour une feinte l'incroyable faiblesse yougoslave. Ils ont donc laissé échapper la claire chance de victoire qui s'offrait à eux faute de l'avoir conçue et de l'avoir désirée. C'est un défaut dont on veut croire qu'ils sauront, après l'avoir analysé, se débarrasser.

La violence presque systématique dont usèrent les Yougoslaves d'entrée de jeu, et que l'arbitre suédois Fredriksson eut le tort de ne pas châtier comme il convenait, dut également jouer son rôle. Que ne prit-il exemple sur l'Allemand Teltscher qui sut à merveille, au cours du récent Bordeaux-Dniepr, prendre les mesures qui s'imposaient ! Les Français, on l'a

Le réalisme des forts

hyperréaliste a dû impressionner le connaisseur qu'il est, bien plus que si elle avait marqué cinq buts à Sarajevo.

Leur exploit accompli, les Français se congratulèrent et sablèrent le champagne, Platini en tête.

Ils venaient d'enseigner à l'équipe tricolore ce qu'elle ignorait encore : la vertu du conservatisme en football.

Jamais encore elle n'avait osé aller aussi loin.

RASSUREZ-VOUS, on ne va pas en faire un fromage ! L'équipe de France a pendant assez longtemps péché par impuissance involontaire pour qu'on ne lui sache pas gré de savoir aujourd'hui imposer délibérément un match nul. Et d'avoir substitué à son réalisme d'antan, celui des médiocres, son réalisme d'aujourd'hui, le réalisme des forts.

Un tournoi éliminatoire aussi âpre, aussi impitoyable, aussi long que celui du Mondial contient nécessairement des chapitres pleins, exaltants, et des pages plus ternes et plus tristes. Pour celui qui a vécu l'admirable France-RDA (2-0) de décembre dernier, il y a lieu d'accepter ce Yougoslavie-France comme une espèce de rançon inévitable.

Et c'est vrai que le point ramené de Sarajevo est précieux, presque décisif.

Mais était-il nécessaire de l'entourer de tant de prudence et même de tant d'appréhension ?

J'avais moi-même, dans ces colonnes, conseillé aux Français de ne pas trop se fier au déplorable succès des Yougoslaves sur les Luxembourgeois (1-0) et de prévoir un sursaut des sélectionnés de Milutinovic, compte tenu notamment du renfort d'Halilhodzic et des motivations psychologiques qui pouvaient en quelques jours métamorphoser une sélection.

Tant que la Yougoslavie ressembla à un adversaire valable et tant que le match ressembla à un match — c'est-à-dire en première mi-temps —, on sut gré aux Français de mêler la prudence à l'agressivité. C'est pendant cette période, d'ailleurs, que, s'ils furent à plusieurs reprises en danger (à la suite de graves erreurs d'inattention ou de pertes de ballon), ils se créèrent également (Bellone, Ayache, Fernandez) leurs trois plus franches occasions de but.

Mais il devint vite évident que l'épouvantail yougoslave n'était qu'un chiffon de papier, incapable de bâtir et de mener à bien les entreprises indispensables. Devant cette misère de football, on espéra à un moment que la France allait montrer qui elle était. Mais elle préféra se réfugier dans l'attentisme et l'économie, comme un boxeur qui refuse le combat. Comment obliger une équipe à attaquer ? Les Yougoslaves ne le pouvaient pas et les Français ne le voulaient pas. C'est ainsi qu'une des meilleures équipes du monde, face à un adversaire sans armes, attendit simplement que la fin du match se passe sans jamais esquisser ce football de conquête et de panache

partout souligné, ne manquèrent pas de riposter à ces provocations et parfois même de prendre l'initiative. Et je ne suis pas de ceux qui louent par exemple Luis Fernandez de compléter son bagage technique de coups défendus. Je le préfère de beaucoup vigilant, attentif, concentré, précis, qu'impitoyable. Et je crains que l'encourager dans cette voie ne finisse par lui jouer de mauvais tours. Il est probable en tout cas que, face à ces souris méchantes, le chat français ait songé encore davantage à protéger son museau qu'à le mettre en danger.

Et la fatigue, quelle rôle a-t-elle joué ? Une équipe en pleine fraîcheur psychique et athlétique n'aurait-elle pas appuyé ses efforts lorsqu'elle aurait senti l'impuissance adverse ? Et si elle s'est contentée du match nul, n'était-ce que par souci du résultat, n'était-ce pas aussi par lassitude ? Peut-être était-il imprudent finalement de demander cette dépense d'énergie supplémentaire aux Bordelais et notamment à Giresse et à Tigana. Et peut-être, sans qu'on s'en doute, était-ce trop demander à cette sélection d'avril de tenir les promesses de l'automne. S'il en est ainsi, il faut se réjouir que, même usée et physiquement diminuée, notre équipe représentative ait su à ce point demeurer maîtresse de la situation.

ET puis, il y avait à l'horizon trouble de cette rencontre un certain Juventus-Girondins auquel il était impossible, quand on s'appelait Platini, Giresse, Tigana, Battiston, Specht — et même en les regardant évoluer —, de ne pas songer.

Il est, pour ces footballeurs hier coéquipiers et demain adversaires, si capital, cet affrontement, qu'il a joué subrepticement mais profondément son rôle. Mexico est loin et l'équipe de France presque sans problème. Mais la demi-finale de Coupe d'Europe est là, immense, décisive, et qui pèse de tout son poids.

Comment, en se donnant la balle et en luttant pour la même cause, ces footballeurs auraient-ils pu oublier qu'ils allaient se transformer en rivaux acharnés à leur perte ? Et comment leur en vouloir de ne pas avoir poussé plus avant leurs efforts conjoints, sachant qu'il allait leur falloir les livrer en s'opposant ?

De même qu'ils avaient fatalement dans l'esprit leur prochain combat, il leur sera impossible, en se retrouvant demain au stade de Turin, de gommer complètement leur amitié et leur similitude. Et c'est pourquoi ces Bordelais ont si peur de Platini, leur capitaine, et c'est pourquoi Platini, à si peur des Bordelais.

Ce combat fratricide et tout ce qu'il implique sur le plan psychologique ne seront qu'un des aspects d'un match si passionnant et si multiple qu'il nous semble impossible, contrairement à Yougoslavie-France, qu'il échappe à son authenticité et à sa plénitude.

Officiel à Mexico

Chaussure de sport officielle Coupe du Monde de Football Mexico 1986.

Conseiller technique: Max BOSSIS



Quand l'événement vous pète à la figure, il reste à en ramasser les morceaux et à les admirer. Voici donc un feu d'artifice. De Jacquet, saisi dans son intimité, à Kopa, premier Français à avoir joué contre ses potes, en passant par Platini, successeur de Kopa et ennemi numéro un de ses amis bordelais, voici Juventus-Bordeaux aux couleurs chatoyantes. Voici aussi Liverpool, ses pubs, ses rues, ses clubs et sa folie. On n'est jamais trop prévoyant.

« EN 1981, vous affirmiez vouloir rendre au football ce qu'il vous avait donné. Il vous a donné de la gloire, de l'argent, un débouché social. Comment pouvez-vous lui rendre tout cela ? »

— J'ai sauté sur le football pour sortir du milieu ouvrier d'où je suis issu. Se lever à 3 h 30 du matin pour aller à l'usine, ce n'était pas idéal. Ce métier de footballeur, je l'ai aimé passionnément, jusqu'à oublier que j'avais une famille.

— En allant trop loin ?

— La vie ce n'est pas que le football, mais je ne vivais que pour le football. C'est le petit reproche que je me fais, même si cela m'a permis de toucher toutes les cordes sensibles de la profession de joueur. J'étais l'un des plus faibles, le moins doué. J'ai travaillé, et j'ai pu obtenir une ouverture sur une vie différente. J'ai eu une chance inouïe par rapport à mes amis d'enfance, et en plus j'ai gagné de l'argent. Alors je me suis dit : « Tu ne peux pas partir comme ça. Il faut que tu rendes ce qu'on t'a donné. » Comment ? En transmettant mon savoir.

— Transmettre votre savoir, n'est-ce pas tout simplement vous offrir un plaisir égoïste ?

— Je me fais plaisir parce que je gagne.

— Et si vous perdiez ?

— Je serais tout de même content, c'est vrai. D'ailleurs je n'ai pas toujours gagné. J'ai débuté dans les conditions les plus difficiles à Lyon. J'ai fini par penser qu'il valait mieux que je parte. Et je me suis dit que j'allais essayer de

connaître le haut niveau, des situations que j'avais connues en tant que joueur, mais que je n'approchais pas alors.

— De quel genre de situation s'agit-il ?

— De problèmes d'éducation et de communication. Mais dans ma phase actuelle, qui est une phase ascendante, je ne suis pas à l'aise pour m'en expliquer. A Lyon, je vous aurais dit la même chose, mais j'aurais été plus convaincant. Je me bagarrais pour me faire respecter, faire respecter mon savoir, communiquer, faire sentir aux autres que, même si on ne gagnait pas, ce que je leur disais, c'était la vérité.

— L'entraîneur pense qu'il a un savoir. Mais est-ce que les joueurs l'admettent, ne croient-ils pas que ce sont eux qui font l'entraîneur et non le contraire ? Etes-vous toujours écouté ?

— Je ne sais pas.

— Avez-vous l'impression de l'être ?

— Si ce n'était pas le cas, j'aurais déjà arrêté. J'ai un message à faire passer et je dois totalement m'impliquer vis-à-vis du groupe. Je peux être bon et avoir de mauvais résultats. Mais en tout état de cause je veux qu'à la fin de leur carrière les joueurs puissent au moins dire : « Jacquet c'était un con, mais il m'a appris quelque chose. »

— Avez-vous la sensation d'emmerder les joueurs ?

— Parfois, sûrement. Je suis très emmerdant sur le terrain.

— Dur ?

— Je ne sais pas. Très exigeant, en tout cas.

— Perfectionniste ?

— Ma passion c'est le rectangle vert. Je m'implique totalement dans les entraînements. Je n'arrête pas d'expliquer. Je ne suis bon que sur le terrain. En dehors, tout devient flou pour moi. L'environnement du foot me dépasse, me désole parfois, même si, étant dans le milieu, j'en profite aussi.

— Pour avoir les avantages, vous acceptez les inconvénients ?

— Bien entendu, et plus je grimpe, plus ils sont importants. Je le regrette, car ça me contrarie et je ne peux pas le cacher. Mes attitudes sont toujours évidentes. C'est pareil vis-à-vis des joueurs. Je prends parfois des gants mais je dis toujours ce que je pense.

— Certains vous en ont-ils déjà voulu de votre franchise ?

— Je pense que oui.

— Toutes les vérités sont-elles bonnes à dire ?

— Oui, si on met les formes sans transiger sur le fond. La seule difficulté, c'est quand je n'ai pas d'arguments à présenter à un joueur alors que je suis obligé de prendre une décision négative à son encontre. C'est dramatique. Ça m'est arrivé récemment. J'ai dû choisir.

— Quand Chalana est rentré ?

— J'ai pris la décision pour le club. Ça a réussi. En cas d'échec j'aurais pris des coups sur la tête. Mais mon devoir était là et, quand j'ai pris une décision, je ne reviens pas dessus.

— Votre devoir n'était-il pas de vous passer de Chalana puisque votre équipe allait de victoire en victoire ?

— Ça, c'est la lâcheté. Je n'ai pas choisi la solution la plus facile. J'ai attendu plus de trois semaines pour le faire jouer et quand personne ne s'y attendait je l'ai lancé.

— Sans avoir subi de pression extérieure ?

— Sans avoir subi aucune pression.

— Le rectangle vert est à vous ?

— J'ai des comptes à rendre et je les rends.

— Vous voulez parler des résultats ?

— Non, des comptes, les résultats viennent après.

— Les comptes, qu'est-ce que c'est ?

— C'est la progression de l'équipe. Il est vrai qu'ils sont plus faciles à rendre quand on gagne.

— Vous allez régulièrement chez le président ?

— Régulièrement. On discute deux heures et plus. Je lui explique mon action. Il a le droit de se renseigner sur l'état

d'esprit du groupe. Mais il ne m'a jamais rien imposé. D'ailleurs, on ne le voit jamais.

— Êtes-vous content de ne pas le voir ?

— J'aime bien savoir ce qu'il pense. Je n'aime pas l'apprendre par la bande. J'aime qu'on se dise les choses en face. Quand j'ai un problème, dans l'heure qui suit, je suis chez lui.

— C'est quoi un problème ?

— Avec un joueur par exemple. Si le problème n'est pas réglé rapidement il peut dégénérer.

— Il y a souvent des problèmes avec les joueurs ?

— Souvent. Et si ça dépasse mes compétences ou mes prérogatives, je ne peux pas laisser les choses en l'état.

— Vous parlez de problèmes d'ordre privé ?

— Par exemple. Le président ne règle pas ça. Mon devoir c'est d'aider les joueurs quand je peux les aider. Une équipe ce n'est pas seulement l'entraînement.

— Si votre rôle est uniquement technique, n'importe quel technicien pourrait le tenir à votre place ?

— Sûrement...

— Alors qu'est-ce qui fait votre force ? Pourquoi gagnez-vous ?

— Parce que j'ai de bons joueurs.

— A Lyon, vous n'aviez pas de bons joueurs ?

— Je les perdais régulièrement. J'essayais de former des jeunes. C'est ma passion. Je travaillais comme un fou. Les gens n'ont pas été assez patients.

— Vous avez souvent affirmé être plus fait pour la formation de jeunes que pour le haut niveau. Le pensez-vous toujours ?

— Je le pense toujours.

— Alors votre place n'est pas à Bordeaux ?

— J'y suis venu comme ça. Pour voir si j'étais capable de réussir avec des grands joueurs. Pour boucler la boucle en somme.

— Vous avez prouvé que vous l'étiez. Herbin aussi, en son temps. Que vous inspire sa trajectoire ?

— Qu'incontestablement je ne suis pas à l'abri de l'échec, quelle que soit mon actuelle réussite.

— Vous ne pourriez pas toujours rendre au football ce qu'il vous a donné ?

— Il arrivera peut-être un moment où les perturbations l'emporteront sur le reste. C'est un métier tellement stressant, exigeant, déroutant, que parfois l'entraîneur est à côté de son sujet. C'est ma hantise. Pourtant je fais mon métier complètement.

— Vous avez affirmé en 1981 qu'un entraîneur s'usait vite, qu'il ne devait pas rester plus de cinq à sept ans dans le même club pour demeurer crédible.

— C'est vrai, et je le maintiens.

— Après ce que vous avez connu, est-ce que vous voyez partir vous occuper du centre de formation de Lille ou de Laval ?

— Oui, oui. Demain s'il le faut.

— Vous finissez votre cinquième année à Bordeaux. Ça signifie quoi ?

— A un moment donné survient un phénomène d'usure. On vous écoute moins.

— Les joueurs ont-ils l'impression que vous rabâchez ? Est-ce que vous ne les ennuyez pas à la longue ?

— Parfois peut-être. Les problèmes surviennent quand les joueurs ne croient plus à leur entraîneur. C'est encore une de mes hantises. Je ne compte sur personne. Quand je sentirai que je n'accroche plus mon groupe, qu'il ne s'enthousiasme plus à l'entraînement, ce sera fini. Je serai à la dérive.

— Vous venez de résigner pour un an. Ça fera six. Encore un, et le compte sera bon. Vous êtes-vous fixé une limite ?

— Non. J'ai dit aussi un jour : « Si je décroche un titre à Bordeaux, je suis là pour dix ans. »

— Ça fait une sacrée nuance.

— Pas vraiment, car c'est impossible.

Demi-finales	
C1	
JUVENTUS (Italie) (Ilves Tampere : 4-0, 2-1 ; Grasshopper : 2-0, 4-3 ; Sparta Prague : 3-0, 0-1)	BORDEAUX (France) (Athletic Bilbao : 3-2, 0-0 ; Din. Bucarest : 1-0, 1-1 ; Dniepropetrovsk : 1-1, 1-1 (5 pen. à 3))
LIVERPOOL (Angl.) (Lech Poznan : 1-0, 4-0 ; Benfica : 3-1, 0-1 ; Austria Vienne : 1-1, 4-1)	PANATHINAIKOS (Grèce) (Feyenoord : 0-0, 2-1 ; Linfield : 2-1, 3-3 ; Goeteborg : 1-0, 2-2)
C2	
BAYERN MUNICH (RFA) (FK Moss : 4-1, 2-1 ; Trakia Plovdi : 4-1, 0-2 ; AS Roma : 2-0, 2-1)	EVERTON (Angl.) (University Coll. : 0-0, 1-0 ; Inter Bratislava : 1-0, 3-0 ; Fortuna Sittard : 3-0, 2-0)
RAPID VIENNE (Aut.) (Besiktas Istanbul : 4-1, 1-1 ; Celtic Glasgow : 3-1, 1-0 ; Dynamo Dresde : 0-3, 5-0)	DYN. MOSCOU (URSS) (Hajduk Split : 1-0, 5-2 ; Hamrun Sp. : 5-0, 1-0 ; Larissa : 0-0, 1-0)
C3	
INTER MILAN (Italie) (Sportul Bucarest : 0-1, 3-0 ; Glasgow Rangers : 3-0, 3-1 ; Hambourg : 1-2, 1-0 ; Cologne : 1-0, 3-1)	REAL MADRID (Esp.) (Innsbruck : 5-0, 0-2 ; Rijeka : 1-3, 3-0 ; Anderlecht : 0-3, 6-1 ; Tottenham : 1-0, 0-0)
VIDEOTON (Hongrie) (Dukla Prague : 1-0, 0-0 ; Paris-SG : 4-2, 1-0 ; Partizan Belg. : 5-0, 2-0 ; Manchester U. : 0-1, 1-0 (5 pen. à 4))	ZELJEZNICAR (Youg.) (Silven : 0-1, 5-1 ; Slon : 2-1, 1-1 ; Craiova : 0-2, 4-0 ; Dinamo Minsk : 2-0, 1-1)
Aller le 10 avril - Retour le 24 avril	



Le syndrome Briegel

par Jean-Philippe RETHACKER

C'EST aujourd'hui un lieu commun de dire que le match de Turin, venant une semaine après celui de Sarajevo, tournera autour de Platini et de ses « retrouvailles » avec les Bordelais, qui furent, pour la plupart, ses coéquipiers en équipe de France, voire à Saint-Etienne pour ce qui concerne Battiston et Platini.

On s'est quittés bons amis à Orly, jeudi dernier. On se retrouvera, demain soir, frères ennemis au Stadio Comunale. Problème psychologique, bien sûr, parce qu'il est toujours délicat, douloureux presque, d'oublier sur le terrain, quand on se retrouve face à face individuellement et collectivement, tout le côté amical et affectif du football, qui n'est pas encore complètement détruit, malgré toutes les influences agressives de la compétition, voire de l'intérêt financier...

On se connaît bien, on se parle ; on hésite peut-être pourtant un peu à porter un tacle appuyé ou à imposer un marquage impitoyable. Sur-tout lorsque l'adversaire s'appelle Platini, et qu'il est, au-delà de l'ami, un footballeur d'exception qu'on sait difficile à maîtriser et à neutraliser.

Tous les matches importants que joue le capitaine de l'équipe de France sont, chez nous, suivis à la loupe.

Les Bordelais n'ont pas du tout l'intention ni l'envie de faire du sentiment. Car ils sont aujourd'hui à deux pas d'une finale de Coupe d'Europe qui leur tend les bras et dont ils rêvent depuis trois ans.

Et, pour eux, comme pour ceux qui ont affronté le buteur turinois, sa surveillance tient une énorme place dans le plan tactique que ne manqueront pas d'élaborer Aimé Jacquet et les Bordelais.

DE DI STEFANO A MARADONA

Un peu d'histoire tout d'abord. Les joueurs attaquants d'exception ont toujours posé un problème particulier aux défenseurs adverses : ce fut le cas d'un Di Stefano, d'un Kopa, d'un Pelé, d'un Cruyff, d'un Maradona.

Alfredo, le « footballeur-décathlonien » du Real, était insaisissable. Pendant des années, ses adversaires coururent en vain après lui aux quatre coins du terrain, sans parvenir à l'empêcher d'ordonner le jeu madrilène et... de marquer des

but ! Un jour, à Chamartin (c'était en 1960, nous semble-t-il), les Niçois voulurent attacher à ses basques le malheureux Jacques Foix. En pure perte...

Raymond Kopa, à l'époque du grand Reims, ne fut jamais aussi à l'aise que lorsqu'on lui offrit un ange gardien. Ses dribbles, en tête-à-tête, martyrisaient le pauvre sacrifié. Les Yougoslaves de l'époque (1953-1956) comprirent les premiers qu'il valait mieux le laisser plus libre, reculer devant lui, tout en surveillant ses partenaires afin de mieux contrarier ses créations offensives...

Pelé, quant à lui, possédait un tel potentiel explosif, un tel génie créatif loin et près du but adverse, qu'il était impossible de le tenir en laisse. Tout comme Cruyff, à un degré moindre.

À l'ère de marquage individuel, a succédé depuis une bonne dizaine d'années une défense de zone où l'organisation collective a souvent remplacé l'action individuelle.

En Espagne, pendant la Coupe du monde 1982, Maradona, l'Argentin redouté de tous, fut mis sous l'éteignoir de deux façons différentes : collectivement en match d'ouverture, par un système collectif de filet mis en place habilement par les Belges ; puis individuellement, ensuite, par un marquage d'homme à homme où l'Italien Gentile, se collant littéralement à Maradona, non sans quelques obstructions et irrégularités habilement utilisées et pas toujours sanctionnées, parvint à le neutraliser.

SOUVENIRS ALLEMANDS

Les deux solutions restent toujours utilisées : l'individuelle, encore conservée pour certains défenseurs et parfois pour un milieu défensif ; la zone intégrale, moins couramment pratiquée parce que plus périlleuse et plus exigeante, collectivement parlant...

Ajoutons-y cette autre forme défensive qu'est le pressing, ce harcèlement (individuel, mais aussi collectif) imposé au porteur du ballon, voire à son partenaire en appel de passe...

Un autre retour en arrière concernant particulièrement Platini permet de rappeler que Michel ne fut pas toujours à l'aise lorsqu'il était placé sous le joug d'un rival direct spécialement chargé de mission.

Au cours du match Allemagne-France 1980, à Hanovre (1-4), Briegel lui imposa une épreuve de force impitoyable. Avec la Juventus, en finale de la Coupe des champions 1983, à Athènes, le Hambourgeois Rolf se montra lui aussi intraitable. Et le dernier France-Danemark, joué en ouverture de l'Euro 84, au Parc des Princes, vit Berggreen contrarier énormément Michel, même si ce dernier porta un coup décisif à la soixante-dix-huitième minute.

QUEL CHOIX POUR BORDEAUX

Faut-il en conclure que les Bordelais devront adopter, eux aussi, une surveillance étroite devant l'ennemi public n° 1 ?

Ce serait aller un peu vite en besogne et oublier :

1. qu'en Italie, dans un Calcio demeuré fidèle au marquage individuel, Platini continue depuis trois ans à faire des ravages et à empiler les buts dans les filets adverses ;

2. que les Bordelais ont à faire un choix difficile pour désigner le bon « geôlier ».

Tigana n'a sans doute pas oublié, que, en mars 1982, à Saint-Etienne, chargé de prendre en charge Platini, il vécut des moments pénibles, les Verts, emmenés par leur maestro, menant 3-0 après neuf minutes de jeu et Bordeaux essuyant une défaite cinglante (0-5).

Restent donc Thouvenel, Girard et... Rohr, qui, à Bilbao, cette saison au premier tour, s'acquitta plus qu'honorablement de sa tâche face au n° 10 basque, Urtubi.

Il serait cependant étonnant qu'Aimé Jacquet tente une opération « anti-Platini » aussi particulière. Ce serait oublier qu'il faudra également conjurer le danger que ne manqueront pas de faire naître, également de ce côté gauche turinois, Briaschi, Boniek, et... l'arrière gauche de la Juve, Cabrini, en principe libéré par le 4-4-2 bordelais, et dont on connaît le tempérament et la valeur de contre-attaquant.

On peut penser que, une fois de plus, c'est sur son esprit de corps et de solidarité, sur son organisation tactique rigoureuse et sérieuse, que l'équipe bordelaise devra compter pour conjurer le danger Platini... mais aussi les autres dangers que présentent les champions d'Italie...

— Impossible ?
— Comment voulez-vous tenir dix ans avec le même entraîneur...

— En dix ans, les joueurs passent.

— C'est ce que m'a affirmé un dirigeant. « Il n'y a pas de risque de ronron, car les joueurs changent. C'est une chance pour toi. » C'est peut-être une chance, mais je ne me fais pas d'illusions. Un grand entraîneur m'a dit un jour : « N'attends rien de personne dans cette profession. »

— Vous êtes un homme seul ?

— L'image de l'entraîneur solitaire est dépassée. Le football a pris de telles proportions qu'il faut à l'entraîneur des gens compétents au-dessus et en dessous. Je m'adapte à eux pour être bien compris et pouvoir décider. J'essaie de tout aspirer vers moi. Je trace, je porte, je gonfle, j'agis. Et tout le monde me suit.

— Vous donnez l'exemple ?

— Toujours.

— Donner l'exemple à des joueurs, c'est quoi ?

— Avoir une certaine forme de vie en rapport avec le métier qu'ils font et en tenant compte du fait qu'ils ne doivent pas se couper du monde extérieur.

— Ne pas faire comme vous en quelque sorte quand vous étiez joueur ?

— J'étais fou. Tous ceux qui m'ont approché vous le diront. Je fais en sorte de ne plus commettre cette erreur et de ne pas la faire commettre.

— Votre soupape de sécurité, quelle est-elle ?

— Ma famille. C'est ma détente et ma joie. Je suis plus épanoui qu'avant, moins exclusif. Et j'ai découvert aussi la lecture. Avant je ne savais pas lire, je ne lisais pas. Aujourd'hui je suis passionné de lecture. La lecture c'est ma joie. C'est un élément stabilisateur extraordinaire.

— Que lisez-vous ?

— L'histoire contemporaine. J'en raffole. Et j'en tire toujours des enseignements pour mon travail. D'ailleurs tout est axé là-dessus dans mes lectures.

— Quel livre venez-vous de lire ?

— « Le Rebelle », de Jean Lacouture, sur de Gaulle.

— Comment débouchez-vous de de Gaulle sur le football ?

— Envers et contre tout, il se bagarre, il a ses idées. On le prend pour un connétable, une Jeanne d'Arc, un Napoléon, et il continue. Il fait respecter ses idées. C'est pareil pour un entraîneur. On dit : « C'est un con, il entraîne trop ou pas assez, il parle trop aux joueurs, ou pas assez », mais il faut qu'il avance. Les grands hommes doutent toujours, mais leur force c'est de savoir bluffer, de faire passer des certitudes même quand tout les inciterait à douter, de savoir faire abstraction de l'échec. Que croyez-vous que j'aie fait à la mi-temps à Krivoi Rog ? Toutes proportions gardées c'est pareil.

— Que tirez-vous encore de ces lectures ?

— Je suis obnubilé par un problème. Et je cherche une réponse. Qu'aurions-nous fait, ceux de notre génération, si nous avions eu 16 ou 18 ans en 1941 ?

— Avez-vous vu Lacombe Lucien, le film de Louis Malle ?

— C'est pourquoi j'en parle. C'est sublime. On ne peut pas négliger ça. Eh bien moi je suis confronté tous les jours à ces problèmes-là. A un pile ou face. Je vais peut-être tuer un joueur, c'est une hantise.

— Le tuer à l'entraînement ?

— Non, le tuer parce que je ne vais pas le faire jouer, et que je vais peut-être briser sa carrière. Quand la saison commence, je ne souhaite qu'une chose : que les joueurs arrivent indemnes au bout. Je n'ai jamais laissé un joueur à l'abandon. Sauf s'il m'a rejeté.

— Vous avez été souvent rejeté ?

— Quelquefois. Le plus souvent, je l'ai compris.

— Avez-vous besoin d'être aimé par les joueurs ?

— Respecté, ça me suffit. Si on me manque de respect, je deviens dur.

— C'est arrivé ?

— Oui, et ça fait mal, même si j'en conclus que j'ai dû commettre une petite erreur.

— Et quand vous sortez un international comme Tusseau, n'est-il pas normal qu'il considère que vous vous trompez ?

— A la limite, s'il ne le pense pas, je suis déçu. Et si ensuite il n'a pas envie de me saluer, c'est son droit.

— Vous acceptez qu'il ne vous rende pas votre bonjour ?

— Je le comprends.

— Vous avez l'esprit large ?

— C'est normal. A tort ou à raison, j'ai blessé un gars. Je dois le persuader que j'ai eu raison, en le remettant en confiance. S'il finit par bien réagir, il ne sera jamais déçu.

— S'il réagit mal ?

— C'est brisé, c'est fini, plus de retour.

— Des joueurs ont quitté Lyon ou Bordeaux à cause de ça ?

— Sûrement. C'est une règle de conduite simple. Je suis capable d'aller très loin.

— Ces accrochages constituent-ils une fatalité dans votre métier ?

— Pas du tout. D'ailleurs je ne suis pas fataliste. Réaliste plutôt. La fatalité, il n'y a rien de plus terrible. D'ailleurs, mon entourage me dit que je me comporte mieux dans la défaite que dans la victoire. Je suis plus intéressant, plus serein dans la défaite. Je ne veux pas subir, je me révolte.

— Vous préférez perdre ?

— Ah non, je préfère gagner. Mais je suis moins à l'aise quand on gagne tout le temps. C'est plus dur d'expliquer à un joueur qu'il n'est pas bon quand il gagne, d'expliquer à mon équipe qu'elle joue mal quand elle gagne.

— Quelle importance ?

— C'est mon boulot, de prévenir le déclin. Je dois toujours prévenir, toujours penser à l'avenir, toujours progresser, je ne veux pas stagner. Ma grande satisfaction c'est qu'à Bordeaux, malgré des périodes monstrueuses, l'équipe a toujours grimpé.

— Si vous aviez échoué avec Bordeaux, cela aurait-il signifié que vous étiez mauvais ?

— Peut-être. J'aurais pensé : « Quelque chose ne va pas chez toi, tu devrais faire autre chose. »

— Et réussir avec Bordeaux, c'est logique ?

— Bien sûr. Je ne me gargarise pas de cette réussite. En revanche, je suis fier d'avoir apporté quelque chose à tous les joueurs bordelais, y compris les plus huppés.

— En neuf ans de métier, avez-vous progressé, avez-vous appris ou compris beaucoup de choses ?

— Oh oui ! J'avais fait une bonne carrière de joueur durant laquelle j'avais beaucoup réfléchi. Un jour je me suis dit : « Ça y est, je suis prêt pour être entraîneur. » En fait je n'étais pas prêt. Nul, j'étais nul. Mon dieu, mon dieu, quelle catastrophe !

— Vous connaissez pourtant beaucoup de choses ?

— Je connaissais tout. Mais entre connaître et adapter...

— Vous n'êtes plus nul ?

— Non, je pense que j'ai quand même un bon petit bagage. Je peux me défendre.

— Et faire face à toutes les situations ?

— Je ne sais pas. Tout progresse si vite, la vie, le foot, les hommes.

— Ils pourraient vous dépasser avant que vous sachiez tout ?

— J'irai jusqu'au bout, mais quand je me sentirai dépassé j'arrêterai.

— Ce sera le jour où vous aurez l'impression que les joueurs vous prennent pour un vieux con ?

— Malheureusement, il paraît que l'on ne s'en aperçoit pas.

— Il y aura bien quelqu'un pour vous le dire.

— Je l'espère. Et j'espère me rendre compte qu'il aura raison. J'aime beaucoup Jacques Brel et je pense souvent à cette phrase dont il est l'auteur : « Mourir cela n'est rien, mais vieillir... Je sais aujourd'hui qu'il avait raison. »

Platini : « Pas de sentiment »

Entre son envie de gagner la Coupe d'Europe et son désir de ne pas froisser ses amis bordelais, Michel a choisi : il mise tout sur la finale de Bruxelles.

par Denis CHAUMIER

« Franchement, Michel, n'êtes-vous pas embarrassé de devoir affronter vos amis bordelais à ce stade de la compétition ? Plus embarrassé encore la saison dernière lorsque la Juve avait échoué contre Paris-Saint-Germain ?

— Détrompez-vous, je le suis moins aujourd'hui. Ça m'embêtait de jouer contre Paris très tôt dans la compétition, comme ça m'aurait embêté de jouer contre Bordeaux un ou deux jours plus tôt. Là, nous en sommes aux demi-finales et plus aucun adversaire ne saurait nous troubler, pas plus moi que la Juve.

— Quel souvenir gardez-vous de ces matches contre Paris-Saint-Germain ?

— A l'aller, je m'étais fait siffler par le public du Parc. Je me suis donc retrouvé dans une situation délicate. Peut-être le public bordelais me sifflera-t-il lui aussi mais, à vrai dire, je me fais siffler partout où je passe, alors... Pour en revenir à ce match contre Paris, je n'étais pas en très grande forme et, lors du match retour, notamment, les Parisiens nous avaient causé beaucoup de soucis.

— En France, ce double affrontement entre La Juve et Bordeaux est ressenti comme un formidable événement. Est-ce aussi le cas en Italie ?

— Pour les Français, c'est, bien sûr, le match de l'année. Comme ce fut le cas pour les Suisses lorsque nous avons affronté les Grashoppers de Zurich, ou pour les Tchécoslovaques lorsque nous avons joué contre le Sparta Prague. Les Italiens s'en fichent un peu et prennent ce qui vient devant eux. Ils n'ont pas le même type de réaction. Pourtant, à l'occasion de ce match aller, il y aura 71 000 spectateurs au Stadio Comunale pour la première fois cette saison en Coupe d'Europe.

— Vous n'avez donc pas le sentiment de vous retrouver dans une situation délicate ?

— Non, pourquoi ? La seule situation délicate, en fait, c'est que pendant dix ans je me suis battu pour le football français et que, en 180 minutes, peut-être un peu plus, je vais me battre pour qu'une équipe française n'accède pas en finale de la Coupe d'Europe. Mais je ne ferai pas de sentiment.

— Mais une fois sur le terrain...

— Une fois sur le terrain, j'agirai comme Boniek l'a fait quand la Juve avait affronté Widzew Lodz, son ancien club, en demi-finale de la Coupe des Champions il y a deux ans. A l'époque, il m'avait avoué être gêné, mais ça ne l'avait pas empêché de jouer, et de bien jouer. La seule différence, en réalité, est que Lodz n'a pas la valeur de Bordeaux.

— Que craignez-vous de Bordeaux ?

— Pourquoi voulez-vous que je craigne quelque chose ? Quand j'étais en France, je jouais contre eux et je connaissais donc bien cette équipe.

— Vous avez donné quelques renseignements à Trapattoni ?

— Bien sûr. Toutes les informations qu'il m'a demandées, je les lui ai données. Je me suis même arrangé pour lui procurer la cassette de Bordeaux-Dniepr qu'il désirait voir. Moi aussi j'ai envie de gagner contre Bordeaux et, plus loin, de remporter la Coupe d'Europe. Qui pourrait me le reprocher ?

— Imaginez un instant que Giresse s'échappe au milieu du terrain et parte seul vers le but de Bodini. Vous vous trouvez juste derrière lui. Que faites-vous ?



— Je vous vois venir. Alors sachez qu'en Italie personne ne s'échappe de cette façon. On ne joue pas le même jeu. Et il n'y aura aucun Bordelais qui partira du milieu pour se retrouver devant notre but. C'est impossible.

— La Coupe d'Europe reste l'objectif majeur de la Juve pour cette saison ?

— C'est évident et nous ne nous en sommes jamais cachés. C'était déjà notre objectif il y a deux ans. Nous l'avions raté, mais cette fois...

— La pression est sans doute plus sur vos épaules que sur celles des Bordelais qui, eux, n'ont pas les mêmes impératifs.

— C'est encore à voir. Quand on en est aux demi-finales, on ne cherche qu'une chose, aller en finale. Nous serons tous animés des mêmes sentiments. De toute façon, la pression, comme vous dites, on connaît, à la Juve. On sait, avant chaque début de saison, quels sont nos devoirs.

— On sait quel est votre devoir désormais puisque le Scudetto est quasiment acquis à Vérone cette saison.

— On le sait et on fait tout pour le réaliser. Ce n'est pas le cas en France, apparemment, puisque dans le calendrier on n'avait pas imaginé un seul instant qu'une équipe française parviendrait en demi-finale de Coupe d'Europe. Si Bordeaux s'était qualifié en Coupe de France, il aurait dû jouer le 9 avril et je crois que, la veille du match retour, il avait un match de Championnat. Pour les Italiens, un tel calendrier c'est à la limite de l'irréel.

— Le premier match à Turin vous semble-t-il décisif ?

— Non. Ce n'est pas très important. Quoi qu'il advienne, le retour à Bordeaux aura son intérêt.

— La Juve ne semble-t-elle pas marquer le pas par rapport à la saison dernière ?

— Moi je la trouve meilleure. Depuis quelques matches, d'ailleurs, notamment depuis le derby contre Torino, je considère qu'elle se situe à son meilleur niveau.

— Mais la défense, par exemple, a pris beaucoup de buts ?

— De simples concours de circonstances. Avant, on menait 1-0 et c'était fini, il n'y avait plus de match. Cette saison, il y a eu des contres, des trucs comme ça qu'il est difficile d'expliquer. Contre Torino, à l'aller, on mène 1-0, j'ai le 2-0 au bout du pied, je le rate et on se fait battre dans les dernières minutes. A Rome, on mène 1-0, on a une dizaine d'occasions ensuite et finalement on fait match nul. A Gènes, pareil. A Milan, même chose. C'est difficile à expliquer, mais, croyez-moi, ce n'est pas très grave.

— Pas inquiet donc ?

— Enlevez les sept buts que nous avons pris à Milan et il n'en reste plus beaucoup.

— Comment voyez-vous l'avenir de la Juve dans la compétition européenne ?

— On ne peut rien dire à l'avance, mais je suis sûr d'une chose : entre les Bordelais et moi ce ne sera pas la guerre. Quoi qu'il arrive, on se jettera dans les bras les uns des autres, le 24 avril. Et si Bordeaux gagne, je serai le premier à applaudir et son premier supporter pour la finale.

Kopa : « Qui aime bien châtie bien »

(Marc Van MOERE)

La confrontation Bordeaux-Juventus en demi-finale de la Coupe d'Europe des Champions est un événement passionnant à plus d'un titre. Tout d'abord parce qu'il faut remonter à 1976 pour trouver trace d'un club français à un tel niveau de cette compétition reine, ensuite parce que, après la victoire des Bleus dans l'Euro 84, on est impatient de voir si le football du vassal européen est enfin capable de rivaliser avec celui du roi mondial. Enfin, avouons-le, parce que nous éprouvons une curiosité équivoque envers le cas Platini, Michel se trouvant dans l'obligation d'exercer son génie contre des compatriotes et certains de ses compagnons de gloire.

Si Saint-Etienne et le P-SG constituent des points de comparaison relativement récents pour apprécier les deux premiers éléments de la rencontre, il faut remonter à 1959 et à Raymond Kopa pour bénéficier d'une courte échelle de l'histoire et se faire une idée de ce qui peut se passer dans le jardin secret de Platini avant cette demi-finale.

En 1959, Raymond Kopa, alors au Real Madrid, s'était retrouvé face à ses anciens partenaires rémois en finale de la Coupe des Champions. Bien qu'il en garde un souvenir plutôt désagréable, puisqu'il fut blessé et mis « hors service » dès la vingtième minute de jeu — « Ce fut, de plus, l'un des plus mauvais matches de Coupe d'Europe que j'ai disputés », se rappelle-t-il —, il ne lui revient pas à l'esprit de troubles psychologiques particuliers. « Cette rencontre, face à d'anciens partenaires et amis, et pour un tel enjeu, ne m'avait pas perturbé. J'avais réagi en professionnel qui a signé un contrat et fait son métier. Cela ne m'avait pas empêché de dormir. Ni de donner ma pleine mesure, même brièvement. Heureusement d'ailleurs ! Dans un match, quel que soit l'adversaire, tout va trop vite pour que l'on puisse voir autre chose que la couleur des maillots. On ne regarde pas la tête de ses vis-à-vis. Je m'étais retrouvé deux fois devant Colonna et si j'ai échoué de peu, j'avais fait le maximum pour mettre le ballon au fond. La seule chose qui a pu m'arriver, c'est de me retenir un peu sur certains chocs, mais je n'étais pas défenseur. »

A l'époque, l'un des tout meilleurs joueurs du monde n'avait pas fait de sentiment face à ses compatriotes. Eux non plus d'ailleurs, la blessure de Kopa n'étant selon lui qu'un regrettable accident. Pas de suspicion non plus chez ses partenaires espagnols. « Ils savaient très bien que je ne ferais aucun cadeau sur le terrain, quitte à boire un coup avec les gars après le match. Personne n'avait mis mon intégrité de professionnel en doute. »

Les données du problème avaient largement été simplifiées par le fait que les deux formations se connaissaient très bien. Kopa ne fut donc pris ni pour une brebis galeuse ni pour un traître : « Cette finale 1959 était la confirmation que Reims et le Real étaient les deux meilleures équipes d'Europe du moment. Il n'y avait pas de mystère entre nous. Les Rémois savaient à quoi s'attendre et nous aussi. On ne m'avait rien demandé sur eux car notre entraîneur, Carniglia, ex-Niçois, connaissait très bien le football français. Il en va de même entre les Girondins et la Juve : ils n'ont pas de secret l'un pour l'autre. »

On a donc tout lieu de croire Michel Platini quand il affirme que son passeport français ne l'empêchera pas de bien jouer. Au contraire. Raymond Kopa en est fermement convaincu : « Il a tout intérêt à être brillant, à montrer qu'il est le meilleur. C'est un pro de grande classe et pour ça on ne lui fera pas de cadeaux. Les supporters de Bordeaux risquent bien de le chahuter un peu, mais je le crois assez costaud pour tenir le choc. »

Il y a tout de même quelques différences entre la situation de Kopa en 1959 et celle de Platini en 1985. Kopa a disputé une finale avec un Real champion d'Espagne et certain de jouer l'Europe la saison suivante. Platini jouera deux rencontres avec une Juve qui n'est assurée de rien pour l'instant. « Mais surtout, relève Kopa, je n'étais pas le seul dépositaire du jeu. Après ma blessure Di Stefano et Gento avaient pris le jeu à leur compte, et nous avions gagné 2-0. Si Platini est mis sous l'éteignoir, la Juve baisse d'un cran, et les tifosi pourraient lui en vouloir en cas de défaite. »

Exclusif !

Le Bordeaux Rouge des Bleus



Cuvée Spéciale
des
GIRONDINS



Supporters des Bleus, à vos caves. Commandez dès aujourd'hui par caisses de 12 bouteilles la cuvée spéciale des Girondins, une Appellation Bordeaux Contrôlée sélectionnée par Louis Eschenauer et Claude Bez.

Bon de commande à renvoyer à : GIRONDINS de BORDEAUX, 3, av. Carnot 33000 Bordeaux.

NOM

Je souhaite recevoir :

Adresse

☐ 1 caisse de 12 bouteilles 385 F TTC franco.

☐ 3 caisses de 12 bouteilles 1000 F TTC franco.

Ci-joint mon règlement, par chèque bancaire à l'ordre de GIRONDINS de BORDEAUX.

LIVERPOOL

Liverpool, ce n'est pas seulement un club. C'est aussi une ville étrange et déchirée entre le rouge et le bleu. Une ville de musique où l'on chante le football. Où l'on se déteste mais où la fête est toujours de rigueur.

HOULDING Street est une ruelle de Liverpool sans éclat, sans caractère, presque sans vie. Elle ne m'a jamais attiré, encore moins chaviré. Celui qui lui a donné son nom est pourtant à l'origine d'un siècle de bipolarisation. De passion et de légende. D'amour et de haine. Liverpool et Everton, Anfield et Goodison Park, le rouge et le bleu : depuis bientôt cent ans, le cœur de la ville n'a en fait cessé de battre au rythme et au son de cette guerre des clans.

Le point de départ ? John Houlding, donc. Député conservateur sous le règne de Victoria, maire de la cité et propriétaire du terrain d'Anfield que Everton, fondé en 1878, occupait à l'époque de son premier titre. Le loyer annuel étant devenu à leurs yeux prohibitif et le paternalisme du personnage insupportable, les dirigeants d'Everton décidèrent en janvier 1892 d'aller planter leur tente à un mile de là, de l'autre côté de Stanley Park. Deux mois plus tard, le 15 mars, Houlding sortit de ses poches 500 livres sterling comme mise initiale et monta son propre club, sous l'appellation de Liverpool AFC. Verdict du premier derby en octobre 1895 ? 3-0 pour Everton à Goodison Park devant 44 000 témoins. L'histoire montre que les Rouges s'en sont remis et que la concurrence instituée fut pour le deuxième port du pays une bénédiction.

La part du marché des deux équipes ? Révélatrice de leur puissance et de l'intérêt suscité. En gros, 25 % des titres raflés. Les deux stades ? Des monuments. La crise économique, toile de fonds quasi permanente depuis les années vingt, n'a rien changé en profondeur. Au contraire. Grâce à elle, le foot est devenu là-haut une soupape, capable d'ancrer encore davantage les attachements, d'intensifier les ardeurs et d'estomper les soucis du quotidien. Son rôle social ? Primordial et comparable à celui du rugby au pays de Galles. L'ancien capitaine du quinze Gallois, Eddie Butler, expliquait récemment : « Pour pouvoir oublier la vie dure dans cette partie du monde, tout notre peuple a besoin de victoires et de beau jeu. » Leitmotiv de la récession qui licencie à tour de bras dans le Merseyside : « Pour s'en sortir ou pour vibrer, il n'y a que deux trucs à Liverpool : la musique et le football. » Dur, mais vrai. Si la planète entière sait situer Liverpool sur une carte du royaume, c'est d'ailleurs à cause des Beatles et des Reds.

Shankly, l'architecte

Des Rouges et pas des Bleus. Explication. Si jusqu'à la dernière guerre mondiale, la balance a penché en faveur d'Everton (cinq titres, six places de deuxième et deux Cups), Liverpool, en entrant dans les sixties, a



le rouge et le bleu

par Patrick URBINI

inversé la tendance et le rapport de forces. Mieux : il s'est bâti un empire insubmersible et un palmarès inégalable à moyen terme. Surtout, ses succès en Coupe d'Europe lui ont permis d'acquiescer une notoriété beaucoup plus flatteuse. Avant de redresser la tête la saison passée, Everton a alors méchamment plongé et n'a pu suivre le mouvement. Question d'hommes et de circonstances.

L'architecte du changement à Anfield ? Bill Shankly, un Écossais débarqué de Huddersfield, le 1^{er} décembre 1959, simple mortel, parti à la retraite l'été 1974, vénéré comme un Dieu. Paisley : « Shanks n'était pas un homme comme les autres : c'était à lui seul une institution. » Son génie ? D'avoir mis au point une recette basée sur la simplicité, la continuité, la patience et la recherche de la perfection. Aujourd'hui, Joe Fagan, qui fut le numéro trois du régime derrière Shankly et Paisley, ne fait rien d'autre qu'appliquer la formule et l'adapter aux goûts et aux nécessités de l'époque.

Anecdote, c'est aussi Shankly qui décréta un jour que son équipe jouerait désormais toute en rouge. Comme pour la rendre encore plus menaçante, terrifiante, homogène aussi. Un jour de novembre 1964, gris sans doute, avant que Liverpool n'affronte Anderlecht en huitième de finale de la C 1. « Nous avions des pro-

blèmes avec le nettoyage des équipements, les shorts blancs déteignent en rose. Je me suis dit : Il n'est pas question que les types entrent sur le terrain avec des shorts roses. Alors, nous avons décidé qu'ils seraient vêtus de rouge de la tête au pied. Les joueurs avaient l'air beaucoup plus grands de la sorte. » Et Liverpool punit Anderlecht 3-0, avant de remporter la seconde manche trois semaines plus tard en Belgique 1-0. Puis de chahuter, pour sa première campagne européenne, l'Inter de Milan en demi-finale.

This is Anfield

Anfield, même s'il est imposant, n'a rien de déconcertant ni d'oppressant. Simon Inglis, auteur d'un remarquable bouquin sur les stades anglais dit : « Le public de Liverpool est trop amical et confiant dans la victoire de son équipe pour faire d'Anfield un endroit inhospitalier et hostile. » En réalité, ce sont le Kop et la qualité des équipes, qui se sont suc-

cédé en un quart de siècle, qui ont rendu la place pratiquement imprenable. Ça et aussi l'emblème ornant le tunnel qui conduit des vestiaires au terrain : « This is Anfield. » Histoire de mettre un supplément de pression.

Goodison Park, en revanche, ne manque lui ni d'originalité, ni de chaleur, ni de charme. Peut-être les rangées de maisons qui la ceinturent ou l'église Saint-Luc qui vient mordre jusqu'au gazon... Phil Neal, dont les débuts avec Liverpool eurent lieu ici pour un derby en novembre 1974, raconte : « J'avais été très impressionné par l'ambiance et l'atmosphère. Goodison Park avait aussi la réputation d'être le stade où l'on jouait au football. » Sous-entendu, de qualité. Le surnom d'Everton ? « The school of science. » Inutile de sous-titrer. Il y a peu, Howard Kendall, manager en exercice depuis près de quatre ans, interprétait ainsi ces exigences d'esthète : « A Everton, il ne suffit pas de gagner. Il faut encore gagner avec style. Cela dit, j'ai toujours pensé qu'il faudrait d'abord commencer par ramener un titre ou une Coupe pour débloquer la situation définitivement. » La Cup, conquise en mai dernier et le titre de champion, qui lui semble désormais promis, ont servi de délice. Un chiffre. Samedi, pour la venue de Sunderland, ils étaient près de 36 000. Un bail que le club n'avait plus tourné à ce genre de moyenne.

A lui seul, Liverpool ratissait déjà presque tout dans sa vitrine. A deux, la récolte est fatalement plus efficace et abondante. En 1983-84, rien n'a échappé sur l'île à ce duo d'enfer : Championnat et Milk Cup pour Liverpool, Cup pour Everton. Seul Londres en 1971, avec Arsenal et Tottenham, avait réussi un pareil carton. Cette saison ? Le titre tend les bras à Everton, les deux clubs sont en demi-finales de la Cup et rêvent déjà de se retrouver, le 18 mai prochain, à Wembley pour une finale inédite, ils peuvent encore accomplir un fabuleux doublé C 1 - C 2 qu'aucune ville n'a mené jusqu'ici à bien.

Bill Shankly, la légende à laquelle des supporters baisèrent les pieds après la finale de Cup 1974, est mort un mardi de septembre 1981. Les Beatles, eux, n'avaient pas eu la force de jouer ensemble si longtemps. Le mythe pourtant a la vie dure. Et l'ambivalence foot-musique continue de guider le destin de la cité.

L'église Saint-Luc qui vient mordre sur le gazon : c'est le charme de Goodison Park et d'Everton.



« Le public à Liverpool est trop amical et confiant dans la victoire de son équipe pour faire d'Anfield un endroit inhospitalier et hostile. »



(Photos PRESSE-SPORTS)

● Vahid Halilhodzic, blessé samedi soir contre le Racing CP, souffre d'une luxation de l'épaule droite, sans déchirure musculaire, et son indisponibilité sera de l'ordre de quatre à cinq semaines. Halilhodzic est sorti dimanche matin du CHU de Nantes où il avait été placé en observation samedi soir après avoir été sorti du terrain sur une civière au milieu de la seconde mi-temps.

● Deux médailles ont été attribuées à Sarajevo. La première à Platini, élu sportif numéro un des pays méditerranéens. La seconde à Yvan Kurkovic (médaille d'or de la Jeunesse et des Sports) attribuée par le ministère français. Mais, l'ambassadeur de France n'ayant pas été présent, la cérémonie a capoté.

● La concentration des trois équipes françaises aurait pu être perturbée à Sarajevo. Mauvaise organisation? Manifestation de supporters yougoslaves? Vous n'y êtes pas. On pense ici à la présence dans leur hôtel de Miss France et de sa dauphine (invitées par une agence de voyages) ainsi que de Miss Yougoslavie. Le résultat d'ensemble de nos représentants interdit toutes spéculations...

● Les Girondins ont distribué pour leurs supporters 1 300 places pour le match Juventus-Bordeaux, mais bien d'autres Bordelais se sont débrouillés pour trouver des places par ailleurs. L'armada bordelaise pour Turin se composera donc de l'Airbus du président, de trois avions (Caravelle et DC 8) et d'un train qui partira de la gare Saint-Jean de Bordeaux mercredi à 5 heures du matin.

MÜLLER : « BEZ EST FANTASTIQUE »

C'est maintenant certain, les Girondins de Bordeaux compteront un Germain de moins dans leurs rangs la saison prochaine. Dieter Müller, en contact avec Cologne et Kaiserslautern, vient en effet de rendre publique sa décision de quitter Bordeaux. Elle est passée comme une lettre à la poste auprès du président Bez qui, au dire de l'avant-centre, « a été fantastique ». « Il a compris la situation, poursuit Dieter, et ne s'est pas opposé à mon départ. J'aurais bien aimé rester un an de plus, mais il est préférable que je parte, pour raisons familiales. Ma femme n'a jamais supporté le climat de la région et mon fils doit commencer l'école l'année prochaine. »

Bez, l'irascible, se sera laissé attendrir et a rendu sa liberté à Müller. Celui-ci avait signé un contrat de trois ans en 82 avec option pour une quatrième, mais possibilité de départ avec l'autorisation des dirigeants. Un nouveau surnom pour Claude Bez : « Beau Geste »...



SEMAINE DU 9 AU 15 AVRIL

Mercredi 10 avril :

16 h 25 - 16 h 32 (TF 1) : Hidalgo à la une. Emission d'initiation (n° 3).

20 h 35 - 22 h 20 (TF 1 sous réserve) : Juventus-Bordeaux. En direct de Turin. Commentaires : T. Roland et J.-M. Larqué.

Judi 11 avril :

23 h 25 - 23 h 45 (A 2) : Numéro 10 spécial. Présenté par B. Père et M. Platini.

● Tous les buts des demi-finales aller des trois Coupes européennes.

Vendredi 12 avril :

20 h 25 - 22 h 20 (C + codé) : Strasbourg-Nantes en direct du stade de la Meinau. Commentaires : C. Bietry et M. Denisot.

Samedi 13 avril :

13 h 30 - 14 h 15 (TF 1) : Télé Foot. Présenté par T. Roland.

● Les surprises des huitièmes aller de la Coupe de France. 32^e journée du Championnat : Racing-Brest, Laval-Toulon, Strasbourg-Nantes, Marseille-Auxerre, Monaco-Lille. Retour sur Juventus-Bordeaux et tous les buts de la Coupe d'Europe. Magazine sur les tournois de Pâques de Montaigu, Cannes et Saint-Malo.

17 h 25 - 17 h 55 (A 2) : Numéro 10. Présenté par M. Platini et B. Père.

● Extraits des Championnats nationaux européens. Juventus - Bordeaux. Magazine sur le Real Madrid et son buteur argentin Valdano (A. Vernon).

Dimanche 14 avril :

18 h - 19 h (A 2) : Stade 2.

● Sujets football : Sochaux-Bordeaux (O. Rey). Les buts étrangers (B. Père). Suite des buts étrangers dans « Stade 2 deuxième » à 20 h 20.



● De Thierry Morin, défenseur du PSG, sur le mode ironique : « La situation devenait invivable. C'était Peyroche qui devait s'en aller ou bien moi. Pour des raisons financières, les dirigeants ont préféré me conserver. »

● Disputer un match de football un soir de vendredi saint, ce n'est certainement pas la meilleure des formules pour attirer le public en Corse. En effet, dans la région de Bastia, de nombreuses cérémonies religieuses se déroulaient et l'on sait que la dévotion reste très forte dans l'île. Par conséquent, de nombreux amateurs de football avaient, pour un soir, déserté Furiani.

● MM. Bouillet, Wurtz et Konrad, notamment, étaient samedi les invités du club de la presse à Bastia, dans un dîner-débat organisé chez Walter et consacré bien entendu aux problèmes de l'arbitrage.

● Les Messins sont restés un peu plus longtemps que prévu dans les vestiaires de Furiani. Cela, pour éviter toute confrontation avec quelques irascibles qui n'avaient pas digéré la défaite de leur équipe.

● La commission sportive de la Ligue a fixé au samedi 13 avril (20 h 30) le match Sochaux - Bordeaux, comptant pour la 32^e journée du Championnat, en raison de la participation des Bordelais à la demi-finale aller de la Coupe des Champions, mercredi, face à la Juventus. Tous les autres matches de cette 32^e journée auront lieu vendredi (20 h 30), y compris Lens - Bastia, qui avait été repoussé dans un premier temps à samedi.

● Michel Platini qui recevait régulièrement des images de la télévision yougoslave grâce à laquelle il pouvait suivre leur football a curieusement cessé de les capter trois semaines avant Yougoslavie - France. Pour ce qu'on en a vu mercredi, il n'a pas perdu grand-chose.

● A l'occasion du match Nantes - Racing, le stade de la Beaujoire avait été investi par une nuée de scolaires profitant à plein des places à 5 F. Ils étaient plus de 2 000 à encourager les Canaris qui en avaient bien besoin.

ils l'ont dit

De Philippe Piette, le Parisien :

« Cette saison, je n'ai pratiquement jamais vu les dirigeants du club. »

Si tu ne vas pas à Lagardère, Lagardère ne va pas à toi.

De Pascal Olmeta, à propos de son « raté » lors de Toulon-Strasbourg :

« Au moment de m'emparer du ballon, les projecteurs m'ont aveuglé. »

A force de trop lorgner les étoiles de FF, il a perdu la vue.

De Gérard Janvion, le Parisien :

« Je ne me vois pas retourner tout de suite à Saint-Etienne où il y a de bons jeunes qu'il faut laisser s'exprimer. »

Dans quatre ou cinq ans, il y aura sûrement une place pour lui.

De Jean-Marc Furlan, le capitaine de Tours :

« Depuis l'arrivée de Besnard au poste d'entraîneur, le groupe n'est plus le même. »

On croyait que les transferts en cours de saison étaient interdits.

Du Lillois Thomas :

« J'ai beau être sage sur le terrain, c'est à moi que les directeurs de jeu s'adressent. »

Comme Thomas n'est pas un saint, ils sont sceptiques.

U.N.F.P. : RIFI DIFFÉRÉ

L'U.N.F.P. a annoncé jeudi soir, au cours d'une conférence de presse, que les mesures de grève votées à l'unanimité par les joueurs professionnels au cours de leur assemblée générale du 1^{er} avril dernier, étaient différées jusqu'au 19 avril.

Cette décision a été prise après une ultime réunion avec la Ligue, jeudi après-midi. « La discussion fut extrêmement serrée, devait préciser Philippe Plat, président de l'UNFP, mais nous sommes arrivés à un nouvel accord. Le différend portait, entre autres, sur la décision prise par les dirigeants de clubs de résilier le régime de retraites complémentaires des joueurs. Ce nouvel accord sera, semble-t-il, approuvé le 19 avril par le comité directeur de la LNF. Aussi différons-nous jusqu'à cette date toutes mesures concernant une grève éventuelle. »

Si un accord ne s'était pas fait, l'UNFP aurait appelé à la grève pour les deux dernières journées du Championnat de France, de telle sorte que la LNF aurait été dans l'impossibilité de désigner le nouveau champion de France, les qualifiés en Coupe de l'UEFA, les équipes reléguées et celles promues en Division I...



Charbonnier aurait bien voulu donner la victoire au P-SG, face aux Sochaliens. La seule occasion qui lui échet fut celle-ci. Pas vraiment régulière. Mais la situation des Parisiens étant ce qu'elle est, il se décida à la transformer de la main, sans un regard pour cette ignominieuse méthode. Le but a été refusé. Il n'aura pas de problèmes de conscience comme Roger Boli...

● Simples rumeurs? Sokal et Henriksen, les deux défenseurs valenciennois, seraient sur les tablettes des Lillios. Au LOSC, officiellement, les dirigeants ne les connaissent pas. A l'USVA ces bruits ne sont pas démentis...

● Stéphane Plancque et Nordine Kourichi sont en fin de contrat avec le LOSC : « Avec ce calendrier de fous, nous n'avons pas encore pu les rencontrer pour parler de l'avenir », a dit Charly Samoy à leur sujet.

● Successeur désigné de Guy Thys à la tête de la sélection belge, Georges Heylens n'a pu obtenir la moindre équivalence en France. Il faut donc que le LOSC se trouve un entraîneur-instructeur pour la saison prochaine. Autrement, il ne pourra participer à la Coupe de France. « C'est d'autant plus ennuyeux que nous allons la gagner cette année... » dit en plaisantant Charly Samoy. Georges Heylens, pendant ce temps, essaye de trouver quelques moments libres pour passer son premier degré...

● Jean-Philippe Durand, au demeurant excellent contre Marseille, a quitté le terrain légèrement blessé à un genou. Il ne s'est pas entraîné samedi ni dimanche matin. Dès lors, on ne sait s'il tiendra sa place contre Valence mardi en Coupe de France.

● Tarantini fera-t-il sa rentrée mardi soir contre Valence en Coupe? C'est à peu près certain. Auquel cas Daniel Jeandupeux remplacera sûrement Laverny comme milieu de terrain défensif.

● Bonne nouvelle pour le Racing, Ben Mabrouck et Sither ont joué avec Division III et Victor Zvunka pourra bientôt compter sur eux. « Enfin l'embarras du choix », s'est exclamé l'entraîneur du Racing.

SPECTATEURS : — 72 000

Au cours de la conférence de presse qu'il a donnée en Yougoslavie, avec Jean Fournet-Fayard, Jean Sadoul a rappelé que la Division I n'avait subi à ce jour qu'une perte de 72 000 spectateurs, sans tenir compte des matches en retard disputés le week-end précédent, et de la rencontre à venir, Strasbourg-Marseille. Un chiffre nullement inquiétant pour le président de la Ligue, qui a fait la démonstration suivante. « Le Racing se porte mal, a-t-il dit, le Paris-Saint-Germain, moins mal, mais il ne se porte pas bien, et ils n'ont pas réalisé les affluences qu'on pouvait espérer. De même que Toulouse et Marseille. Si ces quatre clubs avaient fait une meilleure saison, nous aurions aujourd'hui 200 000 spectateurs supplémentaires, et on parlerait d'une recrudescence. » Assurément, les paroles d'un sage.

● Max Bossis assistait à la rencontre Nantes - Racing en spectateur. Une écharpe autour de son cou nous rappelait qu'il finissait de soigner une grosse angine. Commentaire de Max : « En général, à chaque saison, je loupe toujours un match de Championnat. »

Bordeaux = Milan AC

Une précision de Platini : « Concernant le jeu de Bordeaux, nous avons trouvé des similitudes avec celui du Milan AC. Nous devons donc procéder de manière intelligente, sans chercher à pratiquer à tout prix un marquage individuel. Il ne faudra pas non plus choisir la prudence. » C'est encourageant pour les Girondins : le dernier Milan-Juve (17-2) a été gagné 3-2 par les Milanais...

● Serge Besnard le nouvel entraîneur de Tours qui débuta au Red Star à Saint-Ouen a toujours conservé un côté rigolard et « titi » parisien. Comme on lui faisait remarquer que vendredi soir Tours n'avait réellement démarré qu'une fois mené par 1 but à 0, Besnard en souriant convint : « Oui, au fond, il faudrait qu'à chaque fois on parte avec un but de retard. ! »

TV AU PAS ?

Pour le match retour de la Coupe d'Europe Bordeaux-Turin, il n'y a plus à vendre que des places de pesage. Tout le reste est déjà loué depuis longtemps. La télévision fait le siège de Claude Bez pour que le match soit retransmis, mais il se fait tirer l'oreille. Finalement, cela devrait s'arranger, car le stade affichera complet, et c'est une véritable ruée pour les panneaux publicitaires. Il serait étonnant que le président Bez prive la « France profonde » de cet événement.

● Le joueur le plus applaudi vendredi à Toulouse (avec le jeune Espanol) a certainement été l'ailler britannique de l'O.M., Cunningham, un type de joueur tel que le public du stadium les aime.

● Seule information fiable consentie par Charly Samoy ce dernier week-end : Merry, l'avant-centre valenciennois, signera un contrat en juin à Lille. Mais pour se marier... avec la fille de Jean Parisseaux. Ce qui n'exclut pas un éventuel passage dans le club du futur beau-père...

● Nous avions déjà annoncé que Gilbert Gress était venu à de nombreuses reprises superviser le Brestois Bernard Pardo. Interrogé à ce sujet, le Brestois a répondu qu'il était effectivement en contact très avancé avec le club suisse de Neuchâtel mais que pour l'instant il avait réservé sa réponse.

● Les Brestois se demandent s'ils ne vont pas, du moins, en plaisantant, recuser M. Zagni, l'arbitre du match Brest-Rouen. En effet, les Brestois ont subi trois défaites à domicile cette saison et les trois fois c'était M. Zagni qui arbitrait.

● Jocelyn Rico, l'arrière-droit du Brest-Armoric est l'un des cinq joueurs en fin de contrat du club du président Yvinec. L'arrière droit a été sollicité notamment par le PSG et Toulon.

● Avant de construire l'équipe des saisons prochaines, François Yvinec attend une réponse de la municipalité brestoise quant au soutien apporté ou non au football professionnel dans la région. Mais cette réponse tarde. Et pour cause, le conseil municipal de la ville fait plutôt l'actualité ces jours-ci par le nombre des adjoints qui présentent leur démission.

● Au FC Tours on a pensé, et pour cause, à l'éventualité d'une descente en Division II et on a pris la décision de conserver le statut professionnel dans ce cas. On réduirait bien sûr les dépenses salariales, mais, pour l'heure, on ne perd pas pour autant l'espoir d'éviter cette extrémité.

LA PREMIERE DE FOURNET-FAYARD

Original, le nouveau président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, a donné sa première grande conférence de presse à l'étranger, à Sarajevo précisément, à l'occasion de Yougoslavie-France. Le midi même de la rencontre, avec, à ses côtés Jean Sadoul, il a fait un large tour d'horizon des dossiers actuels.

Premier point, il a annoncé que le nouveau protocole devant lier la Fédération française et la Ligue nationale sera signé le 20 avril pour une durée de dix-huit ans. Pas de grands changements par rapport au précédent. Il bénéficiera toutefois plus aux clubs, qui toucheront six millions de francs sur les recettes publicitaires de la Coupe de France, contre deux millions auparavant.

Second point abordé, le Loto sportif, qui doit être « un outil productif ». On connaît la position des instances fédérales, qui souhaitent une simplification du jeu et une périodicité plus soutenue. Pour l'heure, il semble qu'il n'y ait rien de nouveau, les quarts de finale de la Coupe de France et les demi-finales figureront sur les premières grilles, mais pour l'avenir, les responsables sont dans l'attente de dispositions claires, qui permettront notamment l'élaboration du calendrier.

Le président de la FFF fit ensuite le point sur le centre technique national de Clairefontaine. Il cherche à réunir les fonds nécessaires pour réaliser la première tranche de travaux d'un montant de 70 millions de francs. Subvention, prêts, fonds propres devraient permettre de mener à bien l'opération. Une petite inquiétude a néanmoins percé dans les paroles de Jean Fournet-Fayard, à propos du coût de fonctionnement exact du centre. Une étude est actuellement en cours, les conclusions de celle-ci étant encore susceptibles de remettre en cause le projet initial.

La FFF va également lancer un vaste programme d'information, qui devrait faciliter la tâche des instances nationales et régionales, ainsi que des districts et des clubs dans les dix ans à venir. Premier secteur à être informatisé, la gestion des compétitions. Enfin, en ce qui concerne les rapports football-télévision, après plusieurs réunions avec TF 1, Antenne 2 et FR 3, un accord devrait être signé avant la fin du mois d'avril.



Michel Platini a nettement levé le pied lors de Yougoslavie-France. Un instant, il s'est même carrément mis à l'aise en enlevant une chaussure. M. Fredriksson, l'arbitre de la rencontre, lui conseilla alors de sortir s'il voulait se relaxer. Sans doute voulait-il éviter une réaction irritée des Yougoslaves, à cette manière bien française de leur signifier que les Bleus pouvaient tenir le nul en charentaise.

● François Zahoui est fréquemment remplacé en fin de match mais samedi le public de Nancy n'a pas apprécié que l'Ivoirien jusque-là excellent quitte le terrain à la 70^e minute. En fait, c'est lui-même qui avait sollicité son remplacement car il souffrait d'une bronchite.

● Lors du déplacement des Bleus en Yougoslavie, Fernandez avait juré à Rust qu'il lui marquerait un but vendredi en Championnat à l'occasion de PSG-Sochaux. « N'importe comment », dit Albert, Fataliste, Luis est toujours inspiré face à moi. »

● Moreno Fabiani a été opéré vendredi du genou mais pas du ménisque. Il est apparu qu'il n'avait pas les cartilages atteints, en principe sa guérison devrait être plus rapide que prévu. C'est ce que souhaite en tout cas Arsène Wenger qui, avec ces matches à répétition, voit fondre son effectif.

● Bela Varady, nous l'avons déjà dit, a été repris au FC Tours après avoir été piégé dans l'impasse de Feyenoord. A l'origine, on le conservait jusqu'à la fin de saison mais tout compte fait, on a reconduit son ancien contrat jusqu'à fin 1986.

● Le calendrier, trop chargé Coupe et Championnat, empêche Aldo Platini d'aller encourager son fils lors de Juventus-Bordeaux. « Qu'importe, dit-il, je tâcherai d'y aller pour la finale... »

● Après un entraînement dimanche matin, les Bordelais ont profité du dimanche de Pâques pour passer quelques heures en famille.

● Les Sedanais étaient venus superviser l'équipe de Monaco à Nancy. Ce qu'ils virent les impressionna sûrement car l'équipe azurée donna l'aspect d'une belle machine de guerre.

une deux

YVON LE ROUX

Seul stoppeur de métier parmi les Bleus, lors de l'Euro 84, Yvon Le Roux se trouve confronté depuis le début de la saison à une concurrence qu'il n'avait pas connue. Sénac hier, Specht aujourd'hui lui ont pris sa place, délaissée en raison d'une blessure au ménisque. Tout cela dans un contexte où Yvon a également changé de peau dans son propre club...

« Yvon, comment vous situez-vous physiquement après votre longue indisponibilité ?

— J'ai effectué une rentrée en douceur avec quelques matches en D III, puis une reprise à un niveau un peu supérieur en Coupe de France. Disons que je retrouve peu à peu mes sensations et sans être revenu à 100 % de mes possibilités physiques, j'approche de mon niveau de forme.

— Ce doit être une grande satisfaction pour vous ?

— Bien sûr. Je me suis posé beaucoup de questions durant cette période et pour ne rien vous cacher j'étais même assez inquiet sur mes chances de revenir rapidement dans le rythme.

— Cette satisfaction a peut-être été atténuée par la perte, entre-temps, de votre place de stoppeur à Monaco ?

— Il faut replacer les choses dans leur contexte. Depuis la reprise, l'équipe n'aligne que des bons résultats et il était difficile à Lucien Muller d'opérer des changements. Il m'a donc demandé de jouer en 6, à l'occasion de mon retour à la compétition contre Besançon, et depuis je suis resté à cette place.

— Vous convient-elle ?

— Il y a deux ans, je jouais encore en 6 à Brest et j'ai conservé quelques réflexes. Cela dit, je n'espère pas du tout faire carrière à ce poste. Cette situation est provisoire, du moins je le souhaite.

— Lucien Muller vous l'a laissé entendre ?

— Non. Il ne m'a rien dit.
— Vous préféreriez rejouer immédiatement en 4 ?

— En 6, on court plus, on touche plus souvent le ballon et je pense que sur le plan de la relance, par exemple, ça ne peut qu'enrichir mon jeu. Mais en stoppeur, j'ai conscience d'avoir un plus grand avenir et c'est ce qui m'importe avant tout.

— Seriez-vous tenté de dire à votre entraîneur que vous voulez retrouver ce poste au plus vite ?

— Je ne veux pas faire d'ultimatum de ce type. Stojkovic n'a nullement démerité et je ne tiens pas à créer des remous inutiles. Je suis un professionnel, salarié au club, et je dois me mettre à la disposition de Monaco pour que nous puissions aller le plus loin possible en Championnat comme en Coupe. Pour le reste, nous verrons bien en fin de saison. Je discuterai avec mon entraîneur pour voir ce qu'il compte faire de moi.

— Vous vous retrouvez dans une situation tout aussi délicate avec l'équipe de France où Léonard Specht a fait un retour remarqué. Comment voyez-vous votre avenir avec les Bleus ? Pour être très clair, j'estime que son retour découle de la logique pure et simple. Il est actuellement le meilleur stoppeur en France et sa place est donc avec les Bleus.

— D'une situation de quasi-monopole, la saison dernière, vous devez donc faire face aujourd'hui à une sérieuse concurrence. Ça vous gêne ?

● Henri Michel communiquera le lundi 22 avril (11 heures), au siège de la FFF, à Paris, la liste des joueurs retenus pour le match des éliminatoires de la Coupe du monde 1986 Bulgarie - France programmé le 2 mai. Henri Michel assistera, dès samedi, au match du groupe 4 qui opposera la Bulgarie et la RDA, à Sofia.

● Finalement, après une première tentative de sortie encadrée par les gendarmes. Les Messins ont rejoint leur car par une voie détournée un peu plus tard.

● Pour ce Tours - Auxerre, l'avant-veille de Pâques, près de 10 000 spectateurs avaient bravé le temps incertain : parmi eux, quelque 300 jeunes Auvergnats d'Issoire.

NOURRITURES TERRESTRES

Les Italiens vont se vexer. Bordeaux débarquera à Turin aujourd'hui avec sa nourriture pour deux jours. Le président glordin n'a rien voulu changer aux habitudes ayant débouché sur des qualifications à Bucarest et à Krivoi Rog : il a exigé que l'intendance suive également en Italie, promue ainsi au rang de pays de l'Est. Aujourd'hui, les Bordelais auront droit à du rôti de bœuf à midi et à des entrecôtes le soir. Demain midi, ils dégusteront des filets mignons ou des soles, selon les goûts. Même les fromages, les yaourts et l'eau minérale viendront de France. Heureusement qu'il n'y a pas de pâtes prévues au menu, sinon c'était la guerre assurée entre l'Italie et la France.

— Pas du tout. J'ai été écarté en raison d'une blessure, pas à la suite d'un mauvais match, ce qui me fait croire que j'ai toujours ma place parmi les Bleus dès que j'aurai retrouvé la totalité de mes moyens. Cette concurrence, en réalité, donne un petit piment. Je n'aurais pas aimé tomber dans une certaine monotonie et il est important de savoir qu'il faudra se battre pour gagner ce poste de stoppeur en équipe de France.

— A quand fixez-vous votre retour international ?

— Je ne me fixe pas de date. En mai, en septembre, peu importe, et à vrai dire ce ne sera pas à moi d'en décider mais à Henri Michel. En outre, je n'ai que vingt-cinq ans et tout l'avenir devant moi. »

HALILHODZIC PENCHE VERS PISE

Vahid Halilhodzic n'est pas très chaud pour rester à Nantes. Il avoue que l'Italie l'attire plus particulièrement, pour des raisons financières : « Les clubs qui montent en série A vont avoir le droit d'engager un étranger, dit-il, et leurs propositions sont intéressantes », mais aussi pour des raisons techniques. « A Nantes, on me demande beaucoup dans le jeu, alors qu'en Italie j'aurais certainement un rôle différent à jouer dans les dix-huit mètres. Je suis assez tenté. » Et il se murmure que Vahid pencherait plutôt du côté de Pise.

● Petite nouveauté dans la vie des joueurs parisiens : ils se sont tous retrouvés, vendredi soir après PSG-Sochaux, au fameux restaurant des Champs-Élysées « Le Fouquet's » pour un dîner très convivial.

● Péan à Nantes ? « On ne peut pas empêcher Bud de rêver », dit Charly Samoy. Eric Péan, lui, ne veut pas en parler même si, à l'évidence, il aimerait bien prendre la route de la Beaujoire, ce qui se comprend très bien...

● Charly Samoy nie avoir eu le moindre contact avec Gérard Lanthier. « Mais, ajoute-t-il, s'il vient frapper à notre porte, nous lui ouvrirons volontier. Il faudrait être fou pour le laisser dehors... » D'autant que les Lillois ont besoin de gauchers !

● José Touré a été suspendu pour un match ferme par la commission de discipline de la LNF. Ont également été éclopés de la même sanction Anigo (Marseille), Lestage (Tours), et Rico (Brest).

● De Luis Fernandez après PSG-Sochaux : « Moralement, le match de Sarajevo m'a fait énormément de bien. Contre Sochaux, je me suis senti bien dans ma peau de Parisien pour la première fois depuis longtemps. »

Domergue crée « Prosport »

Avec le concours de l'un de ses cousins, spécialiste de questions bancaires et juridiques, Jean-François Domergue vient de créer la société Prosport, laquelle a pour fonction de conseiller et d'aider les footballeurs professionnels pour tout ce qui concerne les questions publicitaires, les placements d'argent... Premier client du P-DG Domergue : le joueur Domergue.



● Qui a dit que les pros ne font pas de sentiment ? Halilhodzic, à Sarajevo, a pourtant eu deux attitudes bien différentes. A son partenaire nantais Ayache, à l'échauffement, il a dit : « Je te dis m..., Willy. T'en fais pas, tout ira bien. » A Tigana, en revanche, dès la troisième minute de jeu et après l'avoir sévèrement descendu : « Ici, on n'est pas à Bordeaux ! » Le poids des gros mots, le choc des propos.

● Le stoppeur auxerrois Basile Boli a encore une fois crevé l'écran avec les Espoirs à Sarajevo (la rencontre était télévisée en direct en Yougoslavie). Pourtant, il dit être un peu ému par le physique : « Depuis plusieurs matches, je ne dépasse pas les trois étoiles dans FF. J'ai moins de jus. D'ailleurs, Guy Roux voulait que je ne joue qu'une heure en Yougoslavie et a dit qu'il en parlerait à Marc Bourrier. »

● Le match Yougoslavie-France a été retransmis dans neuf pays. Non seulement dans les deux concernés plus la Bulgarie qui fait partie du groupe, mais aussi au Mexique, au Venezuela, au Guatemala, au Pérou, au Costa Rica et en Australie.

anniversaire

- 27 BRISSON Gilles (Toulouse), né le 9 avril 1958, à Saintes.
- 27 BRISSON François (Lens), né le 9 avril 1958, à Saintes.
- 29 ALBERTO Daniel (Rouen), né le 10 avril 1956, à San Martin.
- 26 IHILY Simeï (Bastia), né le 10 avril 1959, en Nouvelle-Calédonie.
- 21 DEWILDER Eric (Marseille), né le 10 avril 1964, au Portel.
- 32 VARADY Bela (Tours), né le 12 avril 1953, en Hongrie.
- 31 KOURICHI Nordine (Lille), né le 12 avril 1954, à Ostricourt.
- 23 NATIVI César (Bastia), né le 12 avril 1962, à Ajaccio.
- 27 ROCH Régis (Marseille), né le 13 avril 1958, à Fraize.
- 27 PILORGET Jean-Marc (Paris-SG), né le 13 avril 1958, à Paris.
- 21 ZANKO Denis (Laval), né le 13 avril 1964, à Laval.
- 30 SUSIC Safet (Paris-SG), né le 14 avril 1955, à Zavidavici.
- 24 ANIGO José (Marseille), né le 15 avril 1961, à Marseille.

ROCHETEAU SE TATE

Les dirigeants du PSG songent déjà à la saison prochaine, mais avant de recruter quiconque à l'extérieur encore doivent-ils étudier le cas des joueurs parisiens arrivant en fin de contrat. C'est ainsi qu'ils ont proposé un renouvellement de contrat à Dominique Rocheteau, lequel réussit une saison exemplaire. Seulement ce dernier ne semble pas trop pressé de répondre à ces avances et entend bien savoir, avant tout engagement de sa part, quel sera le visage de l'équipe la saison prochaine. Il semble qu'il ne soit pas le seul dans ce cas puisque, dans des registres différents, Bats d'un côté, Fernandez et Susic de l'autre veulent eux aussi avoir des garanties sur le recrutement.

● Comme il n'aime pas être pris de vitesse, le Paris-Saint-Germain s'est d'ores et déjà mis sur les rangs pour Bibard et Poulain, les deux Nantais en fin de contrat.

● 3 500 élèves des écoles de football de la Ligue de Midi-Pyrénées ont assisté vendredi soir à Toulouse-Marseille, invités par le club local.

n'en croyez pas un mot

Les footballeurs français ont donc ramené un point, un bon point, de Sarajevo. Ils ont toujours eu la situation bien en main et, finalement, ils sont très heureux du résultat.

Au cours de ce match, un incident, extrêmement rare se produisit : une panne d'éclairage qui plongea tout le stade dans le noir à la huitième minute. L'arbitre, qui voulait être au courant, renvoya tout le monde au vestiaire sans sortir le moindre carton rouge.

Et pourtant, jusque là, la rencontre avait été très violente. Un match qui faisait des étincelles. Un match d'ohms, quoi ! C'est pourquoi la lumière revint au bout de dix minutes.

Ce qui nous a intrigués, c'est ce que les joueurs ont bien pu faire pendant ces dix minutes passées dans les ténèbres. Nous le leur avons demandé.

Alain Giresse nous a éclairés :

« Avec moi, il y avait quatre autres Bordelais : Specht, Battiston, Tigana

Un match d'ohms !

et Tusseau. Tous les cinq, nous nous sommes regroupés et nous avons bavardé. Jean Tigana a fait remarquer que les Yougoslaves distribuaient beaucoup de coups et que, si ça continuait, l'un d'entre nous risquait de ne pas jouer, une semaine plus tard, à Turin.

— C'est vrai, nous dit Battiston, et, à cet égard, j'avais remarqué que mon ami Platini jouait très en retrait et ne se frottait pas souvent à la défense yougoslave. Alors Léonard a murmuré : « Et si nous profitons de l'obscurité pour marcher un tout petit peu sur les pieds de Platini ? » Tusseau fut désigné pour accomplir le travail.

— Oui, dit Thierry Tusseau, et, dans le noir, j'ai balancé un grand coup à la place où était assis Platini. On a entendu un hurlement et la voix d'Henri Michel qui lançait : « Fai-

tes attention, quand même ! » Platini avait changé de place avec le sélectionneur et, dans les ténèbres, nous n'avions rien vu ! »

De son côté, Luis Fernandez nous a confié : « J'ai très peur dans le noir. Aussi je tenais la main de Joël Bats, un garçon calme et rassurant.

— C'est exact, a enchaîné le gardien tricolore. Luis tremblait comme une feuille. Je l'ai mis en confiance et je lui ai parlé de la saison prochaine. Je lui ai dit de faire un effort afin que je ne sois pas le futur gardien d'une équipe de Division II. »

Quant à Ayache, il demanda à Touré d'aller trouver Halilhodzic pour qu'il persuade ses équipiers de ne pas jouer aussi brutalement.

Le fait est que, quand la lumière revint, les Yougoslaves eurent tendance à moins allumer !

Pierre Courtois

● A la mi-temps du match Bordeaux-Lens, l'arbitre, M. Biguet, a convoqué les deux capitaines, à savoir, Alain Giresse et Philippe Vercauteren. Fort mécontent du début de bagarre qui avait éclaté à la 36^e minute de la rencontre, il avait tenu à mettre les capitaines devant leurs responsabilités. Son petit sermon a dû porter ses fruits puisque les choses se sont calmées en seconde période.

● Claude Bez et Didier Couecou ne sont arrivés qu'à la mi-temps du match Bordeaux-Lens. Ils arrivaient juste de Leicester en Grande-Bretagne où ils étaient allés voir évoluer Liverpool. On peut interpréter de deux manières ce déplacement : d'abord un peu d'espionnage en vue d'une éventuelle finale de Coupe d'Europe des champions, ensuite le repérage d'un ou plusieurs attaquants étant entendu que les Bordelais n'ont jamais caché l'intérêt qu'ils portaient aux Britanniques.

● Le déplacement des Girondins à Turin aurait dû normalement comprendre toutes les épouses des joueurs qui étaient en l'occurrence invitées. Cependant il est d'ores et déjà acquis que certaines d'entre elles ne s'y rendront pas, tout simplement parce qu'on ne peut leur assurer une place assise au stade. Le bruit courait, en effet, à la fin de la semaine dernière que ces dames n'auraient droit qu'à des places debout, ce qui bien entendu ne les réjouissait pas.

● A l'occasion de son assemblée générale le 30 avril prochain l'USJSF section Côte d'Azur-Corse-Monaco a décidé de créer et décerner le prix du meilleur sportif régional ayant le plus contribué au renom de sa région à l'échelon international. C'est Dominique Bijotat, médaillé d'or aux JO à Los Angeles, qui a été retenu.

CASSE-TÊTE

Voilà un poids en moins pour Bernard Lacombe, avant la demi-finale aller de Coupe d'Europe contre la Juventus : Sergio Brio, l'athlétique stoppeur des Bianconeri, a déclaré forfait. Blessé au front lors du quart de finale retour face au Sparta de Prague, il n'est pas suffisamment rétabli. Bien qu'il se soit légèrement entraîné, jeudi, le docteur La Neve, médecin du club, a préféré reporter sa rentrée. « Brio est sur la voie de la guérison, mais il est encore prématuré de le faire jouer. Il devrait normalement être prêt pour le match retour à Bordeaux », estime le praticien. Poutre maîtresse de la défense, Brio manquera beaucoup à la Juve. Mais « Nanard » évite un sacré casse-tête, du moins pour un match...

● Gérard Buscher, le Brestois, était bien déçu après Yougoslavie-France : « J'aurais bien voulu rentrer. C'est dans un match difficile comme celui-là, pour les attaquants, qu'il est possible de briller. Mais ce n'est pas grave. J'espère seulement qu'Henri Michel me reprendra pour la Bulgarie. »

que deviens-tu ?

ROGER LEMERRE

- Né le 18 juin 1941 à Bricquebec (Manche).
- 1,83 m, 80 kg (+ 6 kg).
- Clubs : Sedan, Nantes, Nancy, Lens.
- Postes : centre-avant, ailier droit et libero.
- Palmarès : finaliste de la Coupe de France 1965 et 1970.
- Six sélections.
- Marié, un fils de vingt ans.
- Entraîneur au chômage.

« Je dois tout d'abord avouer que je suis quelque peu surpris d'être choisi pour figurer dans la rubrique « Que deviens-tu ? », dans laquelle on nous présente plus volontiers des joueurs ayant pris quelque recul par rapport au football de haut niveau, ou ayant tout simplement pris leur retraite. Ces remarques ne sont, en effet, pas valables pour moi. Je me trouve actuellement au chômage, mais j'ai la ferme intention de reprendre en main très prochainement une équipe.

Comment je me suis retrouvé au chômage ? Lorsque je suis devenu entraîneur du RC Strasbourg, j'ai signé avec le président André Bord un contrat basé sur des rapports moraux. Je voulais surtout éviter, le jour où je quitterais le club, d'être agressé sur le plan moral. J'avais d'ailleurs dit, dès le départ, à M. Bord : je ne déjeunerai avec vous que le jour où je vous quitterai. Ce sera la marque que nous aurons l'un et l'autre respecté nos engagements ! Et, effectivement, lorsque j'ai quitté le Racing (parce que le climat n'était plus suffisamment serein pour que je puisse m'exprimer), j'ai déjeuné avec le président. J'ai d'ailleurs gardé d'excellentes relations avec le RC Strasbourg. Le président Bord m'invite très fréquemment.

Mon épouse, qui est institutrice, ayant été nommée à Strasbourg, j'ai dû rester six mois de plus en Alsace. Si tout s'était bien passé, j'aurais dû devenir responsable au mois de juin dernier du Bataillon de Joinville. Malheureusement, aucune création de poste n'a été effectuée.

Et bien sûr, tous les clubs de Division I avaient leur entraîneur, à ce moment-là. J'ai certes reçu par la suite des offres de clubs français et de pays étrangers (NDLA : pour ne pas donner l'impression de faire monter les enchères, Roger Lemerre ne souhaite pas qu'on lui fasse citer les noms des candidats. Il s'agit de Béziers, de Nîmes, du Cameroun, de la Guinée et de l'Arabie Saoudite).



Si j'ai décliné ces offres, c'est pour éviter d'être éloigné de ma famille, mon épouse étant institutrice à Lésigny, en Seine-et-Marne, où je possède une maison admirablement située, construite à la mode américaine, avec un centre de loisirs, une piscine et des cours de tennis mis à la disposition des habitants. Je pense quand même que, si la situation ne se décanse pas (l'idéal serait pour moi de diriger un club parisien), j'accepterais de quitter la région ou de partir à l'étranger. Ce que je fais maintenant ? J'attends. Car je n'ai jamais été demandeur.

Même si, je le répète, j'ai la volonté profonde de reprendre en main un club. C'est d'ailleurs pour cette raison que « la bête sort aujourd'hui de sa tanière. » Je fais le point de quatorze ans de carrière comme joueur et neuf autres comme entraîneur. Je lis, je réfléchis. Sur la situation du RC Strasbourg par exemple. Je voudrais, à ce propos, adresser un message à Jürgen Sundermann qui, lorsqu'il m'a succédé, a mis en cause le recrutement que j'avais effectué. Or, Sundermann n'a-t-il pas terminé huitième du Championnat, l'an passé, avec des gars comme Vitalis ou Krimau ? Je constate qu'avec son propre recrutement Sundermann n'a même pas terminé la saison...

H. O.

Précautions

L'UNFP et son avocat, M^e Bertrand, ont annoncé qu'il serait prévu dans la nouvelle charte que les clubs licenciant un joueur ne pourront en recruter d'autres la saison suivante. Lors d'un dépôt de bilan, seuls les joueurs licenciés pourront être remplacés, sans augmentation de la masse salariale. Cette dernière mesure est destinée à freiner l'utilisation du dépôt de bilan comme moyen de licenciement.

Deux buts de Bernard Lacombe ont permis à Bordeaux de battre Lens et de porter son avance à six points sur Nantes; lequel était tenu en échec à la Beaujoire par le RC Paris.

L'autre club parisien a également fait match nul, au Parc, contre Sochaux.

On attendait mieux de l'équipe entraînée par Coste, de Susic notamment, dont les petites phrases lâchées dernièrement en Yougoslavie nous sont arrivées aux oreilles.

Ça ne va pas très bien à Paris, comme à Marseille, englué dans une nouvelle crise, comme à Bastia, où Ottaviani s'interroge sur son avenir.

A Toulon, en revanche, tout baigne, avec une troisième place au classement qui comble Boissier.

Susic, échos... et mots

par François de MONTVALON

LE jour viendra où Safet Susic quittera Paris-SG et la France. En juin 1986, sans doute, au terme de son contrat. A moins que Francis Borelli et son comité directeur ne lui renouvellent leur confiance. Nous en doutons. A moins qu'un autre club français ne souhaite l'acquérir, ce qui est peu probable, compte tenu de la somme qu'il lui faudra investir. Ce jour-là donc, Safet s'en ira et il ne restera de lui que la magie d'un dribble découpé au scalpel et administré au compte-gouttes. Et puis l'image floue d'un homme secret qu'il ne nous revient pas de juger sur le fond. Il existe un miroir au fond de chacun de nous et Safet, à son tour, saura l'utiliser pour faire le point. Ce moment n'est pas venu. Et parce que, aujourd'hui, il est une ombre, parce qu'il exprime par la fuite sa crainte de se voir déformé, il faut savoir se contenter des faits.

A la veille de la mise à l'écart de Georges Peyroche, soit le mercredi 27 mars en début d'après-midi, Susic s'est envolé pour Sarajevo. Ce n'est pas la première fois qu'il profite d'une pause dans la compétition pour revenir chez les siens. Il est là-bas, en Bosnie, accueilli comme un prince chez ses supporters et cette chaleur populaire qui le réchauffe plusieurs fois l'an tranche singulièrement avec l'opinion répandue par ses pairs, les gens du football yougoslave. Plusieurs d'entre eux nous ont décrit l'image de Susic venue de Paris comme celle « d'un homme qui ne fait pas honneur à son métier par rapport à d'autres de ses collègues émigrés. Un joueur paresseux qui n'est pas un meneur et qui déçoit trop souvent. » On devine un soupçon de jalousie envers un personnage qui, dans le milieu, préfère la solitude à la collectivité. Susic est aimé ou détesté et ce n'est pas là une information exclusive. On dira qu'il se prête à cette sous-guerre des mots.

Il est, en effet, incontrôlable et on peut se demander effectivement si sa place était à Sarajevo, la semaine passée. Alors qu'il savait pertinemment que Milutinovic ne ferait pas appel à lui en vue d'affronter l'équipe de France. Alors que, à quinze cents kilomètres de là, ses camarades de club étaient pris en charge par Christian Coste en vue de se refaire une santé physique. « Événement » longtemps ignoré par le Yougoslave.

LE PRINCE DE BOSNIE

Etait-ce pour s'entraîner ou pour jouer ? Il nous faut, hélas ! répondre non aux deux propositions. Pas d'entraînement durant la semaine et pas de match non plus. La rencontre prévue entre l'équipe yougoslave et le FC Sarajevo, le samedi 30 mars, fut annulée au dernier moment.

Officiellement, le terrain était impraticable. Mais un confrère étranger bien informé nous a affirmé que Milutinovic n'avait pas souhaité que son équipe, en pleine préparation, affronte Susic et ses



Safet Susic, un joueur discret qui ne dit pas toujours : « Je, content. » Surtout en ce moment.

(Photo PRESSE-SPORTS)

supporters inconditionnels sur les terres de ces derniers.

Safet Susic était-il chez lui, alors, pour préparer un retour anticipé au sein de son ancien club, dont il faut rappeler qu'il occupe actuellement la première place de son Championnat ? C'est la version que nous avait confiée Georges Peyroche et une hypothèse lue ici et là. A notre avis, il ne faut pas y croire, pour la bonne raison que le FC Sarajevo ne possède pas les finances nécessaires à ce genre d'opération, et on voit mal Paris se séparer de son joueur sans une contrepartie importante. Le premier contrat signé par Susic

à Paris portait, en effet, sur une somme de 750 000 dollars, tandis que le second, qui court actuellement, a été signé par les deux parties sur la base d'un million de dollars répartis en trois versements, dont une bonne part directement sur un compte de sa ville natale. Ce qui indique que, plus que jamais, les affaires du numéro 10 sont traitées par lui-même là-bas.

Quel pourcentage de cet argent reviendrait à ses anciens dirigeants, donc à son ancien club, ainsi qu'à sa Fédération ? C'est là un mystère qu'il n'est pas simple de percer. On sait seulement que Safet a

conservé de l'affection pour le FC Sarajevo, ce qui n'est pas surprenant, et que, par exemple, c'est lui-même en 1982 qui a payé de sa poche la somme nécessaire afin qu'un de ses camarades, Yozic, reste au club. Environ 3 millions de dinars, soit 12 millions de nos centimes.

Le retour définitif de Susic à Sarajevo n'est donc pas à envisager, du moins dans l'immédiat, et on en a eu l'apparente confirmation grâce à une interview écrite très complète du joueur, parue il y a quinze jours dans un journal de l'endroit,

(Suite page 14)

Susic

(suite de la page 13)

Veceruje Novine, et qui nous a été présentée et traduite pas son auteur en personne. Au cours de ce dialogue publié, sur lequel nous allons revenir, Safet est assez clair. Il dit : « Je me sens capable de jouer plusieurs années encore à l'étranger. Ce sont des journaux français qui ont annoncé que Paris-SG voulait se séparer de moi. J'étais très fâché, furieux même, contre les gens qui dirigent le club. Et puis, on m'a rassuré. M. Borelli est venu me voir et il m'a juré qu'il n'avait jamais envisagé de prendre une telle décision. Le président m'a dit que, si je parlais, c'est comme si on lui coupait les deux mains ! »

Ainsi, n'ayant pu joindre Susic durant notre séjour en Yougoslavie, malgré tous nos efforts, c'est à travers des lignes, un intermédiaire, que nous l'avons entendu.

Nous l'apprécions, mais il n'est pas sûr, que nous ayons perdu à ne pas le rencontrer. Les propos qu'il a tenu à cet ami journaliste yougoslave paraissent, en effet, autrement plus éloquentes et vrais que les bouts de phrase arrachés dans un vestiaire du Parc des Princes, dont il faut souvent se satisfaire par sa faute.

« JE VEUX HALILHODZIC »

Ainsi là, chez lui, Safet s'est exprimé dans le calme, nous a-t-on dit, et sans toute la pression qu'il veut bien imaginer. Sur lui-même, sur Paris et son avenir, sur ses camarades.

Et sur Georges Peyroche qu'il ne savait pas, à l'époque, évincé. A travers les mots, on devine les interrogations concernant son ancien entraîneur, des hésitations comme si, juste retour des choses, Susic n'avait pas réussi à percer sa juste personnalité. Et on sourit lorsque, dans le corps du papier, il raconte que, un jour (1), Peyroche l'a sorti du terrain en cours de match et que, lui, Susic, a fait un mauvais geste (2). « J'étais furieux, dit-il, et Peyroche était gêné. Et c'est lui qui, le soir, est venu chez moi pour s'excuser. » Anecdote. Qui l'a marqué, mais ce n'est rien à côté de la situation du club. Comme un écho à nos questions, posées en l'air, Susic explique que le dialogue est difficile à Paris, plus encore depuis que l'équipe va très mal. Et puis ceci : « Le plus grand problème du Paris-SG, c'est que, cette saison, nous n'avons jamais joué avec les mêmes joueurs. Sur vingt professionnels, il y a toujours onze malades. Et on dit que je n'avais pas toujours produit beaucoup d'efforts, mais Fernandez et Rocheteau, par exemple, ont été mauvais eux aussi durant plusieurs semaines. »

La première faute du club, c'est d'avoir mal placé son capital, peut-on lire ensuite. Sur sept nouveaux joueurs, un seul joue chaque semaine ! Niederbacher est un garçon charmant, mais il ne sait pas marquer de buts... »

Survient alors, un peu plus loin, le premier désir de Safet. « Il faudrait que Vahid Halilhodzic vienne à Paris-SG. Ce serait parfait pour l'équipe. Je sais que déjà, dans le passé, M. Borelli lui a proposé un contrat plus intéressant que Nantes. Je souhaite que l'affaire puisse se conclure maintenant. » Une petite révélation étonnante lorsqu'on sait — et Robert Budzinski nous l'a confirmé — que les rapports footballistiques entre le « Parisien » et le buteur nantais n'ont jamais été parfaits. « Halilhodzic à Paris ? On peut toujours l'envisager, mais je ne sais rien de concret, nous a avoué le directeur sportif du FC Nantes. Ce que je sais, en revanche, c'est que pour le conserver nous ne dépasserons pas les limites. Et, d'autre part, il m'étonnerait que Vahid veuille se remettre en cause au sein d'un autre club français. »

Susic veut Halilhodzic à ses côtés la saison prochaine. Est-ce un souhait ou une demande ? On se repose la question en découvrant les ultimes propos de Safet à notre confrère. « A Paris, on a besoin de mon avis pour les prochains transferts. Je suis en effet l'os (!) de l'équipe et il faut absolument que le président trouve les joueurs qui permettront de m'exprimer. Sinon... »

On attend sa réponse, on cherche la suite. Safet Susic dit : « J'irai au bout de mon contrat, c'est sûr. » Nous serons alors au mois de juin 1986 et le mystère sera toujours entier.

(1) Paris-SG-Marseille, le 7 septembre 1984.

(2) En fait, Susic avait posé son index sur sa tempe en sortant du terrain.

Marseille : cris et chuchotements

La suspension de Bracci,
décidée par le président Carrieu,
a fait l'effet d'une bombe
sur la Canebière.
Mais d'ici à la fin de la saison,
d'autres pourraient encore
exploser.

MARSEILLE. — L'OM tel qu'en lui-même. Bientôt cent ans. Déjà mille crises. La dernière en date couvait depuis longtemps. Avec le printemps, les cris ont succédé aux chuchotements.

Au centre du débat, j'allais dire du ring : deux hommes. A ma gauche, François Bracci, ex-international, Marseillais et fier de l'être. Rentré l'an dernier au bercail après un exil de quatre ans pour aider le club à retrouver l'élite.

A ma droite, Jean Carrieu, origine Pyrénéenne, ingénieur des Mines, PDG d'une entreprise de travaux publics, président de l'OM depuis juin 1981.

La goutte d'eau qui a fait déborder le vase : la sanction infligée par le second au premier, en vertu de l'article 34 du règlement intérieur du club.

Motif de la sanction : François Bracci, par ses déclarations à la presse et sur les ondes des radios locales — il avait demandé après l'élimination de l'OM par Valence en Coupe de France, la titularisation d'Eric Bruno, Jean-Charles De Bono et Abdouh Diallo, et obtenu gain de cause pour les deux premiers — a porté préjudice aux intérêts du club et a commis une faute professionnelle grave.

Conséquence de la sanction : Bracci est mis à la disposition de l'équipe réserve et ne s'entraînera plus avec l'équipe pro.

Conséquence de la conséquence : la crise larvée se transforme en crise ouverte.

Explications du joueur :

« Je sentais l'équipe s'étioler. J'étais persuadé, et les événements ne m'ont pas donné tort, que l'incorporation de jeunes joueurs formés au club redonnerait une âme à la formation. De toute façon, j'ai agi avec une seule préoccupation en tête : l'intérêt de l'OM. »

Commentaire du président :

« Bracci n'avait pas à crier sur les toits ce qui était au départ une conversation en tête-à-tête avec son entraîneur. Il a outrepassé ses droits. Et la sanction aurait pu être plus grave. »

Question subsidiaire toujours sans réponse : qui peut dire vraiment ce qui a été le plus préjudiciable pour l'OM des déclarations du joueur ou de l'attitude de son président ?

POUR MIEUX COMPRENDRE

Quoi qu'il en soit, la décision de suspendre Bracci, prise par le président Carrieu avec l'accord unanime de son comité de gestion, fait dans la cité Phocéenne, l'effet d'une bombe. Les joueurs se disent étonnés, les ex-minots grognent, la presse se déchaine, les supporters s'indignent. Pourquoi cette levée de boucliers ? C'est qu'à Marseille, à tort ou à raison, on a depuis 1981 conservé l'esprit de famille. Et on a le sentiment que cette famille-là n'arrête pas de prendre des « gifles ».

Rapide retour en arrière. Mars 1981 : Christian Carlini laisse le club en état de faillite. On craint le pire et arrive le miracle. Une équipe de minots de dix-sept à dix-huit ans, sous les ordres de Roland Gransart, entraîneur de vingt-sept ans, avec la bénédiction d'un président nommé Hamlet Seta et l'aide d'un comité de sauvegarde animé par MM. Millot et Napoli, sort le club de l'abîme.

Avril 1985. On réalise soudain que les ex-minots, à l'exception des deux qui ont prolongé leur contrat de 7 ans en début de saison, ne sont considérés que comme des bouche-trous, que Gransart a été remercié, que Seta a été contraint de démissionner, que Millot et Napoli ont été virés. Trop, c'est trop. La sanction qui frappe Bracci est mal perçue par les supporters qui s'interrogent et découvrent qu'il n'y a plus de Marseillais pour diriger le club représentatif de Marseille.

Le président vient des Pyrénées, le manager général de Lorraine, l'entraîneur de Toulouse et l'entraîneur adjoint de Yougoslavie. Sacré pastis !



On ne reverra plus François Bracci, capitaine de l'OM, sous le maillot marseillais cette saison. A moins que...

(Photo PRESSE-SPORTS)

Du coup, on a l'impression qu'on est arrivé à l'OM à un point de non-retour, d'autant que le président Carrieu, homme intelligent et cultivé, brillant et courageux, est accusé ici d'avoir deux défauts majeurs. D'être têtue et surtout de ne pas aimer, mais alors pas du tout, la contestation. Têtu, on le savait déjà, lorsque, au début de son mandat, il fut entêté à laisser Antic titulaire de l'équipe-fanion, alors que ce dernier, de déception en déception, fit perdre deux saisons au club. Autoritaire, on s'en aperçoit en voyant la liste des évincés, des avertis, des punis, s'allonger sans cesse. Et si sur cette liste ne figure aucun journaliste, c'est uniquement parce que les directions des quotidiens marseillais n'ont pas pris en compte les doléances de Jean Carrieu.

Faut-il donc accabler le président et l'accuser seul de tous les maux ? Bien sûr que non. Le rôle de Claude Cuny, par exemple, reste assez flou. Et si le président consent volontiers à monter en première ligne, nul n'ignore que le manager général n'est pas étranger à quelques « gaffes », notamment à la venue à l'OM de garçons comme Antic, Ravail, Rémy, Langers, Mario, Dehon, qui furent autant d'échecs.

Il se murmure pourtant à Marseille que Claude Cuny après avoir fait Nancy, veut refaire l'OM.

Pour le transformer en club sérieux. ...

Sérieux ? Vous avez vraiment dit sérieux !

En attendant que Zorro arrive, la situation semble bel et bien dans une impasse. La prise de position au demeurant bien tardive de François Bracci en faveur des jeunes formés au club — quand on lui en fait la remarque, il explique que seuls les intéressés ne changent pas d'opinion — a été accueillie favorablement par les supporters. Pourtant, toutes les pétitions et signatures du monde en faveur du capitaine marseillais ne feront pas revenir Jean Carrieu sur sa décision.

« Je n'ai pas à plaire », expliquait-il récemment à l'occasion d'un débat télévisé.

Une fois de plus, comme toujours dans l'histoire de l'OM, tout dépendra donc des résultats.

Si vendredi Auxerre est battu au stade vélodrome, si la menace des barrages s'estompée, et si comme on lui en prête l'intention, le président Carrieu devait sortir de son chapeau les noms de deux recrues susceptibles de séduire les supporters, tout pourrait rentrer dans l'ordre. Momentanément.

Dans le cas contraire, il ne serait peut-être pas inutile de partir à la recherche d'un nouveau président.

Le plus drôle, et c'est ça l'OM : il paraît qu'il n'en manque pas...

André LUCIANI.

Boissier : « Maîtres de notre destin »

par Vincent MACHENAUD

Le Toulonnais ne veut pas crier victoire trop tôt
mais affirme qu'il sera difficile, désormais,
de déloger son équipe de la troisième place.

TOULON. — « Bernard Boissier, ce match contre Strasbourg, tout d'abord.

— Satisfaisant dans l'ensemble. On a gagné, et c'est ce qui compte avant tout. La manière, qui n'a d'ailleurs pas été si mauvaise que cela, importe peu maintenant. Dans notre position, il ne faut plus penser qu'au résultat. Nous avons éprouvé quelques difficultés en première demi-heure, mais, ensuite, nous avons trouvé une bonne carburation. Et je dois ajouter que Strasbourg, surtout en défense, m'a paru un peu léger.

— **Ce résultat, pour vous, est éminemment favorable ?**

— Oui, parce qu'Auxerre s'est incliné à Tours, ce qui nous place en troisième position. Aujourd'hui, nous sommes européens.

— **Et vous espérez bien le demeurer ?**

— Et comment !

— **Avec, selon vous, des chances solides ?**

— Sûrement. D'une part, nous tournons bien, et je ne vois pas de raison que nous baissions le rythme. Ensuite, notre calendrier, avec quatre réceptions pour trois déplacements, est sans doute meilleur que celui de nos principaux rivaux. Autrement dit, nous sommes maîtres de notre destin.

— **Toulon européen, une sacrée surprise ?**

— Effectivement, je ne l'aurais pas cru possible en début de saison. Mais, là, j'avoue que nous méritons autant qu'un autre cette récompense. Nous avons prouvé qu'on savait jouer au football.

— **Votre équipe, toutefois, traîne une mauvaise réputation...**

— Elle ne colle pas à la réalité. Nous ne sommes pas plus méchants que nos adversaires. Et moi, je trouve qu'on pratique un bon jeu.

— **L'explication de vos succès ?**

— Certainement le formidable esprit qui règne dans ce club. J'ai rarement vu autant de solidarité sur le terrain. On forme vraiment un groupe extraordinaire.

— **Parlons de vous, maintenant. Vous savez que vous venez de réaliser un excellent match...**

— Merci du compliment. Mais c'est vrai, actuellement, je traverse une très bonne passe. Et j'en profite pleinement.

— **Vous vivez une seconde jeunesse ?**

— En quelque sorte, oui. Je me sens d'ailleurs parfaitement bien. En pleine forme. Et puis, ce poste de libero me convient.

— **Vous êtes en train de confondre vos nombreux détracteurs. Par le passé, il y a même un journaliste qui avait écrit à votre**

sujet : « Le sinistre Boissier ». Qu'est-ce que ça vous a fait ?

— Mal ! Mais d'un autre côté, c'est tellement mesquin de dire cela que ça m'est égal. J'ai ma conscience pour moi. Je sais que je ne suis pas plus dur qu'un Finlandais, par exemple. Et il faut des joueurs de cette trempe dans une équipe.

— **Vous prouvez aujourd'hui que vous possédez d'autres arguments que ceux que l'on vous prêtait.**

— Mon grand malheur est de n'avoir, jusqu'ici, évolué que dans des clubs qui se battaient pour éviter la descente. Il fallait toujours lutter. Et, dans ces conditions, la manière est souvent reléguée au second plan. J'aurais joué à Bordeaux ou à Nantes, cela se serait déroulé différemment. Et je n'aurais pas été ridicule. Je sais ce que je vaudrais, et j'en étais capable.

— **Des regrets ?**

— J'aurais dû réaliser une plus belle carrière. C'est sûr. Quitter Nîmes plus tôt. Pour aller à Marseille, par exemple. Mais je ne me plains pas. J'ai connu de belles joies, des déceptions aussi. Au total, je suis quand même satisfait.

— **Surtout quand vous voyez ce qui arrive en ce moment ?**

— C'est vraiment super. Oui. J'éprouve des sensations que j'ignorais jusqu'alors. Je joue en confiance, et j'ai le sentiment d'avoir progressé. Même techniquement, je sens beaucoup mieux le ballon qu'avant. J'ose aussi davantage, car j'ai du métier.

— **On se trompe si l'on dit que Dalger est pour quelque chose dans cette évolution ?**

— Christian sait exactement comment il faut nous prendre. Il me connaît bien. Il est l'un des principaux artisans de notre réussite.

— **Comment envisagez-vous votre avenir ?**

— J'attends trois ans, mais n'éprouve nullement le besoin de raccrocher les crampons. Au contraire. Et ça tombe bien puisque les dirigeants toulonnais viennent de me proposer de prolonger mon contrat. Inutile de vous préciser que je vais sans doute accepter, car, ici, c'est vraiment bien.

— **Et après le professionnalisme ?**

— Pour le moment, je viens d'avoir mon tronc commun. Et il semblerait donc que je me dirige vers une carrière d'entraîneur. Mais quand j'y réfléchis, j'hésite. C'est vraiment un métier ingrat. Comme d'ailleurs le milieu du football est un milieu très dur. Mais il ne fait aucun doute que j'y resterai. Maintenant, je préfère vivre le présent. A fond, car il est si beau !

Le marathon d'Ottaviani

En une semaine, le jeune Bastiais a fréquenté pas
moins de six aéroports. De Bastia à Sarajevo,
retour, son récit d'un périple peu ordinaire.

BASTIA. — Vingt-deux ans, le 22 août prochain, Jean-André Ottaviani, jeune arrière latéral du SEC Bastia, est un pur produit du football corse. Il a débuté en poussins à Vescovato, son village natal, avant d'émigrer au CA Bastia puis enfin au SECB en 1977. Il était alors minime deuxième année.

Cette saison, il a conquis dès la première journée (17 août 1984 face à Monaco) ses galons de titulaire et a disputé tous les matches sans exception. Une progression rapide qui s'est traduite la semaine dernière par une première sélection en équipe de France-Espoirs.

Ce fut le temps fort d'une semaine menée tambour battant que nous avons revécue en sa compagnie :

— **SAMEDI 30 MARS :** 7 h 30 Poretta, destination Paris via Marseille. Arrivée Marignane 8 h 25. Décollage pour Orly 9 h 25. Arrivée Orly 11 h 30.

Le rendez-vous des sélectionnés est fixé à midi à la Fédération française de football. Taxi, direction 60 bis, avenue d'Iéna. Accueil par Marc Bourrier et Jacky Débaud.

« On nous distribue nos équipements et cap sur Nogent-sur-Marne où nous sommes regroupés jusqu'au lendemain. Sur place, entraînement à 17 heures. Ma première impression est favorable. L'accueil est sympa. Je retrouve des garçons de mon âge, on rigole. Le courant passe même avec ceux dont les matches en Championnat ont quelquefois été difficiles. Je ne me sens pas dépaycé. »

— **DIMANCHE 31 MARS :** les derniers sélectionnés qui ont joué la veille en Championnat sont arrivés. 10 heures : séance d'entraînement. 15 heures : Orly départ pour Belgrade. Escala dans la capitale yougoslave. Dîner. Décollage 19 h 30. Destination Sarajevo. Arrivée : 21 h 10.

Pas de temps à perdre, tout le groupe file à l'hôtel : au lit.

— **LUNDI 1^{er} AVRIL :** petit-déjeuner pris en commun.

« Pour nous décontracter, nous effectuons une petite balade touristique en ville. Occasion de penser à autre chose. On évoque la Coupe avec le groupe des Sochaliens sélectionnés. La perspective de venir à Furiani les rend prudents.

Pour les « chambre », je leur dis : on est tout de même comme les autres, d'ailleurs, moi qui suis corse, je n'ai rien d'un extraterrestre. Il y a vraiment une bonne ambiance.

Début d'après-midi ; Marc Bourrier et Jacky Débaud nous parlent de notre adversaire et ce qu'il faut redouter ; de la manière dont il faudra opérer.

Le voile n'est pas encore tout à fait levé sur la composition de l'équipe. Pour le moment, je fais simplement partie du groupe des seize et pour moi, c'est une très grande joie.

17 heures : entraînement. Marc Bourrier

m'annonce ma titularisation. Grosse joie intérieure. Je suis heureux pour moi, le club, les amis, la Corse aussi. Il va falloir faire honneur à notre football en sélection nationale. Marc Bourrier est très sympa. Il s'entend avec moi pour me mettre en confiance, et trouve les mots justes.

— **MARDI 2 AVRIL :** 17 heures, 7 000 personnes, peut-être un peu plus dans le stade. Mais, surtout, tout le stage de l'équipe A et la presse spécialisée. Pas le temps d'avoir le trac, des espoirs, une équipe de copains... ça marche. Pas de difficultés d'adaptation pour passer de la défense individuelle pratiquée à Bastia, à la zone pratiquée en sélection. L'adversaire, pas trop dangereux. Match nul, c'est logique :

« Le baptême du feu, je crois, s'est assez bien passé pour moi. Tout le monde d'ailleurs a été très solidaire, ça a facilité les choses. »

— **MERCREDI 3 AVRIL :** « Pas le temps d'assister au match des A. Nous quittons Sarajevo pour Paris, via Belgrade. Arrivée dans la capitale à 20 h 30. On verra le match des A au magnétoscope. Soirée avec les Sochaliens, avec la Coupe, objet de toutes les discussions. Mais pas trop tard dans la nuit. »

— **JEUDI 4 AVRIL :** « Lever tôt, départ pour Bastia. Via Marseille à 7 h 30. Une véritable expédition. Brouillard sur Marignane. Avion dérouté sur Nîmes. Arrivée à Poretta : 12 heures. Dieu que c'est long.

Pas le temps de souffler. 17 heures : entraînement. Demain Metz en Championnat... Vous connaissez la suite. »

— **VENDREDI 5 AVRIL :** « 20 h 30. Concentré physiquement et moralement prêt, beaucoup d'espoir, match capital. 22 h 15 : dur, des occasions à la pelle, sentiment collectif d'avoir bien joué, et pourtant... Le spectre des barrages et de la relégation se rapprochent. »

— **SAMEDI 6 AVRIL :** « 10 heures, soins. La nuit a été hantée par le match d'hier soir. Il ne faut pas se décourager. Avec trois victoires chez nous on peut, on doit s'en sortir. Pas possible de perdre notre place en Première Division, alors que nous avions fait un si bon parcours jusqu'en décembre.

Mardi il y aura la Coupe. Elle peut nous permettre de retrouver la confiance et il faudra être capable de jouer sans être troublé par tous les ennuis que nous connaissons en Championnat.

Au fait, le prochain match des Espoirs, c'est en mai. Il me plairait bien que cette première expérience en soit suivie d'autres. Le match de Belgrade ; et tout ce que j'ai vécu cette semaine, m'en a donné envie. Mais tout de même auparavant, il va falloir se sortir de ce mauvais pas en Championnat. Pas imaginable que Bastia, l'an prochain ne puisse être là, bon sang ! »

Michel DE GENTILE.

STRASBOURG
-NANTES

CHOC EST-OUEST

Championnat de France de football, le 12 avril à 20 h 30 :
Strasbourg-Nantes. En direct de Strasbourg, Ch. Biétry et
Michel Denisot commentent cette rencontre entre Alsaciens et
buteurs Nantais.

Ne restez pas sur la touche, courez droit au but vous abon-
ner chez un spécialiste télévision
agréé Canal Plus.

CANAL+

BORDEAUX - LENS : 2-1

Chapeau bas !

(Victor PERONI)

BORDEAUX. — Avant de partir pour Turin affronter la Juve de Michel Platini, Bordeaux s'est payé le luxe, devant Lens, d'augmenter son avance sur son rival, Nantes. On avait présenté ce match Bordeaux-Lens comme une répétition, mais Lens fut loin de s'aligner en simple sparring-partner.

Bien au contraire, moins de cinq minutes après que Lacombe eut ouvert la marque (en reprenant un tir de Girard mal maîtrisé par Huard), Vercruysse allait égaliser sur corner, d'excellente façon, d'un tir précis et percutant de vingt-cinq mètres. L'affaire se présentait chaude, mais, dans l'ensemble, Bordeaux avait le match en main. Lacombe (toujours lui !) et Battiston auraient pu augmenter l'addition avant le repos. Mais il n'en fut rien, grâce à Huard.

Pourtant, le match avait pris de la vitesse, et le gardien lennois eut beaucoup de travail en seconde mi-temps, aussi bien avant qu'après le deuxième but de Lacombe, un but magnifique, sur un excellent centre de Chalana. Huard eut à s'interposer sur des actions de Chalana, de Lacombe et de Giresse, tandis que « Gigi » vit le poteau droit des filets de Huard repousser un de ses tirs et que Lacombe tira sur le poteau gauche. C'est dire... Mais, comme Lens ne baissa jamais les bras, Dropsy eut quand même à effectuer quelques interventions bien venues. Bref, une bonne préparation pour le match de Turin.

14/20

NANTES-RACING : 1-1

Nantes accablé

(Jean-Marie LANOË)

NANTES. — Evidemment, le moment le plus important de la rencontre fut la blessure de Vahid Halilhodzic. L'international yougoslave s'était jeté comme un fauve sur un centre d'Amisse. Malheureusement, il ne devait pas se relever, et l'on avait craint le pire lorsqu'on vit arriver la civière. Le gardien du Racing raconte : « Il souffrait le martyre. Il avait l'épaule complètement déboîtée. Il s'est fait ça en retombant sur la ligne de sortie du but. »

Voilà donc un gros coup dur pour les Canaris, qui devront se passer de leur buteur numéro 1 durant plus d'un mois. Car telle est la rançon d'une luxation de l'épaule.

Pour le reste, Victor Zvunka était ravi de la prestation de ses protégés, et il n'avait pas tort. Ils avaient su parfaitement jouer le coup. Les contres, orchestrés par Madjer et compagnie, troublant une défense où il manquait un certain Maxime Bossis...

Suaudeau regrettait, quant à lui, un manque évident de maîtrise. On peut ajouter à la décharge des Canaris que ceux-ci ne furent pas aidés par la chance. Un coup franc sur la barre, un tir au même endroit, un sauvetage d'Honorine sur la ligne, bref, tous les signes tangibles d'une domination mal concrétisée. Il avait fallu que l'inévitable Halilhodzic vise en première mi-temps entre les jambes de Rousseau.

Le match fut le fidèle reflet des forces en présence : un Racing courageux, qui s'accroche comme un forcené à l'infime luciole du maintien et un Nantes que la réussite fuit obstinément. On retrouvera ce joli monde ce soir en Coupe de France, Nantes contre Nîmes, et le Racing contre Mulhouse : pour une confirmation de sondage ou une inversion de tendance.

11/20

TOURS-AUXERRE : 3-1

Un Tours de gala

TOURS. — L'équipe de Tours lutte avec la dernière des énergies pour éviter le sort funeste qui la guette. Vendredi dernier, devant plus de 9 000 spectateurs enthousiastes qui lui demandèrent un tour (c'est normal) d'honneur, l'équipe désormais entraînée par l'ex-« Redstarman » Serge Besnard a réussi devant Auxerre un de ses meilleurs matches de la saison. Les Auxerrois, qui paraissent sur la pente descendante, s'en tirèrent fort bien avec une défaite de 3 à 1. A la vérité, un résultat de 5 à 1 aurait beaucoup mieux reflété la physionomie de la partie tant l'équipe tourangelle, dès la seconde mi-temps, apparue dominatrice.

Il fallut attendre le premier but marqué de la tête par Szarmach sur passe de Garande (la première action dangereuse d'Auxerre) pour que le match se dégage. Quatre minutes plus tard, Loiseau égalisait et c'était alors le signal du déchaînement chez les hommes de Besnard. Après de multiples tentatives ratées ou arrêtées par Bats, Da Fonseca allait inscrire un but merveilleux de précision et de puissance au terme d'une très belle action personnelle. Puis, à une minute de la fin, sur un centre de Polaniok, Krinau face au but reprenait de volée et marquait sous la transversale un superbe troisième but. Tout le monde se demandait : « Mais comment se fait-il que cette équipe de Tours soit dix-neuvième ? » Si Tours continue de la sorte, peut-être que cela changera.

V. P.

14/20

NANCY-MONACO : 1-1

Un but fabuleux

NANCY. — Ce fut un très bon match, nerveux, rapide, agréable et correct. Les Lorrains surent parfois emballer les débats, au point de semer la panique au sein d'une équipe pourtant remarquablement organisée.

Monaco ouvrit le score contre le cours du jeu, suite à un coup franc au coin de la surface, côté gauche. Bravo prouva qu'il n'a rien à envier à Platini et autre Genghini pour la finesse du coup de pied arrêté. La trajectoire courbe s'acheva au premier poteau d'un Martini sans réaction, car masqué par son mur.

Les Lorrains réagirent par Umplierrez qui fut à l'origine d'une égalisation extraordinaire. L'Uruguayen, au point de corner, fit sauter le ballon sur son pied plusieurs fois avant d'adresser un retourné sur Picot à l'entrée de la surface. L'ex-Nantais remisa en arrière pour Zahoui qui reprit aussitôt victorieusement. La balle n'avait pas touché terre !

Les Lorrains, qui jouaient très bien à ce moment-là, se déchaînaient. Ettori fut suppléé sur sa ligne par l'un de ses équipiers, puis par la transversale, avant un repos vraiment bienvenu pour Monaco.

Ensuite, l'équipe nancéienne fut moins fringante. Monaco, venu pour gagner, essaya tout ce qu'il fallait pour cela. Mais le terrain était lourd, la pluie continuelle, le ballon glissant. La fatigue émoussa les deux équipes qui s'étaient beaucoup livrées. Genghin échoua plusieurs fois sur Martini. Et c'est Nancy qui, en contre-attaque, faillit surprendre Ettori.

Il était plus équitable que ce bon match, tant physique que technique, n'eut pas de perdant.

Marc VAUTRIN.

15/20

BREST-ROUEN : 0-2

Autodéfaite

BREST. — On savait avant la rencontre que la motivation ne serait pas la même chez les deux équipes. Pour Brest, la saison est pratiquement terminée, pour Rouen il s'agissait de ne pas revenir bredouille. On a bien cru pendant un quart d'heure pourtant que les Rouennais allaient voir leurs espoirs réduits à néant. Ils assistèrent impuissants à une véritable démonstration de leurs adversaires. Mais les Brestois tombèrent dans la facilité et deux contres rapidement menés permirent à Rouen de se mettre définitivement à l'abri et de remporter une victoire sans prix.

Que s'est-il passé côté brestois ? Robert Dewilder souligne que son équipe « a manqué de modestie et oublié les grands principes de jeu que sont le sérieux et la rigueur ». En fait, cette défaite est l'illustration du mal qui ronge la formation brestoïse depuis le début du mois de mars. Elle montre un énorme potentiel, aussi bien à l'extérieur qu'à domicile, mais elle gâche ce potentiel par quelques absences coupables, notamment en défense. Il lui manque un grand patron derrière qui puisse maintenir l'équilibre de l'édifice dans les moments difficiles. Les Rouennais s'en sont bien rendu compte, eux qui auraient pu aggraver le score en fin de match, comme à la parade.

Yves MENEZ.

13/20

P-SG - SOCHAUX : 1-1

Choc et choc

(Denis CHAUMIER)

PARC DES PRINCES. — Quand Uwe Krause, d'un joli coup de patte, convertit en but un centre venu de la gauche, délivré par le jeune Paille, on se demanda si P-SG n'allait pas connaître, une nouvelle fois, une grave désillusion sur son terrain. L'action se situait à la 25^e minute de jeu et ce but survenait sur la première — et quasiment la seule de toute la partie — incursion sochalienne dans le camp parisien.

Nullement découragés par ce véritable coup du sort, les Parisiens voyaient peu de temps après leurs efforts récompensés grâce à un beau but de Fernandez (33^e) qui, après une ouverture au millimètre de Lanthier, battait Rust d'un tir croisé du gauche, à ras de terre.

Malgré des efforts constants en seconde mi-temps, symbolisés par un tir de Lanthier sur le poteau, dès la reprise, à la suite d'un one-two avec Susic, les Parisiens n'arrivèrent pas à atteindre leur objectif. Faut-il les en blâmer ? Le public, bien malgré public il est vrai, n'a pas cru devoir le faire, conscient que P-SG venait de disputer là l'un de ses meilleurs matches de la saison au Parc.

L'arrivée de Christian Coste à la tête de l'équipe y est peut-être pour quelque chose dans la mesure où le nouvel entraîneur parisien modifia sensiblement le jeu de l'équipe, avec la réincorporation (réussie) de Morin au centre de la défense, l'intronisation de Lanthier dans le rôle de meneur de jeu et, surtout, une participation plus soutenue de tous aux phases défensives et offensives. Sans parler de choc psychologique, il convient d'admettre que Paris-SG a offert un visage beaucoup plus séduisant que par le passé. Il reste que, après quatre défaites d'affilée de Championnat, le P-SG n'a pas totalement redressé la barre et que le choc est de le voir à deux petites longueurs du baragiste...

13/20

TOULOUSE-MARSEILLE : 2-0

Arriba Espanol

(André PASSAMAR)

TOULOUSE. — Depuis décembre, le Toulouse FC n'avait plus gagné au Stadium. Il y est parvenu vendredi aux dépens d'une équipe marseillaise qui lui donna pourtant plus de fil à retordre que ne l'indique le score.

Les locaux entamèrent tambour battant ce match très engagé et de bonne qualité. Imprimant aux débats un rythme enlevé et prenant carrément le jeu à leur compte, ils devaient même s'assurer l'avantage dès la huitième minute, Stopyra rabattant d'une tête superbe sur un corner tendu de Ferratge le ballon hors de portée de Levy. Pendant un bon moment, les Toulousains dominèrent nettement leurs rivaux grâce à une bonne circulation du ballon et à un allant assez remarquable. Marseille refit néanmoins lentement mais sûrement surface. Quelques débordements de Cunningham donnant même du travail à un Bergeroo contraint à quelques sorties audacieuses.

La plus mauvaise période locale se situa au début de la seconde mi-temps. Il s'en fallut d'un rien que Cunningham d'abord, Flak ensuite, qui reprit acrobatiquement un centre de son ailier droit, n'obtiennent l'égalisation. Peu à peu, Toulouse revint. Juste après qu'Espanol eut récupéré un ballon qu'il offrit à Ferratge, démarqué, lequel rata complètement son tir, un nouveau « contre » du jeune milieu de terrain local, assorti d'un tir croisé du pied droit, apporta aux représentants de la Haute-Garonne le but libérateur et une victoire sans bavure. A la toute dernière minute, après que Bergeroo eut commis une faute et fauché Pascal à la limite de la surface, Marseille rata même un penalty qui lui eût permis de réduire l'écart. Zénier tira sur sa droite, Bergeroo plongea du bon côté et stoppa le tir de l'ancien international.

13/20

TOULON-STRASBOURG : 3-1

A l'économie

(Vincent MACHENAUD)

TOULON. — Les Toulonnais ont mis une bonne demi-heure à rentrer dans la partie. Pourtant leur adversaire ne donnait pas l'impression d'être un foudre de guerre, se contentant d'attendre et de subir.

Mais Toulon n'était pas dans un grand soir. Car malgré ses efforts et une domination constante, il ne parvint pas fréquemment, surtout en première mi-temps, à se mettre en position favorable de conclure. Si ce n'est vers la fin de cette première période. C'est Ricort qui avait ouvert la marque, imité une dizaine de minutes plus tard par Tlemcani qui signa là, hélas, son premier but de la saison.

On pensait que Toulon ferait cavalier seul après le repos, mais il n'en fut rien puisque, après avoir eu deux très belles occasions d'aggraver la marque, les Toulonnais encaissèrent un but stupide sur lequel Olmeta est largement coupable.

Toulon, toutefois, n'eut pas à s'employer pour conserver son avantage qu'il parvint même à améliorer en fin de rencontre par Emon. Mais on peut dire que si les Varois avaient mis un peu plus de conviction et d'ambition dans leurs tentatives, nul doute que l'équipe entraînée par Jean-Noël Huck serait repartie en Alsace avec une défaite beaucoup plus sévère.

Pour Toulon, la route de l'Europe s'ouvre davantage, tandis que Strasbourg, aujourd'hui, est relégué et handicapé par de nombreuses indisponibilités, présente en ce moment une équipe très jeune, qui doit certainement se faire du souci.

12/20

LILLE - LAVAL : 0-0

Nul et non avenu

LILLE. — D'un côté, des Lillois en incapacité de rythme, en panne d'imagination, « jouant compliqué là où il fallait jouer simple », comme l'a dit Georges Heylens... De l'autre, des Lavallois sans la moindre prétention offensive (Mottet n'a connu que deux alertes mineures en quatre-vingt-dix minutes) regroupés devant Godart pour boucher les angles, dégageant en touche comme au « bon vieux temps de la Deuxième Division ».

La porte est restée fermée. Et, si on peut mettre en exergue une demi-douzaine de bons arrêts de la part de Godart, il faut bien avouer qu'on s'est ennuyé sec vendredi soir au stade Grimonprez-Jooris.

Pour les Lavallois, ce n'est que péripéties. D'autant que ce point leur assure une fin de saison tranquille. Et la manière assez décevante de le prendre sera vite oubliée.

Pour les Lillois, c'est plus grave. Péan et Périlleux avaient, certes, le match des Espoirs dans les jambes. Mais pas les autres. Et pourtant, c'est toute l'équipe qui a paru manquer de souffle, de jambes, bref de tonus. Or, son programme ne ressemble en rien à une promenade de santé !

Philippe VERKRUSSE.

6/20

BASTIA-METZ : 1-3

Lorrains bénis

BASTIA. — C'est bien connu, on ne réécrit jamais deux fois l'histoire. Les Bastiais l'ont constaté une fois encore, vendredi, à leurs dépens. La réussite qui leur avait souri lors du match retour de la 16^e de finale de la Coupe, face à ces mêmes Messins, leur a cette fois carrément tourné le dos. Après avoir fourni tout de même un bon match, ils ont dû laisser le bénéfice des deux points à leurs adversaires.

Mais crier pour autant au hold-up serait déplacé. Les Messins ont tout simplement fort bien joué le coup. S'appuyant sur un gardien, Michel Ettore, en état de grâce, ils ont su exploiter au mieux les hésitations de la défense bastiaise et au plus fort de la domination corse, quand les Bastiais se ruaient à l'assaut pour tenter d'égaliser, ils sont restés constamment menaçants, notamment par l'intermédiaire de Micciche, dont chaque démarrage créait le danger pour le but de Mlynarczik.

Dans un match comme celui-là, finalement, tout aurait pu basculer. Depuis longtemps on n'avait vu l'équipe corse manœuvrer aussi bien mais, malheureusement pour elle, la sûreté du gardien lorrain qui a réussi toute une série d'arrêts de grande classe, assortie aussi de cette incapacité au niveau de l'attaque corse de faire preuve d'opportunisme au moment du dernier geste, ont enchaîné sa perte.

Jamais les Lorrains n'ont refusé le combat, Rohr dans ce domaine en rajoutant un peu trop. Mais, cela mis à part, l'équipe de Marcel Husson a su bien mieux conduire sa barque que vingt jours plus tôt. En fait, on peut penser qu'en cette soirée rien de grave finalement ne pouvait lui arriver. Du cadeau involontaire d'Ihily à Bernad, à la réussite de Bracigliano complétant le brio d'Ettore, Metz avait tous les atouts dans son jeu pour réussir dans son entreprise.

Michel DE GENTILE.

12/20

Chronique tahitienne (3)

par Philippe REDON

Voilà le troisième volet des « aventures » de Philippe Redon à Tahiti. Nous l'avons laissé dans la voiture de Richard Van Sam, CTR de Polynésie, au sortir d'une entrevue avec Napoléon Spitz, président de la ligue de Polynésie. Pour l'instant, Philippe cherche un club.

La circulation est assez intense. J'en fais la remarque à Richard.

« Tahiti a connu un développement économique spectaculaire grâce au CEP (Centre d'essais du Pacifique). Mururoa n'est pas très éloignée, enfin pour la Polynésie, avec tout ce que cela comporte de bonnes et moins bonnes choses. Tu t'en rendras compte rapidement... »

Nous avons de ce fait des problèmes de circulation dus au manque de place (la circulation, encore un mot dont j'étais loin de penser qu'il pouvait représenter un des soucis de la vie quotidienne du Tahitien et, pardon, de la Tahitienne). Nous arrivons devant une ravissante maison style mas provençal.

« Mon ancienne maison, m'explique mon guide improvisé, a été endommagée comme bon nombre d'autres lors des cyclones en 1983. Celle-ci est plus solide. On prend ses précautions. »

Pendant le repas, il me raconte un peu son histoire tahitienne car, en fait, ici beaucoup de gens ont une histoire, leur histoire d'émigré.

L'heure avançant, nous reprenons la direction de Papeete où je dois rencontrer le président de Dragon.

Nous traversons Papeete et, hormis la végétation et une certaine tenue vestimen-

taire, cette petite bourgade (qui aura son chapitre un jour... du calme !) pourrait très bien se situer sur la côte méditerranéenne.

La voiture s'arrête devant un magasin d'articles de sport. Remerciements et petit signe amical de la main, puis je pénètre dans la boutique. M. Jean Tanseau, homme d'aspect très amical et fort sympathique, m'accueille et me conduit dans son cabinet de travail. Nous devisons très simplement. Il me questionne sur la métropole, sur la progression du football français, sur Guy Roux, entraîneur d'Auxerre sympathisant, s'il en est un, du club de l'AS Dragon, tout ceci entrecoupé de nombreux coups de téléphone.

« Ce sont les affaires, me dit Jean. Tu vois Philippe, même à Tahiti on n'y coupe pas. Au fait, tu aimes manger chinois ? »

« Pas de problème. » (L'habitude du pays me prend déjà). Vous aurez deviné, chers lecteurs, que l'AS Dragon est le club chinois de Tahiti. Il faut savoir que sur cette île enchantée se côtoient et se sont mêlées différentes ethnies : les Tahitiens, bien sûr (les pure souche se font rares maintenant) ; les Chinois, arrivés parfois depuis des générations et les Popas, dont votre serviteur fait partie

(sans doute le bleu de service).

Le maa (repas en tahitien) est déjà prêt quand nous pousseons la porte d'entrée.

Des nems, du riz (incroyable !), du canard laqué... un vrai régal.

« La vie est dure à Tahiti », dis-je en souriant à Jean Tanseau.

« Pas de problème (encore !), répond-il, le soleil est chaud, la mer est belle, les vahinés... plus encore. » Un petit coup de sonnette nous tire de notre discussion. « Ah ! Thomas, entre, dit Jean. Je te présente Thomas Serre, ancien joueur d'Auxerre et actuellement à l'AS Dragon. »

Et la conversation reprend sur le club qui, cette année, a fini cinquième et désire se rapprocher un peu plus de la fameuse première place qualificative pour la Coupe de France avec un voyage en métropole à la clef, rêve de tous les joueurs tahitiens.

Mes yeux commencent à se fermer. Jean Tanseau s'en aperçoit.

« Je vais te ramener car la journée a été longue. »

Il est vrai que je ne me suis pas plongé dans un lit depuis plus de quarante-huit heures.

Retour à l'hôtel Tahiti au bungalow n° 7 (j'y tiens, malgré la fatigue) et je glisse enfin dans des draps polynésiens (rassurez-vous, ce sont les mêmes).

Ma première nuit à Tahiti va être la bienvenue. Il est grand temps...

Nana (au revoir).

(A suivre.)

20H 22H 30

MULTIPLEX FRANCE INTER / FRANCE FOOTBALL

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.



France inter
1829 m GRANDES ONDES ou 164 kHz

BORDEAUX 2 (1)		LENS 1 (1)	
Lacombe (10*, 61*)		Vercruysse (15*)	
DROPSY.....	4	HUARD.....	4
ROHR.....	4	DEPLANQUE.....	3
SPECHT.....	4	(PAGAL, 86*)	
BATTISTON.....	4	SENAC.....	4
TUSSEAU.....	4	ZAREMBA.....	4
GIRARD.....	4	MARSIGLIA.....	3
TIGANA.....	3	GILLOT.....	3
GIRESSE.....	4	KRAWCZYK.....	4
(THOUVENEL, 78*)		VERCRUYSSSE.....	5
CHALANA.....	4	TLOKINSKI.....	4
LACOMBE.....	4	PELTIER.....	4
MULLER.....	3	BRISSON.....	3
		(OUDJANI, 81*)	
Total 42		Total 41	
Entr. : Jacquet.		Entr. : Houllier.	
20 000 spect. environ. Recette : non comm.			
Arbitrage de M. Biguet.			
Avertissements : Senac (28*) et Huard (44*) à Lens.			
10* : Lacombe reprend du droit un tir de Girard, que Huard, en sortant, n'avait pu parfaitement maîtriser. 1-0.			
15* : Vercruysse, de vingt-cinq mètres, marque au ras du poteau droit des filets de Dropsy, sur un coin de Brisson, mal contrôlé par un Girondin. 1-1.			
61* : Lacombe marque du gauche, en pivotant et sans contrôle, dans le coin droit des filets de Huard, sur un excellent centre venu de la gauche de Chalana. 2-1.			

NANTES 1 (1)		RACING C.P. 1 (1)	
Halilhodzic (29*)		Piette (40*)	
BERTRAND-DEMANES...	3	ROUSSEAU.....	3
BIBARD.....	3	DEBU.....	3
KOMBOUARE.....	4	PELTIER.....	4
DER ZAKARIAN....	3	RENAUT.....	3
AYACHE.....	4	HONORINE.....	3
POULLAIN.....	3	LANDRE.....	3
MORICE.....	3	TIHY.....	3
TOURE.....	4	PIETTE.....	4
RAMOS.....	3	MADJER.....	4
(EYDELIE, 62*)		EKEKE.....	3
HALILHODZIC.....	3	(LAFFARGUE, 78*)	
(FRANKOWSKI, 67*)		BRIDIER.....	3
AMISSE.....	3		
Total..... 36		Total..... 36	
Entr. : Susaudeau		Entr. : Zvunka.	
9 000 spect. environ. Recette : non comm.			
Arbitrage de M. Konrath.			
Avertissement : Rousseau (83*) au Racing.			
29* : Halilhodzic profite d'un raid solitaire de Poullain, mal enrayé par la défense parisienne pour, après hésitation, prendre sa chance. Le ballon file entre les jambes de Rousseau. 1-0.			
40* : Piette prend sa chance des trente mètres. Son tir, violent et soudain, prend tout le monde au dépourvu, y compris Bertrand-Demanès. 1-1.			

TOULON 3 (2)		STRASBOURG 1 (0)	
Ricort (31*)		Kelsch (49*)	
Tlemcani (40*)			
Emon (81*)			
OLMETA.....	2	SCHUTH.....	3
BERENGUIER.....	3	WOLFF.....	2
ALFANO.....	3	VOGEL.....	3
BOISSIER.....	5	NISSER.....	2
CASONI.....	4	BLAMART.....	2
DIB.....	4	VAN STRAELEN.....	3
RICORT.....	4	(SCHAEER, 62*)	
CHAUSSIN.....		ANDRIEU.....	2
(N'KOUKA, 37*).....	4	SOUTO.....	3
TLEMCANI.....	2	PIASECKI.....	3
BENEDET.....	3	KELSCH.....	4
EMON.....	5	PECOUT.....	3
Total.....	39	Total.....	30
Entr. : Daiger.		Entr. : Huck.	
8 000 spect. environ. Recette non comm.			
Arbitrage de M. Quinlou.			
Avertissement : Blamart (76*) à Strasbourg.			
31* : remise de la tête de Benedet pour Ricort, qui fait sauter le ballon au-dessus d'un adversaire et bat Schuth d'un tir du droit à ras de terre. 1-0.			
40* : débordement à gauche de Casoni, qui centre en retrait, prenant à revers la défense alsacienne. Tlemcani surgit et marque en force sous la barre. 2-0.			
49* : sur un centre, Olmeta déchire et relâche le ballon que Kelsch, de la tête, envoie instantanément au fond des filets. 2-1.			
81* : coup franc à vingt-cinq mètres pour Toulon. Emon, à la manœuvre, voit son tir rehaussé par le mur strasbourgeois et le ballon lobe Schuth. 3-1.			

TOURS 3 (1)		AUXERRE 1 (1)	
Loiseau (42*)		Szarmach (38*)	
Da Fonseca (65*)			
Krimau (88*)			
DESROUSSEAUX ..	4	BATS	5
LESTAGE	4	CHARLES	4
FURLAN	4	B. BOLI	3
LOISEAU	4	JANAS	3
ZDUN	3	BARRET	4
VERCRUYSSSE ..	5	FIARD	4
POLANIOK	4	DANIO	4
DIECKET	3	(R. BOLI, 75*)	
KRIMAU	4	(CUPERLY, 79*)	
DA FONSECA	4	PERDRIEU	4
MANON	4	FERRERI	3
		GARANDE	3
		SZARMACH	3
Total	43	Total	40
Entr. : Besnard.		Entr. : Roux.	
9 478 spect. Recette : 422 177 F.			
Arbitrage de M. Swirog.			
38* : Szarmach marque de la tête dans le coin droit des buts de Desrousseaux sur un centre de Garande. 0-1.			
42* : Loiseau, monté en attaque, reprend du gauche et marque sur un coin de Polaniok. 1-1.			
65* : Da Fonseca s'empare d'une balle perdue au centre du terrain, dribble trois adversaires et déclenche un magnifique tir du gauche qui va se ficher dans la lucarne droite des filets de Bats. 2-1.			
88* : Krimau, face au but, reprend de volée du droit un centre de la gauche de Polaniok, et marque sous la transversale. 3-1.			

NANCY 1 (1)		MONACO 1 (1)	
Zahoui (36*)		Bravo (20*)	
MARTINI	3	ETTORI.....	3
CASINI.....	3	LIEGEON.....	3
CARTIER.....	4	STOKOVIC.....	4
ARRIBART.....	4	SIMON.....	3
ABREU.....	3	AMOROS.....	4
(CHEVALLIER, 84*)		LE ROUX.....	3
GERMAIN.....	3	PUEL.....	4
E. MARTIN.....	4	GENGHINI.....	4
UMPIERREZ.....	5	BRAVO.....	4
ZAHOUÏ.....	4	ANZIANI.....	3
(ETIENNE, 69*)		BELLONE.....	4
PHILIPPE.....	3		
PICOT.....	5		
Total	41	Total	39
Entr. : Wenger.		Entr. : Muller.	
5 144 spect. Recette : 163 013 F.			
Arbitrage de M. Vautrot.			

20* : Abreu effectue un tacle glissé, apparemment régulier, sur Bellone. M. Vautrot estime qu'il y a faute, et accorde un coup franc très dangereux, juste au coin de la surface de réparation, à gauche en regardant la cage de Martini. Les Nancéiens feront le mur, mais Martin, en voltigeur, masque son gardien, qui ne voit pas partir le superbe tir lifté de Bravo, au premier poteau. 0-1.

36* : Umpierrez, enfermé au coin de corner gauche, fait sauter le ballon sur son pied et brusquement effectue un retourné pour Picot à l'entrée de la surface de réparation. Celui-ci, de volée, dévie sur Zahoui, qui, à dix mètres face au but, d'une pichenette du pied droit trompe Ettori. 1-1.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL											
31 ^e JOURNÉE											
5, 6 AVRIL 1985											
MATCHES						BUTS					
Terrain			Adv.			Total			Classement		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P
16	16	0	0	15	6	6	3	31	22	6	3
16	11	3	2	15	8	3	4	31	19	6	6
15	11	2	2	16	6	3	7	31	17	5	9
16	13	3	0	15	2	5	8	31	15	8	8
16	10	5	1	15	5	2	8	31	15	7	9
15	10	4	1	16	3	6	7	31	13	10	8
16	9	4	3	15	2	6	7	31	11	10	10
15	10	1	4	16	1	8	7	31	11	9	11
16	10	5	1	15	2	2	11	31	12	7	12
15	7	5	3	16	2	6	8	31	9	11	11
15	5	6	4	16	4	3	9	31	9	9	13
16	7	4	5	15	4	1	10	31	11	5	15
16	11	1	4	14	1	2	11	30	12	3	15
15	7	6	2	16	1	4	11	31	8	10	13
15	6	4	5	16	2	6	8	31	8	10	13
15	6	7	2	16	1	5	10	31	7	12	12
16	9	5	2	15	1	1	13	31	10	6	15
14	8	5	1	16	0	4	12	30	8	9	13
16	7	5	4	15	0	3	12	31	7	8	16
15	5	3	7	16	2	3	12	31	7	5	19
50	48	10		13	12	61	22	+39			
44	29	11		20	15	49	26	+23			
39	25	11		14	18	39	29	+10			
38	30	8		16	27	46	35	+11			
37	24	11		16	28	40	39	+1			
36	31	2		16	23	47	25	+22			
32	33	16		14	25	47	41	+6			
31	33	12		15	23	48	35	+13			
31	31	8		15	27	46	35	+11			
29	23	20		11	26	34	46	-12			
27	21	18		17	26	38	44	-6			
27	32	24		17	34	49	58	-9			
27	33	18		11	35	44	53	-9			
26	23	9		9	26	32	35	-3			
26	19	17		16	26	35	43	-8			
26	13	9		12	28	25	37	-12			
26	28	16		7	42	35	58	-23			
25	27	14		11	31	38	45	-7			
22	25	19		10	37	35	56	-21			
19	15	18		9	32	24	50	-26			

BASTIA 1 (1)		METZ 3 (2)	
Marcialis (44*)		Bernad (20*)	
		Bracigliano (35*)	
		Morgante (85*)	
MLYNARCZYK.....	3	ETTORE.....	5
OTTAVIANI.....	3	THYS.....	3
NATIVI.....	4	BARRAJA.....	3
ORLANDUCCI.....	3	ZAPPIA.....	3
PASTINELLI.....	4	SONOR.....	3
MOIZAN.....	4	BRACIGLIANO.....	4
ILHLY.....	3	ROHR.....	3
SOLSONA.....	4	BERNAD.....	4
(ZIMAKO, 70*)		HINSCHBERGER.....	3
MARCIALIS.....	4	(MORGANTE, 70*)	
FERRIGNO.....	3	BOCANDE.....	4
MEYER.....	3	MICCHICHE.....	4
Total.....	38	Total.....	39
Entr. : Redin.		Entr. : Husson.	
2 000 spect. environ. Recette : non comm.			
Arbitrage de M. Bouillet.			
Avertissement : Rohr (60*), à Metz.			
20* : corner tiré de la droite. Illy récupère, mais dépose la balle sur le pied de Bernad qui reprend de volée et marque. 0-1.			
35* : Coup franc des trente mètres sur la droite des buts bastiais. Petite passe latérale de Bernad à Bracigliano, qui frappe sèchement. La balle fuse, Mlynarczyk est surpris. 0-2.			
44* : Meyer, sur la gauche, adresse un centre repris de la tête par Marcialis qui marque. 1-2.			
85* : relais Bernad-Bocande : déviation de la tête vers Morgante, qui marque 1-3.			

BRESC 0		ROUEN 2 (1)	
		Monczuck (20*)	
		Monteilh (52*)	
CHASLERIE	3	BENSOUSSAN.....	3
RICO.....	4	DESBOUILLONS.....	4
STECK.....	3	MOGIS.....	4
LE MAGUERESSE.....	3	RECORDIER.....	3
POULIQUEN.....	3	AMOURS.....	4
PARDON.....	3	LARUE.....	4
MUSLIN.....	4	HEAULME.....	3
MAROC.....	4	BERTELSEN.....	4
HENRY.....	3	MONCZUCK.....	4
(GUÉRIN, 58*)		(ROLLAND, 80*)	
DUPRAZ.....	3	MONTIELH.....	4
BUSCHER.....	3	DIDAUX.....	4
Total		Total	
36		41	
Entr. : De Wilder.		Entr. : Vicot.	
5 500 spect. environ.		Recette : non comm.	
Arbitrage de M. Zagni.			
Avertissement : Larue (59*), à Rouen.			
20* : débordement de l'arrière droit Mogis sur l'aile droite, et centre repris à bout portant aux neuf mètres du pied droit par l'avant-centre Monczuck, qui ne laisse pas la moindre chance au portier brestois. 0-1.			
52* : balle perdue par la défense brestoise face au but, et Monteilh, sur un service de son avant-centre Monczuck, attend calmement la sortie brestoise pour le tromper. 0-2.			

PARIS-S.-G. 1 (1)		SOCHAUX 1 (1)	
Fernandez (33*)		Krause (25*)	
MOUTIER.....	3	RUST.....	4
TANASI.....	3	CROCI.....	3
MORIN.....	3	RUTY.....	3
BATHENAY.....	3	BONNEVAY.....	3
JANVION.....	4	DREOSI.....	3
CHARBONNIER.....	3	SAUZÉE.....	3
LEMOULT.....	2	(LADA, 75*)	
FERNANDEZ.....	4	COLIN.....	3
(NJO-LEA, 78*)		FERNIER.....	4
LANTHIER.....	3	AGERBECK.....	2
(BACCONNIER, 78*)		(HENRY, 65*)	
ROCHETEAU.....	4	KRAUSE.....	3
SUSIC.....	4	PAILLE.....	3
Total 36		Total 34	
Entr. : Coste.		Entr. : Takac.	
10 000 spect. environ. Recette : non comm.			
Arbitrage de M. Benall.			
25* : combinaison Colin-Paille, côté gauche. Ce dernier déborde et centre pour Krause, lequel devance Bathenay et reprend de l'extérieur du pied droit. Moutier, gesticulant sur sa ligne, s'incline. 0-1.			
33* : tir de Lemoult, contrôlé par la défense sochaliennne. Lanthier récupère et alerte Fernandez, côté gauche, lequel aurait sollicité l'ouverture. Luis contrôle du droit et tire à ras de terre, du gauche. 1-1.			

Umpierrez s'envole

Les équipes de Marseille et de Strasbourg comptent un match de retard.

130 étoiles : Umpierrez (Nancy).
124 étoiles : Specht (Bordeaux).
123 étoiles : Bats (Auxerre).
122 étoiles : Bossis (Nantes).
121 étoiles : Vercruysse (Lens).
119 étoiles : Dropsy (Bordeaux).
118 étoiles : Mottet (Lille).
117 étoiles : Martini (Nancy).
116 étoiles : Fiard (Auxerre).
Pardo (Brest), Puel (Monaco), Rust (Sochaux), Olmeta (Toulon).
114 étoiles : B. Boli (Auxerre), Ettore (Metz), Arribart (Nancy).
113 étoiles : Chastelie (Brest), Stopyra (Toulouse), Da Fonseca (Tours).
112 étoiles : Giresse (Bordeaux).
111 étoiles : Halilhodzic (Nantes).
110 étoiles : Janas, Barret (Auxerre), Bracigliano (Metz), Bibard (Nantes), Ricort, Casoni (Toulon).
109 étoiles : Danio (Auxerre), Girard (Bordeaux), Sorin (Laval), Desrousseaux (Tours).
108 étoiles : Mlynarczyk (Bastia), Le Magueresse

(Brest), S. Planque (Lille), Zappia (Metz), Lemoult (Paris-SG).
107 étoiles : Battiston, Lacombe (Bordeaux), Huard, Marsiglia, Zaremba (Lens), Primorac (Lille), Ayache (Nantes), Piasecki (Strasbourg).
106 étoiles : Solsona (Bastia), Kourichi (Lille), Stojkovic (Monaco), Cartier (Nancy), Sauzée (Sochaux).
105 étoiles : Charles (Auxerre), Lévy (Marseille), Bravo (Monaco), Domergue (Toulouse), Furlan (Tours), Vogel (Strasbourg).
104 étoiles : Bellone (Monaco), Bertrand-Demanès (Nantes), Kelsch (Strasbourg).
103 étoiles : Godart (Laval), Péan (Lille), Lucas (Sochaux), Coiffier (Tours).
102 étoiles : Amoros (Monaco), Picot (Nancy), Paille (Sochaux).
101 étoiles : Krawczyk (Lens), Anziani (Monaco), Didaux (Rouen).
100 étoiles : Müller (Bordeaux), Buscher (Brest), Péro (Laval), Bade (Marseille), Hirschberger (Metz), Susic (Paris-SG), Bergeroo (Toulon), Bérenquier (Toulon).
99 étoiles : Bozon (Laval).
98 étoiles : Delamontagne (Laval).
97 étoiles : Orlanducci (Bastia), Henry (Brest), Goudet (Laval), Dréossi (Sochaux), Polaniok (Tours), Krimau (Tours).
96 étoiles : Bijotat (Monaco), Bertelsen (Rouen), Pécot (Strasbourg).
95 étoiles : Ferreri (Auxerre), Tusseau (Bordeaux), Rico (Brest), Savic (Lille), Boissier (Toulon).

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(20 matches joués et plus)

1. Tigana (Bordeaux).....	4,20
2. Umpierrez (Nancy).....	4,19
3. Battiston (Bordeaux).....	4,12
4. Bossis (Nantes).....	4,07
5. Girard (Bordeaux).....	4,04
6. Specht (Bordeaux).....	4,00
7. Bats (Auxerre).....	3,97
8. B. Boli (Auxerre).....	3,93
9. Vercruysse (Lens).....	3,90
10. Puel (Monaco).....	3,87
11. Pardo (Brest).....	3,86
12. Giresse (Bordeaux).....	3,85
13. Bellone (Monaco).....	3,84
14. Dropsy (Bordeaux).....	3,84
15. Ayache (Nantes).....	3,82

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 17 août 1963)

1. B. Boli (Auxerre).....	114 ét.
2. Sauzée (Sochaux).....	106 ét.
3. Péan (Lille).....	103 ét.
4. Lucas (Sochaux).....	102 ét.
5. Paille (Sochaux).....	102 ét.

CLASSEMENT DES ÉTRANGERS

1. Umpierrez (Nancy).....	130 ét.
2. Da Fonseca (Tours).....	113 ét.
3. Halilhodzic (Nantes).....	111 ét.
4. Janas (Auxerre).....	110 ét.
5. Mlynarczyk (Bastia).....	108 ét.
6. Zappia (Metz).....	107 ét.
7. Primorac (Lille).....	106 ét.
8. Solsona (Bastia).....	106 ét.
9. Kourichi (Lille).....	104 ét.
10. Stojkovic (Monaco).....	104 ét.
11. Kelsch (Strasbourg).....	100 ét.
12. Müller (Bordeaux).....	100 ét.
13. Susic (Paris-SG).....	96 ét.
14. Bertelsen (Rouen).....	96 ét.
15. Savic (Lille).....	95 ét.

EQUIPE TYPE DE LA 31^e JOURNÉE

BATS (Auxerre, 5 ét.)		
ROHR (Bordeaux, 4 ét.)	SENAC (Lens, 5 ét.)	DOMERGUE (Toulouse, 5 ét.)
VERCRUYSSSE (Tours, 5 ét.)	FERNANDEZ (Paris-SG, 4 ét.)	DURAND (Toulon, 5 ét.)
PICOT (Nancy, 5 ét.)	AYACHE (Nantes, 4 ét.)	VERCRUYSSSE (Lens, 5 ét.)
EMON (Toulon, 5 ét.)		

Ont également obtenu cinq étoiles : Umpierrez (Nancy), Ettore (Metz) et Cunningham (Marseille).

rendez-vous

COUPE DE FRANCE (Huitièmes de finale aller)

DIVISION I ENTRE EUX
Bastia - Sochaux
Nancy - Paris-SG
Lille - Rouen

DIVISION I CONTRE DIVISION II
Lens (D 1)-St-Etienne (D II)
Nantes (D I)-Nîmes (D II)
Sedan (D II)-Monaco (D I)
RC Paris (D I)-Mulhouse (D II)
Toulouse (D 1)-Valence (D 2)

Aller : le 9 avril (20 h 30)
Retour : le 16 avril
(32^e journée)

Vendredi 12 avril
Rouen - Paris-SG

Racing CP - Brest
Strasbourg - Nantes
Laval - Toulon
Monaco - Lille
Toulouse - Nancy
Metz - Tours
Lens - Bastia
Marseille - Auxerre

Samedi 13 avril
Sochaux - Bordeaux

Le match du jour : ROUEN-PARIS-SG

3 rencontres
3 victoires parisiennes
(1977-78, 82-83, 83-84)
1 but pour Rouen
5 buts pour le Paris-SG
Score le plus fréquent : 0-1 (2 fois)

Le premier Rouen - Paris-SG

Le 9 septembre 1977 :

ROUEN b. PARIS-SG : 1-3 (0-1). — Buts : Morin (90', csc) pour Rouen ; M'Pelé (26'), Bianchi (77'), Dahleb (85') pour Paris-SG. 19 000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Vigiani.

ROUEN : Gilli — Douls, Trezeguet, Amouret, Bocq — Bianchi, Poli, Horlaville, Bourebbou, Carlié, Bansaye. Entr. : Gonzalès.

PARIS-SG : Bensoussan — Lokoil, Morin, Heredia, Pilorget — Renaut, Moraly, Bianchi — Redon, M'Pelé, Dahleb. Entr. : Larqué.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	31 ^e Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes).....	+ 1 27	14	3	6	4	30
2. Buscher (Brest).....	0 19	8	8	1	2	30
3. Lacombe (Bordeaux).....	+ 2 18	8	5	4	1	30
4. Paille (Sochaux).....	0 14	10	1	3	0	30
5. Rocheteau (Paris-SG).....	0 13	5	1	2	5	26
6. Stopyra (Toulouse).....	+ 1 13	3	2	8	0	29
7. Da Fonseca (Tours).....	+ 1 13	2	5	3	3	31
8. Genghini (Monaco).....	0 12	4	3	2	3	27
9. Onnis (Toulon).....	0 12	4	2	4	2	24
10. Garande (Auxerre).....	0 11	5	1	2	3	30
11. Meyer (Bastia).....	0 11	4	3	1	3	29
12. Müller (Bordeaux).....	0 11	4	4	3	0	29
13. Savic (Lille).....	0 11	2	5	0	4	29
14. Kelsch (Strasbourg).....	+ 1 11	3	0	8	0	28

15. Szarmach (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Zénier (Marseille), Anziani (Monaco), Pécot (Strasbourg), 10.

20. Delamontagne (Laval), Jacques (Nancy), 9.

22. Vercruysse (Lens), Bocande (Metz), Bellone (Monaco), Ricort (Toulon), 8.

26. Danio (Auxerre), Oudjani (Lens), Cunningham (Marseille), Picot, Umpierrez (Nancy), Victor Ramos (Nantes), Susic (Paris-SG), Krause, Sauzée (Sochaux), Emon (Toulon), 7.

36. Marcialis (Bastia), Brissou, Xuerb (Lens), Zanon (Marseille), Kurbo (Metz), Bravo (Monaco), Fernandez, Toko (Paris-SG), Oekland (Racing CP), Fernier (Sochaux), Soler (Strasbourg), Lorenzo, Krimau (Tours), 6.

49. Ferreri (Auxerre), Ihily (Bastia), Battiston (Bordeaux), Dupraz (Brest), Pedrucci (Laval), Ramos Venancio (Lens), Flak, La Ling (Marseille), Bracigliano, Hirschberger (Metz), Amisse (Nantes), Niederbacher (Paris-SG), Beltrami (Rouen), Thomas (Sochaux), Benedit (Toulon), 5.

RENDONS A...

A l'occasion du match Strasbourg - Lille de la 30^e journée, une erreur s'est glissée dans le décompte des étoiles lilloises. Jean-Pierre Mottet est à créditer de trois étoiles et non deux comme annoncé.

64. Ferrer (Auxerre), Audrain, Girard (Bordeaux), Pardo, Rico (Brest), Goudet (Laval), Guion (Lille), Bernard (Metz), Zahoui (Nancy), Lemoult (Paris-SG), Ekéki (Racing CP), Monczuck (Rouen), Agerbeck (Sochaux), 4.

77. Ferrigno (Bastia), Martinez, Tigana (Bordeaux), Henry, Muslin, Wallace (Brest), De Falco (Laval), Gillot (Lens), Bureau, Meudic, P. Planque (Lille), Rohr (Metz), Baronechelli, Robert (Nantes), Njolea (Paris-SG), Piette, Sither (Racing CP), Didaux (Rouen), Piasecki, Souto (Strasbourg), Paganelli (Toulon), Ferratge, Roussey (Toulouse), 3.

100. Barret, Perdrieu (Auxerre), Orlanducci, Solsona, Zimako (Bastia), Specht (Bordeaux), Le Guen (Brest), Paillard, Zanko (Laval), Deplanche, Tikinski, Zaremba (Lens), Primorac (Lille), Dewilder, Pascal (Marseille), Deza, Morgante (Metz), Amoros, Le Roux, Liégeois (Monaco), Arribart, E. Martin, Philippe (Nancy), Touré (Nantes), Madjer, Bridier (Racing CP), Bertelsen, Buisine, Redon, Rolland (Rouen), Ruty (Sochaux), Andrieux, Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe, Espanol (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.

PASSES DÉCISIVES

TRENTÉ ET UNIÈME JOURNÉE
Auxerre : Garande ; Bastia : Meyer ; Bordeaux : Chalan ; Brest : néant ; Laval : néant ; Lens : néant ; Lille : néant ; Marseille : néant ; Metz : Bernad, Bocande ; Monaco : néant ; Nancy : Picot ; Nantes : Poullain ; Paris-Saint-Germain : Lanthier ; Racing Club de Paris : néant ; Rouen : Mogis ; Sochaux : Paille ; Strasbourg : néant ; Toulon : Casoni, Benedit ; Toulouse : Ferratge ; Tours : Polaniok (2).

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 15 ; 2. Bellone (Monaco), 9 ; 3. Zimako (Bastia), Tusseau (Bordeaux), 8 ; 5. Garande (Auxerre), Amisse, Morice (Nantes), Emon (Toulon), 7 ; 9. Stéfani (Laval), Ramos (Lens), Thomas (Sochaux), 6 ; 12. Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Rocheteau (Paris-SG), Paille (Sochaux), Bocande (Metz), Souto (Strasbourg), Coiffier (Tours), Tigana (Bordeaux), 5 ; 20. Ferreri (Auxerre), Giresse, Müller (Bordeaux), Henry, Muslin, Pardo, Pouliquen (Brest), Vercruysse (Lens), Bernad (Metz), Bravo (Monaco), Umpierrez (Nancy), Sither, Madjer (Racing CP), Jenner, Piasecki (Strasbourg), Agerbeck (Sochaux), G. Lacombe (Toulouse), Moizan (Bastia), 4.
--

FLASH

● Bernard Zénier est le quatorzième joueur à manquer un penalty cette saison. Kurbo est toujours en tête de ce classement, peu glorieux, avec deux échecs sur trois tentatives.
● 239. C'est le nombre de buts inscrits à ce jour en Division I par Bernard Lacombe. Cinquante-quatre buts le séparent de Denis Onnis, leader de ce classement.

L'HOMME DE LA SEMAINE

Krimau de bas en haut

Merry Krimau qui est le plus bel oiseau migrateur que le football français ait jamais rencontré connaît, comme tous les oiseaux, des hauts et des bas. Pour avoir fréquenté six clubs en six ans, il a traversé de terribles crises, été au cœur de nombreux conflits et connu aussi de grandes joies, une montée avec Toulouse, une place de troisième buteur du Championnat avec Metz par exemple. Mais, ainsi va Krimau qu'avec lui le haut n'est jamais loin du bas. N'ayant pas vraiment fait la conquête de Guy Briet, entraîneur licencié de Tours, il tente de prouver à son successeur Serge Besnard qu'il n'est pas encore temps pour lui de suspendre son vol. But extraordinaire contre Auxerre. Guy Roux en est encore tout blanc. Mais, cela suffira-t-il à sauver Tours de la descente ? L'oiseau n'a-t-il pas pris son vol un peu tard ?

Merry KRIMAU
Né le 13 janvier 1955 à Casablanca.

Premier match

et premier but en D I
Le 24 septembre 1974.

Paris-SG - Bastia : 1-1 (32^e).

1974-1975 : 3 matches, 1 but, (Bastia).

1975-1976 : 2 matches, 1 but, (Bastia).

1976-1977 : 6 matches, 1 but, (Bastia).

1977-1978 : 21 matches, 7 buts, (Bastia).

1978-1979 : 25 matches, 5 buts, (Bastia).

1979-1980 : 35 matches, 7 buts, (Bastia).

1980-1981 : 35 matches, 12 buts, (Lille).

1981-1982 : D II.

1982-1983 : 36 matches, 23 buts, (Metz).

1983-1984 : 24 matches, 3 buts, (Strasbourg).

1984-1985 : 27 matches, 6 buts, (Tours).

214 matches, 66 buts.

9 matches de Coupe d'Europe, 4 buts.



Irrésistible Bordeaux

Dans le tableau qui suit, on peut mesurer d'un simple coup d'œil l'indice d'efficacité des 20 clubs avant et après la trêve. Ce qui permet de constater que les Bordelais ont encore augmenté la cadence depuis janvier, devenant tout simplement irrésistibles. Rien à voir avec la progression nantaise longtemps identique à celle des Girondins et devenue avec l'année 1985 terriblement cahotique. Moins, il est vrai, que celle du P-SG et de Bastia qui, en 1984, vivaient dans une honnête petite moyenne, et dont le déficit est tellement énorme depuis le nouvel an, que l'on comprend mieux pourquoi ces deux formations sont désormais menacées par la descente en Division II. Signalons enfin l'extrême régularité de la marche de Metz et le léger fléchissement d'Auxerre.

CHAMPIONNAT ANNÉE 84

21 août-21 décembre

21 journées

1. Bordeaux.....	78,57 %
(33 pts sur 42 poss.)	
2. Nantes.....	78,57 %
3. Auxerre.....	64,29 %
4. Toulon.....	59,52 %
5. Metz.....	59,52 %
6. Lens.....	57,14 %
7. Brest.....	54,76 %
8. Paris-SG.....	52,38 %
9. Bastia.....	52,38 %
10. Sochaux.....	47,62 %
11. Monaco.....	47,62 %
12. Laval.....	45,24 %
13. Lille.....	40,48 %
14. Toulouse.....	40,48 %
15. Nancy.....	40,48 %
16. Marseille.....	40,48 %
17. Strasbourg.....	38,10 %
18. Tours.....	38,10 %
19. Rouen.....	35,71 %
20. Racing CP.....	28,57 %

CHAMPIONNAT ANNÉE 85

26 janvier-5 avril

10 journées

1. Bordeaux.....	85 %
(17 pts sur 20 poss.)	
2. Monaco.....	80 %
3. Toulon.....	70 %
4. Metz.....	60 %
5. OM.....	55,56 %
6. Nantes.....	55 %
7. Auxerre.....	55 %
8. Sochaux.....	55 %
9. Rouen.....	55 %
10. Laval.....	50 %
11. Strasbourg.....	50 %
12. Nancy.....	50 %
13. Brest.....	45 %
14. Lille.....	45 %
15. Toulouse.....	45 %
16. Lens.....	35 %
17. Racing CP.....	35 %
18. Tours.....	30 %
19. P-SG.....	25 %
20. Bastia.....	20 %

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

Lens flanche

Les Bordelais ne se sont pas contentés de battre Lens. Ils en ont profité pour acculer les Nordistes à la faute. Résultat : deux cartons jaunes et l'abandon d'une première place qu'ils partageaient avec Bordeaux et P-SG. Mais réjouissons-nous ! Les cartons ont été rares en cette 31^e journée et les derniers classés ont été excessivement sages. Tout arrive.

Auxerre : néant ; Bastia : néant ; Bordeaux : néant ; Brest : néant ; Laval : 1 pt ; Lens : 2 pts ; Lille : néant ; Marseille : 1 pt ; Metz : 1 pt ; Monaco : néant ; Nancy : néant ; Nantes : néant ; Paris-SG : néant ; Racing CP : 1 pt ; Rouen : 1 pt ; Sochaux : néant ; Strasbourg : 1 pt ; Toulon : néant ; Toulouse : 1 pt ; Tours : néant.

Classement général

1. Bordeaux.....	21 pts	Metz.....	32 pts
2. Paris-SG.....	21 pts	Nancy.....	32 pts
3. Nantes.....	22 pts	13. Strasbourg.....	35 pts
4. Lens.....	23 pts	14. Sochaux.....	36 pts
5. Laval.....	23 pts	15. Toulouse.....	37 pts
6. Racing CP.....	24 pts	16. Tours.....	37 pts
7. Auxerre.....	26 pts	17. Monaco.....	44 pts
8. Rouen.....	29 pts	18. Toulon.....	52 pts
9. Marseille.....	31 pts	19. Lille.....	54 pts
10. Bastia.....	32 pts	20. Brest.....	60 pts

● Au Rouennais Montellh le 800^e but de la saison.

● Encore une entrée à signaler, celle du Strassbourgeois Blamart. Il est le trois cent quatre-vingt-dix-huitième joueur utilisé depuis le début de la saison.

● Série d'invincibilité terminée pour Jean-Luc Ettori. 329 minutes sans encaisser le moindre but, du 5 mars (76^e minute de Metz-Monaco, but de Kurbo), à samedi soir (36^e minute de Nancy-Monaco, but de Zahoui).

● Soixante et un buts inscrits par Bordeaux, meilleure attaque du Championnat après trente et une journées. Les Bordelais, qui comptent douze buts d'avance sur leurs poursuivants les plus proches (Paris-SG et Nantes), pulvérisent leur attaque de la saison dernière, 54 buts après 31 journées.

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS : YUGOSLAVIE-FRANCE (1-2)

L'avenir en bleu ciel

(Patrick URBINI)

SARAJEVO. — A son niveau, l'équipe de France juniors a réussi en Yougoslavie un truc aussi impressionnant que les A. Par sa solidité défensive, sa lucidité, son homogénéité. Par sa manière de dicter son jeu, de voyager sans connaître de turbulences et d'imposer son potentiel physique. Les Yougoslaves, dans les vingt dernières minutes du match ? A genoux.

Le plus des juniors ? D'avoir fait mieux que les A et les Espoirs en ramenant, de la banlieue de Sarajevo, une victoire. Importante. Car, après le succès sans histoire acquis trois semaines plus tôt au Luxembourg, elle renforce sérieusement la position des Français dans le groupe 3 du Championnat d'Europe et leurs chances de qualification pour la phase finale de la compétition.

D'intelligence, de persévérance et de calme, l'équipe de France, elle, n'en a pas manqué. De maturité collective non plus. « Cela s'est senti très nettement en seconde mi-temps, expliquait Gaby Robert, où, après avoir un peu tâtonné et eu quelques difficultés en première période, à monter la cadence au milieu de terrain, l'équipe a fait la différence par la suite. La rentrée de Simon à la place de Mazzolini, a été très utile. Et Henry s'est révélé beaucoup plus à l'aise sur le côté que dans l'axe. »

Les autres clés de la rencontre ? La confirmation de l'aisance et de la complémentarité de Darras et de Silvestre en défense centrale ; la combativité et la précision du jeu de Dutuel au milieu ; l'assurance de Pageaud dans les buts ; et la présence beaucoup plus décisive qu'auparavant en attaque de Baré (« Il a réalisé son meilleur match de la saison

avec nous ») et de Lobé (« Après avoir connu bien des malheurs dans la finition, son but lui a regonflé le moral et permis de bien fixer l'adversaire. »)

Deux choses tout de même où le responsable technique des Français a trouvé à redire. Deux leitmotivs : « Le jeu de tête au milieu du terrain et devant le but, où nous ne parvenons toujours pas à gagner des balles importantes. Le sens du but et l'efficacité dans les trente mètres adverses, qui demeurent encore insuffisants pour nous permettre de concrétiser toutes nos occasions. »

MARDI 2 AVRIL A HRASNICA

FRANCE b. YUGOSLAVIE : 2-1 (0-1). — Temps beau et chaud. Terrain en bon état. 2 000 spect. Arb. : M. Lo Bello (Italie). Buts : Komocar (30') pour la Yougoslavie ; Lobé (49') et Simon (63') pour la France. Avertissements à Pageaud (70') et Lobé (90').

YUGOSLAVIE : Vasiljevic — Tufek, Lesjak, Andrisajevic (cap.), Rastoder — Durack (puls Mladenovic, 75'), Mise, Stevanovic — Kuntic, Juricevic (puis Loncar, 64'), Komocar. Entr. : Vilotic.

FRANCE : Pageaud (Angers) — Galtier (Marseille) puis Winter (INF Vichy, 55'), Darras (Auxerre), Silvestre (Sochaux), Villa (Auxerre, cap.) — Mazzolini (Auxerre) puis Simon (Nancy, 46'), Dutuel (Auxerre), Henry (Sochaux), Gros (Saint-Etienne) — Baré (Sochaux), Lobé (Nancy). Entr. : Robert.

	Pts	J.	G.	N.	P.	P.	c.
1. Yougoslavie	4	3	2	0	1	12	2
2. France	4	2	2	0	0	6	1
3. Espagne	2	2	1	0	1	3	3
4. Luxembourg	0	3	0	0	3	0	15

Prochain match : *France-Espagne (le 1^{er} mai à Martiques).

34^e TOURNOI DE CANNES

L'année de tous les malheurs

(Victor SINET)

CANNES. — Au bout du compte, ce 34^e tournoi de Cannes nous aura conduits de désillusion en désillusion puisque, tour à tour, les équipes qui monopolisaient l'attention ont plus ou moins déçu leurs partisans.

Au premier rang des sélections en question, il y a bien sûr la France qui se trouva hors course avant même que sa poule éliminatoire ne fût terminée et ce n'est pas la dernière victoire aux dépens d'un Danemark complètement démobilisé qui pourra faire oublier tout le reste.

D'entrée de jeu, il est vrai, la France s'était heurtée à une équipe yougoslave particulièrement coriace, avec un gardien de grand talent, Zitnjak.

Après quoi, nos représentants tombèrent sur des Ecossais qui avaient livré un match de toute beauté le premier soir contre les Danois. Et dans ce match également, la France buta sur un gardien de réelle valeur, McKeown. Bref, outre que cette équipe de France n'avait pas assez d'arguments offensifs pour s'imposer, elle fut manifestement desservie par le manque de réussite. Cependant, à la lumière de sa facile victoire sur les Danois, la France n'en a pas moins réussi à se qualifier pour la « petite » finale du lundi de Pâques.

L'Angleterre et l'Italie, qui étaient parties l'une et l'autre sur les chapeaux de roue, ont causé un certain désappointement en se montrant incapables de tenir la distance.

Ainsi, la sélection d'outre-Manche perdit elle-même la deuxième place du groupe, alors qu'on la croyait capable de se qualifier pour la grande apothéose du lundi !

Pour ce qui les concerne, les Italiens, qui avaient précédemment produit une bonne impression jusqu'alors, n'ont absolument pas convaincu le même dimanche de Pâques contre des Soviétiques décidés à effacer leurs deux précédents échecs.

MONTAIGU

Quand tous les gars du monde...

(Jean-Marie LANOË)

MONTAIGU. — Imaginez l'accent provençal : « Ici, les gens vont jusqu'au bout d'eux-mêmes. Si on nous le demande, nous reviendrons. » Ainsi parlait l'accompagnateur de l'OM, M. Hugon, mais sans excès.

Imaginez maintenant un diabolique accent anglais, de Manchester pour être précis : « Ici, on a tout ce que l'on veut. Le tournoi est parfaitement organisé. Et pour les enfants, c'est une expérience extraordinaire que d'être confrontés à d'autres nations du monde entier dans une amitié inoubliablement « friendship ». Ainsi parlait Pete Rust, l'entraîneur de Manchester, qui présentait à Montaigu des produits de l'école de Bobby Charlton puisque là-bas, il n'existe pas d'équipes de clubs en minimes.

On pourrait multiplier les exemples, tous seraient semblables. On trouve à Montaignu ce qui n'existe nulle part ailleurs : le football vrai, sans arrière-pensée, de quelque nature que ce soit.

Les repas du soir ne sont pas mal non plus. Ici, l'entraîneur irlandais chante « la Marseillaise », là, l'entraîneur brésilien entame une « salsa » endiablée, entraînant chacun dans son sillage... Bref, on l'aura compris, le succès de Montaignu réside sur le terrain, et en dehors.

Mais y participer ne suffit pas. Ecoutez les Nantais, les enfants du pays, et notamment Olivier Ichoua, petit-fils du vice-président du FC Nantes : « On a des ennemis, notamment Bordeaux et Auxerre. On fera tout pour gagner. » Malheureusement pour lui, les petits canaris seront supplantés justement par Bordeaux au bénéfice de la meilleure attaque... Pourtant, tous ces jeunes gens auraient bien le droit d'être fatigués, Ichoua, toujours : « On s'entraîne trois fois par semaine pendant une heure et demie. Et puis, on participe au Championnat de Ligue, mais, là, nous sommes les leaders ; ce

Tout de même, ce but réussi de la tête, à trois minutes de la fin, par Fiorentini n'était nullement le reflet d'une partie que les Azzurini avaient complètement manquée. Et la présence de l'Italie en finale tint pour ainsi dire du miracle.

C'est donc par une finale Danemark - Italie que s'est achevé ce tournoi, qui aurait pu nous valoir à trois minutes près une apothéose tout à fait inédite avec la Hollande à la place de l'Italie.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

GROUPE A

Yougoslavie b. France	1-0
Danemark b. Ecosse	1-0
France et Ecosse	1-1
Danemark b. Yougoslavie	2-0
France b. Danemark	3-0
Ecosse b. Yougoslavie	2-1
Classement : 1. Danemark, 4 ; 2. France, 3 ; 3. Ecosse, 3 ; 4. Yougoslavie, 2.	

GROUPE B

GROUPE B	
Angleterre b. URSS	2-1
Italie b. Hollande	2-1
Italie et Angleterre	2-2
Pays-Bas b. URSS	4-3
Pays-Bas b. Angleterre	3-1
Italie b. URSS	1-0
Classement : 1. Italie, 5 ; 2. Pays-Bas, 4 ; 3. Angleterre, 3 ; 4. URSS, 0.	

Hier lundi, l'Italie et l'Angleterre disputaient la finale. La France rencontrait les Pays-Bas pour la 3^e place. Le match pour la 5^e place opposait l'Ecosse à l'Angleterre, celui pour la 7^e, la Yougoslavie à l'URSS.

Championnat est trop facile ; alors on n'est pas trop fatigués. En tout cas, le vice-président du FCN peut se féliciter : Olivier a du battant. Il est l'âme (déjà) de son équipe. Il y a un fils encore plus célèbre dans le tournoi. Il s'agit du gardien du Standard de Liège, Didier Plot, le fils de Christian, l'un des plus grands gardiens dans l'histoire du foot belge. Mais Didier n'est pas titulaire à part entière.

Christian Plot est en effet propriétaire du grand hôtel-restaurant à Banneux de 400 places. Pas de fils prodiges chez les Soviétiques, mais un effectif impressionnant. Pour leur première participation réunissant seize garçons des quatre coins d'URSS — et lorsqu'on dit coins, c'est une façon de parler — ils avaient tenu à imiter le Brest de l'an dernier, vainqueur pour sa première apparition. Des Soviétiques complets, impressionnants collectivement et individuellement. Du football d'athlètes déjà mûrs qui témoignent du travail en profondeur effectuée là-bas. A cet égard, la victoire sur la Pologne, 3-0, fut enthousiasmante tellement le registre de chaque joueur était étendu. Et contre l'Ecosse, pourtant vaillante, mais sur un terrain qui ne pouvait avaler plus d'eau, le spectacle fut encore de qualité. On tenait là, très certainement, le vainqueur de l'édition 85, un vainqueur potentiel qui serait opposé en finale à la Suisse grâce à la meilleure différence de buts de cette dernière.

En ce qui concerne les clubs, la razzia fut complète chez les Français. Bordeaux-Auxerre en finale ; Marseille-Nantes pour la 3^e place. Autant de matches qui démontrent l'ascendant pris par les clubs français nous offrant là, par la même occasion, un solide parfum de Division 1...

SAINT-MALO

Crainitifs, les Coquelets

SAINT-MALO. — Il fallait bien que ça arrive un jour : invaincue jusqu'alors, tant au tournoi de Monaco qu'au cours de la poule qualificative du Championnat d'Europe, l'équipe de France cadets s'est inclinée 1-0 face à la Tchécoslovaquie lors du second match du tournoi de Saint-Malo. Une toute petite défaite qui n'a pas empêché Didier Deschamps et ses camarades de quitter le terrain d'Avranches, où on avait « décentralisé » en ce samedi après-midi sous les applaudissements d'un public conquis par l'exemplaire jeu collectif des Bleus. « Le match de la malchance, nous avons tiré trois fois sur la barre, commentait Henri Guérin. Il n'y a rien à reprocher à qui que ce soit. »

Le plus dur, au-delà d'une légère tâche à un palmarès du reste éblouissant, restait les conséquences immédiates. Sauf miracle, sous forme d'un résultat des modestes Israéliens devant les mêmes Tchécoslovaques, la route de la finale était définitivement coupée pour l'équipe de France.

Par bonheur, le miracle eut lieu en ce dimanche de Pâques, sous forme d'un nul pourtant concédé à l'ultime minute par les Israéliens. La voie était tracée pour les Tricolores : une victoire sur l'Ecosse devenait indispensable, avec au moins deux buts de différence,

s'il vous plaît, pour devancer la Tchécoslovaquie au goal-average particulier.

Henri Guérin n'était pas tranquille avant le match « avec ce vent et leur manière habituelle de jouer, les Ecossais vont nous gêner terriblement », appréhendait-il.

L'entraîneur national connaît décidément son football sur le bout du doigt car la suite allait malheureusement lui donner raison. S'accrochant presque désespérément à toutes les balles, les Ecossais parvenaient à leurs fins : le nul qui leur ouvrait, grâce aux pénalités réussies la veille contre la Tchécoslovaquie (11 contre 10), les portes de la finale.

Au cas où la leçon serait mal enregistrée, Guérin n'a pas manqué de mettre les points sur les i dans le secret des vestiaires après la rencontre. Après quoi il commentait : « Je ne comprends pas qu'ils aient mis trois quarts d'heure à rentrer dans le match. C'est la première fois que je les vois jouer ainsi, ce n'était pas le jour alors qu'il y avait deux buts à rattraper. »

De fait, ils ont semblé bien crainitifs ces coquelets. Mais il leur sera beaucoup pardonné. Ne serait-ce qu'en raison de leur remarquable comportement de la veille.

Jean LEVEILLÉ.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de Manchette Publicité ou directement à notre guichet. Elles doivent être en possession de Manchette Publicité

avant le mercredi 12 heures accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Professeur titulaire à Paris, ex-joueur DH éducateur football diplômé, excell. réf. ch. club sér. et très ambit. pour poste de responsable technique ou d'entraîneur de jeunes ou d'adultes. Ecr. sous n° 1968 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen.

Entr. joueur 33 ans 2^e degré. Stoppeur ou libéro, cherc. club D III IV, DH, Ambitieux pour saison 1985-86 Manchette Publicité n° 1982, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, qui tr.

Gardien de but niv. avec expér. D II N., ch. club ambit. saison 1985-86 Etud. ttes proposit. Urgent (24) 27-12-04

Gardien de but niveau DH D IV, D III, licence libre cherche club région parisienne, Yvelines Tél. 074-25-81 à partir 17 h.

Joueur 26 ans, niveau PH diplôme animateur foot prépare initiateur et 1^{er} degré, cher. club district ou autre région Sud-Ouest pour jouer ou entraîner. Tél. (46) 87-29-17 après 20 h 30

2^e degré complet depuis 3 ans, respons. d'un centre de formation cherche club pour nouvelle expérience. Ecr. sous n° 1977 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

Joueur D II, D III, 24 ans ambitieux, attaquant ch. club D II, D III Ecr. sous n° 1975 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

Gardien de but, 22 ans non promot. Représentant Expér. D III-D IV dans club professionnel. Cher. club similaire 1985-86 Souhaite match d'essai Ecr. Manchette Publicité n° 1990, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen, q. transm.

Entraîneur-joueur niv. D II, ch. club niv. Prom. Ligue à D III ambit. région indifférente Ecr. Manchette Publicité n° 1989, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

20 années d'expérience entraîneur-éducateur 46 ans moniteur EPS municipal. Etudierait propositions 1985-86

Tél. (16-41) 52-76-19

Entr. 3^e-4^e Nat. cherche cl. saison 85-86. Ambit. même ligue. Préférence Midi, Aquitaine Tél. (16-59) 03-59-26

Entraîneur ou entraîneur-joueur, 39 ans non muté cherche club sérieux ambitieux pr 85-86, même modeste proc. mutation jardinier municipal OP 2 titulaire DEPT 58 71-21-89-63. Ecr. n° 1984 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 23 ans, n° 8, 10 7, 4 années centre formation ASNL 10 apparitions D I 1 année D II, cherche club D I, D II. Tél. 16 (8) 355-25-63

Entraîneur diplômé 2^e degré. Spécif. sér. réf. ds clubs CF à D H. ambit. sérieux pour saison 1985-86 Ecr. sous n° 1987 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 St-Ouen

OFFRES

CLUB DIVISION D'HONNEUR FOOTBALL organise journée de détection le 20 avril 85

PUC ST. CHARLETY

1, av. de la Porte-de-Gentilly, 75013 Paris PUPILLES : 13 h 30 MINIMES : 14 h 30 CADETS : 15 h 30 JUNIORS : 16 h 30 (Recherchons également DIRIGEANTS)

Club Atlant. Football Ligue CO recherche att. n° 9 ou 10 Div. 3 ou 4, qualifié dessin bâtiment 2^e échelon Manchette Publicité n° 1983, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club PH Sud-Ouest cherc. attaq. ou défens. offre empl. peintre en lettres Tél. 16 (53) 40-38-74 après 20 heures.

Club PH Atlantique rech. défenseur français niv. DH IV. Emploi bancaire, Niveau bac Manchette Publicité n° 1985, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club n. III, très ambitieux groupe Nord, rech. attaquant avec réf. Manchette Publicité n° 1986, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Club DH 17 ch. entr.-joueur niv. CF2 CF3 + 30 ans s'abstenir Dipl. 2^e degré. Empl. municipal réservé. Ecr. Manchette Publicité n° 1981, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

AS Montigny-le-Bx (78) section football rech. saison 85-86 entraîneurs pour équ. Pup. Min. Cad. Tél. apr. 20 h. M. Loos, 043-07-38

DIVERS

Lions Alfortville, journées de détection : 9 et 10 avril, stade Toulon pouss. pup. 14h, min. 15h30 cad., jun. 17 h. 375-31-77

Achète numéros France Football, début juillet 74 à début juillet 75, début juillet 79 à début juillet 80. Ecr. Manchette Publicité n° 1988, 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui transm.

Association rech. pour saison prochaine équipes pour compét. dimanche matin de 8 h à 10 h S'adr. à M. Dovay 761-55-25 après 19 heures

TOURNOIS

Tournoi football AM le 16-6-85. Renseign. et inscript. Tél. au 360-01-04 poste 615 M. Bertrand ou 367-51-88 M. Mathieu

Club scolaire cherche pour équipe minimes (b. niv., an. 70-71) Tournoi mai ou juin Vervisch : 793-26-43 ou écr. 25, r. A.-Guyot 92270 Bois-Colombes

régionaux

MATCHES EN RETARD

ALSACE	
*Hirtzbach b. Gundershoffen	2-0
*Westhouse b. Bischheim	2-1
*AS Mulhouse et Wissembourg	0-0
ATLANTIQUE	
*SA Fontenay b. B.-la-Roche	3-0
AUVERGNE	
*Ambert et Arpaon	0-0
*Messeix et Riom	0-0
CENTRE OUEST	
*Tulle b. Cognac	2-1
CORSE	
Murato b. *RO Cardo	3-0

FRANCHE-COMTE	
*Moirans b. Bart	2-0
MEDITERRANEE	
*Port-de-Bouc et Saint-Tropez	1-1
*Fréjus b. *Draguignan	4-2
Cannes b. *Pertuis	3-1
NORD-EST	
Reims b. *Chaumont	4-1
HAUTE-NORMANDIE	
*Lillebonne b. Le Houleme	3-1
Evreux b. *Elbeuf	1-0
PARIS	
*Juvisy et Viry	3-3
*AS Mantes b. Paris FC	4-0

PICARDIE	
*Prémontre b. Beauvais	2-1
LA REUNION	
*St-Denis et Léopards	1-1
Ste-Marie b. *St-Benoit	1-0
*Cambuston et FC Ouest	0-0
*St-Paul et St-Pierre	1-1
*St-Philippe b. AS Poussins	3-0
*Capricorne et St-Louis	2-2
*Patriote b. Marsouins	1-0
RHONE-ALPES	
Feyzin b. *Cruseilles	2-1
*Thonon b. Aubenas	5-0



Antonio Cabrini.
« Il fidanzato d'Italia »,
« Il Bell'Antonio ».
Titres ronflants, parmi d'autres,
de la presse italienne.
Un visage de séducteur,
un look de jeune premier,
c'est Antonio Cabrini,
défenseur de la Juventus,
une sacrée « gueule »
dans le football italien.
Un joueur de grande classe,
pilier de la Juve
avec Scirea et Tardelli,
appelé à affronter Bordeaux
mercredi au Stadio Comunale.
A cet homme-là, on donnerait
le bon Dieu sans confession.
Priez pour les Girondins.

CABRINI

Saint Antonio

par Denis CHAUMIER

« **V**OUS êtes, avec Scirea et Tardelli, l'un des piliers de la Juventus. Mais depuis quand jouez-vous à Turin ?

— Depuis 1976. En fait, c'est en 1975 que j'ai signé mon premier contrat à la Juve, mais le club m'a prêté pour une saison à l'Atalante de Bergame, qui participait alors au Championnat de série B. Auparavant, je jouais

à la Crémonèse, en série C, où j'ai débuté dans la carrière. C'est là que M. Vycpalek, alors entraîneur de la Juve, m'a découvert.

— Il semble que vous ne soyez pas le seul, à la Juve, à être passé par l'Atalante ?

— C'est exact. Prandelli, Scirea et Bodini viennent eux aussi de Bergame, tout comme Marocchino et Fanna, qui nous ont quittés ces dernières années. Il existe un rapport privilégié entre les deux sociétés.

— Comment l'expliquez-vous ?

— Il est établi que la Juve peut prendre les meilleurs joueurs de Bergame avant les autres, si elle le désire. Des rapports identiques lient d'ailleurs la Juve à la Crémonèse d'où je suis issu.

— Pour le jeune que vous étiez, porter le maillot de la Juve était-il le but suprême ?

— Je n'en ai jamais fait une obsession, mais je rêvais, comme la plupart des joueurs de mon âge, d'aller à Turin. La Juve a toujours représenté ce qui se faisait de mieux en Italie et quand j'ai pris conscience de ce qu'on me proposait, j'ai foncé.

— N'avez-vous éprouvé aucune crainte à l'idée d'intégrer un club aussi réputé ?

— De la crainte, non. Il est souvent plus facile de jouer dans une grande équipe que dans une autre aux moyens plus modestes. En revanche, passer d'une ville de province à une grande ville comme Turin me tourmentait davantage. Je me suis retrouvé plongé dans une réalité que je ne connaissais pas, celle du monde du travail, de la Fiat par exemple.

— Comment s'est passée votre intégration sportive ?

— Quand je suis arrivé à Turin, j'avais dix-neuf ans et j'ai surtout ouvert grands les yeux. L'équipe était imbattable, la meilleure dans l'absolu. J'ai appris le métier au contact de joueurs de grand talent. Il y avait Zoff, Morini, Cuccureddu, Gentile, Scirea derrière, Benetti, Tardelli, Furino au milieu, Boninsegna, Bettiga, Causio devant, tous de grandissimi footballeurs.

« Merci, Furino »

— Avez-vous cherché à vous identifier à l'un d'eux ?

— M'identifier, non, encore que mon modèle ait été Furino.

— Pourquoi ?

— Il avait sans doute moins de qualités techniques que les autres, mais il compensait cette lacune par une grande force de concentration et une constante envie de lutter. On l'appelait le « Lion ».

— Furino a progressivement disparu de l'équipe quand Platini est arrivé à la Juve. Ça vous a gêné ?

— Le jeu de Furino était basé sur la force physique et la détermination, celui de Platini est plus subtil et il nous a apporté sa personnalité, son intelligence. Ce sont deux joueurs qui ont une façon différente d'interpréter le football, mais ils sont tout autant respectables l'un et l'autre.

Détente sur tapis vert entre gens de bonne compagnie. Rossi, Tardelli, Scirea et Platini entourent Cabrini. Quatre champions du monde, un champion d'Europe. C'est le label Juve.

— On vous considère comme un bon technicien. Comment se fait-il que vous ayez été attiré par un joueur qui serait plutôt à l'opposé de l'image que l'on a de vous ?

— On peut toujours améliorer sa technique individuelle mais, au départ, on l'a dans les jambes ou on ne l'a pas. La détermination, en revanche, on l'apprend avec le temps, avec l'aide de son entraîneur et de ses équipiers. Moi, c'est Furino qui me l'a transmise. La détermination collective me paraît avoir toujours été la grande force de la Juventus.

— C'est encore le cas aujourd'hui ?

— Bien sûr.

— En quoi Michel Platini a-t-il modifié le jeu de la Juve ?

— On connaît tous ses extraordinaires qualités techniques qui en font le meilleur joueur actuellement au monde et je ne dis pas ça parce qu'il joue à la Juve. Je dirais à son sujet que c'est un joueur qui joue et qui fait du spectacle. Le jeu de l'équipe s'en est ressenti.

— La Juve ne donnait pas de spectacle avant Platini ?

— Ne me faites pas dire ça ! En tant qu'équipe, elle en donnait déjà, mais Michel, dans ce domaine, a apporté un plus.

— Le jeu de la Juve est-il le produit de ses individualités ou relève-t-il d'une tradition solidement établie ?

— Il y a la façon de jouer de la Juve qui demeure quoi qu'il puisse arriver. Je l'ai traduite par cette détermination collective qui reste son atout principal. Mais cette façon de jouer peut, bien sûr, évoluer avec l'apport de nouveaux joueurs.

« Platini n'a pas transformé la Juve »

— Nous réabordons là le cas Platini.

— La Juve cherche à tirer le maximum des qualités de Michel, mais ce n'est pas grâce ou à cause de lui seul qu'elle a changé son jeu. Un seul joueur ne peut déterminer le jeu d'une équipe, même Platini n'aurait pas cette prétention. Quand j'entends dire qu'il a totalement transformé la Juve, je réponds, moi, que ça n'est pas exact. L'évolution a été avant tout collective.

— Car il y a eu évolution ?

— Certainement. Je pense, par exemple, que nous avons une équipe beaucoup plus portée sur l'attaque qu'auparavant.

— Jouer à la Juve réclame-t-il des devoirs particuliers ?

— C'est une équipe qui doit toujours se situer devant les autres. On le sait et on s'en accommode. Chaque joueur a le devoir d'apporter le meilleur de lui-même. Personne ne saurait tricher.

— La pression est-elle plus difficile à supporter à Turin qu'ailleurs ?

— Nous sommes condamnés à réussir et aucune faiblesse ne nous est autorisée. Depuis dix ans, nous avons presque tout gagné, mais à chaque début de saison, on nous en demande davantage. Même si on voulait se relâcher, on ne le pourrait pas. Et il est vrai qu'à la longue nous ressentons une forte pression psychologique. Nous sommes parfois « stressés ».

— Le « stress », c'est propre à la Juve ?

— Non. On l'éprouve quand on joue à un haut niveau de compétition et nous ne sommes pas les seuls dans ce cas, en Italie ou ailleurs.

— Si un joueur arrive à saturation, on imagine qu'il

n'a plus guère le choix. Dans quelle mesure le club peut-il admettre qu'un joueur ait besoin de souffler ?

— Les relations entre le club et le joueur sont bien établies dès le départ. C'est au joueur de s'adapter à la Juve et non l'inverse. La société connaît les exigences des hommes, mais elle ne saurait trop attendre pour qu'ils répondent à ses intérêts. C'est un équilibre à trouver, nécessaire pour concilier les intérêts de chacun.

« On gagne moins, mais... »

— On dit que les joueurs de la Juve gagnent moins que ceux de Rome, Milan ou l'Inter. C'est exact ?

— Parfaitement. Nous ne bénéficions pas des mêmes traitements.

— Ça ne vous choque pas ?

— Chacun voit son intérêt là où il le trouve. Il faut faire la part des choses. On gagne moins d'argent mais nous avons des satisfactions sportives et une certaine gloire que les autres n'ont pas. Je ne me plains donc pas.

— L'idée ne vous est-elle jamais venue d'aller dans un autre club ?

— Jamais. Je me sens bien à Turin.

— Etes-vous encore sous contrat avec la Juve ?

— Oui. Il me reste deux années.

— Irez-vous jusqu'au bout ?

— Bien sûr. Quand j'ai signé mon contrat, je savais ce que je faisais. J'ai défendu mes intérêts et je suis satisfait du sort que la société me réserve.

— Comment envisagez-vous la poursuite de votre carrière ?

— Ma décision est prise : je veux rester à la Juve. Si elle est d'accord, il est même possible que nous nous entendions bien avant ce délai de deux ans.

— On sait que la Juve propose parfois à ses joueurs une reconversion dans le cadre de multiples activités. Seriez-vous intéressé ?

— C'est un problème auquel je n'ai pas véritablement songé. Avec mon travail d'aujourd'hui, je cherche à me préparer un avenir tranquille, un avenir où je n'aurai besoin du concours de personne, pas même de la société.

— Sentez-vous chez les jeunes Italiens le même attrait pour la Juve qu'il y a dix ans ?

— Sûrement ; elle reste un objectif pour la majorité d'entre eux. Mais, en dix ans, la situation a pas mal évolué. Beaucoup d'équipes se sont hissées au niveau de la Juve et elles peuvent aujourd'hui offrir ce que la Juve a toujours représenté : des titres, des récompenses, de l'argent...

— En somme, la Juve reste un pôle d'attraction, mais elle n'est plus seule dans le Calcio ?

— C'est cela même.

— C'est elle qui a baissé ou les autres qui sont revenues à sa hauteur ?

— Ce sont les autres qui ont réalisé de grands progrès et c'est pourquoi, avant le début du Championnat, on ne peut plus dire que la Juve est le favori numéro 1 pour le titre. Elle est l'une des prétendantes parmi quatre ou cinq autres équipes.

« Les étrangers ? un supplément »

— Comment expliquez-vous ce changement ?

— L'arrivée des étrangers a aidé ces sociétés à se porter au même rang que la Juve. Il y a eu aussi de nombreux progrès réalisés dans l'organisation même de ces sociétés, dans leur structuration. Elles sont nombreuses à avoir suivi l'exemple de la Juve.

— Cette arrivée massive des étrangers, est-ce un bien ou un mal pour le football italien ?

— Pour le spectacle, c'est un bien. C'est formidable pour le public de voir jouer Rummenigge, Zico ou Platini. Mais il y a un danger : la plupart d'entre eux jouent au milieu ou en attaque et les jeunes Italiens voient un mur se dresser devant eux.

— Les étrangers freinent-ils leur progression ?

— Je ne pense pas que ça puisse en arriver là. Si le jeune est déterminé, s'il se sent fort dans son rôle, s'il est bon, aucun obstacle ne lui est insurmontable.

— La Squadra Azzurra, de son côté, n'en souffre-t-elle pas ?

— Je ne le pense pas.

— On imagine qu'en tant que champions du monde le sort réservé aux stars étrangères ne doit pas toujours vous plaire. Comment vivez-vous cette situation ?

— Nous sommes champions du monde et pouvons donc nous considérer comme les meilleurs, jusqu'en 1986 au moins. Les étrangers nous apportent un supplément.

— Un supplément qui vous fait de l'ombre, non ?

— En Italie, on a un préjugé favorable sur tout ce qui vient de l'extérieur. Selon l'homme de la rue, l'étranger qui gagne la somme X est le meilleur de tous. Mais l'Italien qui gagne une somme identique est considéré comme un voleur.

— Cette inégalité devant l'argent vous agace-t-elle ?

— Je trouve normal qu'un étranger gagne bien sa vie, mais il est juste, aussi, que les Italiens bénéficient sinon





CABRINI EN BREF

Antonio Cabrini est né le 18 octobre 1957 à Crémone. Il mesure 1,78 m et pèse 72 kg. Il débute à la Crémonese (série C) en 1973, où il reste deux saisons (29 matches de Championnat, 2 buts). En 1975, il se retrouve à l'Atalante de Bergame (série B) où il joue 35 matches et signe un but. La saison suivante, il fait son entrée en série A, à la Juventus, et participe à son premier match le 13 février 1977 (Juventus-Lazio : 2-0). Il fait peu à peu son nid et compte à ce jour (non inclus la saison en cours) 180 matches de Championnat avec la Juve (22 buts). Avec la Juventus, il gagne cinq titres de champion (1976-1977, 1977-1978, 1980-1981, 1981-1982, 1983-1984), deux Coupes d'Italie (1978-1979, 1982-1983), une Coupe des Coupes (1983-1984), une Coupe de l'UEFA (1976-1977), un Mundialito des clubs (1983). Sa carrière internationale commence le 2 juin 1978 à Mar del Plata à l'occasion d'Italie-France (2-1). A partir de ce jour, il ne quitte pratiquement plus la Squadra Azzurra et compte maintenant 55 sélections, héritant dernièrement du brassard de capitaine. Il participe à deux phases finales de Coupe du monde (1978 et 1982) et obtient le titre de champion du monde contre la RFA le 11 juillet 1982, à Madrid.

du même traitement, au moins d'une revalorisation de leur situation.

— Êtes-vous favorable à la fermeture des frontières comme ce sera le cas la saison prochaine ?

— Non, c'est une mesure qui ne s'imposait pas. Mais je suis contre l'augmentation du nombre d'étrangers dans chaque équipe. Deux me paraît être un chiffre raisonnable.

« Véronne a trouvé les hommes justes »

— La Juve a-t-elle trouvé son maître cette année, dans le Calcio, avec Véronne ?

— Son maître, oui, dans la mesure où le titre lui est pratiquement acquis, mais j'attends la saison prochaine pour porter un jugement plus approfondi. Il est très difficile de confirmer, nous en savons quelque chose.

— Cette éclosion de Véronne vous surprend-elle ?

— Pas vraiment puisque cela fait trois ans qu'elle se situe dans le haut de la hiérarchie. La nouveauté est qu'elle a trouvé cette année les hommes justes à la place juste. Et que sa détermination pour gagner le Championnat a été la plus forte.

— La Juve était-elle moins déterminée, pour reprendre votre expression, que les saisons précédentes ?

— Non. Simplement Véronne était plus déterminée qu'elle.

— Comment justifiez-vous l'écart de six points qui vous sépare du leader ?

— La Juve a très mal commencé sa saison. Il y a eu des problèmes d'intégration pour les nouveaux joueurs, des blessés aussi, ce qui a désorganisé notre système.

— Vous avez pris beaucoup de buts, n'est-ce pas inquiétant ?

— Contrairement à une idée répandue, la Juve est plus à son aise dans le jeu d'attaque que dans le jeu défensif. La saison dernière aussi nous avons pris pas mal de buts mais nous en avons marqué beaucoup. Notre attaque était la plus prolifique comme c'est encore le cas cette année.

— La Coupe d'Europe représente maintenant l'objectif principal de votre saison ?

— Pour nos supporters, c'est une question de vie. Pour nous, c'est, bien sûr, très important mais ça l'est moins que pour eux.

— On a l'impression qu'un match de Coupe d'Europe vous motive plus qu'une rencontre de Championnat. La Juve est-elle davantage une équipe de Coupe ?

— En Championnat, il y a une concentration diverse selon les matches et la période à laquelle ils se jouent. En Coupe, la concentration est plus forte, bien centrée sur un unique objectif. Nous avons le tempérament d'une équipe de Coupe, effectivement. Ces dix dernières années, nous avons montré que nous étions l'une des équipes les plus difficiles à battre.

« J'aime combattre »

— Qu'est-ce qui fait votre force dans la compétition européenne ?

— Notre détermination collective plus que notre jeu proprement dit. En Coupe d'Europe, on franchit les obstacles quand on a une âme de vainqueur.

— C'est ce qui fait la différence ?

— Oui. Chaque joueur devient une personne seule ; s'isole du reste. Et toute l'équipe est tendue vers le même but.

— C'est une situation qui vous convient ?

— Totale. J'aime combattre.

— La Juve n'a jamais gagné la Coupe des champions. On dit autour de vous que vous devez la remporter cette saison sous peine de ne plus avoir une chance avant longtemps. Est-ce votre opinion ?

— Nous n'avons pas pour habitude de préparer les matches en faisant de grandes déclarations. Tout ce que je peux dire, c'est que nous avons un esprit de gagnant et que nous n'avons peur de personne.

— Est-il vrai, pourtant, que vous redoutiez un duel avec Liverpool en demi-finale ?

— Liverpool ne nous inspire pas plus de crainte qu'une autre équipe. A ce stade de la compétition, j'estime que toutes se valent. Pour arriver en finale, la Juventus doit battre Bordeaux comme elle aurait dû battre Liverpool si le tirage au sort en avait décidé ainsi.

— Connaissez-vous votre adversaire bordelais ?

— Je connais la plupart des joueurs que j'ai pu apprécier à l'occasion du Championnat d'Europe, puisqu'ils composent à peu près la moitié de l'équipe de France. Le niveau de l'équipe me paraît excellent, c'est tout ce que je peux en dire. Après, on verra bien qui est le plus fort sur le terrain.

— Pensez-vous que Platini puisse se retrouver dans une position délicate ?

— Je ne le crois pas. Jouer contre des amis ne devrait pas bouleverser son jeu. Son problème se situera peut-être au match retour lorsqu'il aura à affronter les sifflets du public français qui d'ordinaire l'acclame. Mais avec notre tempérament nous saurons lui procurer le réconfort nécessaire.

— La finale perdue contre Hambourg reste-t-elle votre plus grande désillusion personnelle ?

— Dans la vie d'un joueur, il y a de la place pour chaque chose. Mais, surtout, il y a toujours de la place pour les succès. »

Enjoleu

31935

REPUBLICS



Modèle présenté RENAULT 11 TXE Electronic. Millésime 85.



Banquette arrière rabattable en deux parties, 1/3 - 2/3.

Sièges monotraces :

C'est une enjoleuse la 11! Moi, réchauffer les ambiances, c'est mon rayon; je suis soleil. Avec la 11, je n'ai qu'à admirer. D'abord elle m'a attiré avec sa surface vitrée. Naturellement, je suis entré. J'y ai découvert un vaste espace intérieur, un silence d'or, des sièges avant monotraces confortables - dossier inclinable, assise et avance

réglables, offrant plus de place à l'arrière pour étendre les jambes.

Accueillante, elle sait être pratique : sa banquette arrière rabattable permet d'obtenir un coffre géant de 1200 dm³. C'est bien simple, je ne brille plus que pour elle.

Un soleil enflammé.



se la 11

Renault 11

Un fichu caractère.

RENAULT préconise **elf**

YOUgoslavie-FRANCE : 0-0



EN UN COMBAT DOUTEUX

La parole est à la défense ! Bruno Bellone, redoutable cow-boy, dégaine et tire à bout portant. Mais la balle rebondit sur l'étoile du shérif Stojic qui s'en sort sans la moindre égratignure. Ce qui n'est pas le cas du cow-boy, qui n'a pas vu dans son dos arriver l'Indien Hadzibegic, véritable kamikaze, qui se saborde dans un choc inutile. Les deux combattants mettront quelques minutes à reconnaître leurs mères respectives. En ce qui concerne Platini, il semble qu'il ait été victime d'un coup de vent ; tout le monde court tandis qu'il cherche une marguerite le nez dans le gazon. Mais, à quelques minutes de là, c'est Capljic qui effeuille Amoros. Je l'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie ? Pas du tout ! La preuve, la voilà sous la forme d'un tackle solidement ficelé. Ainsi va la compétition de haut niveau et le football, que pourrait-il faire d'autre d'ailleurs, s'en « slave » les mains.

(Photos Jean-Claude PICHON et Michel DESCHAMPS)



YOUgoslavie-FRANCE : 0-0



Ce n'est plus Stopyra
c'est Stopyr-haut. Ou
l'avant-centre qui
monte, qui monte, qui
monte. Bazdarevic est
carrément enterré.
Quant à Tigana, il lui
manque une bonne tête
pour être à la hauteur.
Mais Yannick ne s'est
pas contenté de lutter
dans les airs. Dans les
affrontements plus
« terre à terre », il fut
également très présent,
menaçant ici le gardien
Stojic.



En voyage en Yougoslavie, la France n'a pas perdu son temps.
 Une France multipliée par trois, puisque trois équipes concouraient à Sarajevo.
 Le meilleur résultat a été obtenu par les juniors, victorieux deux buts à un,
 mais les A et les Espoirs n'ont pas à rougir
 d'un point gagné à la sueur du front au terme d'affrontements sévères.
 Le bilan de tout ça dans la bouche d'Henri Michel:
 « Le football français est en bonne santé. Et la position de la sélection nationale,
 première du groupe IV des éliminatoires de la Coupe du monde 1986,
 soulève le plus grand optimisme, mais n'en parlez pas. »

Un certain sourire

par Jean-Marie LORANT

SARAJEVO. — Les Bleus n'ont pas encaissé de but à Sarajevo. Une nouvelle bonne note pour la défense. Ils n'en ont pas marqué non plus, et cela nous change, mais ce n'est pas pour ça que l'on versera dans le mécontentement. Avec le 0-0 ramené du stade Kosevo, tout un pan du mur derrière lequel se cachait encore Mexico, perché sur son haut plateau, s'effondre. 0-0, en la circonstance, égale un, et un point de plus à l'actif de l'équipe de France, c'est une place au soleil presque assurée, pour juin de l'année prochaine.

L'après-midi de la rencontre, dans l'arrière-boutique de l'une des mille échoppes du souk de Sarajevo, où l'on trouve chaussure à son pied, tisane des montagnes et babioles en tout genre, un marchand bavard nous avait annoncé pour le soir une défaite des Tricolores, estimant que « la France était la plus forte il y a un an, mais plus maintenant ».

Entre hier et aujourd'hui, on n'a pas vu de différence en Bosnie-Herzégovine. Les champions d'Europe n'ont pas perdu de leur ambition, de leurs qualités individuelles et collectives, et ils sont apparus tout à fait sûrs de leur affaire et de leurs nerfs.

La différence, s'il en existe une, se situe dans la manière dont ils ont conduit le match, lequel n'eut jamais rien de facile, ni dans sa présentation, ni dans son déroulement, vu le caractère musclé et le tour sauvage que les Yougoslaves voulurent y donner.

Disons même qu'un match engagé dans un tel esprit truffé d'agressions et « d'attentats », aurait pu tourner au vinaigre, sans l'autorité et le calme de M. Fredriksson et une volonté bien française de ne pas se laisser danser sur le ventre. Confirmation de Joël Bats. « Nous ne nous sommes pas dégonflés. On a répondu physiquement. »

Une manière d'inscrire au registre déjà très étendu des Bleus, susceptible de servir de nouveau dans l'avenir, et peut-être dès le mois prochain à Sofia. Une manière devenue une nécessité quand il faut défendre sa peau et son rang, et obtenir un résultat.

Ce n'était pas justement jusqu'ici le fort de l'équipe de France, plutôt mal à l'aise à l'extérieur où, dans les temps récents, elle n'avait obtenu qu'un seul succès en compétition officielle, à Stockholm, en éliminatoire du Championnat d'Europe 1980. Trois buts à un contre les Suédois le 5 septembre 1979. Mais c'était pratiquement une victoire pour du beurre,



La dernière version de « ne me quitte pas » avec Specht et Halilhodzic.

(Photo André LECOQ)

la Tchécoslovaquie étant passée avant, et devant elle.

Michel Platini avait tout cela en mémoire, mercredi dernier, et il fut le premier à rappeler que la France n'avait pas réussi un si joli coup depuis 1976. Effectivement, Rotterdam, Bruxelles et Dublin furent le théâtre de trois défaites (1-0, 2-0, 3-2) avant l'Espagne, et il faut remonter au 9 octobre 1976, à Sofia, pour trouver trace d'une performance équivalente : 2-2 contre la Bulgarie, qui ne s'en souvient pas.

Ce jour-là, les Bleus d'Hidalgo cédèrent deux fois sous la pression bulgare, ce qui n'empêcha pas Platini et Lacombe de surprendre à deux reprises le dénommé Krastev, dont on n'oublie pas le nom. A Sarajevo, il n'y eut pas de but, et même peu d'occasions. Chacun est resté sur ses positions, voire sur sa réserve après le furieux corps-à-corps des premières minutes. Paya-t-on ensuite la débauche d'énergie du départ, ou bien le match nul se révélait-il si satisfaisant pour les deux parties ?

On le comprend de la part de la France, moins venant des Yougoslaves, et des hommes comme Josip Skoblar ne se sont pas gênés pour critiquer leurs com-

patriotes, traités de « statues ambulantes ». Tout comme Halilhodzic, de retour en sélection après une absence de trois ans, a regretté ouvertement de ne pas avoir reçu un ballon correct ; l'avant-centre nantais ajouta néanmoins qu'il avait été « fortement impressionné par les joueurs français », et plus particulièrement par la défense.

Cette défense, on y revient. On connaissait sa solidité chez elle depuis deux ans. Les chiffres, on peut les réciter par cœur. Cinq buts encaissés en quatorze matches. Deux contre le Portugal, deux contre la Yougoslavie, un contre l'Espagne.

A l'extérieur, on était curieux de voir cette équipe à l'œuvre. Maintenant, on sait. C'est la même solidité, la même solidarité. Une organisation parfaite. Bats constate : « Depuis le Championnat d'Europe, nous doutons moins de nous. Nous sommes en confiance. On a l'impression que rien de grave ne peut nous arriver. C'est ce qui fait notre force. »

Pourtant, la défense dans son ensemble avait été considérablement remaniée par Henri Michel. Rappel de Specht en stoppeur, début de Battiston comme libero,

lancement d'Ayache à droite. On ne s'est aperçu de rien, ou plutôt on a découvert que la formule était bonne ; jugement confirmé par l'avis du sélectionneur national. « Je crois que dans ce match on a pu apprécier le comportement exemplaire de tous les défenseurs. Ils ont prouvé leur sérieux, et donné toutes les garanties de sécurité. A l'image de William Ayache, dont on pouvait redouter la nervosité. Or, ça s'est très bien passé. Il s'est intégré facilement, il a osé, et il aurait pu faire la décision, puisqu'il s'est trouvé en position de marquer. Comme les autres, il a fait un bon match au plan défensif, et apporté quelque chose d'intéressant offensivement. »

Des lauriers pour la défense, laquelle n'a pas encaissé de but sur le terrain adverse depuis le 7 septembre 1983 (1-3), à Copenhague, premier match de Joël Bats dans la cage. Des lauriers que les défenseurs partagent avec le reste de l'équipe, Manuel Amoros étant le premier à parler « du travail accompli » par Fernandez et Tigana. « Un travail qui nous soulage et nous rend la vie plus facile », dit Manu.

A Sarajevo, soyez-en certain, tout le monde a mis la main à la pâte pour décrocher ce résultat nul, Stopyra en tête, qui s'est battu tel un démon. « Qu'est-ce qu'il donne comme coups, assurait-il le lendemain, et qu'est-ce que j'en ai pris. J'ai même reçu un uppercut, ce qui m'a mis K.-O. un moment, mais l'essentiel est que nous ayons tenu bon. »

Avec un certain réalisme. Une façon de faire que l'on ne rejette pas dans le clan français. « Dans une empoignade comme celle-là, confiait Fernandez, il faut se serrer les coudes et il faut savoir défendre. « On ne soulignera d'ailleurs jamais assez le rôle décisif joué par le Parisien quand il s'agit d'aller arracher le ballon dans les pieds de l'adversaire, et de casser son élan ou son rythme. De ne pas faire de sentiment. Luis n'en a pas fait à Sarajevo, comme ses compagnons, et cela s'appelle effectivement du réalisme. Terme sur lequel il faut bien s'entendre selon Henri Michel. « Etre réaliste, ce n'est pas dans mon esprit adopter une attitude négative, en se massant devant son but. C'est, à partir d'une certaine sécurité défensive, tenter de jouer au football. On nous a tant reproché dans le passé de ne pas être capables de tenir un résultat à l'extérieur qu'il serait malvenu aujourd'hui de faire des restrictions sur la conduite de notre match. Dans des conditions difficiles, dures, nous avons su résister à l'épreuve

(suite page 30)

Un certain sourire

(suite de la page 29)

de force qu'on nous imposait. Tout en essayant de bien jouer. Nous n'y sommes pas toujours parvenus, mais nous avons essayé. »

DES VOYOUS

Le sélectionneur emploiera encore à ce propos le mot « maturité », le plus qualifié probablement pour définir la sortie de l'équipe de France en Yougoslavie. Une équipe prudente, consciente que ce n'était pas à elle de prendre des risques, constat qui souleva ce commentaire agacé d'Alain Giresse : « Quand tu as affaire à des voyous, il est difficile de jouer, et même de penser à jouer. Alors, tu t'adaptes. C'est inimaginable ce que nous avons pu être agressés dans ce match. »

Si ce n'était pas à elle, c'était à la Yougoslavie d'emballer une rencontre que

l'on sentit très vite bloquée. Pourquoi les Yougoslaves n'ont-ils pas adopté une attitude plus conquérante ?

« Ils nous craignaient énormément et ils sont regroupés pour ne pas perdre. » C'est l'explication de Patrick Battiston, très proche de celle donnée par Bats. « Ils ont eu peur de nous, peur de se livrer. Ils n'ont pas voulu venir nous chercher. C'est la preuve que nous sommes craints à l'extérieur également. »

Ce dont les Bleus ne se doutaient peut-être pas, c'est que le point du match nul était aux yeux des Yougoslaves un bon résultat, chose qui eut tout de même le don d'étonner Henri Michel, lequel avait plus de raisons de se satisfaire de cette issue que Milutinovic.

Bien qu'il ait noté au passage que la France avait eu les meilleures occasions, par Ayache, Bellone, Fernandez et Touré, mais sans parvenir à les concrétiser. Un petit événement en soi dans la série actuelle, puisque, depuis un certain Yougoslavie-France datant de novembre 1983 à Zagreb (0-0), les Tricolores avaient toujours trouvé le chemin du but. Ils vous diront que la fin justifie quelquefois les moyens, et que l'on ne peut pas toujours avoir le football joyeux et effervescent. « Pourquoi nous serions-nous exposés à leurs contres quand un point nous convenait ? » nous a demandé Amoros dans l'avion du retour vers Paris.

Oui, pourquoi ? Nous ne pouvions que lui donner raison. Et pour peu que les Bleus en prennent un autre, dans trois semaines à Sofia, nous ne serions pas fâchés du tout. Même si le match ne nous laisse pas un souvenir meilleur, seulement un certain sourire.

COUPE DU MONDE

Zone européenne
GROUPE 4

A SARAJEVO : YUGOSLAVIE et FRANCE : 0-0. — 50 000 spect. env. Arb. : M. Fredriksson (Suède). Avertissement à Baljic (35).

YUGOSLAVIE : Stojic — Capijic, Radanovic, Hadzibegic, Baljic — Zajec, Gudelj, Bzdarevic — Sestic (puis Silskovic, 67*), Halilhodzic, Zlatko, Vujovic (puis Djurovski, 63*). Entr. : Milutinovic.

FRANCE : Bats — Ayache, Specht, Battiston, Amoros — Tigana, Fernandez (puis Tisseau, 82*), Platini, Giresse — Stopyra (puis Touré, 69*), Bellone. Entr. : Michel.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	7	4	3	1	0	7	0
2. Yougoslavie	6	4	2	2	0	4	2
3. Bulgarie	5	4	2	1	1	5	1
4. RDA	2	4	1	0	3	7	6
5. Luxembourg	0	4	0	0	4	0	14

Ayache, lui, a gagné

Invité surprise de ce Yougoslavie-France, le Nantais

fut l'un des meilleurs à Sarajevo où il a laissé sa réputation

de bon joueur de club pour devenir le candidat numéro un

à la succession de Battiston au poste d'arrière droit

de l'équipe de France.

par Pierre-Marie DESCAMPS

SARAJEVO. — « Je n'avais jamais été autant sollicité par les journalistes après un match. » William Ayache a été champion de France, finaliste de la Coupe et champion olympique. Pourtant, à vingt-quatre ans, il n'avait jamais connu un tel engouement autour de son nom que depuis une semaine. L'équipe de France n'a fait que match nul à Sarajevo, mais le Nantais, lui, a remporté en Yougoslavie la plus grande victoire personnelle de sa carrière. « Sincèrement, je ne crois pas avoir été plus heureux dans un vestiaire que ce soir-là », dit-il.

La raison de cette excitation ? Une succession de surprises. Un, Ayache fait partie des présélectionnés grâce au désistement initial de Battiston. Deux, Ayache est titulaire dans le onze de départ, chipant sa place à Bibard. Trois, Ayache accomplit un boulot défensif sérieux, toujours propre, souvent spectaculaire. « Il a été super en défense et n'a pas hésité à s'engager devant. Le groupe France s'est encore agrandi d'une unité », commente Henri Michel.

Le Nantais a frappé un grand coup. On lui reprochait son manque d'envergure, sa nervosité, on le pensait limité techniquement. Lui-même doutait de ses capacités au plus haut niveau. Aujourd'hui, il triomphe : « Je me suis prouvé à moi-même que je n'étais pas un tocant. »

Pour ce pied-noir venu à Nantes en 1977 alors qu'il jouait à Tarbes où se trouve encore sa famille, il fallait une telle confirmation. En effet, William gardait un mauvais souvenir de sa première sélection, contre l'Espagne le 5 octobre 1983. Parce qu'il dit ne pas l'avoir vraiment méritée, parce que ce n'était pas tout à fait l'équipe de France (Bossis, Amoros, Tigana et Giresse étaient absents, Platini est sorti à la mi-temps), parce qu'il n'avait pas été transcendant. Dans sa tête, William a complètement occulté cette sélection contre l'Espagne. La preuve : à un joueur yougoslave qui voulait échanger son maillot après le match de Sarajevo, il a répondu : « Pas question, c'est ma première sélection, je le garde. »

Pour expliquer sa victoire personnelle, l'accueil qu'il a reçu dans le groupe France. Son discours ressemble à celui que tiennent invariablement depuis quatre ou cinq ans tous les joueurs intégrés à ce groupe : « Il est facile de jouer avec cette équipe. Fernandez et Tigana font un travail défensif fantastique au milieu et les défenseurs n'ont plus qu'à jouer simple derrière. Je crois que n'importe quel joueur, s'il n'est pas bide, ferait un bon match avec les Bleus. En ce qui me concerne, ce qui m'a frappé, c'est que je n'ai jamais paniqué avant et pendant le match, alors que je suis d'habitude très émotif. Les vieux m'ont aidé à être constamment en confiance. »

Curieusement, si William doit sa nouvelle notoriété internationale à sa « perf » défensive en Yougoslavie, il la doit également à son apport offensif et à cette occasion immanquable qu'il a pourtant manquée. « Si j'avais marqué sur ce « caviar » d'Alain Giresse, je suis sûr que la France aurait gagné », dit-il. Peut-être. Mais lui, William Ayache, a gagné quand même. Car son échec est passé au second plan. Ce que tout le monde a retenu de l'action en question,

c'est qu'Ayache, à l'extérieur et pour ses véritables débuts, se trouvait tout simplement là, à point nommé, pour la meilleure occasion française de la rencontre. Dès lors, les excuses de William ne sont plus nécessaires.

« Je me suis retrouvé tout seul, sidéré, dans une situation très inhabituelle pour moi. Depuis trois saisons que je suis titulaire à Nantes, je n'ai marqué que deux buts ! J'ai donc voulu placer mon ballon à gauche alors qu'il fallait tirer en force à droite. Giresse ou Platini auraient marqué neuf fois sur dix mais il ne faut pas trop m'en tenir rigueur. »

Vous êtes pardonné, William. Mais la prochaine fois, l'indulgence du jury sera sans doute moins unanime.

Car il risque bien d'y avoir une prochaine fois. Après son match de Sarajevo, le Nantais a sinon gagné sa place définitivement, du moins obtenu le droit de confirmer le mois prochain en Bulgarie. En tout cas, le fait d'évoluer sur le côté droit n'a pas semblé gêner William, qui joue pourtant arrière gauche à Nantes. « Sa place naturelle est à droite, affirme Henri Michel. Il joue à gauche à Nantes parce que Bibard est plus à l'aise de l'autre côté. » Quant à l'intéressé, il dit : « Je préfère jouer à droite. » Affaire classée.

William se pointe donc comme un candidat sérieux à l'équipe de France. D'autant que l'avenir de Battiston est au centre et que le maillot numéro deux en sélection cherche preneur. Ironie du sport, il se trouve que son rival le plus dangereux est son coéquipier Michel Bibard, à qui il a succédé à Sarajevo. Une situation inconfortable pour les deux Nantais ? Pas pour Ayache : « Bien sûr, l'aspect sentimental a son importance. Mais je crois qu'il faut raisonner en professionnel. Je ne veux pas être méchant. Michel n'avait pas démerité mais il ne s'était pas imposé non plus. Nous sommes sur la même ligne. Et puis il n'y a pas que nous, d'autres peuvent prétendre à ce poste. »

La chance de William Ayache, de Michel Bibard, de Jean-Christophe Thouvenel et d'autres, c'est qu'ils évoluent à un poste dépourvu en sélection d'un titulaire indiscutable style Platini ou Bossis. Une chance à saisir.



C'est sous le maillot olympique que William Ayache a forgé sa réussite actuelle. (Photo PRESSE-SPORTS)

MARDI PROCHAIN

Ne manquez pas

LE LOTO-JOURNAL

de



comment remplir la grille

du **LOTO** SPORTIF

- LE RÈGLEMENT ● LA GRILLE
- LES GAINS ● LES PRONOSTICS

Les joueurs

du **LOTO** SPORTIF lisent



CHAQUE JOUR
LISEZ ÉGALEMENT

L'EQUIPE
POUR CONNAÎTRE
LES DERNIERS TUYAUX
DU LOTO SPORTIF

Ripopo à Sarajevo

On sait avec quel scepticisme le match nul de Sarajevo, obtenu il est vrai dans des conditions particulières et au terme d'une rencontre peu spectaculaire et peu passionnante, a été accueilli et commenté ici et là. L'équipe de France, sans doute échaudée par un départ en fanfare des Yougoslaves, rudement secouée ensuite au niveau des agressifs et méchants défenseurs balkaniques, choisit après le repos de prendre un minimum de risques.

Elle utilisa, alors, cette méthode défensive désormais courante dans le football moderne qui consiste, non pas à repousser le plus vite et le plus loin possible de son but un ballon aussi menaçant que l'adversaire, mais à conserver ce ballon afin de le soustraire à l'opposant, ce qui est encore la meilleure façon d'empêcher ce dernier d'attaquer.

On vit, donc, Platini et la plupart de ses partenaires (Bellone, Stopyra, puis Touré compris) se regrouper dans leur moitié de terrain, la quadriller en largeur et en profondeur, d'abord pour dresser un double, voire un triple, rideau devant les Yougoslaves, ensuite pour mieux assurer leurs échanges.

En multipliant les passes latérales et les passes en retrait (on appelle parfois cela « ripopo »), les Français réussirent ainsi à priver leurs adversaires du ballon. Des adversaires qui parurent d'ailleurs renoncer rapidement à effectuer le pressing nécessaire et qui facilitèrent ainsi la tâche de leurs rivaux.

par Jean-Philippe RÉTHACKER

CETTE forme de jeu plutôt défensive a, bien sûr, quelque peu surpris de la part d'une équipe habituellement beaucoup plus entreprenante, et qui avait d'ailleurs démontrée ses véritables possibilités offensives avant le repos, en deux ou trois occasions, avec des incursions de l'arrière droit Ayache et du milieu défensif Fernandez qui échouèrent d'un souffle aux vingt-sixième et quarante-cinquième minutes.

Ces deux actions pouvaient, bien sûr, susciter quelques regrets après le match. Mais les joueurs français furent sans doute amenés, par les circonstances et par l'évolution du match, à employer des arguments qui sont habituellement réservés à ses adversaires.

On retrouva, d'ailleurs, dans le dispositif français et dans son animation, ainsi que dans l'esprit de solidarité qui les rendit plus efficaces, les caractères tactiques et morales qui ont permis cette saison aux Girondins de réussir les résultats concluants, que l'on connaît, à l'extérieur en Coupe d'Europe.



Stopyra au charbon. A Sarajevo, les attaquants français ont montré qu'ils savent aussi défendre.

(Photo Christian ROCHARD)

On peut penser qu'à Sofia, le mois prochain, face à des rivaux bulgares qui seront autrement velléitaires, les Tricolores devront encore exploiter ces armes un peu nouvelles qui leur permettent d'éviter, semble-t-il, les gros accidents sur terrain adverse.

On pourrait également évoquer, comme le faisait Henri Michel après le match, la fatigue engendrée par une multiplication d'efforts et de matches se répétant à intervalles rapprochés depuis un mois et demi. Il est vrai que les joueurs français traversent au printemps une période difficile.

Cela explique peut-être aussi qu'ils aient choisi l'économie. Et l'on pourrait encore trouver dans cette lassitude, qui amoindrit toujours quelque peu les réflexes, la vivacité du dribble ou de la frappe, les raisons de quelques échecs techniques individuels, en

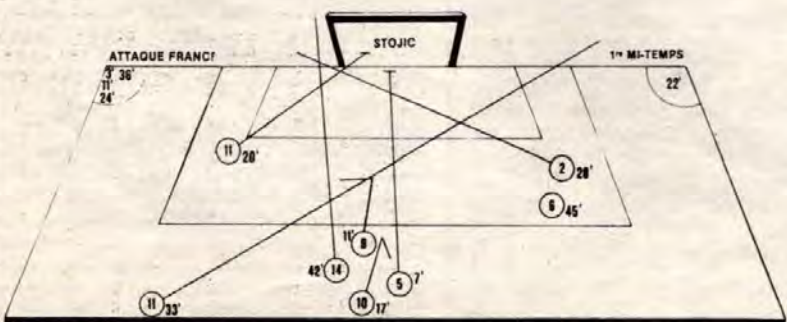
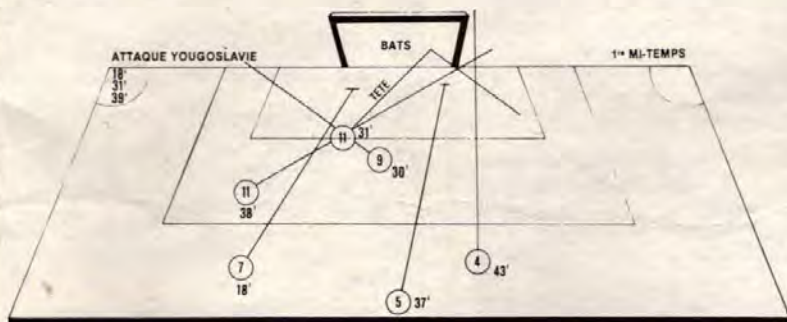
particulier dans les tirs et les essais au but qui furent rares, mais la plupart du temps mal cadrés ou insuffisamment appuyés.

Atteint d'Ayache, seul devant le gardien yougoslave Stojic, et cherchant la frappe précise et en finesse qui échoue d'un rien ; frappe mal assurée de Fernandez, admirablement placée sur une remise de la tête de Platini. Il est vrai qu'il s'agissait là d'un arrière et d'un milieu défensif venant de loin et ayant eu tout de même le mérite de prendre une bonne initiative offensive.

Au bilan général, ne soyons donc pas trop sévère ni exigeant. Si elle n'a pas pleinement convaincu observateurs et spectateurs qui l'ont connue plus brillante, elle a impressionné tous ceux (Yougoslaves et autres étrangers) qui ont découvert une autre équipe de France, dont ils ne soupçonnaient pas le réalisme et l'habileté manœuvrière.

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match Yougoslavie-France, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.



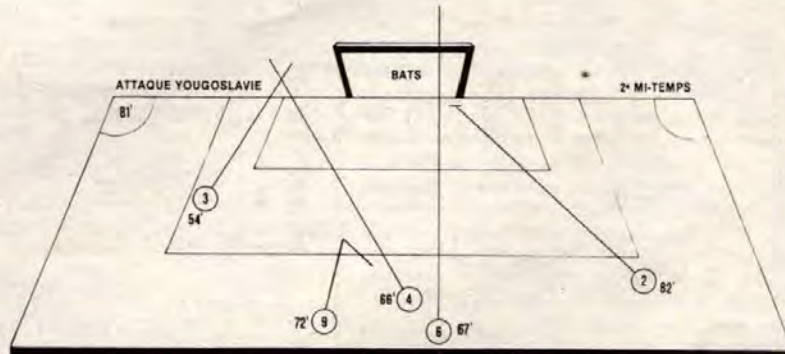
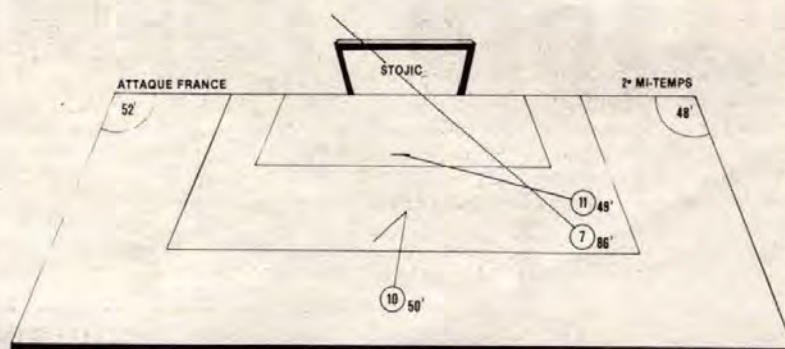
LES TIREURS DU MATCH

FRANCE

2 Ayache	1
5 Battiston	1
6 Fernandez	1
7 Touré	1
8 Giresse	1
10 Platini	2
11 Bellone	3
14 Tigana	1

YOUGOSLAVIE

2 Capljic	1
3 Baljic	1
4 Gudelj	2
5 Hadzibegic	1
6 Radanovic	1
7 Sestic	1
9 Halilhodzic	2
11 Vujovic	2



YOUGOSLAVIE

FRANCE

	1 ^{re} m.-t.	2 ^e m.-t.	Total	1 ^{re} m.-t.	2 ^e m.-t.	Total
Tirs	6	5	11	8	3	11
Buts	0	0	0	0	0	0
Tirs hors de la surface	3	4	7	5	1	6
Tirs à l'intérieur de la surface	3	1	4	3	2	5
Têtes	1	0	1	0	0	0
Tirs contrés	1	1	2	2	1	3
Tirs hors du cadre	2	3	5	4	1	5
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	2	1	3	2	1	3
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	3	1	4	5	2	7

Peu de changements dans le groupe B puisque les Niçois, en s'imposant à Gueugnon, gardent les Stéphanois à distance.

Dans le groupe A, ce n'est pas exactement le même cas de figure. Les Rennais de Pierre Mosca reviennent de loin. En battant le leader havrais, ils se replacent pour la course aux barrages. Cette défaite des Normands fait bien l'affaire des Mulhousiens qui reprennent la tête des opérations.

Dans le ventre mou du classement, une équipe aux petits moyens fait peu parler d'elle. Sedan, cependant, aura l'occasion, ce soir, avec la Coupe de France, de sortir de l'anonymat.

La longue errance du sanglier

(Marc VAN MOERE)



SEDAN. — Ce soir, le vieux stade Emile-Albeau prendra un coup de jeune comme cela ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Trop longtemps sûrement. Le CS Sedan y accueillera l'AS Monaco pour le compte des huitièmes aller de la Coupe de France, épreuve qui lui a permis d'écrire les plus belles pages de son histoire grâce aux victoires de 1956 et 1965.

Mais en ces années 80, ce sont les Ardennais les « petits », modestes huitièmes du groupe A de Division II, face à l'une des plus grosses écuries du football français. Qu'importe ! Les 15 000 supporters attendus ne boudont certainement pas un plaisir dont ils furent longtemps privés, et le retour au premier plan du Sanglier ardennais les comblera d'autant plus que sa marche pour y parvenir fut longue, pénible et anonyme.

Le club revient des espaces troubles de la Troisième Division, sortant lentement d'un exil de presque dix années, exil consommé au crépuscule de la saison 1975-76, quand la D II qui l'avait accueilli depuis 1973 le rejeta dans l'ombre des compétitions régionales.

Il y perdit son plus fidèle supporter en la personne du président Maurice Laurent qui passa la main à M. Pirrot. Mais un sanglier blessé est un animal des plus délicats à maîtriser. Lorsque, à la mi-saison 1976, M. Pirrot lance par voie de presse un appel au secours, un homme se présente : M. Nix, directeur financier, Ardennais de cœur et d'âme. Persuadé qu'un Sedanais doit diriger le club, il ne veut assurer qu'un intérim. Il dure encore.

« Quand j'ai repris le club, raconte-t-il, il

ne restait que 300 F dans les caisses. Pas un sou de plus. Au terme de la saison, nous avons abandonné le statut professionnel sans la moindre dette, au grand étonnement de la Ligue. En conséquence de quoi, c'est moi qui ai dû avancer l'argent des licences pour que nous puissions redémarrer en Championnat. »

Suivent trois années de survie où le CS Sedan végète sportivement et financièrement. M. Nix : « Nous n'avons que 10 000 F de subvention municipale et une équipe valeureuse, mais pas vraiment transcendante. Sans moyens et sans forces vives parmi les joueurs du club, nous avons dû faire notre temps de purgatoire. »

LA FORCE DES VIEUX PRINCIPES

C'est de 1980 que date le réveil du Sanglier. Sur les conseils de l'ex-président Laurent, M. Nix rappelle Pierre Tordo, ancien gardien de la période faste, finaliste de la Coupe en 1965, qui se morfondait à Châtelleraut. Poussé en avant par ces deux hommes aux idées identiques qui ont fait de la bonne volonté leur principale qualité, encouragé par un public qui retrouve le chemin du stade, le club commence à rattraper le chemin perdu sur son histoire. En trois ans, il regagne sa place en D II et termine onzième du groupe B en 1983-1984.

Les instruments de cette première réussite sont plutôt rudimentaires et l'argent n'en fait pas partie. Le président assure seul la gestion du CS Sedan : il signe les

chèques, mais fait aussi fonction de secrétaire, règle les problèmes d'équipements, imprime le journal du club (une petite merveille qu'on ne retrouve jamais dans les travées du stade tant il est apprécié), c'est, en quelque sorte, le Guy Roux des Ardennes. La discrétion en plus. Même sa femme et sa fille participent au redressement en tenant les caisses du stade.

Tordo, lui, dirige une équipe à forte coloration régionale, jeune (vingt-trois ans de moyenne d'âge), et selon quelques principes typiquement ardennais : « Je suis de ceux qui croient encore à l'enthousiasme que donne l'amour du maillot. Tous mes gars, dont la majorité travaille, savent se retrousser les manches sur le terrain. Il se trouve parfois des adversaires pour s'étonner de tant de solidarité chez les promotionnels, mais pour moi, c'est normal. Indispensable. »

Et, de fait, bien installé au milieu de tableau, Sedan, meilleur club promotionnel, digère bien sa seconde année en D II, la plus délicate sans doute. Un bon parcours que le président aime à mettre en valeur : « Notre situation est vraiment méritoire compte tenu des moyens matériels — installations vieillottes, pas de pelouse d'entraînement, etc. et financiers dont nous disposons. Pensez que, l'an dernier, un club comme Orléans avait trois millions de francs de subvention alors que notre budget total était de l'ordre de quatre millions. »

Dans une région aussi pauvre économiquement que les Ardennes, le club ne saurait survivre autrement que par ses

propres forces : « Quand je regarde la composition de l'équipe et que j'y vois une majorité d'Ardennais : Curé, le capitaine, les frères Andry, Borkowski, Trungadi, Lefebvre, Dupuis, un gardien de vingt ans, ou Lagrange, notre ailier droit qui n'a que dix-huit ans, eh bien ! je suis très fier. »

Anecdote révélatrice du dévouement de ces jeunes envers le club de leur région : Trassart, électricien dans le civil, a assuré lui-même la pose de l'éclairage du terrain annexe en montant aux pylônes. Les employés municipaux rechignaient car la hauteur dépassait les limites fixées par les conventions collectives.

LA COUPE CONTRE L'ANONYMAT

Autre force de Sedan : le public. Aussi chaud que la région est froide. Mais très exigeant aussi. Il ne pardonne pas à son équipe de ne pas être spectaculaire. Quand le jeu n'est pas assez brillant, c'est la bronca. Pierre Tordo en est le premier irrité : « Les gens sont incroyables, ils n'aiment que les vedettes. Mais nous n'avons pas les moyens d'en avoir comme par le passé. Il y a trop d'exigences, aujourd'hui, les bonnes fées, ça n'existe pas ! Je préfère prendre des joueurs comme Solomenko, qui vient de Cuiseaux, ou Rolshausen, qui ne font pas de chichis et participent à tout le boulot de l'équipe. Je ne veux pas d'un numéro 11 qui brille en prenant les autres pour des porteurs d'eau. D'ailleurs, ceux qui

réclament des noms seraient les premiers à râler contre les salaires.

C'est un choix tactique qui a donné de bons résultats jusqu'alors, mais qu'on peut critiquer au vu du match de vendredi contre Caen. Faute d'un milieu de terrain qui distribue bien le jeu, Sedan a concédé un point à domicile face à une équipe pas vraiment impressionnante. Pris par les tâches défensives imposées par le marquage individuelle préconisé par Tordo, fatigués par un terrain gras, les Sedanais eurent bien du mal à se montrer dangereux.

Depuis cinq rencontres dont trois à domicile, Sedan n'a plus gagné et marque le pas. Il faut préciser que, après avoir démarré la saison en fanfare par la Coupe de la Ligue, au mois de juin (toutes les rentrées d'argent sont les bienvenues), l'équipe entame son dixième mois de compétition...

Il ne faut pourtant pas que les Monégasques s'imaginent cueillir facilement une équipe de moribonds. Si Tordo et les joueurs reconnaissent qu'une victoire contre Caen les aurait mis en confiance, ils abordent ce tour difficile avec l'espoir de faire un résultat. Tordo : « La Coupe nous a toujours galvanisés, car c'est l'occasion de sortir de l'anonymat. Il existe un pourcentage de chances qui est ce qu'il est, mais nous le jouerons à fond. Chacun sait que, comme au tennis, il est plus facile de jouer en perd qu'en contre. »

Dupuis, le gardien, qui risque d'avoir un rôle important, affiche en tout cas une belle motivation : « Ce match ne m'empêchera pas de dormir. Et si Bellone m'impressionne par sa frappe fantastique, une fois sur le terrain je ne connaîtrai plus ni d'Amoros, ni de Bravo, ni de Genghini, mais des joueurs à qui je n'hésiterai pas à enlever le ballon au-dessus de la tête ou des pieds. »

Le Sanglier aura-t-il les reins assez solides ? En tout cas, cette bataille des Ardennes vaudra le coup d'être vécue.

Calasan l'oiseau migrateur

L'avant-centre yougoslave de l'AS Béziers, après des séjours dans de nombreux pays, s'est un jour posé au pays de l'Ovalie, pour le plus grand plaisir des supporters.

BEZIERS. — Sur les quinze gardiens ayant défilé depuis le début de la saison à Saclières cinq seulement n'ont pas eu à subir les méfaits de Milan Calasan : ce sont ceux de Lyon, Saint-Etienne, Le Puy, Valence — et pour cause : il ne jouait pas — et... celui de Thonon ! Pour compenser, le premier buteur de l'AS Béziers a, au contraire, réussi trois doublés devant Gueugnon, La Roche et Limoges.

A son actif, le goléador des Biterrois compte à ce jour seize buts réussis en Championnat, plus deux au cours du seul match de Coupe joué par son équipe. Sur les trente-huit marqués par les Bleu et Rouge cela fait une belle moyenne pour l'athlétique Yougoslave : 1,85 m, 78 kilos, natif de Maribor, en Slovénie, le 29 octobre 1954. Un actif très satisfaisant on en conviendra, et l'on peut se poser la question de savoir quel serait son capital but si l'avant-centre de l'ASB avait eu la chance d'évoluer dans le même « environnement » que les Cubaynes, Dominguez ou Mille, les seuls à le précéder au classement des buteurs.

Une autre question à se poser : comment le club héraultais, dont les ressources, c'est bien connu, se situent en bonne place parmi les moins exaltantes de l'Hexagone, a-t-il pu obtenir la signature d'un tel oiseau rare ? Disons que, quelquefois, le hasard (ou la chance) fait bien les choses...

Tout a commencé très tôt pour Milan qui, très jeune, est attiré par le sport roi — aussi en Yougoslavie — ce football qui va devenir sa raison et sa joie de vivre. Il nourrit d'ailleurs toujours la même passion pour ce sport qui lui a valu une belle carrière et lui a permis de connaître de nombreux pays européens dont il parle maintenant la langue. Il signe un premier contrat pro à la célèbre Etoile Rouge de Belgrade.

Sous le maillot de ce club prestigieux ce fils d'officier slave connaît plusieurs sélections dans les équipes nationales juniors et olympiques avant de remporter à peine âgé de vingt ans le Championnat de Yougoslavie. Transféré à l'Olympia de Ljubljana, puis au Dynamo de Zagreb où il jouera quatre saisons et enrichira son palmarès d'un nouveau titre de champion (1981-1982), et remporta la Coupe à deux reprises. Agé de vingt-huit ans il obtiendra l'autorisation d'émigrer et décide d'aller tenter sa chance au FC Liège où l'avait chaleureusement recommandé son compatriote et ami Slivo, qui opéra sous les couleurs de Nice. Calasan poursuivra son périple européen au Rotweiss-Essen en Allemagne. Mais le climat et le paysage de la Ruhr ne lui conviennent guère. Son épouse et ses deux fillettes, comme lui, supportent mal ce ciel gris obscurci des fumées de haut-fourneaux et la petite famille souhaite retrouver au plus tôt des rivages ensoleillés qui leur rappelleront le pays natal.

C'est ici qu'intervient la bonne fortune de Béziers. A la recherche d'un réalisateur pour son attaque, qui en fut douloureusement privée l'an passé, le club héraultais, sur les conseils de Vladimir Pavkovic, qui portait le maillot biterrois en 1973-74, engage cet encore jeune avant-centre tenté par le climat méditerranéen à 13 kilomètres de Béziers où il retrouve enfin sa mer et son soleil.

Depuis, ce charmant garçon, très calme, pondéré, toujours souriant et affable, retrouve toute sa vitalité et va devenir ce chasseur de buts redouté qui possède une bonne frappe des deux pieds et un excellent jeu de tête. Très mobile, mais aussi constamment à l'affût, il a le sens inné du but et flaire toujours l'endroit où se situe le danger devant le but adverse. Ce réalisateur opportuniste, vif et adroit, en dépit de la surveillance particulière dont il est l'objet depuis que son nom figure en bonne place au palmarès des buteurs est tout naturellement devenu le chou-chou de Saclières. Dans les cœurs de « vieux » habitués du parc des sports, Milan Calasan a pris la succession des fameux Pallères, puis Gianella, eux aussi buteurs émérites de l'époque où l'ASB caracolait parmi les équipes de tête de la Deuxième Division professionnelle.

André PASTRE

Rennes sort de l'ombre

Après une série de trois défaites et une élimination en Coupe de France, le Stade Rennais a renoué avec le succès.

Pas trop tôt, n'est-ce pas ? Trop tard, pouvons-nous même dire puisque les deux premières places du classement se sont envolées.

« Pourquoi ce long silence, Pierre Mosca ?

— Eh bien, vous avez découvert une équipe blessée à mort qui se trouvait au pied du mur. Et pourtant, sur le vu de cette rencontre, qu'avons-nous de moins que Le Havre, pouvez-vous me le dire ? Ce que nous n'avons pas en vérité, c'est l'environnement. Nous n'avons pas bénéficié du soutien dans la poursuite de notre objectif. A ce propos, je suis content de cette victoire pour les trois mille spectateurs qui sont venus. Ceux-là sont des vrais supporters et ce succès les récompense de leur obstination.

— Mais pourquoi cette baisse de régime ? Est-elle due à un problème physique ?

— On a dit beaucoup de choses à ce sujet, que cela aurait pu être un problème technique ou physique. Vous avez vu ce qui s'est passé pendant tout ce match. Nous sommes restés toute la rencontre dans le camp de nos adversaires ; alors, pensez-vous vraiment qu'il s'agisse d'un problème physique ?

— Le Stade Rennais ne se retrouverait-il que devant les grandes équipes ?

— Il est vrai que nous avons disputé un match de même qualité devant Mulhouse.

— Vous avez incorporé du sang frais avec Marin et Robert. En êtes-vous satisfait ?

— Pour ce match, j'ai placé Thierry Robert en numéro huit alors qu'il évolue plus volontiers en cinq. Mais, pour être libéré il faut de l'expérience et Robert est un jeune qui n'a pas encore assez vécu footballistiquement parlant. Je loue son courage, car il a bénéficié de tous les contres. Quant à Marin, toutes ses apparitions m'ont donné satisfaction.

— Voilà qui redonne du piment à la rencontre de ce mardi soir contre Guingamp.

— Je retiens trois points pour ce match : en premier mes joueurs vont se retrouver dans de meilleures conditions pour affronter cette rencontre dans un caractère de derby toujours tendu. En second lieu, le public sera sensibilisé par notre succès et on peut donc espérer un soutien beaucoup plus grand. Enfin, il ne faut pas oublier que c'est la troisième place qui se jouera pour une grande part à l'occasion de cette confrontation.

— Vous croyez donc à une possibilité de second barragiste ?

— Elle est tout à fait envisageable.

— Avec la même équipe victorieuse du Havre ?

— Morin qui a purgé son match de suspension jouera contre Guingamp. N'oublions pas qu'il est originaire des Côtes-du-Nord, et pour gagner il faut chercher tous les motifs de motivation imaginables. »

Pierre ROMER.

Vu à la télé

Hairskin

ça recoiffe

Faites le test HAIRSKIN :
Découpez le blanc de la photo ci-dessous et glissez votre photo d'identité par dessous. Essayez la coiffure B. Darniche, vous voyez, HAIRSKIN ça recoiffe.

meilleur rapport qualité - prix

HAIRSKIN - BP 268
75010 PARIS

Visage à découper

Veillez me faire parvenir sans engagement de ma part, la brochure explicative complète HAIRSKIN.

Nom Prénom.....

Adresse

Code postal Ville Tél.....

GROUPE A

29^e JOURNÉE

5 ET 6 AVRIL

MATCHES										BUTS				
Terrain			Adv.			Total			Classement	Pts	Terr.			Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J			P	C	P	
15	14	1	0	13	5	4	4	28	19	5	4	1	Mulhouse	+36
14	12	1	1	15	7	3	5	29	19	4	6	2	Le Havre	+41
13	9	2	2	15	6	3	6	28	15	5	8	3	Rennes	+19
14	8	5	1	13	4	6	3	27	12	11	4	4	Orléans	+14
15	11	3	1	13	3	4	6	28	14	7	7	5	Guingamp	+10
15	9	3	3	14	3	6	5	29	12	9	8	6	Valenciennes	+7
13	8	4	1	15	2	7	6	28	10	11	7	7	Besançon	+11
14	6	6	2	15	3	6	6	29	9	12	8	8	Sedan	+1
14	6	6	2	15	4	3	8	29	10	9	10	9	Caen	-5
15	8	4	3	13	1	7	5	28	9	11	8	10	Reims	-7
14	8	3	3	14	1	6	7	28	9	9	10	11	Red Star	-7
15	6	6	3	13	3	2	8	28	9	8	11	12	Quimper	-6
14	7	2	5	15	1	6	8	29	8	13	13	13	Stade Fr. 92	-7
14	4	8	2	15	1	5	9	29	5	13	11	14	Abbeville	-14
15	7	4	4	14	0	1	13	29	7	5	17	15	Dunkerque	-14
14	3	5	6	14	3	1	10	28	6	6	17	16	Amiens	-21
13	5	5	3	15	1	1	13	28	6	6	16	17	Angers	-22
14	1	5	8	14	2	2	10	28	3	7	18	18	Châteauroux	-36

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — A signaler trois doublés, dont deux au cours du même match, Châteauroux - Stade Français 92, Ouattara pour les Parisiens et Lerat pour les Berrichons. D'autre part, celui de M'Bida permet à Angers d'espérer encore.

Classement. — 1. Eriksen (Mulhouse), 23 buts ; 2. Relmy (Rennes), 16 buts ; 3. Mariini (Besançon), 15 buts ; 4. Jacquet (Le Havre), Papin (Valenciennes), 13 buts ; 6. Roischausen, 11 buts ; 7. Ouattara (Stade Français), 10 buts ; 8. Merry (Valenciennes), M'Bida (Angers), 9 buts ;

Attaques. — Malgré leur défaite à Rennes, les Havrais mènent toujours la danse. Classement. — 1. Le Havre, 60 buts ; 2. Mulhouse, 57 ; 3. Besançon, 42 ; 4. Rennes, 40 ; 5. Valenciennes, 39 ; 6. Guingamp, 36.

Défenses. — Orléans persiste et signe malgré son demi-échec face à Abbeville. Classement. — 1. Orléans, 16 buts ; 2. Le Havre, 19 ; 3. Rennes, Mulhouse, 21 ; 5. Guingamp, 26 ; 6. Sedan, 28.

Plus grand nombre de matches gagnés. — Mulhouse, Le Havre, 19 ; Rennes, 15 ; Guingamp, 14 ; Orléans, Valenciennes, 12 ; Besançon, Caen, 10.

Plus grand nombre de matches perdus. — Châteauroux, 18 ; Dunkerque, 17 ; Angers, Amiens, 16 ; Stade Français, 13 ; Quimper, Abbeville, 11 ; Caen, Red Star, 10.

Affluences. — C'est le stade de l'ill à Mulhouse qui se distingue avec 5 813 spectateurs pour la venue du Red Star. Viennent ensuite Rennes - Le Havre (3 411, seulement !), Valenciennes - Guingamp (2 340) ; Amiens - Besançon (1 758) ; Sedan - Caen (1 500) ; Angers - Reims (1 465) ; Orléans - Abbeville

(1 148) ; Quimper - Dunkerque (981) ; Châteauroux - Stade Français (397).

ÉTOILES

112 étoiles : Beaufretton (Angers) ; Sokal (V.A.).

111 étoiles : Lemasson (Red Star).

110 étoiles : Llorens (Le Havre).

109 étoiles : Thibault (Guingamp).

108 étoiles : Chiesa (Orléans) ; Robert (Abbeville) ; Henriksen (Sedan) ; Papin (V.A.).

106 étoiles : Soloménko (Sedan) ; Papin (V.A.).

104 étoiles : Hlard (Rennes) ; Dufour (Guingamp).

103 étoiles : Rio (Rennes), Toffolo (Mulhouse), Eriksen (Mulhouse), Nadon (Guingamp).

rendez-vous

Matches en retard

MARDI 9

20 h 30

Rennes - Guingamp

Besançon - Reims

Châteauroux - Quimper

Amiens - Orléans

SAMEDI 13

20 h 30

Red Star - Dunkerque

Abbeville - Mulhouse

Besançon - Orléans

Stade Français - Amiens

Caen - Châteauroux

Le Havre - Sedan

Angers - Rennes

Guingamp - Quimper

Reims - Valenciennes

DIVISION II

MULHOUSE 1 (0) RED STAR 0

Eriksen (82*)

TEMPET	4	LEMASSEN	5
F. MANSOURI	3	FAURY	3
TIRLOIT	3	PADOVAN	3
EHRLACHER	4	DUBOIS	4
GLASSMANN	4	ANIOU	4
TOFFOLO	4	KEDADOUCHE	3
A. MANSOURI	3	SEGUY	3
BERNARDET	3	BELKEBLA	4
BOUAFIA	4	KASTENDEUCH	3
ERIKSEN	4	KUTERMAK	3
ASSAD	4	DROUILHAT	3
		(LEVERRIER, 70*)	

Total 41 Total 38

Entr. : Domenech Entr. : Eo.

5 813 spect. Recette : 170 648 F.

Arb. : M. R. Lopez.

Mulhouse a logiquement défilé le Red Star au terme d'une partie qui valut plus par son intensité dramatique que par sa qualité technique. Ce n'est, en effet, qu'à huit minutes de la fin, qu'Eriksen trouvait la faille pour inscrire le seul but de la rencontre. Avant cela, la défense parisienne avait parfaitement résisté à l'image de l'excellent Lemasson dans les buts. Celui-ci s'était interposé avec brio devant Eriksen, Bouafia, Glassmann et Bernardet. Il était pourtant sauvé par la barre sur un coup de tête de l'avant-centre danois du FC Mulhouse. Et le Red Star, pendant ce temps ? Il fut à deux doigts de la sensation en seconde mi-temps, Tempet devant sortir au pied devant Kuterma et l'habile Belkebla, le meilleur Parisien. Cela étant, le succès alsacien est aussi normal que précieux, le petit but d'Eriksen rendant au FC Mulhouse sa première place au classement.

Jean-Marc BUTTERLIN.

RENNES 1 (0) LE HAVRE 0

Marais (86*)

HIARD	4	CASANOVA	4
LE GOFF	3	CARPENTIER	3
(DOARE, 79*)		ROMBY	3
RIO	4	AMOURET	4
MARAI	4	DRIEU	3
NINOT	4	VIDOT	3
ZAJAKOWSKI	3	LORENS	4
(MARIN, 46*)		FLORES	3
ROBERT	4	NILOSEWICZ	3
BOUSDIRA	3	BENSAOULA	3
M'FEDE	4	(PAIN, 67*)	
RELMY	3	PRIEUR	4
CHARRIER	3		

Total 39 Total 38

Entr. : Mosca Entr. : Notheaux

3 411 spect. Recette : 145 192 F.

Arb. : M. Delmer.

Rennes a dû attendre la quatre-vingt-sixième minute pour vaincre Le Havre mais, en dépit de cette attente, il ne viendra à personne l'idée de contester le bien-fondé de ce succès qui met fin à un terrible passage à vide qui vaut aux Rennais d'être éloignés de la course pour les deux premières places et de se battre pour tenter d'obtenir la troisième. Mérité ce succès rennais, parce que l'équipe de Mosca passa pratiquement toute la rencontre dans le camp havrais, les Normands ne connaissant qu'une occasion par Ben Saoula juste avant le repos. Les Bretons accumulèrent les corners (16) et c'est justement sur l'un d'eux que Marais de la tête put battre enfin Casanova. La volonté et l'obstination avaient trouvé leur récompense.

Pierre ROMER.

ORLEANS 0 ABBEVILLE 0

JANIN	3	ROBERT	4
BOITARD	3	GOMEL	3
KNAYER	4	MOUCHON	4
LEMEZ	4	LABARTHE	4
LEOPOLDES	3	CURT	3
NOEL	3	COUTO	3
(KRSTIC, 52*)		SPAULT	3
TRASSARD	4	DO REGO	4
HENAU	3	DALBART	3
STEPHAN	4	BOUFLET	3
LUZINHO	4	TOURNAY	3
CHERAVOLA	3		

Total 38 Total 37

Entr. : Lemée Entr. : Garcia

1 148 spect. Recette : 51 171 F.

Arb. : M. Renoux.

Prendre un point à la Source, Abbeville n'en demandait pas davantage. C'était inespéré au départ. Mais plus le temps passait, plus la domination d'Orléans demeurait improdutive à cause d'un manque de cohésion et d'action offensive moins ordonnée que d'habitude. Aussi tout en maintenant trois attaquants qui, du reste et malgré la vicacité de Do Rego, n'inquiétaient pas la meilleure défense du groupe, la formation picarde, bien regroupée, consacra l'essentiel de sa tâche à conserver inviolée la cage fort bien gardée par Robert. En dépit d'une bonne volonté commune et des efforts de chacun, à l'image d'un Guy Stephan dont c'était la rentrée (opéré d'un genou, il n'avait pas joué depuis le 14 décembre), Orléans assimilait mal la première absence de son stratège Serge Chiesa, blessé à une cuisse.

Maurice PERCHERON.

VALENC. 3 (3) GUINGAMP 0

Blanc (17*)

Merry (22*)

Corroyer (36*)

URSBRUNG	4	NADON	3
HENRIKSEN	4	TREDAN	3
SOKAL	4	DUFOUR	4
LAUREY	4	HEYMANN	3
MANDART	4	GUYADER	3
ALDAY	4	THIBOUT	4
BLANC	4	VIDOT	3
(BAISSON, 84*)		RIO	3
MERRY	4	GUEGAN	3
CORROYER	4	REITER	3
PAPIN	4	LUBIN	3
FOURRIER	4		

Total 44 Total 35

Entr. : L. Desmenez Entr. : Kéruzoré

2 340 spect. Recette : 47 788 F.

Arb. : M. Gira.

Après Rennes, Guingamp a été passé à la moulinette par une équipe valenciennoise sereine et sûre d'elle, qui domina parfaitement son sujet. A dire vrai, on ne reconnut pas les hommes de Keruzoré comme les tombeurs de Mulhouse, tant leur production fut pâle et sans vie. Tout au plus réagirent-ils en seconde mi-temps, mais leurs actions furent toujours tellement désordonnées qu'elles ne firent qu'accentuer l'emprise des Nordistes. Nadon commença à douter après avoir encaissé deux buts en cinq minutes, ses équilibres accusèrent également le coup, laissant à Valenciennes le loisir de construire un jeu élégant, mais il faut le remarquer, peu rentable au vue du tableau d'affichage après la pause.

Henri DUPREZ.

AMIENS 0 BESANCON 1 (0)

Tho (67*)

BARBET	3	JEANNET	4
KEDIE	5	MASSON	4
BALA	3	MARZOLINO	3
KEBIR	4	GONZALES	3
LEFEBVRE	3	SALOU	3
PUJADAS	3	BADJIKI	4
ABRAHAM	3	THO	4
PREFACI	3	AMANALLAH	5
BONALAIR	5	(BOUCHER, 86*)	
RAVAIL	3	BRACCONI	4
TURQUET	3	MARIINI	4
(BEAUGRAND, 68*)		HRASKO	4
		(BORYSOW, 63*)	

Total 38 Total 42

Entr. : Desmenez Entr. : Orsatti

1 758 spect. Recette : 51 690 F.

Arb. : M. Tas.

Faute d'avoir su concrétiser les occasions qui se sont présentées, Amiens a concédé une défaite inquiétante à domicile devant Besançon. Les Bisontins marquèrent d'abord un but sur coup franc, en seconde mi-temps, de Bracconi que l'arbitre refusa parce qu'il avait été inscrit directement alors que le tir était indirect. Les défenseurs amiénois n'étaient pas encore remis de leurs émotions qu'ils se faisaient surprendre par un tir de toute beauté de Tho (67* minute). Il restait alors suffisamment de temps à Amiens pour refaire son retard, mais la défense de Besançon, fort bien organisée, de surcroît, préserva son succès. Besançon est actuellement euphorique. Tout lui réussit tandis qu'Amiens doit se battre constamment pour sa survie. C'est peut-être là qu'il faut chercher l'explication de cette victoire de l'équipe de Paul Orsatti.

Lionel HERBET.

ANGERS 3 (2) REIMS 0

M'Bida (21*, 29* pen.)

Geffriaud (85*)

BEAUFRETTON	5	VELUD	4
GEFFRIAUD	4	MASCLAUX	4
FALETTE	4	DUBOIS	4
PETITEAU	4	LOKOLI	4
PINIARSKI	4	LOUVARD	4
(MELHI, 73*)			
BADAJOZ	4	GANTHIER	4
MOULIN	4	JAFFRES	4
(GROSBOIS, 66*)		T. GIANNETTA	4
TUCAK	5	(BERTOLINO, 45*)	
PAPIN	4	ROZBORSKI	4
M'BIDA	5	FIORITI	5
REY	4	LAFOND	5

Total 47 Total 46

Entr. : Atamaniuk Entr. : Bianchi

1 465 spect. Recette : 41 387 F.

Arb. : M. Blouet.

Victoire indiscutable du SCO sur le Stade de Reims. La rentrée de l'international Branko Tucak permit à l'attaque angevine de s'exprimer, notamment M'Bida, auteur de deux buts en première période. Une ouverture de Tucak, prolongée par le jeune Poulain, permit au Camerounais d'ouvrir la marque. Quelques minutes plus tard, M'Bida transformait un penalty accordé par M. Blouet pour une faute du gardien rémois Velud sur Papin. Les hommes d'Henri Atamaniuk firent preuve de réalisme en seconde période, n'étant inquiétés que sur des actions de Fioriti et Lafond. A quelques minutes du coup de sifflet final, un corner tiré par Papin était repris de la tête par Geffriaud sur une hésitation de la défense rémoise. Une première étape importante vers le maintien pour le SCO.

Philippe BIAIS.

CHATEAUR. 3 (1) ST. FRANC. 3 (3)

Lerat (7* et 88*)

Lalève (85*)

MATTIELO	3	MOTZ	3
GODINET	3	LACROIX	3
BESSET	3	MARTIN	3
DENKE	2	MAZURE	4
BODUCH	3	GOVIGNON	3
MERIGOT	3	GAUTHIER	3
DESROUTINS	3	CHAMPEAU	3
VIDAL	3	HAZAM	3
(GANGE, 74*)		(MAZZON, 77*)	
LALÈVE	4	FERRIERE	4
SINSON	3	BRAHMI	3
LERAT	4	(MAHMOUD, 65*)	
		OUATTARA	4

Total 36 Total 36

Entr. : A. Nieroba Entr. : Y. Todorov

397 spect. Recette : 12 242 F.

Arb. : M. Lippens.

Curieux match que celui-là. Dans sa chronologie tout au moins. Trois buts en moins de quatre minutes tout d'abord. Pour commencer, un tir croisé le Lalève renvoyé par l'un des montants des buts stadistes et Lerat ne laissait aucune chance à Motz (7* minute). Réplique immédiate des Parisiens avec ce centre de Brahmi, repris au premier poteau par Ouattara (8*). Ce même Ouattara, on le retrouvait à la onzième minute pour catapultier, dans un angle pourtant réduit, un ballon sur lequel Denke s'était littéralement « troué » pour en faire cadeau à l'attaquant visiteur. Une légère accalmie puis, à la trente-deuxième minute, un penalty « surprise » accordé par M. Lippens, et transformé par Hazam. Toujours est-il que la cause semblait entendue et alors que les premiers spectateurs quittaient le stade, Lalève, sur une ouverture de Denke, évitait la charge de Martin, puis la sortie de Motz et, malgré le retour de celui-ci, réduisait le score (85*). C'est enfin Lerat qui obtint une inattendue égalisation à la quatre-vingt-huitième minute.

Philippe BARBOTTE.

QUIMPER 1 (0) DUNKERQUE 0

Pesin (59*)

CABY	4	HUGUES	4
GILET	4	LISE	3
CREIGNOU	4	VALLEAU	3
GARRAUD	4	WESTELYNCK	3
BARRAUD	4	TANNAI	3
LE BORGNE	5	DEGRAVE	3
TARUFFI	3	CARON	3
PESIN	4	ZAREMBA	4
SAGNA	4	BRODEL	4
LUBANSKI	3	(VOISEUX, 57*)	4
LANGERS	5	SURLIT	3
		PERON	4
Total	43	Total	38

DIVISION II

GROUPE B

GUEUGNON 0

NICE 2 (1)

ST-ETIENNE 3 (0)

CUISEAUX-L. 0

CANNES 1 (1)

NIMES 2 (1)

29e JOURNÉE

5 ET 6 AVRIL

OUILLOU	3	AMITRANO	4
BUISSON	3	JOLY	4
REGAISSE	5	BRUZZICHEZZI	3
BORGNAT	3	CURBELO	4
M. BERTHOMIER	3	BLANC	3
SOUJIER	4	FRANÇOISE	3
DVAL	3	LEFEBVRE	3
(VALVO, 72*)	3	CASTAGNINO	3
LECOMTE	3	DOMINGUEZ	5
BANDERA	4	(MARGUERITE, 85*)	3
PERCHE	3	(GEMMICH, 85*)	3
STROPOLI	3	(MEGE, 45*)	3
		LARSSON	3
Total	37	Total	38
Entr. : Novotarski.		Entr. : Séralin.	

3 913 spect. Recette : 107 957 F.
Arb. : M. Lopez.

Ferri (57*)		CHEMIER	3
Ribar (66*)		BURNIER	4
Gilles (90*, sur pen.)		(NEVORET, 68*)	3
CASTANEDA	4	MORETTO	4
CLAVELOUX	4	BARGAS	4
OLEKZIAK	4	ELMIRA	4
GILLES	4	CHIKHI	3
FERRI	4	JACQUINOT, 68*)	3
SAB	4	OLLIER	3
DANIEL	4	D. JACQUINOT	3
RIBAR	4	HAMIMI	4
SANCHEZ	3	GLADINES	4
MILLA	3	RASPOLINI	3
DIARTE	3		
Total	41	Total	39
Entr. : Kasperzack.		Entr. : Papas.	

11 474 spect. Recette : 351 130 F.
Arb. : M. Pignol.

Et si l'on vous disait que Cuiseaux-Louhans a fait mieux que se défendre chez l'ogre stéphanois. Hélas, par manque de réalisme, les Bressans de Papas ont aussi laissé passer la petite chance en laquelle ils pouvaient croire à mi-parcours, le score étant toujours de 0-0 à ce moment-là.

Car voilà que, à la 57e minute, Ferri s'avancait comme il aime le faire de temps à autre, et il parvenait bientôt à allumer un de ces tirs du pied gauche dont il a le secret.

A partir de là, en tout cas, les Verts avaient fait l'essentiel, puisque, à la 66e minute, Ribar, sur une tête vaguement déviée au passage par Diarte, doublait la mise. Ce qui avait le don de libérer définitivement les siens et, suite à un penalty généreusement accordé à Milla par M. Pignol, Gilles n'ajoute à la dernière seconde un troisième but donnant au score final une allure ne correspondant pas vraiment au profil de la partie.

Gilbert BATUT.

Claude CHEVALY.

Samba (24*)		Goudard (15*)	
		Perez (85*)	
DUSSUYER	3	MORISSEAU	4
CHAVERO	3	FOURNIER	4
DEBRU	4	LOPEZ	4
KROL	4	LE BLAYO	3
BIANCONI	4	LUCCHESSI	4
FERNANDEZ	3	POORTVLIET	3
VERNET	3	(ESPEISSE, 73*)	3
RAMPILLON	3	HERRERO	4
(BACCONNIER, 43*)	4	NYGAARD	4
BERTUCCI	4	GOUDARD	4
SOMBA	4	(LORANT, 84*)	3
FOFANA	3	CUBAYNES	3
		PEREZ	4
Total	37	Total	41
Entr. : Guillou.		Entr. : Domingo.	

1 776 spect. Recette : 60 700 F.
Arb. : M. Soulerot.

Il y a des saisons qui réussissent à certains et pas à d'autres. Ne cherchez pas à savoir pourquoi, ce sont les incertitudes et les curiosités du football ! Et, finalement, ce Cannes-Nîmes a illustré la santé affichée par les Gardois depuis des mois... ainsi que les malheurs qui frappent le club de la Croisette depuis l'automne dernier !

Pratiquement, avec les treize joueurs qu'il utilise depuis son arrivée, Marcel Domingo s'en est venu à La Bocca prendre deux points sacrément importants. Jouant avec sérieux et application autour de Nygaard, véritable plaque tournante d'un système homogène, les Nîmois ont habilement manœuvré en contres, ne laissant par ailleurs que peu d'espace aux Azuréens. Ainsi, très vite, sont parties les actions qui ont amené les buts nîmois : une échappée de Lucchesi sur le côté gauche et Goudard reprenant de la tête au deuxième poteau le ballon arrivé où il fallait (15*) ; nouvelle percée de Speisse sur la droite, et Perez ajustant le bon ballon qui lui a été servi (85*).
Jean-Marc MICHEL.

MONTPELLIER 3 (1)

MARTIGUES 1 (0)

ALÈS 1 (1)

GRENOBLE 0

BEZIERS 1 (0)

THONON 0

Blanc (31* et 80*)		Martinez (86* pen.)	
Valadier (67*)			
DEPLAGNE	3	RICARD	3
BLANCHON	4	GREEN	3
TOUTAIN	4	DAFREVILLE	3
TISCHNER	4	GUENDOUZ	4
BAILLS	4	ICHAS	3
(DURAND, 46*)	3	CANET	4
F. PASSI	4	TABERNER	3
BLANC	5	DIAZ	3
G. PASSI	4	(MARTINEZ, 83*)	3
GUEDÉE	4	BOUBACAR	4
VALADIER	5	PALACIO	3
ORTS	3	MARSIGLIA	3
Total	45	Total	36
Entr. : Nouzaret.		Entr. : Noël.	

1 545 spect. Recette : 47 895 F.
Arb. : M. Boyer.

Larvaron (44*)			
ELIE	3	GARCIN	3
ELIE	3	FONTANA	3
LE PROVOST	4	NOEL	3
CABANEL	4	DEROSIER	4
DEVOT	4	BUIGUES	4
BARBERAT	4	CLERC	3
DA SILVA	4	GIMENEL	3
CHINTREUIL	3	DJORKAETZ	3
(DI ROLLO, 83*)	3	(GUILLLOT, 82*)	3
GUDIMARD	3	NEHODA	4
LARVARON	5	CSAPO	3
QUERY	3	BELLAL	3
		(NOSIBOR, 67*)	3
Total	40	Total	36
Entr. : Lavagne.		Entr. : Buigues.	

1 500 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Batta.

Les Grenoblois, pourtant, avaient bien joué le coup... S'accommodant parfaitement du terrain extrêmement gras et glissant, ils endiguèrent assez bien les attaques alésiennes et savaient à leur tour se montrer menaçants.

Hélas !... Les visiteurs semblaient ignorer que le hors-jeu se juge au départ du ballon et non à sa réception. Ignorance ou négligence, mais, quoi qu'il en soit, erreur aussi coupable que fatale, car lorsque Larvaron, bien servi par Chintreuil, reçut la balle, il n'avait pour toute opposition que des joueurs qui l'avaient regardé partir en se contentant de lever le bras en signe de désaccord. Et, à vingt secondes de la mi-temps, cela prenait l'aspect d'un coup de poignard. Quant à revenir au score, il aurait fallu davantage d'adresse et de réalisme face à cette défense qui, si elle commet quelques erreurs, est néanmoins une nouvelle fois restée maître chez elle.

Pierre FERRY.

J. Martinez (52*)			
RUFFIER	4	DE ROCCO	4
ALEMAN	4	BAJEOT	3
(PICARD, 45*)	3	ONDRUS	3
AHACHE	4	BUHLMANN	4
MOREL	4	AGUILAR	4
SANNIER	3	MASTROIANI	3
ANTONETTI	3	G. MARTINEZ	4
PASQUALETTI	4	VEZIR	3
J. MARTINEZ	5	TREAND	3
TUR	4	DUFFOUR	4
CALASAN	3	AUGUSTIN	3
VERGNET	3	(ROSSI, 47*)	3
(NOSIBOR, 67*)	3		
Total	41	Total	38
Entr. : Dolezar.		Entr. : Capaldini.	

1 011 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Harrel.

Après un début de match assez partagé, le temps pour les deux équipes de s'adapter à ce terrain marécageux, Béziers allait prendre la direction des opérations sans arriver toutefois, en dépit notamment de ce tir tendu de Calasan relâché par De Rocco, et celui de José Martinez à ras de terre, à prendre l'avantage. Thonon se tenait sur une prudente réserve, sans se priver toutefois de placer des contres, comme sur ce tir de Buhlmann que Ruffier dégagea du poing, cet autre de Duffour bien cadré et plusieurs actions confuses dans son rectangle, dont le gardien biterrois se tira à son avantage.

En seconde mi-temps, ce sera d'abord un tir lointain de Calasan au ras du montant du but de De Rocco, puis enfin ce bolide décoché de vingt-cinq mètres par José Martinez, qui percutait le montant droit avant de rouler dans les filets savoyards.
André PASTRE.

LA ROCHE 1 (1)

SETE 1 (1)

LIMOGES 0

LYON 0

VALENCE 0

LE PUY 1 (0)

Founini (6*)		Cano (2*)	
GIRAUD	3	TISIOT	4
BLANCHARD	3	SIBILLEAU	4
ROUAUD	4	BRUSSEAU	3
BUISSSET	4	GOFFIN	3
MIRA	3	BIAU	3
POIRIER	4	(BOURREL, 83*)	3
(POIREAUD, 72*)	3	CONTESTI	3
ARANJO	3	ALCARAZ	4
(SAUVAGE, 72*)	3	COL	3
CARLIER	3	SCHAEER	3
BOISSINOT	4	DIAZ	5
DRAPPIER	3	CANO	4
FOUNINI	5		
Total	39	Total	39
Entr. : Letard.		Entr. : Herbet.	

1 828 spect. Recette : 55 999 F.
Arb. : M. Boudin.

DUSE	4	TOPALOVIC	4
GOUTOULE	3	PHILIP	3
JEAN	3	ZAMBELLI	3
DELEDICQ	4	FERRI	3
HAUTION	3	BOUCHER	3
GOUSAT	3	FRECHET	3
BOIS	4	BROCHET	3
AUJOUAT	3	LARIOS	4
POIRIER	3	DURIX	4
BEN SAID	3	ROUYER	3
AMOUYAL	3	(GOURN, 63*)	3
KORYNT	3	FOURNIER	4
(BELLIERES, 61*)	3		
Total	36	Total	37
Entr. : Smerecki.		Entr. : Herbin.	

1 817 spect. Recette : 80 623 F.
Arb. : M. Marian.

Ce fut un match décevant. Mais le résultat a fait le bonheur de Jean-François Larios, l'un des meilleurs hommes sur le terrain, et de ses copains lyonnais. Ils étaient venus chercher un point, ils l'ont obtenu. « En outre, ajoutait Herbin, nous avons eu le mérite d'essayer de saisir notre chance. » C'est vrai, puisque les occasions de but les plus nettes furent incontestablement à inscrire à l'actif des visiteurs, et Fournier, Bocchi et Durix purent se mordre les doigts pour les avoir ratées.

Même si les Limogéens s'assurèrent tout de même, surtout en seconde période, une nette domination territoriale, Topalovic et sa défense regroupée veillaient au grain. Les locaux ne purent jamais développer leur jeu, la présence d'Ange Morra dans les tribunes et les incertitudes concernant leur avenir paraissant constituer des freins psychologiques qui, ajoutés aux problèmes tactiques posés par les Lyonnais, les plongèrent dans une torpeur dont ils ne parvinrent pas à s'extraire.

Guy RAFFIN.

Jean-Yves ROUHAUD.

Lemonnier (86*)			
GARNIER	3	THOMAS	3
ZALI	4	LEPELIER	4
(HOUPEUT, 69*)	4	MINARD	3
PONS	3	BARGAS	3
TREMBLAY	3	MALHOMME	3
PERLIN	3	GANDOLFI	3
MARCO	4	BONIN	3
CHEVALIER	4	N'DOMBA	2
LETEMAHULU	3	LEMONNIER	5
FADIL	3	ACOSTA	3
CARROT	4	CHANTELAUZE	3
MERULLA	4	(CHOLLIER, 46*)	3
Total	39	Total	36
Entr. : Navarro.		Entr. : U. Bargas.	

700 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Rideau.

Contractés par l'enjeu, ne parvenant pas à se libérer, à se défaire d'une évidente fébrilité, peur de mal faire, les Ponots ont paru longtemps passer à côté d'un match où combien capital dans l'optique du maintien. Ils parvinrent toutefois à leurs fins, grâce à un Lemonnier au demeurant remarquable, ils durent attendre la 86e minute pour enfin trouver l'ouverture. En cet instant, les Valentinois venaient une nouvelle fois de boire le calice jusqu'à la lie. Ils s'étaient, en effet, jusqu'alors créés les occasions les plus nombreuses et les plus franches, mais ils ne surent concrétiser leur ascendant en seconde période. Il est juste également de reconnaître, à leur décharge, que M. Rideau nous parut oublier de siffler la sanction suprême pour une faute commise sur Carrot, après avoir refusé à ce même Carrot un but pour une charge sur Thomas peu évidente.

Quoi qu'il en soit, après que Lemonnier eut tiré sur la transversale, le petit ailier ponot, bien servi par N'Domba, trompa Garnier venu à sa rencontre. Et c'était bien là l'essentiel pour un onze du Puy réalisant, en l'occurrence, une excellente affaire.

Michel ROUX.

camargue stages



8 à 15 ans
MER SOLEIL
VOILE
TENNIS
TIR à l'ARC

football

NOM
ADRESSE

PRENOM

JUILLET - AOUT

PORT CAMARGUE

LE GRAU-DU-ROI

(GARD)

Adresser la correspondance :

14, rue de la Madeleine

30000 NIMES

TEL (66) 67.33.14

67.37.12

81.50.76

ÉQUIPE FOIS DE LA JOURNÉE

AMITRANO

(Nice, 4 ét.)

ELIE

(Alès, 4 ét.)

SAB

(Saint-Etienne, 4 ét.)

GUEDÉ

(Montpellier, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Lavaron (Alès) ; Lemonnier (Le Puy) ; Diaz (Sète) ; Valadier (Montpellier).

OLEKZIAK

(St-Etienne, 4 ét.)

CURBELO

(Nice, 4 ét.)

BLANC

(Montpellier, 5 ét.)

DOMINGUEZ

(Nice, 5 ét.)

FOUNINI

(AEPB-La-Roche, 5 ét.)

REGAISSE

(Gueugnon, 5 ét.)

J. MARTINEZ

(Béziers, 5 ét.)

FOUNINI

(AEPB-La-Roche, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Lavaron (Alès) ; Lemonnier (Le Puy) ; Diaz (Sète) ; Valadier (Montpellier).

réendez-vous

VENDREDI 12 AVRIL

20 h 30

Lyon - Gueugnon

SAMEDI 13 AVRIL

20 h 30

Sète - Limoges

Nîmes - La Roche

Grenoble - Valence

Cuiseaux-Louhans - Alès

Thonon - Montpellier

Martignes - Béziers

Cannes - Saint-Etienne

Le Puy - Nice

118 étoiles : Daniel (Saint-Etienne).

115 étoiles : Krol (Cannes).

112 étoiles : Amitrano (Nice).

111 étoiles : Ruffier (Béziers), Nygaard (Nîmes), Chemier (Cuiseaux).

110 étoiles : Joly (Nice), Poortvliet (Nîmes).

109 étoiles : Blanc (Montpellier), Bocchi (Lyon).

108 étoiles : Devot (Alès), Curbelo (Nice), Vernet (Cannes), Goudard (Nîmes).

107 étoiles : Castaneda (Saint-Etienne), Chikhi (Cuiseaux).

106 étoiles : Rampillon (Cannes), Milla (Saint-Etienne).

AMIENS BIENTOT PRO ?

Un nouveau président, le docteur Abet a été élu à Amiens. Dans son programme de quatre ans, le docteur Abet, qui est soutenu par une nouvelle équipe de dirigeants, a trois projets. Il entend d'abord que le club passe professionnel si celui-ci se maintient en Division II. Il veut également la création d'un centre de formation dès le 1^{er} septembre 1985 et enfin une plus grande ouverture vers la région picarde. Ajoutons également que l'entraîneur de Lens, Gérard Houllier, ami personnel du docteur Abet, était présent à cette assemblée générale. De même, le président du Paris-SG, Francis Borelli a envoyé un message de sympathie au docteur Abet.

❑ Pour la première fois, c'est Roland Scheubel qui a dirigé les débats lors du dernier conseil d'administration de la SAEMS du FC Mulhouse. De là à penser que la passation de pouvoirs est en train de s'opérer entre le président Goerig et le directeur général, il y a un pas à ne pas franchir. Le commentateur d'André Goerig : « Nous voulions laisser Roland Scheubel démarrer dans la gestion le plus sereinement possible. Maintenant que tout le déficit est apuré, il va pouvoir travailler correctement. »

MORRA : UN ANGE POUR LIMOGES ?

La possible venue d'Ange Morra a fait l'effet d'une petite bombe à Limoges. D'abord, parce que personne ne s'attendait que la succession de Francis Smerecki soit en passe d'être réglée si vite. La surprise s'est accrue lorsque Morra a révélé qu'il connaissait le président limougeaud depuis quelque temps déjà... Elle a atteint son comble quand il a ajouté qu'il disposait éventuellement, dernière lui, d'appuis financiers conséquents et qu'il a cité l'un des fils et le neveu de Chapour Bakhtiar, l'ex-Premier Ministre iranien actuellement en exil. Morra a quarante-sept ans. Il a joué à Montpellier et à Toulon au début des années 80. Ensuite, il a fait fonction d'entraîneur auprès de la FIFA pour laquelle il a effectué des missions de plusieurs mois au Gabon, en Chine et dans les Emirats Arabes. Il a aussi entraîné l'AS Montferrand en 1981, la faisant monter de Quatrième en Troisième Division. Enfin, il a assuré, cet hiver, un bref intérim à Béziers. Sa carte de visite est donc assez mince, mais les garanties financières qu'il a derrière lui sont grosses et, comme il se dit néanmoins prêt à suivre la politique de petits salaires souhaitée par Robert Ruscassie, le comité de gestion du club s'est prononcé en sa faveur. Là-dessus, Morra a visité les installations limougeaudes, assisté au match LFC-Lyon et annoncé qu'il donnerait sa réponse dans un délai de six jours.

❑ L'entraîneur biterrois Paul Dolézar, sous des dehors très agréables, ne plaisante pas avec la discipline. Il a remplacé Aleman à la mi-temps de ce dernier ASB-Thonon, parce que l'arrière biterrois local ne respectait pas les consignes de prudence qu'il lui avait données et s'aventurait à trop attaquer.

RAMPILLON : FRACTURE DU TIBIA

Gilles Rampillon a allongé la liste noire des blessures à Cannes. Après Reverat, fracture de la jambe également, après Dussuyer, fracture de la malléole, après Bertucci, fracture du nez, et bien d'autres accidents qui ont touché sérieusement Parodi, N'Diaye, Garcia, Bianconi, c'est maintenant le capitaine de l'équipe de Guillou qui est out pour longtemps. Gilles Rampillon souffre en effet d'une fracture franche du tibia. On ne le retrouvera sans doute plus sur les terrains cette saison et probablement pas au début de la prochaine...



❑ On prépare l'avenir à Mulhouse. Objectif interne : faire du stade de l'III la maison du club. A la prochaine rentrée, tout le personnel administratif sera logé au stade et une infrastructure sera mise en place pour travailler plus rationnellement. On songe ainsi à ériger une construction provisoire de quatre cents mètres carrés que le club financera lui-même. Cette construction devra être en place pour le début de la saison qui vient. Cela en attendant la solution idéale, celle qui existe dans les plans de base : l'extension à gauche et à droite de la tribune principale. Il y aurait alors de la place aussi pour recevoir les stagiaires du club.

❑ On s'attend à ce que le record d'affluence soit pulvérisé mardi au stade Emile-Albeau, qui, du train où va la location, devrait accueillir près de quinze mille spectateurs.

❑ Raymond Kopa ayant joué avec les deux équipes assistait un peu nostalgique au match SCO-Reims. Il porte d'ailleurs chance aux Angevins. Sa dernière apparition au stade Jean-Bouin s'est soldée par une victoire angevine sur Guingamp. Pas de doute, le célèbre joueur devrait venir plus souvent à Angers.

❑ Notheaux, l'entraîneur havrais, déclarait après la rencontre que son équipe avait disputé à Rennes son plus mauvais match de la saison. « On venait d'aligner trente-quatre points sur trente-huit, indiquait-il, mais ce n'est certainement pas en jouant comme cela. » Il se peut néanmoins que les Rennais aient quelque responsabilité dans cet état de fait.

❑ Jacky Charrier, à qui tous les journalistes avaient de prime abord donné le bénéfice du but vainqueur, l'a en définitive offert à Marais. « C'est lui qui a placé la tête victorieuse et elle ne m'a qu'effleuré le bout du pied. Ce but en définitive est pour nous deux ou encore mieux pour toute l'équipe. »

❑ Auteur du but quimpérois, Christian Pesin reconnaissait que, comme partenaires et adversaires, il avait souffert de la pelouse gorgée d'eau de Pennvillers : « Mais nous avons gagné et c'est l'essentiel. Ce qui prouve bien qu'il y a quelque chose de changé au Stade quimpérois. Car il y a quelques mois, dans des conditions identiques, nous aurions dû nous contenter d'un match nul. »

❑ Après Roby Langers, qui vient de se mettre d'accord pour trois ans avec le Stade quimpérois, un autre joueur a signé son premier contrat professionnel : le jeune défenseur Stéphane Gilet, en progrès constants et qui doit rejoindre le Bataillon de Joinville le 1^{er} juin.

❑ Roby Langers souffre d'une entorse à la cheville, suite à un tacle trop appuyé de Surlit. Si le Polonais de Dunkerque s'en sortit avec un carton jaune, le Luxembourgeois de Quimper, excellent tout au long de la rencontre, devra observer un arrêt de plusieurs jours.

❑ Un entraîneur et un libéro à 15 000 km l'un de l'autre : c'est ce qui s'est produit cette semaine pour Antoine Nieroba, le coach castelroussin, et Wazo Denké, le défenseur central de l'équipe, puisque le premier effectuait un voyage éclair en Pologne, alors que le second était au Togo pour y honorer une sélection nationale. Tous deux étaient bien là samedi soir pour accueillir le Stade Français.

❑ Il est un ex-joueur castelroussin, aujourd'hui entraîneur d'Annecy, qui manifeste régulièrement son attachement à la Berrichonne. Il s'agit de Jean-Christian Lang, qui n'avait pas hésité à parcourir six cents kilomètres pour venir encourager ses anciens camarades samedi soir.

❑ Patrick Aldaya ne sera plus seul la saison prochaine. Deux de ses anciens coéquipiers de la Berrichonne ont signé un contrat de non-sollicitation avec l'US VA : Frank Tricoche, un attaquant de dix-neuf ans et Roland Sampson, un défenseur âgé de dix-sept ans et demi.

❑ Mustapha Merry fait des envieux. Les Lenois ne le perdent pas de vue pendant qu'à Lille, on s'interroge sur son comportement. En attendant, il épousera très prochainement Catherine Parisseaux, la fille du directeur du centre de formation du LOSC.

❑ Est-ce la proximité de la frontière ou plutôt les intérêts financiers qui font que VA paraît avoir une résonance belge assez étonnante ? Depuis plusieurs semaines M. Govaert, l'ex-Niçois, devenu recruteur pour le compte des clubs belges, est un assidu du stade Nungesser. Vendredi, il était accompagné du président et du directeur technique du FC Bruges qui s'intéresse à Jean-Pierre Papin, l'avant-centre et meilleur buteur de VA.

❑ Mustapha Merry a essuyé un refus catégorique de la part du président valenciennois à l'appel de la Fédération marocaine qui comptait lui donner une place dans la sélection nationale qui a affronté le Malawi le dimanche 7 avril. Le motif : la Fédération marocaine n'a pas tenu ses engagements envers le club pour la libération de Merry durant les Jeux Olympiques de Los Angeles. VA avait alors demandé le remboursement des salaires versés à l'intéressé pendant cette période, soit environ 40 000 F.

❑ Les Sedanais ne gagnent plus en Championnat où leur dernière victoire remonte au 2 mars contre le Red Star. En attendant et après ce nouveau match nul concédé devant Caen, l'équipe ardennaise a perdu son dixième point de la saison à domicile. Cela commence à faire beaucoup.

❑ Cinq joueurs sont en fin de contrat à Limoges : Ben Said, Jean, Hauton, Amouyal et Dusé et, compte tenu des derniers événements, ils se demandent bien quel sort leur sera fait. Il est vrai que leurs camarades qui sont encore sous contrat ne se trouvent guère mieux lotis, l'incertitude la plus complète planant sur leur avenir. Bref, les conditions psychologiques ne sont actuellement pas des meilleures à Limoges.

EO : CONTRAT NON RENOUEVE

Le président du Red Star omnisport Jean-Claude Bras nous a appelé pour nous faire part de son désappointement concernant le non-renouvellement du contrat d'entraîneur de Georges EO pour la saison prochaine : « Je suis débordé en ce moment, et je suis vraiment embêté que Georges ait reçu cette lettre sans que je l'en aie averti auparavant. Ce que je tiens à dire, c'est qu'il s'agit là d'une séparation à l'amiable. Il n'y a jamais eu de litige entre nous. Nous avons passé cinq années merveilleuses ensemble, mais la vie est ainsi faite qu'à un moment donné les routes se séparent. Pour la saison prochaine, nous sommes à la recherche d'un manager type anglais, polyvalent. C'est vrai que nous avons eu des contacts précis avec Roger Lemerre, mais il y a deux autres postulants sur les rangs, dont je ne peux vous préciser le nom, puisqu'ils sont encore sous contrat. En ce qui concerne Georges, j'espère de tout mon cœur qu'il trouvera un club la saison prochaine. »

❑ De Wlodek Lubanski, après le succès mérité de Quimper sur Dunkerque : « Nous dominons le jeu de bout en bout ou presque et pourtant nous ne gagnons que d'un but. Ce qui prouve bien qu'en Deuxième Division il n'y a plus de matches faciles. »

❑ D'Hervé Gorce, le directeur sportif dunkerquois : « Le courage ne suffit pas à ce niveau. Nous pêchons par excès de jeunesse. Une seule minute d'inattention, et l'on est battu. Je crains fort que cette nouvelle défaite à Quimper soit pour nous synonyme de descente. »

❑ Comme les choses peuvent être simples. Si Eriksen ne marque plus, disait-on à Mulhouse, c'est à cause de la barbe qu'il s'est laissé pousser. En vertu de quoi, le Danois a cédé à l'épreuve du rasoir avant le match contre le Red Star. Et de la sorte il a marqué le seul but du match d'un tir qui est passé à un poil du poteau.

❑ La suspension de Sesniac, qui ne pourra donc pas être aligné en Coupe mardi contre Monaco, est considérée à Sedan comme une catastrophe. Cette décision sévère de la commission de discipline est venue atténuer la joie qu'avait suscitée l'annonce de la remise de peine dont a bénéficié Rols-Hausen en appel.

❑ Ruffier, le gardien biterrois, a pu savoir que son club, les Girondins de Bordeaux, était disposé à le prêter une saison encore à un club de Première ou de Deuxième Division. Ce qui n'exclut pas, précise le grand Richard : « Que je reste à Béziers où je ne me déplaçais pas si nous sommes d'accord. »

❑ On remarque depuis le premier match retour où ils concédèrent le match nul à Valence que les Biterrois n'ont plus jamais partagé les points chez eux ou dehors : ils ont gagné six fois et perdu cinq fois.

SMERECKI, C'EST FINI

Décidément, les entraîneurs ne font pas long feu à Limoges. Moins d'un an après Robert Dewilder, Francis Smerecki s'apprête en effet à quitter le club de la capitale de la porcelaine où tout le monde, pourtant, semblait apprécier son travail. Pourquoi alors ce divorce ? Eh bien, parce que Smerecki était ambitieux, ce qui, aux yeux de Robert Ruscassie, le président limougeaud, paraît constituer un sérieux défaut. L'entraîneur du Limoges FC aurait voulu bâtir une équipe susceptible de viser la 5^e place, ce qui impliquait soit un amoindrissement passager de la formation réserve qui opère en Division IV, soit une légère augmentation des budgets. Or, Robert Ruscassie, lui, entend au contraire diminuer ce budget de façon substantielle et il ne veut pas entendre parler de salaires oscillant autour de trente mille francs. Aussi a-t-il signifié son opposition au projet de Smerecki. Et lorsque celui-ci a présenté ses plans devant le comité de gestion du club, il n'a pas survécu. Dès lors, estimant « qu'il y avait désaccord au niveau des objectifs », il a décidé de dénoncer son contrat, comme lui en donne le droit la clause prévue par le statut des éducateurs. Smerecki est donc libre.

❑ Le FC Mulhouse organisera son premier tournoi d'été les 4 et 6 juillet prochain. Y participeront avec certitude : Mulhouse et le Paris Saint-Germain. Les deux autres compétiteurs restent à choisir entre l'équipe nationale d'Algérie, Sochaux, Lens et Aston Villa.

❑ Aston Villa a demandé et obtenu une prolongation de son option sur Didier Six jusqu'au 15 mai. Information que nous donnait André Goerig, le président mulhousien : « Les Anglais voudraient bien conserver Didier dans leur effectif, mais ils ne sont pas les seuls sur le marché. » On sait qu'un club allemand au moins est très intéressé par l'ailier gauche international, celui-ci rêvant toujours de venir à Strasbourg.

❑ Le capitaine biterrois Olio a été contraint d'abandonner sa troupe devant Thonon. Expulsé pour la première fois de sa carrière, il rongait son frein dans les tribunes pendant que ses coéquipiers éprouvaient quelques difficultés devant les Savoyards. Un match de suspension, il ne s'en sort pas trop mal et pourra reprendre sa place samedi devant Martigues.

A PROPOS DE DAHLEB

Suite à un petit encadré paru dans *France Football* la semaine dernière concernant la situation du Niçois Dahleb, le secrétaire du club azuréen a tenu à préciser : « Si Dahleb ne figure pas actuellement au sein de l'équipe, c'est que tout simplement il est blessé, et en arrêt de travail. Cela coupe court ainsi à toutes questions sur une « inexistante éviction », et il nous serait souhaitable que les lecteurs de « France Football », publication particulièrement estimée, en soient informés. »

Un vrai coupe-gorge

Dans un choc avec Bensaoula, Pierre Hiard, le gardien rennais, a été profondément entaillé à la gorge par les crampons du Havrais. Il a dû, après la rencontre, se faire poser cinq points de suture.

division 3

NORD

*Calais et RC Paris	1-1
*Meaux et Maubeuge	1-1
*Le Havre et Compiègne	1-1
Lens b. Hazebrouck	2-0
*Amiens b. Beauvais	2-0
*Saint-Omer et Fécamp	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	33	23	12	9	2	36	14
2. Lens	31	23	11	9	3	36	14
3. Le Havre	29	24	11	7	6	35	27
4. Meaux	26	24	7	12	5	31	28
5. Le Touquet	26	24	8	10	6	27	23
6. Compiègne	26	24	8	10	6	22	24
7. Rouen	24	23	10	4	9	32	22
8. Fécamp	24	24	8	8	8	27	26
9. Maubeuge	24	24	7	10	7	32	32
10. Lille	23	24	9	5	10	31	23
11. Roubaix	23	23	8	7	8	32	31
12. Saint-Omer	22	23	9	4	10	30	32
13. RC Paris	22	23	7	8	8	27	26
14. Amiens	19	24	5	9	10	20	35
15. Calais	18	23	5	8	10	18	29
16. Hazebrouck	6	23	0	6	17	9	59

AMIENS b. BEAUVAIS : 2-0 (1-0). Terrain : gras. Recette : 7 865 F. Arbitre : M. Perchet. Spectateurs : 328. Buts : Bellier (28*), M'Baye (70*).

AMIENS : Boudet — Peltier, Xantippe, Wiencierz, Bissac — Bellier, Quertier, Pouchin — M'Baye, Cayez (Maison, 74*), *Ladent. Entr. : Julien.

BEAUVAIS : Barrreau — Delagillière, Roussel, Evard, Tapin — Pinot, Belajac, Zaba — Metsu, *Pavageau, Roux. Entr. : Dos Santos.

SAINT-OMER et FECAMP : 0-0. Terrain : gras. Recette : 7 820 F. Arbitre : M. Alysse. Spectateurs : 374.

ST-OMER : Glachant — *Gosset, Fontaine, Popor, Stassievitch — Louyse (Mecquignon, 48*), Masson, Delianoy, Papierski, Cybulski, Perz. Entr. : Stassievitch.

FECAMP : *Joignant — Aracil, Beaufils, Trebutien, Lecoail — Ballet, Collinet, Mignot — Jincoue, Schmitt, Clapson (Pizieux, 79*). Entr. : Broglini.

LE HAVRE et COMPIEGNE 1-1 (1-1). Terrain : souple. Recette : n.c. Arbitre : M. Tounghan. Spectateurs : 250 env. Buts : Romo (31*) pour le Havre, Gonzalez (12*) pour Compiègne.

LE HAVRE : Hagenbach — Quillan, Lizy (Raho, 65*), Delaunay, Bessard — Corroyer, Barthel, *Moreau — Uvenard — Romo, Fouquier (Demir 73*). Entr. : Djadaoui.

COMPIEGNE : Jacobée, Mismaux, Marc, *Krug, Ponthieux, Tubin, Deguy, Alves — Gonzalez, Abrunnosa (Yerima, 75*), Delannoy (Hocquart 73*). Entr. : Krug.

LENS b. HAZEBROUCK : 2-0 (1-0). Terrain : gras. Recette : 1 440 F. Arbitre : M. Rerne. Spectateurs : 83. Buts : Hochart (27*) et 64*.

HAZEBROUCK : Merveille — Broux (75* Spaes), Ramdonani, Bogaert, Godel-Cremers, Leurs, Delcampe, Defoncher, Dretomen, Nagel (54*), *Nobilo. Entr. : Lepoutre.

LENS : Gardie — Delporte, Denizart, Brocas, Warlop — Dubois (Whalen 86*), *Hochart, El Aoud — Chomlael, Bocquillon, Legrand. Entr. : Marx.

MEAUX et MAUBEUGE : 1-1 (0-1). Terrain : gras. Recette : 11 590 F. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 474. Buts : Lemoine (20*) pour Maubeuge, Basset (62*) pour Meaux.

MEAUX : Zajac — Delozanne, Boulesteix, (Talbert, 73*), *Pedrotti, Gueye — Deneu, Caron (Guidicelli, 59*), Nalm, Eustache, Magliozzi, Besnet. Entr. : Anziani.

MAUBEUGE : Lefevre — P. Gosset (Desclain, 37*), Palermo, Pavard, Touré — *G. Gosset, Legrand, (Caulley, 76*), Briand — Lemoine, Ba, Callesse. Entr. : Varnier.

CALAIS et RC PARIS 1-1 (1-0). Terrain : gras. Recette : 4 624 F. Arbitre : M. Villain. Spectateurs : 278. Buts : Fortunato (25*), pour Calais, Plumi (73*) pour le Racing.

CALAIS : Dewet — *Piedbois, Latic, Baron, Lefevre, Boulanger — M. Ledru, Masure, Renault — Fortunato, Alvi. Entr. : B. Ledru.

RC PARIS : *Bas — Gendron, Le Guillon, Zagar, Beal — Ben Mabrouck — Laachi, Muzarelli, (Plumi, 64*), De Georgi (Rémont, 74*), Oekland, Sither. Entr. : Bonnat.

rendez-vous

CENTRE	EST	OUEST
Melun - Auxerre	Epinal - Dijon	Rennes - Vélou Vannes
Saint-Etienne - Clermont	Vauban - Metz	Brest FC - Redon
Gueugnon - Fontainebleau	Thionville - RC Strasbourg	SO Maine - Lisieux
Tours - Montceau	Blénod - Nancy	Saint-Pol-de-Léon - Evreux
Chalon - Poissy	Merlebach - Sochaux	UCK Vannes - AS Brest
Malakoff - Bourges	Paris-SG - Reims	Nantes - Cholet
INF Vichy - Lyon	Fécamp - Mulhouse	Viry-Châtillon - FC Yonnais
Cournon - Corbeil	FCSK 06 - Chaumont	Lorient - Laval
CENTRE-OUEST	NORD	SUD
Toulouse - Mont-de-Marsan	Compiègne - Lille	Antibes - Avignon
Niort - Angoulême	Calais - Meaux	Montpellier - Ajaccio
Andernos - Rodez	Hazebrouck - Amiens	Nice - Istres
Libourne - Pau	Lens - Maubeuge	Marseille - Annecy
Muret - Montmorillon	Le Havre - Roubaix	Orange - Pont-de-Chéruy
Poitiers - La Rochelle	Saint-Omer - Beauvais	Villefranche - Bastia
Montauban - Périgieux	Rouen - Le Touquet	Toulon - Monaco
Bordeaux - Châtelleraut	RC Paris - Fécamp	Saint-Raphaël - Hyères

Ce week-end pascal a permis à bon nombre de retardataires de procéder à l'inventaire de leur boutique. Et O surprise ! les commerçants considérés comme les plus prospères ont connu quelques problèmes de comptabilité. C'est ainsi que Montceau-les-Mines a subi la loi de son vieil ennemi d'autrefois, Clermont (2-1), que les Palois, en perdant à Angoulême (1-0), ont involontairement relancé le suspense dans le groupe Centre-Ouest et que Beauvais s'est, à la surprise générale, laissé enguirlander par un mal classé, Amiens (2-0). Dans le genre sérieux, on trouve Chaumont qui en battant Blénod (1-0) a porté sa marge de sécurité à cinq points et les Anneciens dont la victoire sur Hyères (3-1) leur permet de conserver intactes leurs espérances de rejoindre Istres.

EST

*FCSK 06 b. Sochaux	2-0
*Epinal et Vauban	0-0
*Mulhouse et Metz	0-0
*Chaumont b. Blénod	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	35	24	13	9	2	45	23
2. Saint-Dizier	30	24	11	8	5	30	19
3. Vauban	28	22	10	8	4	43	25
4. Thionville	26	23	9	8	6	33	34
5. Sochaux	26	23	10	6	6	26	20
6. Merlebach	26	23	10	6	7	35	34
7. Paris-SG	25	23	10	5	8	37	36
8. Epinal	24	22	10	4	8	32	29
9. Nancy	23	23	8	7	8	38	32
10. Metz	22	22	6	10	6	22	22
11. Mulhouse	21	23	5	11	7	26	25
12. Reims	20	23	7	6	10	17	23
13. Dijon	18	23	5	8	10	25	40
14. RC Strasbourg	17	23	6	5	12	32	31
15. Blénod	14	24	4	6	14	26	43
16. FCSK 06	13	23	2	9	12	20	41

CHAUMONT b. BLÉNOD : 1-0 (0-0). — Terrain glissant. Recette : 40 783 F pour 1 613 spect. Arb. : M. Delair. But : Baubonne (89*).

CHAUMONT : Pariset — Collin, Menteaux, Bonassi, Depuille — *Alexer, Harel, Krzywanski, Grattan, Keita, Baubonne. Entr. : Fiamion.

BLÉNOD : *B. Duponcel — Dorget, Joliot, Pillard, Berta — S. Duponcel, Arthaud, Beaubehira — Dihel, Lefevre (puls J'Nane, 62*), Mesmer (puls Koutcheroff, 72*). Entr. : Dorget.

MULHOUSE et METZ : 0-0. — Terrain bosselé. Recette non communiquée pour 50 spect. Arb. : M. Monnier.

MULHOUSE : *Rohn — Christmann (puls Imoult, 67*), Surtat, Schmidlin, Tschimber — Bles, Grumellon, Diringier — Arroca, Pleimelding (puls Ketzinger, 62*), Zemb. Entr. : Prost.

METZ : Rodolphe — Pfunner, Colombo, Fanzel, Galliot — *Bracigliano, De Muri, Pauk — Zinsz, Deza, Romano. Entr. : Muller.

FCSK 06 b. SOCHAUX : 2-0 (1-0). — Bon terrain. Recette non communiquée pour 39 spect. Arb. : M. Testard. Buts : Arenz (45* et 90*).

FCSK 06 : Ohresser — Hoffmeyer (puls Schaeffer, 74*), Schults, North — Steib, Ricotta, Bouget (puls Lohr, 84*) — Burg, *Arenz, Gauthier. Entr. : Schott.

SOCHAUX : L'Héritier — Posca, Chameaux, Zandona, Nicol — Silvestre, Robin, Bur — Barré (puls Attali, 78*), *Madar, Thomas. Entr. : Cedolin.

EPINAL et VAUBAN : 0-0. — Bon terrain. Recette : 16 500 F pour 1 135 spect. Arb. : M. Tamagne.

EPINAL : Lefebvre — Kiffer, Cuny, Galotti, Cloos — Benmerioma, Durkalic, Chère — Mathieu (puls Sumu, 69*), Hoffmann, *Weiss. Entr. : Tripp.

VAUBAN : *Froeliger — Mouakit, Schmitt, Diop, Dugueyroux — Rocklin, Erbs, Mosser — Waag, Jacky, Leitz (puls Cerezo, 66*). Entr. : Kaelbel.

FÉMININES (Matches en retard)

DIVISION I

*Metz b. Vendenheim	3-1
*PTT Strasbourg et Juvisy	1-1

GROUPE D

Etretat - Orléans	remis
*Reims et Hénin	1-1

DIVISION II

*Valentigney b. Sens	2-0
----------------------	-----

OUEST

UCK Vannes et Rennes	1-1
*Brest FC b. SO Maine	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	34	24	15	4	5	48	23
2. Nantes	33	24	11	11	2	45	21
3. Lisieux	32	24	11	10	3	21	12
4. Laval	31	23	11	9	3	34	19
5. AS Brest	27	24	8	11	5	29	27
6. V. Châtillon	25	24	7	11	6	18	16
7. UCK Vannes	24	24	7	10	7	23	29
8. Vél. Vannes	24	24	9	6	9	20	27
9. FC Yonnais	23	24	8	7	9	38	29
10. Cholet	22	24	6	10	8	25	27
11. Rennes	22	24	8	6	10	37	30
12. SO Maine	22	23	8	6	9	30	28
13. Brest FC	20	24	4	12	8	22	30
14. Redon	17	24	5	7	12	24	40
15. Evreux	15	24	4	7	13	13	34
16. St-Pol-de-L.	11	24	3	5	16	23	58

BREST FC b. SO MAINE : 3-0 (2-0). — Terrain glissant. Recette : n.c. Arbitre : M. Féménia. Spectateurs : n.c. Buts : Le Guen (13*), Piriou (15*), Creff (c.s.c. 79*).

BREST : Nauche — *Hely, Pien, Eon, Goussier — Mauxion, Piriou, Le Guen — Corre, Touré (Le Guen 75*), Lemesle. Entr. : Fouillen.

SO MAINE : Jacotin — Labbé (Pierre 73*), Creff, Réolid, Crimetz — Beunardeau (Pleurneau 83*), Menesguen, *Lallemand — Jarno, Campion, Lolo. Entr. : Guedet.

UCK VANNES et RENNES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 12 209 F. Spectateurs : 589. Arbitre : M. Guillou. Buts : Sorin (43*) pour Vannes ; Mazur (82* s.p.) pour Rennes.

UCK VANNES : Madec — Primault, Le Gouerric, J.-L. Allan, Moreau — Mahe, Kerros, Chesnin — Kervellat (Allain 84*), Sorin, *R. Allan. Entr. : Mailgorne.

RENNES : Bourges — Linares, Martin (Lefevre 65*), Auter, Bezaz — *Barraud, Tanquy, Le Dizet, Delamontagne, Mazur, Papin (Lavole 74*). Entr. : Rampillon.

CENTRE-OUEST

*Bordeaux b. Montmorillon	3-0
*Angoulême b. Pau	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	33	24	13	7	4	39	25
2. Niort	32	24	11	10	3	36	25
3. Angoulême	32	24	12	8	4	37	20
4. Châtell.	30	24	11	8	5	32	25
5. Bordeaux	30	24	13	4	7	49	28
6. Libourne	29	24	11	7	6	32	27
7. Rodez	28	24	12	4	8	32	21
8. Toulouse	26	24	8	10	6	34	20
9. Mt-de-M.	22	24	9	4	11	23	30
10. Montauban	20	24	6	8	10	24	36
11. Poitiers	19	24	7	5	12	31	32
12. Muret	18	24	6	6	12	27	38
13. Montmorillon	18	24	6	6	12	31	41
14. La Rochelle	18	24	6	6	12	32	35
15. Andernos	15	24	3	9	12	22	39
16. Périgieux	14	24	5	4	15	23	52

ANGOULEME b. PAU : 1-0 (1-0). — Terrain mauvais. Recette : 61 150 F pour 1 157 spect. Arb. : M. Ramos. But : Stephan (34*).

ANGOULEME : Brunet — *El Filali, Fons, Guenwal, Vallade — Guerri, Onestas, Balola — Stephan, Tournelle, Pattery (puls Braud, 65*). Entr. : Latapie.

PAU : Sesma — Tamos, Agon, Larios, Redondo — Père Escampes, Pascal (puls Larrieux, 71*), Loustouau — Lique, Laborde, *Souries. Entr. : Escudé.

BORDEAUX b. MONTMORILLON : 3-0 (3-0). — Bon terrain. Recette : 1 026 F pour 51 spect. Arb. : M. Soudard. Buts : Audrain (21* et 41*), Lopez (37*).

BORDEAUX : Delachet — Bouachré, Larue, Charrier, Zaidi — Bourdoncle, Troitino (puls Chanturrier, 71*), Lopez, Gimenez — *Audrain, Lippini. Entr. : Goubet.

MONTMORILLON : Rodier — Nideau (puls Papini, 71*), Dantice, Giuntini, Grégoire — Renaud, Branger, Beaufeuau — Clément (puls Labonne, 46*), *Blanchard, Duvignat. Entr. : Giuntini.

CENTRE

*Clermont b. Montceau	2-1
*Fontainebleau b. Bourges	2-0
*Cournon et Gueugnon	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	41	24	19	3	2	56	13
2. Montceau	32	23	14	4	5	32	14
3. Melun	30	24	11	8	5	30	17
4. Tours	28	24	12	4	8	49	35
5. St-Etienne	28	24	8	12	4	33	22
6. Clermont	25	23	9	7	7	28	27
7. INF Vichy	24	24	6	12	6	23	21
8. Chalon	23	24	8	7	9	27	34
9. Poissy	23	24	7	9	8	19	21
10. Lyon	23	23	9	5	9	28	28
11. Gueugnon	21	24	7	7	10	22	29
12. Corbeil	20	23	6	8	9	22	34
13. Bourges	18	24	7	4	13	21	37
14. Fontainebl.	17	24	5	7	12	22	31
15. Cournon	15	24	4	7	13	17	44
16. Malakoff	12	24	4	4	16	16	38

CLERMONT-FERRAND b. MONTCEAU-LES-MINES : 2-1 (2-1). Terrain : bon. Spectateurs : 1 500. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Monnet-Descombey. Buts : Rodriguez (25*), Collado (29*) pour Clermont-Ferrand ; Delestre (8*) pour Montceau-les-Mines.

CLERMONT-FERRAND : Thomas — Labré, Treffond, Camlann, Fernandez — *Collado, Depigny, Bielicki — Cabral, Gedrezak (puls Ribeiro), Rodriguez (puls Debaut). Entr. : R. Vernay.

MONTCEAU-LES-MINES : Szatny — Udovitch, Leclair, *Pallot, Jodar — Poinal-gnon, Desplat, Justier — Bellot, Delestre, Rempp (puls Lagrue). Entr. : Jodard.

COURNON ET GUEUGNON : 1

BULGARIE-R.D.A. : 1-0

Miracle à Sofia

Battue en Bulgarie, la RDA laissera sûrement son vainqueur du jour

lutter avec la France et la Yougoslavie pour les deux places qualificatives au Mondial mexicain.

Et les Bleus devront se méfier des hommes en « or » le 2 mai.

(Gérard ETCHEVERRY)

SOFIA. — Sur la route du Mondial qui mène vers le Mexique, ils sont désormais trois en file indienne : la France, la Yougoslavie et la Bulgarie, qui a pris, désormais, leur sillage, après sa victoire contre la RDA, samedi soir, au stade Levski.

Ils sont trois, mais ils auraient pu n'être aussi bien que deux, tant la Bulgarie a bien failli rester en panne devant son public. Une panne qui n'aurait peut-être pas été irréversible au niveau du moteur à mi-parcours de cette poule de qualification, mais qui aurait sans doute eu des conséquences beaucoup plus fâcheuses sur le moral des troupes bulgares. Cela un mois avant de se mesurer à l'équipe de France et surtout en prévision du match décisif qui aura lieu le 1^{er} juin contre la Yougoslavie, ici même à Sofia.

C'est dire si l'horizon des hommes de Voutsov est loin d'être tout à fait dégagé, et que la première des nécessités était encore de battre la RDA pour éviter tous remous qui n'auraient pas manqué de naître dans le cas contraire.

Dire que la Bulgarie s'en est finalement tirée à bon compte, même si sa victoire est méritée, n'est, certes, pas trahir la vérité. Double chance ici : le but marqué par Mladenov, à la quatre-vingt-septième minute de jeu, est déjà un petit miracle en soi : il ne restait que cent quatre-vingts secondes à jouer, à trois minutes près, la tragédie menaçait...

La deuxième chance joue alors : le tir puissant de l'attaquant bulgare fut dévié au passage par le mur allemand. Müller, le gardien, qui croyait que le coup franc allait être tiré par Zdravkov ne put que constater les dégâts.

Certes, répétons-le, on n'allait pas jusqu'à dénier la validité du succès bulgare, compte tenu de la très nette domination des hommes de Voutsov depuis la reprise. D'une mi-temps à l'autre, c'était, en effet, le jour et la nuit pour cette équipe slave. Trop statique en première période, elle allait résolument changer son style ensuite surtout au niveau du rythme et de la combativité, offrant, ainsi, un contraste énorme plutôt rare dans un match international.

Dans ces conditions, que faut-il donc retenir de cette rencontre qui ne laissait pas l'équipe de France indifférente ?

Dans le camp allemand, on faisait le triste constat qu'il était désormais nécessaire de tirer un trait sur le Mexique. Mais les regrets de Stange portaient aussi sur la physionomie du match : « Il est dommage que mon équipe ait cherché la lutte au milieu de terrain (il y eut pas moins de trente coups francs en première mi-temps) au détriment du jeu. En seconde période, nous avons mené deux ou trois contre-attaques qui auraient très bien pu aboutir par Thom, qui aura été ma principale satisfaction avec Stuebner, lequel chercha à conduire le jeu, en dépit de ses nombreuses fautes. Je souhaite bonne chance aux Bulgares qui me paraissent de force égale aux Yougoslaves, mais c'est la France qui est incontestablement devant. »

Côté bulgare, la joie de Voutsov n'était pas sans nuages : « Nous avons eu beaucoup de chance, le jeu n'était pas fameux en première mi-temps, cela est dommage pour les spectateurs,



Le but le plus tordu et le plus important du week-end chavire l'équipe bulgare qui hurle son bonheur. La RDA repassera.

(Photo André LECOQ)

mais dans de telles rencontres, c'est la victoire qui importe. Tout est maintenant possible pour nous et je pense que nous montrerons notre vrai visage, le 2 mai, contre l'équipe française championne d'Europe.

On aura noté que la France revenait en parallèle dans les propos des deux entraîneurs, ce qui tendrait à prouver que notre équipe nationale inspire décidément le respect dans toutes les capitales d'Europe.

Henri Michel présent, lui aussi, à Sofia, est bien conscient de cette réalité flatteuse pour son équipe, mais il n'en a pas moins accueilli le résultat de ce Bulgarie-RDA avec une certaine réserve : « Cette équipe bulgare est décidément déconcertante, plus déroutante encore que l'équipe yougoslave que nous avons affrontée mercredi dernier. Elle me paraît capable d'évoluer sur un rythme plus élevé comme elle l'a fait en seconde mi-temps avec ses deux rapides attaquants que sont Mladenov et Iskrenov, qui avait été décevant contre la France, au Parc, en novembre dernier, mais il relevait alors de blessure. Pour le reste, les Bulgares ont confirmé ce que je pensais d'eux et j'ai découvert Getov, débordant d'activité, que je ne connaissais pas. Assurément, ce sera difficile pour nous dans un mois, ici même. »

Preuve que cette équipe bulgare n'est pas à prendre à la légère : Franz Beckenbauer avait fait, lui aussi, intentionnellement le voyage de Sofia, car le 17 avril, à Augsburg, c'est l'autre Allemagne, celle de l'Ouest qui sera son interlocuteur.

URUGUAY - CHILI : 2-1

Le ciel pour la Céleste

L'Uruguay est la première équipe à obtenir

sur le terrain

sa qualification pour le Mexique.

La Céleste, vainqueur du Chili,

était absente des phases finales depuis 1974.

Huit jours et deux rencontres, c'est ce qui était offert à l'Uruguay pour réussir un difficile rétablissement et devenir la première équipe qualifiée pour le Mondial mexicain ou, plutôt, la troisième, l'Italie et le Mexique étant invités d'office. Huit jours pour effacer une défaite à Santiago du Chili. Défaite qui aurait été irrémédiable si les Uruguayens ne s'étaient imposés, voilà dix jours, en Equateur, là où le Chili avait dû abandonner un point. Il appartenait aux joueurs de la Céleste d'aller obtenir le droit, à trois mille six cents mètres d'altitude, de faire de la rencontre de dimanche dernier, disputée dans un Centenario de Montevideo bondé de quatre-vingt mille personnes et bouillant comme de la lave, une véritable finale.

Ils y parvinrent, au terme d'une expédition mouvementée au cours de laquelle l'entraîneur Omar Borrás subit toutes sortes de pressions populaires et journalistiques afin qu'il choisisse tel joueur à la place de tel autre. Ces choix plus ou moins dictés furent apparemment les bons. Sous l'impulsion de Miguel Bossio, meilleur homme du match, les Uruguayens jouèrent pour la gagne (un match nul les aurait obligés à battre le Chili, dimanche, par quatre buts d'écart) et l'obtinrent dans le dernier quart de la rencontre, grâce à une tête de Saralegui et à un tir de Francescoli, au terme d'une splendide action individuelle. Tout avait marché au super, même l'arbitrage, pourtant contesté a priori, du Paraguayen Escobar, accusé d'avoir touché de l'argent pour nuire à la Céleste. Il avait été remplacé, avec l'accord de la FIFA et des Équatoriens, par le Péruvien Labo, qui ne trouva rien de mieux que d'arriver en retard à Quito, ce qui provoqua la réintégration d'Escobar. Par bonheur, ce dernier fut impeccable. On imagine le scandale si ce n'avait pas été le cas.

Il restait à conclure dimanche. Ce qui fut fait au terme d'une rencontre âpre, tendue, au cours de laquelle les Uruguayens eurent la chance d'ouvrir le score d'entrée par José Batista, mais durent concéder l'égalisation sur un penalty accordé courageusement et logiquement aux visiteurs par l'arbitre argentin Carlos Espósito, penalty qu'Aravena transforma.

Après le penalty du malheur, celui du bonheur. En seconde période, il revient au Lensois Venancio Ramos de le transformer dans des torrents de clameurs. L'Uruguay résista alors aux assauts chiliens et enleva de haute lutte sa qualification. Montevideo pouvait se lancer dans une nuit de fête. La Céleste retrouve la phase finale du Mondial qu'elle avait ratée en Argentine et en Espagne. Quant au Chili, il n'a pas encore tout perdu. Il se retrouvera dans une poule de repêchage, avec le deuxième du groupe Brésil-Paraguay-Bolivie et les deuxième et troisième du groupe Argentine-Pérou-Colombie-Venezuela, groupe dont les rencontres se dérouleront en mai et juin.

Carlos MAGNONE.

archives

Coupe du monde

ZONE EUROPEENNE

GROUPE 3

A Craiova :

ROUMANIE b. TURQUIE : 3-0 (3-0)

Arbitre : M. Ben Itzhak (Isr.). 35 000 spectateurs.

Buts : Hagi (20^e), Camataru (28^e, 41^e).

Avertissements : Yussuf (Turquie).

ROUMANIE : Lung — Negrilă, Iorgulescu, Stefanescu, Ungureanu — Rednic, Mateut (Lacatus, 56^e), Hagi, Irimescu — Camataru, Coras (Balaci, 65^e).TURQUIE : Arisp — Mujtat, Cemal, Kerim, Semih — Metin, Yusuf, Hussein, Senol (Hasan, 46^e) — Ridvan, Selcuk (Iskender, 75^e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	6	3	3	0	0	14	0
2. Irlande du Nord	4	4	2	0	2	5	5
3. Finlande	4	4	2	0	2	4	8
4. Roumanie	2	2	1	0	1	5	3
5. Turquie	0	3	0	0	3	1	13

GROUPE 4

A Sofia :

BULGARIE b. RDA : 1-0 (0-0)

Arbitre : M. Wohrer (Autr.). 50 000 spectateurs.

Buts : Mladenov (87^e).BULGARIE : Mikhailov — Iliev, Arabov, Petrov, Dimitrov — Zdravkov, Gotchev (Getov, 25^e), Sabakov — Mladenov, Sirakov (Velitchkov, 60^e), Iskrenov.

RDA : Mueller — Kreher, Doerner, Stahmann, Doeschner — Stuebner, Krause, Backs, Ernst — Minge, Thom.

GROUPE 5

A Budapest :

HONGRIE b. CHYPRE : 2-0 (0-0). — Bon terrain. 30 000 spect. Arb. : M. Halle (Norvège).

Buts : Nyilasi (47^e), Szokolai (83^e).HONGRIE : Diszti — Sallai, Toth, Garaba, Varga — Kardos, Detari, Nagy — Bodonyi (puis Kiprich, 46^e), Nyilasi, Esterhazy (puis Szokolai (67^e)).CHYPRE : A. Konstantinou — Pandzaras, Miamiotis, Erotokritou, K. Konstantinou — Marangas, Jangudakis, Kapseras (puis Nikolaou, 86^e) — Patikis, Fotis, Savidis (puis Mavridis, 89^e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	8	4	4	0	0	9	3
2. Pays-Bas	4	4	2	0	2	9	4
3. Autriche	4	3	2	0	1	4	4
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	14

ZONE SUD-AMERICAINE

GROUPE II

A Quito, le 24 mars :

URUGUAY b. EQUATEUR : 2-0 (0-0)

Arbitre : M. Escobar (Paraguay). 40 000 spect.

Buts : Saralegui (69^e) et Francescoli (87^e).EQUATEUR : Rodriguez (puis Latino, 69^e) — Capurro, Klinger, Armas, Maldonado — De Negri, Hurtado (puis Valencia, 45^e), Viollafuerte — Baldeon, Quihones, Cuvil. Entr. : Antoninho.URUGUAY : Rodriguez, Diogo, Gutierrez, Pereira, Batista — Saralegui, Bossio, Santin — Ramos (puis Cabrera, 72^e), Francescoli, Nadal (puis Da Silva, 55^e). Entr. : Borrás.

A Montevideo, le 7 avril :

URUGUAY b. CHILI : 2-1 (1-1)

Arbitre : M. Espósito (Arg.). 80 000 spect.

Buts : Batista (9^e), Ramos (57^e sur pen.) pour l'Uruguay ; Aravena (28^e sur pen.) pour le Chili.URUGUAY : Rodriguez — Montelongo, Gutierrez, Pereira, Batista — Santin, Bossio, Francescoli — Saralegui, Nadal (Da Silva, 70^e), Ramos (Cabrera, 89^e).CHILI : Rojas — Tabilo, Soto, Gomez (Letelier, 62^e), Horinazabal — Valenzuela, Hissis, Neira, Aravena — Caszely, Rubio.

Equateur - Chili

Uruguay - Equateur

Chili - Equateur

Chili - Uruguay

Equateur - Uruguay

Uruguay - Chili

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URUGUAY	6	4	3	0	1	6	4
2. Chili	5	4	2	1	1	10	5
3. Equateur	1	4	0	1	3	4	11

ZONE AFRICAINE

(Huitièmes de finale aller)

Au Caire :

EGYPTE b. MADAGASCAR : 1-0 (0-0)

Arbitre : M. Lacarne (Alg.). 65 000 spect. But : Souleyman (64^e). Avertissements : Frédéric (35^e), Rabemananjara Guy (71^e), à Madagascar.

A Nairobi :

NIGERIA b. KENYA : 3-0 (2-0)

Buts : Fatai Amo (12^e), Hussein Kheri (45^e), Rashid Etimi (47^e).

A Lusaka :

ZAMBIE b. CAMEROUN : 4-1 (4-0)

Buts : Mecheal Chabala (24^e, 38^e, 40^e), Aaron Njovu (28^e), pour la Zambie ; Ibrahim Aoudou (70^e), pour le Cameroun.

A Rabat :

MAROC b. MALAWI : 2-0 (1-0)

Buts : Haddaoui (10^e), Dahane (75^e, sur pen.).

A Abidjan :

CÔTE-D'IVOIRE et GHANA : 0-0

ZONE ASIATIQUE

GROUPE 1

Sous-groupe B

A Doha :

QATAR b. IRAK : 3-0 (1-0)

Buts : Mansour Meftah (40^e), Aïssa Ahmed (52^e sur pen.), Mohamed Al-Ammari (71^e).

Sous-groupe B

BANGLADESH b. INDONESIE : 2-1 (0-1)

BANGLADESH b. THAÏLANDE : 1-0 (0-0)

A Calcutta :

INDE et INDONESIE : 1-1 (0-1)

Buts : Narendra Thapa (89^e), pour l'Inde ; Sulaiman (20^e), pour l'Indonésie.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INDONESIE	9	6	4	1	1	8	4
2. Inde	4	4	1	2	1	4	4
3. Bangladesh	4	5	2	0	3	4	8
4. Thaïlande	3	5	1	1	3	3	3

• L'Indonésie est d'ores et déjà qualifiée pour le deuxième tour au cours duquel elle rencontrera le vainqueur du groupe 3 sous-groupe A, de la zone asiatique.

GROUPE 4

Sous-groupe A

A Bandar Seri Begawan :

HONG KONG b. BRUNEI : 5-1 (3-0)

Buts : Kassim (49^e), pour Brunei ; Wong (4^e, 82^e), Lai (7^e), Lau (38^e, 83^e), pour Hong Kong.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHINE	7	4	3	1	0	16	0
2. Hong Kong	5	3	2	1	0	13	1
3. Macao	2	2	1	0	1	2	4
4. Brunei	0	5	0	0	5	1	27

CHAMPIONNAT D'EUROPE ESPOIRS

(Éliminatoires)

GROUPE 4

A Sarajevo :

YOUgoslavie et FRANCE : 0-0

Arbitre : M. Germanakos (Grèce). 7 000 spect.

Avertissements : Casoni (17^e), Péan (66^e), pour la France ; Mihajlovic (57^e), pour la Yougoslavie.YOUgoslavie : Stojanovic — Spanic, Sabadjanovic, Elsner, Brnovic (Braun, 53^e) — Istvanic, Mihajlovic, Kolb, Asanovic (Savicevic, 68^e) — Pancev, Mrkela.FRANCE : Rousset — Ottaviani, Boli, Pean, Casoni — Lucas, Perilleux (Colin, 80^e), Fournier (Daniel, 59^e), Planque — Pascal, Paillet.

A Plovdiv :

BULGARIE b. RDA : 3-2 (2-0)

Arbitre : M. Hartman (Hongrie). 20 000 spect.

Buts : Pachev (5^e, 11^e), Stoikov (61^e), pour la Bulgarie ; Baum (83^e), Pastor (85^e), pour la RDA.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	4	3	2	0	1	6	5
2. France	4	3	1	2	0	3	2
3. RDA	2	3	0	2	1	4	5
4. Yougoslavie	2	3	0	2	1	2	3

MATCHES AMICAUX

A Ascoli :

ITALIE b. PORTUGAL : 2-0 (1-0)

Arbitre : M. Courtney (Angl.). 35 000 spect.

Buts : Conti (41^e), Rossi (77^e, sur pen.).ITALIE : Galli (Tancredi, 46^e) — Bergomi (Collovati, 81^e), Vierchowod, Scirea, Cabrini — Tardelli, Bagni, Di Gennaro — Conti, Rossi, Altobelli (Fanna, 82^e).PORTUGAL : Bento — Pinto, Eurico, Inacio, Lopes (Agua, 75^e) — Morato, Santos (André, 84^e), Sousa, Pacheco — Diamantino (Ribeiro, 46^e), Gomes.

A Vancouver :

CANADA b. ETATS-UNIS : 2-0 (0-0)

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

EUROPE

Challenge Interclubs

Le bleu à la mode

LONDRES. — Everton continue sa marche apparemment triomphale en Championnat, suivi de Manchester United qui compte pourtant un retard de quatre points. United, il faut le remarquer, a joué deux matches de plus qu'Everton. Tottenham commence à être distancé après avoir pris seulement un point sur neuf possibles lors de ses trois derniers matches joués en huit jours.

Gray fit s'envoler Everton avec deux magnifiques buts réussis en quatre minutes, mais Everton subit un choc avec un but encaissé après seulement 81 secondes de jeu contre Sunderland. Walker centra de la droite et Wallace fit un coup de tête soudain au premier poteau.

A la 34^e minute, Stevens, Bracewell et Reid firent un jeu d'approche qui aboutit à un bon centre de Reid. Gray se lança sur le ballon et marqua d'un coup de tête à 50 cm du sol. Quatre minutes plus tard, Steven centra de l'autre côté et Gray marqua de nouveau d'un autre coup de tête au premier poteau. Steven inscrivit un but tout à fait différent mais aussi beau quand il marqua d'un tir féroce à la 50^e minute. Le dernier pas vers la tombe pour Sunderland fut esquissé par l'infortuné Chisholm. Ce dernier, en essayant d'empêcher Sharp de marquer sur un centre de Sheedy, mit le ballon dans ses propres filets. Chisholm doit détester Goodison, le stade d'Everton car, la saison dernière, il y fut expulsé.

En semaine, Everton confirma sa puissance en gagnant chez Tottenham par 2-1. Le premier but d'Everton souligna deux faits : la faiblesse de la défense centrale de Tottenham, et la précision de Gray : Miller joua mal un long dégagement de Southall, gardien d'Everton. Son coup de tête tomba devant Gray qui marqua sans hésiter. Après une heure de jeu, Steven prit le ballon à Bowen, un jeune défenseur, et marqua superbement. Roberts répondit pour Tottenham avec un puissant tir à la 73^e minute ; mais Southall fit un arrêt miraculeux sur un coup de tête de Falco, trois minutes avant la fin pour assurer une victoire méritée d'Everton.

Ce week-end, Tottenham eut l'air déterminé mais, son jeu fut imprécis face à West Ham. Deux minutes avant le repos, Ardiles réussit un but merveilleux, un peu contre le cours du jeu. Dans le dernier quart d'heure du match, West Ham mit Tottenham sur la sellette mais Clemence démontra qu'il est le meilleur gardien anglais actuellement. Pourtant, six minutes avant la fin, Allen et Orr combinèrent bien pour donner une occasion à Dickens qui marqua le but égalisateur de West Ham.

Aucune surprise entre Manchester United et Stoke. Dans cette rencontre à sens unique, Hughes sonna l'alarme pour Stoke à la 4^e minute avec un fort coup de tête. Olsen (27'), Hughes encore (85'), puis Olsen (88'), achevèrent l'anéantissement de Stoke. Whiteside ajouta impitoyablement un cinquième but une minute avant la fin du match.

Leicester est la bête noire de Liverpool : les Reds n'avaient pas gagné à Filbert Street depuis six saisons. Cette fois-ci, le match fut très défensif mais, sept minutes avant la fin, Whelan réussit un tir de vingt-cinq mètres.

Charlie Nicholas, l'ex-enfant chéri d'Arsenal, n'a toujours pas appris à se faire des amis. Il marqua un des buts d'Arsenal contre Norwich, dix minutes avant la fin du match, mais il fut vivement critiqué par Ken Brown, le très aimable et respectueux entraîneur de Norwich.

Brown, qui normalement ne dit pas grand-chose, déclara que Nicholas aurait dû être expulsé du terrain pour une faute de représailles, un coup de coude dans la figure sur Devine, un ancien d'Arsenal : « L'arbitre était trop faible, déclara Brown, ni paraître à eu de la chance de rester sur le terrain. » Il parla que Nicholas, ne cessa en plus, de grogner pendant tout le match.

(Matches en retard)

Southampton - Luton	1-0
Watford - West Ham	5-0
Tottenham - Everton	1-2
Manchester UTD - Leicester	2-1
Sunderland - Liverpool	0-3
Norwich - Sheffield W.	1-1
West Bromw. Alb. - Ipswich	1-2

(35^e journée)

Everton - Sunderland	4-1
West Ham - Tottenham	1-1
Manchester UTD - Stoke	5-0
Leicester - Liverpool	0-1
Arsenal - Norwich	2-0
Aston Villa - Sheffield W.	3-0
Chelsea - Queen's Park Rang.	1-0
Ipswich - Nottingham For.	1-0
Newcastle - West Bromw. Alb.	1-0
Watford - Southampton	1-1
Coventry - Luton	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	69	32	21	6	5	71	35
2. Manch. UTD	65	34	19	8	7	57	36
3. Tottenham	61	33	18	7	8	62	35
4. Liverpool	57	33	16	9	8	49	25
5. Arsenal	55	35	16	7	12	53	42
6. Southampton	54	34	15	9	10	44	41
7. Sheff. Wed.	52	33	13	13	7	49	36
8. Nott. Forest	50	33	15	5	13	47	41
9. Chelsea	49	32	13	10	9	48	36
10. Aston Villa	49	34	13	10	11	48	48
11. Leicester	42	34	12	6	16	54	57
12. West Bromw.	42	34	12	6	16	45	52
13. Norwich	42	32	11	9	12	39	46
14. Queen's PR.	41	34	10	11	13	40	62
15. Newcastle	41	34	10	11	13	48	53
16. Watford	38	33	9	11	13	59	60
17. West Ham	37	31	9	10	12	38	49
18. Sunderland	34	33	9	7	17	36	50
19. Coventry	34	31	10	4	17	35	51
20. Ipswich	33	31	8	9	14	30	44
21. Luton	32	31	8	8	15	37	53
22. Stoke	17	33	3	8	22	20	67

BUTEURS : Lineker (Leicester), 19 ; Dixon (Chelsea), 19 ; Blissett (Watford), 18 ; Varadi (Sheffield), 17 ; Davenport (Forest), 17 ; Falco (Tottenham), 17 ; Sharp (Everton), 17 ; Thompson (WBA), 17.

R.F.A.

(Rainer KALB)

Baric ou le rêve allemand

NUREMBERG. — Il y a quelques semaines, le Bayern de Munich était mené 2-0 à domicile par Stuttgart, mais l'emportait 3-2. Cette fois-ci, le Bayern était dominé à Francfort, 2-0 également, mais réussissait le match nul dans les dix dernières minutes. Une équipe qui a tant de force et tant de moral gagnera le Championnat, personne n'en doute réellement, à moins que la « Danse des trois mariages », comme on dit en RFA, ne leur coûte trop de forces.

Déjà, le match de Coupe de samedi contre Mönchengladbach a duré cent vingt minutes, et demain, contre Everton, ça ne sera pas une promenade non plus.

Le Bayern 1985 n'est pas une équipe à vous impressionner par la beauté de son jeu. On ne peut guère comparer l'équipe avec celle des Girondins de Bordeaux, par exemple. Mais la volonté de ne pas perdre, la pression que Hoeness, Matthäus, Lerby et Augenthaler savent exercer sur un adversaire, fait craquer, à un moment ou à un autre, presque chaque adversaire.

A Francfort, devant soixante mille spectateurs, Berthold et Tobolik avaient ouvert le score pour l'Eintracht : Rummenigge (81') et Eder (88'), de la tête, assurèrent le nul. Thomas Berthold, défenseur de l'équipe d'Allemagne, jouant en milieu de terrain à Francfort, disait après le match : « Au départ, nous aurions été contents avec un point, mais, vu l'évolution du match, on regrette de ne pas avoir su résister durant les dernières minutes à la pression du Bayern. »

L'équipe de Munich marche donc bien, les transferts pour la saison prochaine sont faits (le défenseur Winkelhofer, de Leverkusen, en arrive, ainsi que l'attaquant Hartmann, de Havovre. En revanche, les contrats de Martin et de Del'Haye ne seront pas prolongés), seul le président donne des soucis, il a des dettes d'environ cent mille francs lourds, parce qu'il a construit trop d'hôtels. Et un club peut-il accepter un président qui est en train de faire faillite ? Le Bayern peut : M. Hoffmann, homme baroque typiquement bavarois, surnommé Willi-le-champagne, a jusqu'à la fin de la saison pour régler ses affaires privées.

En même temps que le Bayern ramenait un point de Francfort, Brême perdait à Hambourg, ce qui fait qu'au classement le Bayern mène avec trois points d'avance (Brême a un match en retard à Cologne, match qui sera joué le 25 avril).

Brême devait ses supporters, ne trouvait jamais le rythme qu'on lui connaît habituellement. Mais le premier but pour Hambourg se développa d'une façon très curieuse : Reinders voulait dégager, mais le ballon était freiné par l'arbitre qui se trouvait à quatre mètres de Reinders. Le ballon revenait dans les pieds de Magath... qui marquait le but. Le fait que l'arbitre, M. Schmidhuber, est un Munichois donnait court à certains soupçons, pas fondés, mais c'était quand même très maladroite de la part de la Fédération de ne pas avoir envoyé un autre arbitre. Von Heesen marquait le deuxième but pour Hambourg.

Mönchengladbach reste troisième, mais le retard sur le Bayern est trop important. Il s'agit seulement de rester qualifié pour une place européenne, ce qui semble

fort possible puisque la RFA aura quatre clubs en Coupe de l'UEFA. Mönchengladbach battait Bielefeld 2-0 grâce à des buts de Mill et de Borovka.

Le VfB Stuttgart a présenté son entraîneur pour la saison prochaine. Il s'agit de M. Baric, un Yougoslave qui, actuellement, entraîne le Rapid de Vienne (Autriche). Baric déclarait, lors de sa présentation : « Mon rêve a toujours été de travailler en Bundesliga. » Espérons pour lui que ça ne deviendra pas un cauchemar.

En bas de tableau, la situation devient difficile pour Karlsruhe et Brunswick. Ce n'est même pas la situation arithmétique qui est catastrophique, mais le comportement des équipes sur le terrain. On voit mal comment ces deux clubs pourraient encore arriver à la seizième place qui leur donnerait le droit de jouer les barrages.

COUPE

(Demi-finales)

FC Sarrebruck - Bayer Uerdingen	0-1 (0-0)
Bayern Munich - Mönchengladbach	1-0 (a.p.)

CHAMPIONNAT

(26^e journée)

Eintracht Frankfurt - Bayern Munich	2-2
Hambourg SV - Werder Brême	2-0
VfL Bochum - Eintracht Brunswick	1-0
Bayer Leverkusen - FC Kaiserslautern	3-0
Fortuna Düsseldorf - FC Cologne	1-2
Karlsruhe SC - Borussia Dortmund	2-4
Schalke 04 - Bayer Uerdingen	2-0
Borussia M'Gladbach - Arminia Bielefeld	2-0
Waldhof Mannheim - VfB Stuttgart	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	37	26	15	7	4	60	34
2. Werder Brême	34	25	13	8	4	47	40
3. Mönchengladbach	32	25	13	6	6	64	36
4. HSV	28	24	10	8	6	43	35
Uerdingen	28	25	11	8	6	47	37
Bochum	27	24	9	9	6	39	32
Cologne	27	25	12	3	10	47	44
Waldhof	27	25	9	9	7	35	38
9. Schalke	26	25	10	6	9	49	48
Stuttgart	26	26	11	4	11	64	55
11. Frankfurt	25	26	8	9	9	51	54
12. Leverkusen	23	26	7	9	10	39	40
13. Kaiserslautern	21	23	6	9	8	27	42
14. Dortmund	20	24	9	2	13	35	48
15. Düsseldorf	19	25	6	7	12	40	52
Bielefeld	19	26	4	11	11	30	50
17. Braunschweig	16	25	7	2	16	30	59
18. Karlsruhe	15	25	3	9	13	33	68

Buteurs : Volter (Werder), 18 ; Allgower (Stuttgart), 16 ; Allofs (Cologne), 16 ; Tauber (Schalke), 15 ; Mill (Gladbach), 14.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Le Real humilié

MADRID. — A seulement deux journées de la fin de ce Championnat d'Espagne, tout reste encore à décider en ce qui concerne les équipes qui représenteront le pays en Coupe de l'UEFA, ainsi que celles qui accompagneront Murcie en Deuxième Division.

Néanmoins, cette trente-deuxième journée a apporté quelques éclaircissements. Ainsi, pour ce qui touche la Coupe de l'UEFA, le Real Madrid a été le grand perdant de la journée et l'équipe madrilène aura désormais de grandes difficultés pour assurer sa qualification directe. En ce qui concerne la descente en Deuxième Division, tout laisse croire qu'Elche accompagnera Murcie, alors que le troisième relégué devra sortir des équipes suivantes : Betis, Hercules, Valladolid et Malaga.

La rencontre de la journée s'est disputée à Madrid et mettait aux prises les deux équipes de la capitale : le Real et l'Atletico. Si, lors du match aller, les Madrilènes du Bernabeu s'étaient imposés chez leurs voisins du Calderon, ceux-ci ont rendu la pareille, mais de façon nettement plus nette, puisque l'Atletico s'est imposé 4 buts à 0, infligeant ainsi une véritable humiliation aux propriétaires du terrain.

L'Atletico se présentait sans avoir connu la défaite, lors de ses déplacements, depuis cinq mois. Mais cela faisait onze saisons qu'il ne parvenait pas à s'imposer dans le stade du Real. Pourtant, cette fois-ci, quelque chose allait changer puisque, dès la troisième minute de jeu, Hugo Sanchez inscrivait le premier but pour son équipe au terme d'une très jolie contre-attaque menée par toute l'équipe de Luis Aragones. Ce but allait modifier les plans du Real, d'autant que dix minutes après, Marina ajoutait l'addition. Le Real allait boire le calice jusqu'à la lie au terme de cette première mi-temps puisque, à la 44^e minute, Angel se faisait expulser pour une agression sur Hugo Sanchez.

En infériorité de condition, le Real allait être une marionnette entre les mains de l'Atletico au cours de la seconde mi-temps et deux nouveaux buts, tout à la fin de celle-ci, œuvres de Cabrera, donnaient à la défaite des allures de déroute pour les joueurs du Real Madrid. Ceux-ci risquent de perdre leur moral, avant leur match contre l'inter de Milan, pour le compte des demi-finales de la Coupe de l'UEFA.

L'Atletico de Bilbao, pour sa part, n'a pas subi les conséquences des efforts déployés mercredi, contre le Real Madrid en Coupe du Roi d'Espagne, et sa victoire (4-1) sur Hercules le classe désormais en grand candidat pour la Coupe de l'UEFA, l'an prochain. De même pour Gijon, dont le match nul à Valladolid va lui valoir certainement d'assurer sa participation. En contrepartie, ce match nul risque de compromettre sérieusement les chances de maintien de l'équipe locale en Première Division, puisque son calendrier est nettement défavorable vis-à-vis de ses principaux rivaux.

Barcelone, pour sa part, joue en déconcentration à Séville et le match nul final (2-2) compromettant, quoique légèrement, les chances de battre le record de points : dans ce Championnat d'Espagne, il se trouve désormais à deux points de ce record, mais il lui reste encore deux journées pour le battre.

En ce qui concerne le bas du classement, la situation est intéressante, car si Elche semble condamné, la troisième équipe devra sortir de Malaga, battue à Osasuna,

de Valladolid ou de Betis, qui a remporté une précieuse victoire samedi soir, à Barcelone, face à Espanol, grâce à un but de Mandilla à la toute dernière minute de jeu.

COUPE

(Huitième de finale)

Sabadell (D II) - Real Sociedad	0-0 (0-1)
Real Sociedad qualifié	
Atl. Madrid - Corogone (D II)	5-2 (1-1)
Corogone qualifié	
Majorque (D II) - Betis	2-1 (0-4)
Betis qualifié	
Cadix (D II) - Saragosse	0-1 (2-1)
Saragosse qualifié aux pen. (5-2)	
Atl. Bilbao - Real Madrid	2-0 (0-1)
Atl. Bilbao qualifié a.p.	
Tenerife (D II) - Castillone (D II)	2-2 (0-2)
Castillone qualifié	
Valence - Gijon	1-1 (0-0)
Gijon qualifié aux pen. (5-2)	
Hercules - Barcelone	1-0 (0-5)
Barcelone qualifié	

Tirage au sort des quarts de finale

Gijon - Atl. Madrid
Castillone - Saragosse
Betis - Barcelone
Atl. Bilbao - Real Sociedad

(32^e journée)

Espanol - Betis	0-1
Valladolid - Gijon	0-0
Séville - Barcelone	2-2
Atl. Bilbao - Hercules	4-1
Santander - Valence	1-1
Real Madrid - Atl. Madrid	0-4
Saragosse - Murcie	3-0
Elche - Real Sociedad	1-1
Osasuna - Malaga	1-0

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Barcelone	51	32	21	9	2	69	25
2. Atl. Madrid	43	32	16	11	5	51	26
3. Gijon	39	32	12	15	5	32	21
4. Atl. Bilbao	38	32	12	14	6	37	26
5. Real Madrid	36	32	13	10	9	46	34
6. Real Sociedad	32	32	10	12	10	39	32
7. Osasuna	32	32	12	8	12	36	35
Espanol	32	32	10	12	10	39	42
9. Santander	31	32	10	11	11	27	32
Séville	31	32	10	11	11	29	37
11. Valence	30	32	8	14	10	37	35
Saragosse	30	32	10	10	12	36	37
13. Valladolid	27	32	6	15	11	36	44
Betis	27	32	7	15	13	31	41
Malaga	27	32	7	13	12	23	34
16. Hercules	26	32	7	12	13	25	45
17. Elche	24	32	5	14	13	18	35
18. Murcie	20	32	5	10	17	22	50

Buteurs : N. Sanchez (Atl. Madrid), 19 buts ; Valdano (Real Madrid), 17 ; Archibald (Barcelone), 15.

Lettre d'Espagne

(Andres Merce Varela)

VENABLES : « NON A SANCHEZ »

BARCELONE. — A trois journées de la fin, le Championnat espagnol a décidé, déjà, de son nouveau champion. Après onze années d'absence de la Coupe d'Europe, le FC Barcelone y reviendra avec des dents bien longues. Quelque leurs trois participations précédentes à la Coupe fondée par « L'Equipe » aient toujours été payantes — les Catalans ont joué une finale et deux demi-finales —, la Coupe d'Europe s'est toujours refusée à eux. Les Bleu-Grenat espèrent remporter le trophée européen de la prochaine saison, encore qu'il ne soit pas possible de connaître aujourd'hui le niveau qu'auront les équipes participantes. L'entraîneur catalan Terry Venables est tellement satisfait de son équipe qu'il a refusé à son président, M. Nunez, les transferts que celui-ci offrait.

Barcelone possède les deux étrangers que permet la réglementation espagnole, avec l'Allemand Schuster et l'Ecosais Archibald. Mais le président Nunez porte ses yeux vers le libero Maceda, le demi andalou Gordillo et l'avant-centre mexicain Hugo Sanchez. Il devrait donc se

passer d'Archibald pour pouvoir engager le Mexicain. Venables, l'entraîneur, espère qu'avec un stoppeur énergique, clairvoyant, expérimenté et serin comme Migueli et un libero imaginaire comme Alexanco sa défense sera impénétrable. Quant au vétérinaire Urruti, c'est un gardien sûr. Et, avec les arrières latéraux internationaux Julio Alberto et Gerardo, le football barcelonais accentue encore son esprit offensif et sa puissance devant le but adverse. La ligne des demis commandée par l'Allemand Schuster, très bien appuyée par Marcos, Victor et l'intelligent Rojo, est la plus solide de la Péninsule. La ligne d'attaque, avec deux avants-centres comme Archibald et Caldera, est la plus efficace, avec soixante-trois buts. Venables peut se permettre de laisser sur la touche l'international Carrasco, tout comme d'autres footballeurs de l'équipe nationale, Sanchez, Alonso, Clos et autres Urbano.

La saison prochaine, le Real Madrid sera-t-il absent des terrains d'Europe ?

Lettre de RFA

(Rainer Kalb)

MALHEUREUX MÖNCHENGLADBACH

NUREMBERG. — Après le tirage au sort des demi-finales de la Coupe d'Allemagne, les amateurs de football outre-Rhin considéraient la rencontre Bayern de Munich contre Borussia Mönchengladbach — la finale de l'année dernière — comme une finale avant la lettre. Ils ont eu raison.

Le match avait été repoussé à samedi, 20 h 15, pour permettre à la télévision une diffusion en direct ; d'ailleurs, les deux chaînes se sont battues pour obtenir le droit de retransmission. La deuxième chaîne (ZDF) l'a remporté finalement pour 630 000 FF.

Malgré la retransmission en direct et l'orage qui éclatait une heure avant le coup d'envoi, malgré le grand match de Coupe d'Europe contre Everton que le Bayern doit disputer demain au stade olympique et qui coûtera cher aussi aux spectateurs, plus de 50 000 personnes remplissaient le stade. Ils n'ont pas eu à regretter leur venue. Comme au mois de mai de l'année dernière, le match a été indécis jusqu'au bout.

Mönchengladbach avait su résister aux attaques pas très intelligentes mais furieuses du Bayern. Mais Mönchengladbach — sans son défenseur Frontzeck qui était suspendu — se créait, sur contre-attaques, les meilleures occasions. Rahn et Cries échouaient d'un rien sur Pfaff, le gardien du Bayern en grande forme. L'attaquant Mill jouait, malgré une petite blessure, tout comme Matthäus du côté du Bayern. Les deux joueurs ne pouvaient donc pas briller comme d'habitude.

Le tournant du match eut lieu après 103 minutes. Hoeness, qui courait avec Herdorst pour la conquête du ballon, tomba soudain. Pas mal de spectateurs étaient surpris que l'arbitre siffle un penalty. Rares étaient ceux qui avaient vu une faute. Même Udo Lattek, l'entraîneur du Bayern,

soumettait après le match : « Je pense que l'arbitre a fait l'addition de quelques actes incorrects des défenseurs de Mönchengladbach ; toujours est-il qu'une faute a été commise quand l'arbitre a sifflé. »

Lerby transformait le penalty ; Mönchengladbach ne parvenait pas à égaliser. En plus, le Bayern aurait pu marquer un deuxième but car le gardien de Mönchengladbach, Sude avait quitté son poste de gardien pour jouer plus ou moins libero. Ainsi, Ringels devait repousser un tir de Hoeness sur la ligne car Sude avait été dribblé en dehors de la surface de réparation.

Après le match, les joueurs de Mönchengladbach restaient sur le terrain pour applaudir l'arbitre quand celui-ci quittait le terrain, geste très ironique. Pas la peine de dire que les commentaires des joueurs après cette élimination malheureuse ne peuvent pas être rendus dans ce journal.

La finale qui aura lieu le 26 mai à Berlin opposera le Bayern de Munich au Bayer Uerdingen qui disputera pour la première fois

Lettre d'Espagne

BASQUES : LE CHOC

(Xavier de Pinedo)

MADRID. — Une fois de plus, la Coupe a confirmé qu'elle était bien le tournoi des surprises et que ses rencontres n'avaient rien à voir avec celles que disputent chaque semaine les équipes pour le compte du Championnat. Malgré tout, la Fédération espagnole devra, dans le futur, soigner un peu plus la formule actuelle car, sinon, la Coupe est appelée à connaître le même succès populaire que la Coupe de la Ligue, c'est-à-dire l'échec. Rien de tout cela n'arriva à San Mames pour la rencontre phare de ces huitièmes de finale entre l'Athletic de Bilbao et le Real Madrid, puisque la « cathédrale » était pleine à craquer pour vibrer aux exploits de ses favoris. Les Basques avaient un but à remonter, et c'est sûrement pour cela que les poulains de Clemente prirent d'entrée le match à bras-le-corps. Pour les Madrilènes, cette rencontre était également très importante puisque, après la perte du titre, ils se devaient d'obtenir un bon résultat dans cette compétition pour sauver leur saison.

Le début de rencontre fut entièrement basque et Bilbao allait réussir, grâce à ces premiers instants, à refaire son handicap dès la onzième minute de jeu par Golcoechaga. On crut alors que le sort du Real était réglé, mais les Madrilènes, resserrant les rangs en défense, allaient opposer jusqu'à la fin des quatre-vingt-dix minutes une résistance héroïque qui allait leur permettre d'atteindre les prolongations. Celles-ci se présentaient fort mal pour les joueurs de Bilbao exténués et presque à bout de forces. Néanmoins, ils réussirent à trouver encore des ressources pour obtenir leur second but par Julio Salinas, à peine entamée la première partie des prolongations, et ensuite pour préserver cet avantage. Le Real était ainsi éliminé dès sa première apparition dans cette compétition.

La Real Sociedad doit un grand merci à son gardien Arconada car ce fut lui qui permit aux champions d'Espagne de se qualifier aux dépens de Sabadell, qui essaya, tout au long des quatre-vingt-dix minutes, de refaire son handicap d'un but, mais buta toujours sur le gardien de la sélection espagnole qui se montra intraitable. L'Athletic de Madrid, face à La Corogne, Barcelone face à Hercules et Betis face à Majorque, ne connurent aucune difficulté pour assurer leur qualification. Pour leur part, Gijon face à Valence et Saragosse face à Cadix durent avoir recours aux pénalités pour aller en quarts de finale. Pour ces quarts de finale, un seul représentant de la Division II, Castellon, qui sut faire valoir ses deux buts d'avance face à Ténérife.

Maintenant, nous attendons des quarts de finale passionnants avec un choc basque Bilbao-Real Sociedad, un certain Gijon-Athletic de Madrid, Betis-Barcelone et peut-être le plus facile pour les pronostics Castellon-Saragosse. En ce qui concerne Castellon, une sérieuse anecdote. Cette équipe, également qualifiée pour la Coupe de la Ligue de Première Division, ne s'est pas vu exempter du premier tour de celle-ci et, par conséquent, à moins que la Fédération ne repare son erreur commise lors du tirage au sort, elle risque d'avoir deux rencontres à disputer le même jour, le 17 avril, l'une pour le compte des quarts de finale de la Coupe du Roi ; l'autre pour le compte du premier tour de la Coupe de la Ligue. Il faut donc, et nous le répétons, que la Fédération change un peu ses normes car il est dommage qu'un tournoi comme la Coupe du Roi se dévalorise puisque, entre les matches aller et les matches retour des quarts de finale, il y aura un mois d'écart, ce qui nous semble excessif.

Lettre d'Italie

L'EXTRAORDINAIRE SÉRIE DE PERUGIA

(Antonio Carrugi)

MILAN. — Comme chaque année, la série A faisait relâche à l'occasion du week-end pascal. Une relâche qui s'expliquait d'autant mieux que, trois jours auparavant, l'équipe nationale avait joué (et gagné) à Ascoli contre le Portugal. Cela dit en passant, c'était le sixième match saisonnier de la Squadra qui reste toujours invaincue depuis le mois de septembre (quatre victoires, deux nuls), ce qui nous change de l'immédiat post-Mondial...

Repos donc, pour les superstars du Calcio mais pas pour la catégorie cadette, autrement dit la série qui rassemble, il est vrai, vingt équipes. On a joué l'après-midi du samedi saint et, au programme de la vingt-huitième journée, figuraient quelques matches dignes du plus grand intérêt. Finalement, tout s'est passé plus ou moins comme prévu, la grille du Totocalcio ayant tout de même rapporté vingt-deux millions de lires (cent dix mille francs) à ceux qui avaient trouvé les treize résultats justes.

On notera, à propos des concours de pronostics sur le football — et ceux-ci ne manquent pas d'intérêt, futur loto sportif en France —, que le montant des enjeux n'a pas atteint les dix milliards de lires alors que en temps normal, il oscille entre quinze et vingt. C'est bien la preuve que les parieurs se sentent moins concernés quand les meilleures équipes de la Péninsule ne sont pas en piste. Autrement dit, le Totocalcio c'est d'abord un jeu de connaisseurs...

La principale question que l'on se posait à propos de cette vingt-huitième journée concernait le match opposant Pise, le leader de longue date, à la San Benedetto, équipe mal classée qui ne perdait plus depuis qu'elle s'était donnée pour entraîneur un pépé de soixante-dix-neuf, Guido Mascetti. Finalement, les Toscans l'ont emporté de justesse, 1-0, si bien qu'ils conservent leur première place et conservent du même coup leurs chances d'accession.

Pour sa part, Perugia a poursuivi son extraordinaire série de matches sans défaites puisque il n'a toujours pas été battu depuis le début de la saison. Samedi, l'ancienne équipe de Paolo Rossi n'a pas raté l'occasion qui lui était offerte d'ajouter deux points à son tableau de chasse ; elle a en effet battu Tarente par 3 à 1, et elle conserve donc sa seconde place, à une courte longueur de Pise. Il faut dire que Perugia est la spécialiste du genre puisqu'en 1979, alors qu'elle jouait en Première Division, cette équipe avait failli gagner le

Championnat en ne perdant également aucun match. Mais elle avait finalement été collée sur le fil par Milan.

De ce samedi pascal, il faut retenir aussi le succès de la Triestina aux dépens de Bari, qui avait longtemps été l'alter ego de Pise et qui se retrouve maintenant en cinquième position. En revanche, l'équipe de Trieste qui est conduite par le meilleur buteur du Championnat, Di Falco, se rapproche de plus en plus des leaders. La voici quatrième, à deux points de Lecce, la formation de l'extrême-sud adriatique, dans le talon de la botte. Cette dernière a elle aussi gagné sur son terrain, au détriment d'Arezzo, si bien que la lutte pour la montée en série A (trois lauréats) ne concerne plus à présent que cinq clubs. Dans l'ordre : Pise, Perugia, Lecce, la Triestina et Bari. Derrière, quelques favoris ont complètement lâché prise, à commencer par Genoa et Catane, qui jouaient l'an dernier en série A. Et, Bologne qui fut naguère un des grands clubs du Calcio se retrouve quizième, c'est-à-dire dans la zone reléguable. Une zone où figure toujours l'ancien champion d'Italie 1970, Cagliari, qui n'arrête pas de descendre la pente depuis deux ans. Et pourtant, Gigi Riva, l'ancien bombardier des années 70, qui détient toujours le record des buts en équipe nationale, est encore au commandement du club en qualité de manager. Mais le club sarde n'en demeure pas moins très menacé.

Dimanche prochain, la série A est de retour et l'on attend avec une curiosité que l'on imagine le choc au sommet entre Véronne et Torino. En tout état de cause, plus rien, on le sait, ne peut empêcher l'attachante équipe vénitienne d'empêcher son premier scudetto de l'histoire.

Mais, au préalable, nul ne l'ignore plus, il y aura la soirée européenne de mercredi, qui concerne non seulement la Juve mais aussi l'Inter, puisque, celui-ci recevra son vieux rival de toujours, le Real Madrid, à l'occasion de la première manche de sa demi-finale de Coupe de l'UEFA.

RESULTATS : Bologne et Campobasso 2-2 ; Empoli b. Varese 1-0 ; Genoa et Parme 1-1 ; Lecce b. Arezzo 1-0 ; Monza b. Catane 1-0 ; Padoue b. Cesena 2-1 ; Perugia b. Tarente 3-1 ; Pescara b. Cagliari 2-0 ; Pise b. San Benedetto 1-0 ; Triestina b. Bari 1-0.

CLASSEMENT : 1. Pise 38 pts ; 2. Perugia et Lecce 37 ; 4. Triestina 35 ; 5. Bari 34 ; 6. Genoa 30.

ECOSSE

(Alex GORDON)

Graeme Sharp frappe à la porte

GLASGOW. — Le sélectionneur Jock Stein est encore sous le coup de la désastreuse défaite subie par son équipe à domicile face au Pays de Galles. Dans les matches de qualification restant à jouer (à Wrexham et en Islande), il faut s'attendre à de nombreux changements dans l'effectif écossais.

Stein va sans doute rappeler Alan Hansen, le joueur de Liverpool, qui redonnera du tonus à la défense. La charnière centrale alignée face aux Gallois, et qui était composée de Miller et McLeish (Aberdeen), a été extrêmement décevante face à Ian Rush et Mark Hughes qui s'en sont donné à cœur joie.

L'attaque elle aussi a déçu le pauvre Stein. Kenny Dalglish, qui n'a pas tiré une seule fois durant toute la rencontre, et Mo Johnston, qui ne s'est créé que deux petites occasions, sont sur la sellette, et on pourrait assister à l'entrée de Graeme Sharp, l'attaquant d'Everton, pour affronter l'Angleterre le 25 mai. En tout cas, Sharp est prêt à endosser le maillot écossais : « Ce serait fabuleux de jouer dans cette équipe, cela a toujours été mon rêve ! »

Pour en revenir au match totalement raté contre les Gallois, on a encore du mal à trouver des satisfactions, même minimes. Souness a été invisible, Paul McStay et Jim Bett en dessous de tout, et le pauvre David Cooper, isolé sur son aile gauche, n'a jamais reçu un bon ballon. Si l'Ecosse ne gagne pas à Wrexham le 10 septembre, les hommes de Stein pourront dire adieu à Mexico.

(Matches en retard)

Dumbarton - Celtic Glasgow	0-2
Dundee UTD - Dundee	4-0
Hearts - Hibernian	2-2
St Mirren - Morton	2-3

(32^e journée)

Glasgow Rangers - Aberdeen	1-2
Dumbarton - Hibernian	0-2
Dundee UTD - Morton	5-0
Hearts - Celtic Glasgow	0-2
St Mirren - Dundee	4-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	52	32	24	4	4	79	24
2. Celtic Gl.	46	31	20	6	5	70	27
3. Dundee UTD	42	32	18	6	8	62	30
4. Glasg. Rang.	33	31	11	11	9	39	33
5. St Mirren	32	32	14	4	14	41	51
6. Hearts	31	32	13	5	14	44	50
7. Dundee	28	31	11	6	14	42	50
8. Hibernian	22	32	8	6	18	34	55
9. Dumbarton	19	31	6	7	18	29	54
10. Morton	11	32	5	1	26	27	93
BUTEURS : McDougall (Aberdeen), 18 ;							
McClair (Celtic), 17 + 1 ; Johnston (Celtic), 15 ;							
McGarvey (Celtic), 14 ; McAvennie (St Mirren), 13.							

PORTUGAL

(Carlos CARVALHO)

Covilha en demi-finale

LISBONNE. — Les vacances de Pâques ont interrompu le Championnat national, mais samedi 6 avril, en huitièmes de finale de la Coupe du Portugal a été disputé, entre Covilha et le Marítimo de l'île de Madère, un match entre deux équipes de Deuxième Division qui sont bien placées pour monter en Première. Covilha recevait Marítimo sur un mauvais terrain, après les pluies qui avaient inondé la région. La victoire de Covilha par 1-0, grâce à un but d'Amauri à la 50^e minute, qualifiait Covilha pour les demi-finales.

Le 3 avril, la sélection portugaise s'est rendue en Italie pour rencontrer l'équipe nationale, afin de disputer un match amical à Ascoli, qui permettait à Bearzot de tester le niveau actuel du football transalpin. Conti marqua le premier but à la suite d'un dribble de Rossi, à la

41^e minute et ce même Rossi inscrivait le deuxième but sur penalty à la 67^e minute. L'Italie lança encore quelques attaques sur les ailes, mais l'équipe manqua de rythme, de flamme. En tout cas, pour le Portugal, cette rencontre a permis de noter deux révélations sur le plan international, l'arrière Morato, du Sporting, et l'attaquant Rui Aguas, fils de l'ancien avant-centre Jose Aguas de Benfica et de la sélection nationale. Ce dernier a eu des pourparlers avec Benfica et le transfert sera concrétisé lors de la prochaine saison en accord avec son club actuel, le Portimonense.

COUPE

(Huitièmes de finale)

Covilha (D II) - Marítimo (D II)	1-0
----------------------------------	-----

Lettre du Portugal

(Fernando Couto e Santos)

LES SYNDICATS SE PORTENT BIEN

LISBONNE. — Semaine de Pâques, donc semaine morte en matière d'événements sportifs au Portugal. Notamment une petite trêve dans les Championnats nationaux de football (Division I, II et III), ce qui s'avère on ne peut plus opposé par rapport à ce qui s'est passé chez « nos frères espagnols » où se déroulait le week-end dernier, une journée de Championnat. L'Espagne étant en plus un pays aussi (si ce n'est même plus) catholique que le Portugal. Cependant, ces deux dernières semaines ont quand même présenté certains pôles d'intérêt qui ont tenu haleine tous les amateurs du ballon rond.

L'ambiance du Sporting est plus calme après le gâchis qui eut lieu, en conséquence de l'élimination du club lisbonnais en huitième de finale de la Coupe du Portugal par Rio Ave. Les premières informations indiquaient que la direction du Sporting était décidée à mettre à la porte quatre joueurs de son effectif, mais il n'en fut rien. Le président du club, M. Rocha, a déclaré qu'aucun joueur ne serait exclu de l'effectif du club jusqu'à la fin de la saison.

Le club fait toujours confiance à l'entraîneur gallois John Toshack, mais il semble de plus en plus probable que le Yougoslave Radisic revienne au Sporting en tant que préparateur physique. Les entraîneurs portugais se sont réunis la semaine dernière, en vue d'initier les deux syndicats en place qui existaient et qui empêchaient la

bonne entente entre tous les entraîneurs. Les deux syndicats (le Sinbol et le FTF) seront remplacés par une seule association dont tous les entraîneurs portugais feront partie. José Maria Pedroto (à titre posthume) et Fernando Vaz, entraîneur retraité et journaliste de notre confrère « A Bola », ont été proclamés présidents honoraires de cette nouvelle « association syndicale des entraîneurs de football ».

Entre-temps dans une réunion de leur syndicat récemment tenue à Lisbonne, les joueurs de football se sont mis d'accord pour lutter énergiquement contre ce qu'ils appellent « la limitation de la liberté de travail des joueurs ». En effet, les joueurs croient que le récent pacte de non-agression, accordé entre les clubs de Première Division, n'a pas l'intention de préserver les droits des joueurs, mais plutôt d'empêcher que les joueurs soient maîtres de leur destin lorsque leurs contrats seront arrivés à expiration. Mais ce qui est étonnant c'est que l'on a découvert ces derniers jours que ce prétendu pacte de non-agression n'existe pas encore ! En effet, aucun document final contenant les signatures de tous les présidents de Première Division n'a été élaboré ! Il semble que certains clubs renâclent un peu à cause de leurs rapports tendus avec d'autres clubs. Qu'il est bien compliqué ce petit monde du football portugais !

LIVRES DESTINÉS AUX ENTRAINEURS

Editions Broodcoorens Michel Watermolenstraat 31 B. 9660 BRAKEL

Le long chemin. L'entraînement des minimes. Jan Dillen. L'aspect physique, tactique et moral. Exercices	10 FF
L'entraînement des jeunes. Fritz Belger. Plans annuels pour les quatre premières années d'entraînement. Illustré.	75 FF
Méthodes d'entraînement moderne en football. Janos Palfai. Toutes les méthodes d'entraînement et exercices par méthode. Illustré.	105 FF
600 jeux d'entraînement. Palfai/Benedek. 600 jeux et plus de 500 variantes à ces jeux. Illustré.	130 FF
La tactique de l'attaque. Jerzy Wrzos. 706 exercices pour le football attaquant. Illustré.	130 FF
Le duel. Benedek. 250 exercices pour le duel en football. Illustré.	70 FF
L'entraînement du football. Studener/Wolf. 312 ex. pour individus et groupes de joueurs. Illustré.	105 FF
Programme annuel d'entraînement de football. Vanierschot. 75 entraînements. Illustré.	80 FF

Frais d'envoi : 11 FF par livre commandé. Envoi recommandé : 20 FF

En France : M. Mercier, 1^{er} ter, avenue du Val-Roger

94420 LE PLESSIS-TREVEISE. Tél. 16 (1) 594.67.94

rendez-vous

ANGLETERRE

10 avril
(36^e journée)

Liverpool - Watford
Norwich - Ipswich
QPR - West Ham
Stoke - Coventry
Sunderland - Newcastle
Tottenham - Arsenal
WBA - Aston Villa
Luton - Everton
Sheffield - Man. Utd
Southampton - Leicester
Notts Forest - Chelsea

13 avril
COUPE

(Demi-finales)
Liverpool - Man. Utd
Luton - Everton

(37^e journée)

Arsenal - Notts Forest
Aston Villa - Stoke
Coventry - Sunderland
Ipswich - Sheffield Wed.
Leicester - Tottenham
Newcastle - QPR
Watford - Norwich

BELGIQUE

14 avril
(30^e journée)

Lierse - La Gantoise
Cercle Bruges - Waterschei
Beveren - St-Nicolas
Standard - Club Bruges
Lokeren - FC Liège
Anderlecht - Beerschot
Malines - Waregem
Anvers - Seraing
Courtrai - JET

ECOSSE

13 avril
COUPE

(Demi-finales)
Dundee Utd - Aberdeen
Motherwell (D. II) - Celtic

ESPAGNE

14 avril
(33^e journée)

Valladolid - Maiaga
Barcelona - Bilbao
Gijon - Séville
Valence - Real
Hercules - Santander
Atletico - Saragosse
Murcie - Elche
Real Sociedad - Espanol
Betis - Osasuna

ITALIE

14 avril
(25^e journée)

Rome - Ascoli
Avellino - Atalanta
Inter - Fiorentina
Côme - Lazio
Sampdoria - Milan AC
Cremonese - Naples
Vérone - Torino
Juventus - Udinese

PORTUGAL

14 avril
(24^e journée)

Farense - Boavista
Guimaraes - Setubal
Coimbra - Benfica
Salgueiros - Rio Ave
Varzim - Porto
Penafiel - Braga
Sporting - Vizela
Belenenses - Portimonense

RFA

13 avril
(26^e journée)

Hambourg - Brême
Moenchengladbach - Bielefeld
Bochum - Brunswick
Leverkusen - Kaiserslautern
Mannheim - Stuttgart
Dusseldorf - Cologne
Frankfurt - Bayern
Schalke - Uerdingen
Karlsruhe - Dortmund

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Anderlecht est trop fort !

BRUXELLES. — L'ennui ne naît pas toujours de l'uni-

formité. Même s'ils pressentent que leur très prochaine consécration ne rachètera pas totalement une saison globalement très moyenne, les footballeurs du FC Anderlecht ne se lassent pas d'accumuler les succès dans le Championnat national.

Leur invulnérabilité permanente et la substantielle avance que leur régularité jamais démentie leur a ménagée au classement, ont ravivé en Paul Van Himst l'agréable souvenir des années 60, au cours desquelles l'équipe qu'il animait offensivement et qui alignait entre autres vedettes confirmées, Heylens, Junion, Lippens, Hanon et le Hollandais Mulder, se jouait chaque saison de toute opposition.

Anderlecht est-il redevenu très nettement, et pour longtemps, supérieur à tous ses niveaux potentiels ? Sans forfanterie, mais avec une certaine inquiétude, Paul Van Himst n'a pas hésité à en souffler publiquement l'éventualité. Personne ne s'est avisé de le contredire.

Les enseignements des deux dernières journées, disputées la semaine dernière, tendent encore à confirmer l'impression nourrie par l'entraîneur du club bruxellois. Pendant que ses premiers poursuivants s'entre-déchaient entre eux, ou commettaient l'un ou l'autre un faux pas, le Sporting retrouvait comme par enchantement une remarquable efficacité offensive en déplacement.

Anderlecht infligea quatre buts sans réplique à Saint-Nicolas, le mercredi, avant d'aller en inscrire trois au FC Liégeois, qu'il avait éliminé au Parc Astrid en quarts de finale de la Coupe de Belgique.

Paul Van Himst s'était plaint avec véhémence, tout récemment, du manque d'audace des formations appelées à affronter son Sporting dans son antre. Il imputait aux tactiques excessivement défensives de ses différents adversaires le manque de brio très apparent affiché par ses propres joueurs, incapables de démêler les écheveaux auxquels ils étaient agréablement confrontés.

Les événements semblent lui donner raison. Contraints de se découvrir à leur tour parce qu'ils évoluaient devant leurs supporters, Saint-Nicolas et le FC Liégeois n'ont pu juger la remarquable maturité collective de l'équipe anderlechtoise au sein de laquelle Enzo Scifo paraît avoir recouvré sa fraîcheur du début de saison.

Si personne n'avait imaginé que Saint-Nicolas, virtuellement condamné à retourner en Division II après une saison de parades, pût menacer Anderlecht, certains observateurs espéraient secrètement que le FC Liégeois, qui venait de dominer Waregem trois jours plus tôt dans un match important pour la qualification en Coupe de l'UEFA, créerait une petite sensation entre le Sporting.

Mais les futurs champions nourrissent sans doute l'espoir de terminer la compétition invaincus. Ils étaient probablement aussi piqués au vif, par l'affront que leur avaient infligé les jeunes Liégeois en Coupe de Belgique. Ils ne se sont donc nullement désintéressés d'une confrontation de prestige dont le résultat pouvait les laisser indifférents.

Le FC Liégeois a joué crânement sa chance. Pendant la première période, il a même fait illusion et souvent inquiété une défense anderlechtoise superbement organisée. Son meilleur buteur, Willy Geurts — un ancien du Sporting — avait inscrit un formidable but de la tête trois jours plus tôt, contre Waregem. Ses équipiers se sont peut-être un peu trop obstinés à lui permettre de rééditer sa performance.

Anderlecht a magistralement créé la différence lorsqu'il est parvenu à se maîtriser en fin de première période. Arnissen signa le but qui priva soudain les Liégeois de toute inspiration. L'élégant footballeur danois réussit également le deuxième, avant que Czerniatynski ne concrétise le nouveau succès des siens en fin de rencontre.

Qui pourra désormais battre le Sporting ? Beveren, peut-être, pour honorer certaines traditions, ou Waregem, le dauphin possible, qui se souvient encore d'avoir été écrasé 8-2 au Parc Astrid au match aller. Ce soir-là, les Waregemlois avaient péché par présomption, en acceptant le combat à vif et à découvert.

Les Liégeois de Robert Wasige ne se sont pas affligés exagérément de ce revers. Ils s'attachaient surtout à préparer mentalement le match aller de demi-finale de la Coupe qui les opposera ce soir à Beveren au Freethielstadion.

PAYS-BAS

(A. HOS)

Tout sourit à l'Ajx

AMSTERDAM. — Le PSV s'est finalement qualifié pour la demi-finale de la Coupe en éliminant MVV. Les spectateurs présents mercredi soir ont assisté à un match très attrayant, qui s'est terminé sur le score inhabituel de 6-3. Brille et Thorensen ont chacun marqué trois buts. Mais trois jours après sa qualification, le PSV subissait sa première défaite de la saison. En Championnat, le PSV rendait visite à Fortuna, un mal classé. Après cinq minutes, l'équipe d'Eindhoven prenait l'avantage, mais Suvrijn égalisait, et ce même joueur marquait un second but en seconde mi-temps. Avec cette défaite, PSV a pratiquement perdu toute ambition pour le titre, puisque l'Ajx possède quatre points d'avance et un match en moins.

Ce fut d'ailleurs une excellente journée pour Ajx, car Feyenoord a perdu un point précieux contre Groningen. Ce dernier menait même à dix minutes de la fin, mais l'arbitre accordait un penalty douteux, et Houtman le transformait.

Ajx, de son côté, recevait la lanterne rouge, PEC. Et contre toute attente, c'est cette dernière qui ouvrait la marque. L'entraîneur d'Ajx piquait alors une grosse colère et à la mi-temps, remplaçait Meeuws et Gasselich

Beveren et Liégeois attachent une extrême importance à cette finale avant la lettre. Les deux clubs bataillent, en effet, toujours sur les deux tableaux. Ils luttent encore avec Waregem et le club brugeois, pour arracher les trois places qualificatives pour la Coupe de l'UEFA. Le vainqueur de leur confrontation s'imposera comme le favori logique de la Coupe dans la mesure où l'autre demi-finale mettra aux prises le FC Séresien et le Cercle Brugois.

Remportant la finale au Heysel, Beveren ou le FC Liégeois servirait donc également les intérêts de ces rivaux directs actuels.

Des quatre prétendants à l'UEFA, Waregem paraît le plus ému. Le club brugeois a confirmé son regain de forme actuelle, en disposant de Lokeren par 5-1.

L'impressionnant retour de Beveren a été stoppé à Waterschei, où l'Allemand Schiller a réussi à la troisième minute le but qui brisait la série de sept cents minutes d'invincibilité du gardien Dewilde.

Devant l'échéance imposée par les règlements, les clubs ont déjà entamé leurs premiers entretiens exploratoires, en vue du renouvellement des contrats de leurs joueurs. L'intendance est à la morosité. La baisse sensible des spectateurs et le redressement fiscal qui leur est imposé n'inciteront pas les clubs à bouleverser leurs effectifs.

Certains envisagent même d'unir leur destinée. Waterschei pourrait fusionner avec Winterslag en un club de Division II, si la commune de Jenk endossait leurs dettes respectives.

Le FC Séresien pourrait, lui, fuir le stade communal qui l'héberge actuellement, car il ne peut plus supporter les charges dont le greffier les autorités locales. Le nouveau président du club a sollicité de son voisin, le Standard, l'autorisation de partager les futures installations du club de Sclessin. Celle-ci lui sera sans doute accordée.

(25^e journée)

Waterschei - Lokeren	0-0
La Gantoise - Standard	1-1
Seraing - Beveren	0-2
Courtrai - C. Bruges	1-2
Antwerp - Liège	1-1
Racing Jet - Beerschot	2-2
FC Liège - Waregem	1-0
FC Bruges - FC Malines	1-0
St-Nicolas - Anderlecht	0-4

(26^e journée)

FC Liège - Anderlecht	0-3
Waterschei - Beveren	1-0
La Gantoise - C. Bruges	6-0
Seraing - Liège	3-1
Beerschot - Malines	0-2
FC Bruges - Lokeren	5-1
St-Nicolas - Standard	2-2
Courtrai - Antwerp	lundi
Racing Jet - Waregem	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	47	26	21	5	0	79	17
2. FC Bruges	36	26	14	8	4	49	30
3. Waregem	34	25	15	4	6	51	29
4. FC Liège	34	26	13	8	5	45	27
5. Beveren	32	26	13	6	7	48	19
6. La Gantoise	30	26	11	8	7	52	29
7. Antwerp	27	25	8	11	6	28	34
8. C. Bruges	24	26	8	10	8	27	37
Standard	24	26	7	10	9	31	33
Malines	24	26	8	10	8	31	37
11. Lokeren	23	26	8	7	11	37	45
12. Seraing	22	26	8	6	12	33	47
13. Waterschei	22	26	6	10	10	19	31
14. Courtrai	20	25	7	6	12	30	48
15. Liège	19	26	6	7	13	21	44
16. Beerschot	18	26	6	6	14	35	52
17. St-Nicolas	16	26	4	8	14	29	53
18. Racing J.	12	25	3	6	16	27	58

BUTEURS : Czerniatynski (Anderlecht), 20 ; Martens (La Gantoise), 19 ; Albert (Beveren), 13.

COUPE

(Quart de finale, rejoué)

PSV - MVV	6-3
-----------	-----

(PSV qualifié)

(24^e journée)

Sparta - MVV	1-0
Excelsior - Twente	1-2
Ajx - PEC	2-1
Fortuna - PSV	2-1
A Z' 67 - Haarlem	1-1
Den Bosch - Volendam	0-0
Go Ahead - Roda	3-1
Utrecht - NAC	2-0
Groningen - Feyenoord	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajx	41	23	19	3	1	70	25
2. PSV	37	24	14	9	1	61	22
3. Feyenoord	35	23	15	5	3	67	33
4. FC Groningue	29	23	11	7	5	39	23
5. Sparta	26	23	10	6	7	34	41
6. Twente	24	23	9	6	8	39	39
7. Roda	23	24	8	7	9	33	37
8. FC Utrecht	22	24	9	5	10	36	30
9. FC Den Bosch	22	23	8	10	7	24	19
10. FC Haarlem	22	24	8	6	10	32	32
11. MVV	21	23	8	5	10	30	41
12. Volendam	20	24	7	6	11	27	43
13. F. Sittard	20	23	8	4	11	25	33
14. A Z' 67	19	24	5	9	10	35	45
15. Go Ahead	18	22	8	2	12	32	43
16. Excelsior	17	24	4	9	11	26	37
17. NAC	13	24	4	5	15	19	39
18. PEC	12	24	4	4	16	18	60

Buteurs : Houtman (Feyenoord), 18 buts ; Thorensen (PSV), 17 buts ; Van Basten (Ajx), 15 buts.

SUISSE

COUPE (Quarts de finale)

Neuchâtel - Vevey	4-1
Servette - St-Gall	3-0

(Matches en retard)

St-Gall-Neuchâtel	1-2
Lausanne - La Chaux-de-Fonds	1-4

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

ANGLETERRE. — Grande semaine pour Everton et 2 points, une victoire à Tottenham (2-1) et face à

Sunderland (4-1).

BELGIQUE. — Anderlecht l'emporte au FC Liège (3-0), 1 point, la Gantoise écrase le Cercle Bruges (6-0), 1 point également.

ECOSSE. — 1 point à Aberdeen qui s'impose aux Rangers (2-1).

ESPAGNE. — 1 point à Bilbao qui sort le Real de la Coupe (2-0) et 2 points à l'Atletico qui écrase le

même Real chez lui (4-0).

FRANCE. — 1 point à Metz et à Rouen, vainqueurs à l'extérieur.

HOLLANDE. — 1 point au Fortuna Sittard qui bat PSV (2-1).

R.F.A. — 1 point à Hambourg qui bat Brême (2-0) et 1 point au Bayern et à Uerdingen qui se qualifient pour la finale de la Coupe.

CLASSEMENT

1. Everton	+ 2	18	12. Real	9
2. Manchester Utd	15	13. Metz	+ 1	8
3. Borussia	15	Juventus	8	8
4. Bayern	+ 1	Nantes	8	8
5. Tottenham	14	PSV	8	8
6. Anderlecht	+ 1	Torino	8	8
7. Verone	12	Inter	8	8
8. Barcelona	12	W. Brême	8	8
9. Liverpool	10	Dundee Utd.	8	8
10. Porto	10	Gijon	8	8
11. Celtic	10			

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
McGAUGHEY (Linfield)	32	21
GOMES (Porto)	32	23
HALILHOZIC (Nantes)	+ 1	27
ERNST (Din. Berlin)	22	19
POLSTER (Austria)	21	21
MAVROS (AEK)	20	23
CZERNIATYNSKI (Anderlecht)	+ 1	20
BUSCHER (Brest)	19	31
LINKEK (Leicester)	+ 1	19
DIXON (Chelsea)	+ 1	19
H. SANCHEZ (At. Madrid)	+ 1	19
MARTENS (la Gantoise)	+ 2	19
McDOUGALL (Aberdeen)	18	32
VOLLER (Werder)	18	25
HOUTMAN (Feyenoord)	18	24
VUJOVIC (Hajduk)	+ 1	18
BLISSETT (Watford)	+ 2	18
LACOMBE (Bordeaux)	+ 2	18



CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER

Major Entraîneur Instructeur 3^e Degré

Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille

5 sélect. Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5^e ANNÉE" ses stages :

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ans

Stage 1 semaine : 1.150 F*

Ste-SIGOLÈNE (Hte-Loire) Jeunes de 10-14 ans

Stage 10 jours : 1.850 F*

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.

NOUVEAU ! : Tous les jours entraînement spécifique «GARDIEN DE BUT» et ce pendant toute la durée des stages.

Je désire recevoir une documentation gratuite

Coupon à retourner à S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - TÉL. (91) 79.86.67

Nom et Prénom : _____ Ville : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

avec le concours de

FRANCE Football

EQUIPEMENTS

DUARIG

et

TERRAINS

INTER GREEN

■ L'Inter de Milan a accepté l'amende de 200 000 francs suisses (720 000 FF) infligée par l'UEFA sans même déposer le recours auquel il avait droit. C'est ça aussi, la grandeur.

■ Le défenseur de Francfort, Thomas Kroth (vingt-cinq ans), va signer un contrat de deux ans avec Hambourg. Son club quittera 900 000 marks (2,7 millions de francs) de transfert.



CRAMPONS SUR L'EAU

Habiter sur une rive du lac de Côme et se contenter des célèbres couchers de soleil, c'est un peu dommage. Karl-Heinz Rummenigge, pour découvrir d'un œil neuf les somptueux paysages de son environnement, vient de prendre livraison d'un bateau offshore de 9,5 mètres tiré par deux moteurs BMW de 220 chevaux chacun, qui fonce à 100 km/h et qui coûte 85 millions de lires (450 000 francs).

Liam Brady, qui gagne un peu moins d'argent que l'as germanique, se contente, lui, d'un offshore de 7,5 mètres, construit par le même spécialiste des fusées sur l'eau, dont Lauda et Piquet sont également des clients.

Pourvu que les deux vedettes de l'Inter ne rencontrent pas un canard musclé qui leur refuse le passage...

■ Pat Jennings mis sur la liste des transferts par le manager d'Arsenal, Don Howe. International irlandais en titre (cent neuf sélections), auteur de sept cent cinquante-sept matches en Football League (Watford, Tottenham, Arsenal), le vieux Pat (trente-neuf ans), va-t-il raccrocher ? Beaucoup considèrent que Howe commet là une terrible erreur. Une de plus, ajoutent certains.

MESURE RACIALE

Margaret Thatcher sera-t-elle bientôt surnommée la joueuse de fer par les footballeurs anglais ? Elle en prend le chemin après sa requête radicale auprès des Fédérations anglaise et écossaise : « Jouez donc le prochain Angleterre - Ecosse à Hampden Park et un mercredi au lieu du samedi. Ainsi, Londres sera protégée des hordes sauvages et nous échapperons aux folies du samedi. » La stupeur d'un frappeur tous les gens du football et la Fédération écossaise, depuis mercredi, s'est enfermée dans un prudent mutisme. Un député écossais, travailliste et nationaliste, a pris son relais : « Le gouvernement exprime clairement ses sentiments à notre égard. Son dernier monument de non-sens racial doit être stoppé immédiatement. Et si la Fédération écossaise a un tant soit peu le respect d'elle-même, elle se doit d'annuler ce match contre l'Angleterre. Nous n'avons pas à supporter plus longtemps ce genre d'insultes. » Racistes, les Anglais ?

■ Sergio Brio, qui avait subi une fracture de l'os frontal lors de Sparta-Juve, a repris l'entraînement et aurait aimé jouer contre Bordeaux, mercredi. « C'est un match que je ne voudrais manquer pour rien au monde », dit-il. Mais la nouvelle de son forfait est tombée dimanche.

■ Kevin Keegan, trente-quatre ans, milliardaire, retraité et touriste, pourrait remettre ça la saison prochaine avec Derby County (Division III). Ça le démange encore.

■ Mathy (vingt-deux ans), Pflueger (vingt-quatre) et Nachtwein (vingt-sept) ont prolongé de deux ans leur contrat avec le Bayern.

■ Les dirigeants de Liverpool, furieux d'avoir retrouvé dans les journaux l'essentiel de leurs contacts avec le Milan AC à propos de Rush, ont annulé leur rendez-vous avec Antonio Cardillo, le general-manager du club italien. Ils souhaitent de la discrétion. De son côté, Souness a révélé que Rush avait pratiquement signé à Rome.

■ Drôle : Udo Lattek n'a pas remporté une seule victoire à Francfort depuis quinze ans en tant qu'entraîneur.

■ Mark McGhee, l'Ecosais de Hambourg, vient de vivre un drame familial : sa belle-mère a été assassinée dans la maison où elle vivait près de Glasgow. La police soupçonne le propre fils de cette dame (le beau-frère de McGhee) d'être l'auteur du crime.

■ Soixante ans pour Dettmar Cramer, l'entraîneur allemand, qui désire terminer sa carrière de technicien à Leverkusen, après trente-six ans d'activité dans ce domaine et des séjours professionnels dans soixante-dix pays. Il est vrai que Cramer était instructeur de la FIFA.

■ La voiture de Howard Kendall, le manager d'Everton, a été dévalisée alors qu'il assistait au dîner annuel des actionnaires du club. Son principal grief était qu'on lui avait volé des cassettes vidéo concernant le Bayern. « Qu'on me renvoie ces précieux documents au club », a-t-il fait savoir sans préciser s'il y aurait récompense.

■ Olaf Thon, le jeune international allemand, vient d'être incorporé pour quinze mois dans la Luftwaffe. S'il se conduit bien, il pourra aller s'entraîner le soir avec Schalke.

■ Le match RFA-Hongrie, du 29 janvier dernier à Hambourg, laisse un bénéfice de 514 000 marks (1,5 million de francs), somme offerte aux familles des victimes de la catastrophe maritime dans le port hanséatique.

LES RÉVOLUTIONNAIRES DU LOTO

Une écrasante majorité de sportifs italiens est favorable à des changements dans la formule du Totocalcio. D'après un sondage d'opinion, effectué par le quotidien sportif de Rome *Corriere dello sport*, 80 % des « joueurs du samedi » sollicitent des modifications à la formule actuellement en vigueur, qui ne permet pas de gros gains aux heureux élus. 36,4 % d'entre eux sont favorables à des changements d'ordre technique, par exemple avec combinaisons multiples selon le modèle anglais et sur les résultats de première mi-temps, alors que 23 % souhaitent l'inclusion dans le système de rencontres de D II et de D III. Seuls 20,7 % désirent, en revanche, augmenter le nombre des résultats retenus pour les paris, en le portant de treize à quatorze. Enfin, 19,9 % restent favorables à la formule actuelle. Plusieurs vainqueurs millionnaires (en lires) figurent sans doute dans cette dernière tranche.

■ L'entraîneur de Vérone, Bagnoli, restera au bercail, malgré l'offre explosive de la Fiorentina : un milliard de lires par saison (5 millions de francs lourds), pour deux ans. On suppose que Roméo et Juliette ont cassé leur tirelire pour retenir le mage.

■ Le Liban vient de déclarer forfait dans son groupe éliminatoire de Coupe du monde (Qatar, Irak, Jordanie), dans l'incapacité qu'il est de disputer les matches lui restant à jouer. Les résultats des quatre matches déjà joués par le Liban ont été annulés.

■ Pour permettre aux téléspectateurs italiens de ne rien perdre d'Inter-Real et de Juventus-Bordeaux, les dirigeants milanais ont décidé d'avancer leur match à 19 heures. Cela leur permet également de toucher 200 millions de lires (1 million de francs) de la RAI.

■ Briegel et Elkjaer-Larsen sont ravis du renouvellement de contrat de Bagnoli : « Il faudrait maintenant, disent-ils, que les dirigeants confirment tous les joueurs actuels. Car Vérone tire sa force principale de son homogénéité. »

■ A Vérone, Briegel et Larsen sont surnommés « les Jumeaux du Nord ». Ils vivent, d'ailleurs, dans deux maisons voisines à Bardolino.

■ La controverse à distance entre l'AS Roma et son Brésilien, Falcao, continue. Le club romain voulait que son joueur rentre pour poursuivre sa rééducation en Italie. Falcao est en cure à Sao Paulo, où il est « entre les mains du meilleur psychotérapeute du monde » pendant... huit heures par jour. « Je serai prêt dans deux à trois mois. Si la Roma veut se séparer de moi, on peut toujours discuter », dit Falcao.

■ Schachner, jugé « hors de forme » lors du derby turinois par August Staek, l'ajoint du sélectionneur Elsner, ne sera sans doute pas convoqué pour le très important Autriche-Hongrie du 17 avril. Il en est très amer.

L'EMPIRE VENABLES

Le bruit court avec insistance que Terry Venables aurait reçu 400 000 livres (4,4 millions de francs) pour sa prochaine saison d'entraîneur à Barcelone. Car, si Venables avait signé un contrat théorique de deux ans, il avait eu la sagesse d'y faire intégrer une clause libératoire pour les deux parties. Ce véritable homme d'affaires, écrivain et joueur de balle, est aussi un homme de télévision, beau parleur et plein d'humour. Il l'a prouvé en plusieurs occasions. C'est pourquoi la BBC, désireuse de contrebalancer l'influence grandissante de Jimmy Greaves et de Ian StJohn sur ITV, vient de faire signer un contrat d'exclusivité à Venables pour commenter, notamment, les matches de l'Angleterre en Coupe du monde 1986 : 20 000 livres (220 000 francs) pour une saison. Venables débutera le 18 mai pour la finale de la Coupe d'Angleterre et poursuivra par le Tournoi de Mexico City.

■ Briegel, Rummenigge, Schuster, Hansi Müller, Stielike jouent à l'étranger ; le prix des places est trop élevé ; la télévision fait trop de concurrence ; les supporters sont trop violents ; le niveau de jeu n'est pas bon. Tout cela explique, paraît-il, la baisse constante des spectateurs en Bundesliga : 16 400 spectateurs par match en moyenne, le 1^{er} avril.

L'heure juste

Le phénomène est assez extraordinaire. On nous dit, et on n'a sans doute pas tort, que les longues saisons de football sont terriblement éprouvantes pour les organisateurs et le psychisme d'un champion normalement constitué. On explique ainsi facilement ses mises entre parenthèses et ses éclipses. En Angleterre, on lui donne rendez-vous pour l'automne suivant, en lui souhaitant la meilleure santé, la finale de la Cup (18 mai cette année) figurant le baisser de rideau.

Chaque année pourtant, quand on sonne l'heure des demi-finales européennes, les ressuscités sont légion, beaucoup d'entre eux prêts à imiter le jeune Gerd Müller de 1977 qui avait joué et gagné, cette année-là, la finale de C2 avec un avant-bras fracturé et enserré dans un plâtre. Mais Gerd avait le privilège d'être un ressuscité permanent, jouant un autre quart de finale contre Ajax (le fameux 0-4 de 1973) avec un péroné en détresse.

Paolo Rossi est de ces êtres retour du néant. Le meilleur buteur du Mondial 1982 (après deux années de suspension) avait vu s'envoler cet état de grâce qui lui permettait de faire exploser six bombes diaboliques et d'engranger à la quasi-unanimité tous les trophées individuels de l'année, y compris le ballon d'or de FF. Trapattoni le faisait sortir du terrain à Athènes, en finale de C1. Il le faisait encore sortir onze fois cette saison en Championnat. Paolo était fini, cuit, cuit, cuit.

Mais Paolo Rossi possède, sous de fausses apparences, un mental de fer, véritable canard insensible sous la pluie d'orage. Il vient de jouer, en peu de temps, deux matches époustouffants, dignes du Rossi d'antan : un contre le Sparta avec la Juve (3-0, un but), un contre le Portugal avec la Squadra Azzurra (2-0, un but sur penalty). « Enthousiasme, fraîcheur, courses irrésistibles, le mythe de Paolo le diable resurgit », peut-on lire dans la presse italienne.

Reinstallé dans la gloire, septième buteur italien de tous les temps (20 buts en équipe nationale et bientôt sans doute le quatrième derrière Riva, Meazza et Piolà), Paolo entend sonner les premiers coups de carillon. Il sera à l'heure, ce mercredi, et d'autres avec lui.

Jacques THIBERT.

■ Michel Platini a fait sensation en RFA en se prêtant, de bonne grâce, à un canular monté par la chaîne de télévision ARD le 1^{er} avril. Il a annoncé, en effet, qu'il jouerait la saison prochaine à Werder Brême, annonce confirmée par les dirigeants du club allemand. Le lendemain, on démentait.

■ L'entraîneur brésilien du Koweït, Antonio Lopez dos Santos, n'a pas survécu à la défaite de son équipe en Syrie (0-1) pour son premier match éliminatoire de Coupe du monde. Il s'est fait éjecter.

■ En six années, la Division I anglaise a perdu... 5 millions de spectateurs. Liverpool, notamment, a vu sa moyenne de spectateurs fléchir de 15 000.

■ Le coup de savate de Siegfried Reich (Bielefeld), dans la mâchoire d'Uli Stein (gardien de Hambourg) a eu plus de conséquences que prévu. Souffrant d'une commotion cérébrale, Stein a dû interrompre sa série de matches ininterrompue depuis mai 1981.

■ A propos de Schuster, Franz Beckenbauer a décidé de ne pas bouger d'un pouce : « Il doit d'abord se déclarer intéressé par la sélection nationale. Après, on verra. »

■ Gilmar, le double champion du monde du Brésil (1958, 1962), âgé de cinquante-quatre ans, a bien supporté l'opération cardiaque qu'il a dû subir. Il devrait se remettre rapidement.

TURIN FORTIFIE

A la suite des graves incidents de mercredi dernier — 6 000 personnes sans billet s'en prenant aux forces de l'ordre —, la préfecture de Turin a décrété l'état d'urgence pour le 10 avril, jour de Juventus-Bordeaux. Les responsables ont mis au point un plan spécial afin d'éviter les bousculades à l'entrée du stade et un assaut éventuel des personnes sans billet qui tenteraient de forcer les barrières. Vingt-quatre heures avant le match, le stade sera surveillé par la police et les spectateurs « en règle » devront passer plusieurs contrôles successifs. Plus de 2 000 policiers seront mobilisés à l'extérieur de l'enceinte et 300 environ silloneront les gradins durant la partie.

La très forte demande enregistrée pour ce match fait, bien sûr, l'affaire des « bagarini ». Ces groupes organisés de vendeurs au marché au noir ont déjà placé la barre très haut : 4 500 F pour une place numérotée dans la tribune et 1 500 F pour un billet dans les virages. Ces tarifs sont appelés à doubler, voire tripler, au cours des dernières heures qui précéderont le match et il faut craindre également la mise en circulation d'un nombre important de faux billets (près de 2 500), qui provoqueraient un surplus inquiétant de spectateurs dans les tribunes.

La venue des Girondins de Bordeaux sera ainsi à marquer dans les annales du club turinois. Déjà, les problèmes d'organisation ont fait accélérer le projet d'agrandissement du stade (10 000 places supplémentaires, d'ici à deux ans) et la construction d'un nouveau stade de 100 000 places. De plus, et pour la première fois, des clubs de supporters de la Juventus, du monde entier, assisteront au match. Plusieurs milliers de tifosi viendront de toute l'Europe, mais ce seront les neuf tifosi du Juventus Club d'Ottawa (Canada) qui effectueront le plus long voyage pour cette rencontre.

Le traître confirme

Johan Cruyff est en train d'étudier l'offre que lui a faite Feyenoord, son dernier club : en devenir le directeur technique. Quand on pense que Cruyff a fait la gloire d'Ajax !

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

EUROPE

Osijek la surprise

BELGRADE. — Les deux matches Yougoslavie-France (0-0) et Bulgarie-RDA (1-0) appartiennent déjà au passé. La question, maintenant, est de savoir laquelle est la deuxième équipe, après la France, qui se qualifie pour la Coupe du monde : la Yougoslavie ou la Bulgarie ?

Sur un plan national, les entraîneurs de Première Division ont réagi énergiquement contre la trêve qui a duré trois semaines.

C'est peut-être la raison pour laquelle cette vingt-troisième journée a été marquée par quelques résultats étonnants. Un derby s'est déroulé en nocturne à Sarajevo, devant six mille spectateurs, entre l'équipe qui porte le nom de la capitale de Bosnie et le leader qui lui a été supérieur presque tout le temps, mais la défense du Dinamo de Zagreb est restée hermétique et le résultat final a été de 0-0.

La modeste formation d'Osijek a créée la plus grosse surprise de la journée en battant 1-0 le grand favori Partizan.

Hajduk a fait match nul 1-1 contre Radnicki qui se trouve tout à fait au fond du classement. Le but pour l'équipe de Split a été marqué par Zlatko Vujovic, leader des buteurs.

Le nouvel entraîneur de Pristina, Blazevic, ancien chef

de l'équipe suisse des Grasshoppers, a marqué sa première victoire contre Buducnost par 1-0 et s'est éloigné un peu de la zone dangereuse.

Velez et les Cheminots ont partagé les points (0-0) dans un match qui n'a rien eu d'amical avec deux cartons rouge et un carton jaune. Cette rencontre a donné l'occasion à l'entraîneur de la formation hongroise Videoton, Kovacs, d'espionner le prochain adversaire de son équipe dans la Coupe de l'UEFA.

L'Etoile Rouge, grâce à Hallilovic qui a marqué deux buts et a montré une excellente forme, a battu Rijeka par 3-1. Le capitaine de la formation de Belgrade et international Krmpotic, après une sérieuse blessure, s'est montré en bonne forme.

Le Championnat continue dimanche avec le derby Hajduk contre Sarajevo, c'est-à-dire le deuxième contre le premier.

(23^e journée)

Sutjeska - Vojvodina	3-0
Etoile Rouge - Rijeka	3-1
Vardar - Dinamo Vinkovci	4-1
Iskra - Sloboda	2-0
Velez - Zeljeznicar	0-0
Sarajevo - Dinamo Zagreb	0-0
Radnicki - Hajduk	1-1
Osijek - Partizan	1-0
Pristina - Buducnost	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	31	23	13	5	5	29	20
2. Hajduk	30	23	11	8	4	43	26
3. Zeljeznicar	26	23	8	10	5	35	27
4. Etoile Rouge	25	23	10	5	8	48	26
Vardar	25	23	11	3	9	47	38
Dinamo Zagreb	25	23	9	7	7	33	25
Partizan	25	23	9	7	7	29	23
Osijek	24	23	10	4	9	26	28
9. Rijeka	23	23	8	7	8	36	32
10. Sutjeska	22	23	8	6	9	29	30
11. Velez	21	23	7	7	9	27	32
Sloboda	21	23	7	7	9	20	27
14. Iskra	21	23	7	7	9	23	21
14. Buducnost	20	23	8	4	11	26	41
15. Pristina	19	23	7	5	11	28	37
Vojvodina	19	23	6	7	10	23	32
Radnicki	19	23	6	7	10	15	30
18. Dinamo Vinkovci	18	23	6	6	11	25	37

Buteurs : Vujovic (Hajduk Split), 18 ; Hallilovic (Etoile Rouge), 16 ; Panceu (Vardar), 14.

ROUMANIE

(23^e journée)

Rapid Bucarest - FC Bala Mare	1-0
FC Arges Pitesti - FC Olt	0-1
Chimia RM Valcea - Dinamo Bucarest	0-1
ASA TG Mures - Corvinul Hunedoara	2-0
Politehnica Iasi - FCM Brasov	0-1
Gloria Buzau - Steaua Bucarest	1-2
Sp. Stud. Bucarest - Jiul Petrosani	2-0
FC Bihor Oradea - SC Bacau	1-0
Unic. Craiova - Pol. Timisoara	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	40	23	18	4	1	51	11
2. Dinamo Bucarest	36	23	14	8	1	43	20
3. Sportul Stud. Buc.	35	23	15	5	3	50	17
4. Univ. Craiova	28	23	12	4	7	42	32
5. Gloria Buzau	24	23	8	8	7	35	34
6. Pol. Timisoara	23	23	8	7	8	22	31
7. Corvinul Hunedoara	22	23	10	2	11	37	32
8. ASA TG Mures	22	23	8	6	9	19	21
9. Rapid Bucarest	21	23	7	7	9	24	27
10. Chimia RM Valcea	21	23	8	5	10	20	35
11. Jiul Petrosani	20	23	8	4	11	20	33
12. FCM Brasov	19	23	8	3	12	24	30
13. FC Bihor Oradea	19	23	8	3	12	23	32
14. FC Olt	19	23	8	3	12	24	36
15. FC Arges Pitesti	18	23	7	4	12	29	30
16. FC Bala Mare	17	23	7	3	13	20	33
17. SC Bacau	16	23	6	4	13	19	29
18. Politehnica Iasi	14	23	3	8	12	22	41

POLOGNE

COUPE (Demi-finales aller)

Widzew - Gornik Zabrze	3-0
Katowice - Baltyk	1-0

CHAMPIONNAT (20^e journée)

Baltyk - Motor	2-0
Slask - Legia	0-1
Zaglebie - Widzew	0-2
Lech - Radomsk	2-0
Gornik Zabrze - Gornik Zabrze	0-0
Lodz - Katowice	0-0
Pogon - Lechia	0-0
Ruch - Wisla	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Legia	28	20	12	4	4	28	14
2. Lech	28	20	10	8	2	23	12
3. Gornik Z.	27	19	11	5	3	23	9
4. Widzew	25	20	9	7	4	22	11
5. Zaglebie	21	20	9	7	4	25	22
6. Slask	19	20	8	7	5	24	23
Katowice	19	20	5	9	6	15	16
Gornik V.	19	20	5	9	6	22	24
9. Ruch	18	20	5	8	7	17	19
Lodz	18	20	6	6	8	12	17
Baltyk	18	20	6	6	8	14	20
12. Radomsk	17	20	5	7	8	18	19
13. Lechia	16	20	4	8	8	13	24
14. Motor	15	19	5	5	9	17	23
Wisla	15	20	5	5	10	13	20
Pogon	15	20	5	5	10	16	27

Buteurs : Urban (Zaglebie), 9 ; Okonski (Lech), 8 ; Iwanicki (Motor), 8 ; Ciolek (Gornik V.), 7 ; Szwed (Slask), 7.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

Le vent en poupe

BUDAPEST. — Décidément, Chypre est devenu un adversaire à ne pas négliger, les Hongrois en savent quelque chose. Lors du match aller à Limassol, les Magyars l'avaient emporté grâce à un but marqué à la toute dernière minute. Lors du match retour, disputé devant 30 000 spectateurs au Népstadion, le score à la mi-temps était de 0 à 0. Ce n'est qu'après la pause que les Hongrois marquèrent deux fois face à une équipe coriace qui tenait absolument à éviter une correction semblable à celle subie à Rotterdam (1-7).

Ce match s'est disputé sous les yeux intéressés des sélectionneurs autrichien et néerlandais. Ce dernier, Léo Beenhaker, déclara : « A mon avis, la première place est destinée à la Hongrie qui, depuis le début des éliminatoires, m'a fait belle impression. Je pense même que les Hongrois auront un rôle à jouer au Mexique. Quant à nous, il faudra se débarrasser de l'Autriche, ce qui n'est pas évident. »

Le football hongrois a le vent en poupe, puisque, demain, Videoton affronte Zeljeznicar en demi-finale de la Coupe de l'UEFA. Tous les billets ont bien sûr été vendus depuis plusieurs semaines. En raison de cette rencontre importante, le match de Championnat entre Becesbaba et Videoton fut joué vendredi. Videoton obtint le match nul (0-0) et joua très sérieusement en l'absence de Csongradi et de Majer, toujours absents des terrains.

Pour en revenir au Championnat, Honved continue sa marche triomphale. Il a battu Ferencvaros 3 à 0, grâce à Detari (2) et Garaba. C'est la sixième victoire d'affilée pour l'impressionnant Honved.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Le « vieillard » résiste

ATHENES. — Apollon causa la grande surprise en cette 23^e journée du Championnat local, avec le nul 1-1 arraché à l'extérieur, face à Olympiakos. 20 000 spectateurs ont assisté à cette rencontre. A la 15^e minute, l'ailier yougoslave Sestic, après avoir dépassé deux défenseurs, passa à Anastopoulos qui rata une occasion unique d'ouvrir le score. Trois minutes plus tard, Sestic, encore lui, passa à Mitropoulos qui répéta le même coup que précédemment. A la 40^e minute, l'attaquant d'Apollon, Stabacher pénétra dans la surface de réparation, et Mitropoulos le faucha violemment. L'arbitre siffla un penalty et le 0-1 fut marqué, grâce à un tir d'Alexiu. La réaction des locaux fut immédiate, mais sans être fertile et Anastopoulos, avant la fin de cette première mi-temps, rata de nouveau un coup sûr.

Après la pause, les Piréotes assiégèrent leurs adversaires, mais sans pouvoir les vaincre. A la 68^e minute, un tir provenant des attaquants locaux faillit trouver la lucarne de Poupakis, et à la 87^e, Lemonis fonce dans la surface de réparation, le défenseur Karavelis fit une faute contre lui. L'arbitre siffla de nouveau un penalty et malgré les protestations des visiteurs, Sarguian — gar-

dien de but des locaux — fut appelé pour l'exécuter, mais trouva le poteau de Poupakis.

Au derby d'Athènes, entre AEK et Panathinaïkos le résultat fut un match nul, 1-1. Résultat qui couronne bien les efforts entrepris par l'ensemble des joueurs. Durant toute cette rencontre, AEK avait imposé son jeu, mais les visiteurs se sont défendus comme des lions. Il est vrai que les dirigeants du football grec n'ont pas voulu chouchouter Panathinaïkos et n'ont pas remis cette rencontre après le match de mercredi prochain contre Liverpool, pour la demi-finale de la Coupe des clubs champions.

Ainsi, les Verts cherchaient à conserver leurs forces et à quitter le terrain avec le moins de dégâts possibles. Déjà le milieu Rotsa n'a pas pu participer, étant blessé mercredi dernier durant le match contre Kavala. Après la pause, les visiteurs s'élancèrent à l'offensive avec Saravacos en tête, qui ouvrit le score à la 49^e minute. Cela donna un coup de fouet aux joueurs locaux qui égalisèrent dix minutes plus tard, grâce à Pias, et continuèrent d'encercler leurs adversaires mais sans pouvoir modifier le score.

COUPE (1/4 de finale)

Panathinaïkos - Kavala (2 ^e div.)	0-0
Volos (3 ^e div.) - PAOK	1-4
Larissa - Corinth (2 ^e div.)	6-1
Panaravicos (3 ^e div.) - Levadiacos (2 ^e div.)	1-0

CHAMPIONNAT (23^e journée)

AEK - Panathinaïkos	1-1
PAOK - Algaïeo	3-1
Olympiakos - Apollon	1-1
Pierikos - Heraklis	0-2
OFI - Larissa	1-1
Kalamaria - Panionios	1-0
Ethnikos - Aris	2-0
Doxa - Panahalki	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK	36	23	16	4	3	44	22
Heraklis	33	23	15	3	5	40	22
3. Panathinaïkos	32	23	13	6	4	48	24
Olympiakos	32	23	14	4	5	39	19
5. AEK	31	23	11	9	3	43	23
6. Larissa	27	23	11	5	7	43	28
7. Aris	24	23	7	10	6	31	29
8. Panionios	23	23	7	9	7	26	23
9. Ethnikos	22	23	9	4	10	29	38
10. Apollon	19	23	7	5	11	21	31
11. Doxa	18	23	7	4	12	24	31
Kalamaria	18	23	8	1	13	19	31
13. OFI	17	23	6	5	12	29	36
Panahalki	17	23	6	5	12	24	47
15. Algaïeo	11	23	3	5	15	24	47
16. Pierikos	8	23	3	2	18	21	58

Buteurs : Mavros (AEK), 20 ; Saravacos (Panathinaïkos), 13 ; Anastopoulos (Olympiakos), 12.

AUTRICHE

(Matches en retard)

Spittal - Klagenfurt	0-0
----------------------	-----

(21^e journée)

Voest Linz - Austria	0-1
Rapid - Innsbruck	1-1
Alpine - Sturm Graz	0-0
Vienne - Admira	1-1
Salzburg - Lask	0-1
Klagenfurt - Sportclub	2-1
GAK - Spittal	0-0
FAC - Eisenstadt	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	37	21	17	3	1	57	13
2. Rapid	32	21	13	6	2	56	19
3. Lask	29	21	13	3	4	38	24
4. Admira	24	21	8	8	5	39	30
Innsbruck	24	21	9	6	6	38	32
6. Eisenstadt	23	21	9	5	7	26	22
Sturm Graz	23	21	9	5	7	37	36
8. GAK	19	21	5	9	7	19	22
Klagenfurt	19	21	6	7	8	28	32
Alpine	19	21	6	4	11	28	39
Spittal	19	21	7	5	9	18	34
12. Sportclub	16	21	6	4	11	28	39
Voest Linz	16	21	5	6	10	19	30
14. FAC	14	21	5	4	12	22	45
15. Vienne	11	21	3	5	13	18	38
Salzburg	11	21	4	3	14	24	44

Buteurs : Polster (Austria), 21 buts ; Roscher (Innsbruck), 13 buts ; Bakota (Sturm Graz), 12 buts.

ALBANIE

(19^e journée)

Scanderbeg - Vllaznia	0-1
Traktori - Partizani	1-1
Fiamurtari - 17 Nentori	1-1
Luftetari - Labinoti	1-1
Dinamo - Nafetari	3-0
Besa - Tomorri	1-0
Lokomotiva - Beslidhja	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nentori	31	19	12	7	0	35	14
2. Dinamo	24	19	10	4	5	31	13
3. Vllaznia	23	19	10	3	6	24	12
4. Luftetari	21	19	7	7	5	19	16
Tomorri	21	19	6	9	4	14	12
6. Partizani	20	19	8	4	7	17	15
7. Fiamurtari	19	19	5	9	5	14	13
8. Lokomotiva	18	19	5	8	6	18	18
9. Besa	17	19	6	5	8	23	23
Beslidhja	17	19	6	5	8	11	24
11. Labinoti	15	19	4	7	8	16	24
12. Nafetari	14	19	3	8	8	14	25
13. Traktori	14	19	3	8	8	11	27
14. Scanderbeg	12	19	3	6	10	22	



STAGES DE FOOTBALL JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe - 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Meilleur joueur 75

POUR TOUS LES JEUNES
DE 10 À 16 ANS (licenciés ou non)
Juillet et août 1

COUPE DES NATIONS

(Gérard DREYFUS)

AFRIQUE

Eléphants et Léopards dansent

Quel festival ! Onze buts à elles deux. Les équipes de Côte-d'Ivoire et du Zaïre ont balayé leurs adversaires respectifs, les Aigles du Mali et les Diables Rouges du Congo.

Aboulaye Traoré, trois fois, Lucien Kassy Kouadio, à deux reprises, et Youssouf Fallikou Fofana, pour les Eléphants ivoiriens, ont volé dans les plumes maliennes. Cela faisait bien longtemps que les troupes ivoiriennes n'avaient dansé une telle sarabande dans une compétition officielle. La Côte-d'Ivoire devrait rencontrer au prochain tour le vainqueur de Ghana-Guinée.

Si l'on s'en tient au résultat du match aller, le Sily National a pris une option face au Black Star, en allant obtenir un méritoire match nul (1-1). Pour la circonstance, les Guinéens avaient battu le rappel de leurs deux « Gabonais », Seydouba Bangoura et Facinet Camara. Grand bien leur en a pris, puisque c'est ce dernier qui a inscrit le but de l'espoir à un quart d'heure de la fin. Ce n'est que six minutes plus tard que le Ghana parvenait à égaliser. Les Guinéens sauront-ils saisir leur chance au match retour, eux qui n'ont rien réussi de probant depuis plusieurs saisons sur la scène continentale ? Rien n'est joué, mais le Sily a une belle carte à jouer.

Les Eléphants donc, mais aussi, on l'a dit, les Léopards.

Les Zaïrois conjugaient l'avenir au passé, depuis leur titre en Coupe des Nations et leur participation à la Coupe du monde. On avait fini par s'habituer à ne plus voir figurer les Léopards parmi les ténors. Ils viennent de frapper un très grand coup en allant pulvériser leurs voisins congolais, à Brazzaville. Personne n'aurait osé parier le plus petit franc sur un aussi large succès, cinq buts à deux. Les Congolais n'ont pas encore réalisé. Quatre buts au cours de la première demi-heure ; le genre de coup de massue dont on ne se relève pas. Les Zaïrois étaient renforcés par leurs « étrangers », Kiyika, Lufombo, Masengo, Tubilando et Kabongo, tous venus de Belgique, sans oublier Mutumbila Santos, débarqué de Sarrebruck. Peut-on se passer des étoiles expa-

triées ? A en juger par le résultat des Zaïrois, la réponse ne fait aucun doute. Les Congolais avaient, eux aussi, rappelé leurs professionnels en grand nombre. Deux d'entre eux jouèrent la totalité de la rencontre, Mouyabi « Chaleur » et N'Domba « Géomètre », Nkouka et Mbama n'entrant qu'en seconde période. Zoran Ristic, l'entraîneur yougoslave des Congolais, ne se fait plus aucune illusion : le Zaïre jouera le dernier match éliminatoire face au Maroc.

Autre surprise, en provenance de Lilongwe, où le Malawi, révélation il y a tout juste un an de la Coupe des Nations, made in Côte-d'Ivoire, a été contraint par le Mozambique au partage des points. Vous avez dit inconstance... On le sait, tout demeure possible à Maputo et les Malawites n'ont probablement pas dit leur dernier mot. En 1983, avant d'aller à Abidjan, ils avaient remporté leurs deux matches à l'extérieur, le premier à Harar et le deuxième à Antananarivo.

Encore un résultat inattendu à Tsévié (le stade de Lomé est suspendu pour un an), le Togo a dû s'incliner face aux Lions du Sénégal. Comble d'infortune, après avoir fait tout le jeu face à des Sénégalais repliés en défense, les Togolais allaient eux-mêmes sonner leur propre glas quand, à la cinquante-quatrième minute, le capitaine Dos Reis voulut adresser une passe en retrait à son gardien. Bassarou, la mort dans l'âme, ne put faire autrement que d'aller cueillir le ballon au fond de ses filets. Un challenge difficile à la fin de la semaine, à Dakar, pour les Togolais.

Seul résultat « conforme » aux prévisions, la victoire de la Libye, chez elle, face à la Tunisie (2-0). On pourrait bien se départager, à Tunis, sur une épreuve des tirs au but. Verdict dimanche prochain.

En Championnat d'Afrique juniors, demi-finales, la Tunisie et le Nigeria ont pris le meilleur sur la Côte-d'Ivoire et l'Éthiopie. Victoires importantes pour ces deux pays, qui représenteront le continent africain en Championnat du monde juniors en URSS (24 août - 7 septembre). Selon certaines informations en provenance d'Addis-Abéba, la police aurait été obligée de tirer des coups de feu en l'air pour disperser les spectateurs, qui avaient envahi en grand nombre la pelouse. La rumeur s'était répandue en Éthiopie que, lors du match aller, à Lagos, les spectateurs nigériens auraient jeté des morceaux de pain aux joueurs de l'équipe d'Éthiopie. Une rumeur qui a été, en tout cas, considérée comme une insulte à un peuple victime d'une dramatique et mortelle famine. Tout cela se passant de commentaires.

Présent en URSS, le Nigeria le sera également en Chine, pour le premier tournoi mondial des moins de seize ans. Les deux autres places réservées à l'Afrique seront occupées par le Congo et la Guinée. Huit pays seulement ont participé aux éliminatoires, de nombreux pays originellement inscrits ayant déclaré forfait au dernier moment.

COUPE DES NATIONS

Libye - Tunisie	2-0
Togo - Sénégal	0-1
Ghana - Guinée	1-1
Congo - Zaïre	2-3
Malawi - Mozambique	1-1
Côte d'Ivoire - Mali	6-0

CHAMPIONNAT D'AFRIQUE

JUNIORS

(Demi-finales)

Nigeria - Éthiopie	3-0 (1-1)
Côte d'Ivoire - Tunisie	1-1 (0-0)

ELIMINATOIRES

TOURNOI MONDIAL

DES CADETS

(Premier tour)

Guinée - Algérie	3-1 (0-0)
Zambie - Lesotho	3-0 (1-2)

(Deuxième tour)

Nigeria - Togo	1-0 (1-1)
Égypte - Guinée	1-1 (0-1)
Zambie - Congo	2-0 (0-2) (Congo, 4 pen. à 2)

IRLANDE DU NORD

COUPE

(1/4 finale)

Coleraine-Glentoran	1-2
Ballymena-Linfield	0-3

CHAMPIONNAT

(Matches en retard)

Larne-Carrick Rangers	2-1
Newry-Distillery	3-1
Portadown-Ards	1-0

(22^e journée)

Bangor - Ards	1-3
Coleraine - Linfield	0-1
Crusaders - Portadown	5-0
Distillery - Cliftonville	0-0
Glenavon - Ballymena	2-2
Glentoran - Carrick Rangers	3-0
Larne - Newry	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Linfield	31	21	14	3	4	64
2. Coleraine	28	20	12	4	4	44
3. Glentoran	27	19	13	1	5	44
4. Cliftonville	24	21	8	7	6	32
5. Portadown	22	20	9	4	7	27
6. Ballymena	22	21	8	6	7	30
7. Glenavon	21	20	9	3	8	36
8. Crusaders	21	20	8	5	7	29
9. Distillery	19	21	7	5	9	30
10. Ards	19	21	8	3	10	29
11. Larne	18	22	8	2	12	28
12. Newry	16	21	5	8	10	31
13. Bangor	11	21	2	7	12	37
14. Carrick	11	22	3	5	14	21

Buteurs : McGaughey (Linfield), 32 buts.

COUPE DES CLUBS

(Gérard DREYFUS)

Côte-d'Ivoire et Mali aux abonnés absents

Préliminaires et seizièmes de finale ont permis de procéder à un premier écrémage, en Coupe des Clubs champions et Coupe des Vainqueurs. S'il serait présumé de dresser un bilan du football africain à l'issue des soixante-treize rencontres disputées à ce jour, en revanche une photographie de la situation actuelle appelle déjà une analyse.

Trente-cinq pays avaient, au moins, un représentant engagé dans l'une ou l'autre des deux épreuves. Treize pays, soit près du tiers, n'en ont plus du tout. Treize ont conservé une équipe. Enfin, neuf pays ont préservé leurs forces intactes, à savoir l'Algérie, l'Égypte, le Gabon, la Guinée, le Sénégal, le Ghana, le Nigeria, la Zambie et le Zimbabwe, c'est-à-dire pour la plupart des habitués des places d'honneur et des podiums.

A l'inverse, on note parmi les absents deux pays, qui, jusqu'à présent, s'en sortaient bien, la Côte-d'Ivoire et le Mali.

En Coupe des Clubs champions, on a enregistré 19 victoires à domicile, pour 4 nuls et 8 succès à l'extérieur. En Coupe des Vainqueurs de Coupe, 24 victoires à domicile pour 5 nuls et 3 succès à l'extérieur.

77 buts ont été inscrits au cours des 29 matches de C1, dont 20 seulement par les équipes visiteuses. En C2, il n'y en a eu que 75 pour 32 rencontres, et 14 pour

les équipes en déplacement. Au total, une moyenne de 2,6 buts par match en C1 et 2,4 en C2.

Le plus gros score a été enregistré lors du match FAR-Port's Authority, à Rabat : 8-0 en faveur des Marocains. En Coupe des Coupes, la palme revient aux Tanzaniens du Simba, victorieux des Éthiopiens d'Erithrea Shoes Factory par 5-0. Quatre autres rencontres se sont achevées sur un score de 4-0.

En C1, cinq équipes ont gagné leurs deux matches : AS Bilima, Black Rhinos, Enugu Rangers, Hearts of Oak et Power Dynamos.

En C2, elles ne sont que trois dans le même cas : Jeanne d'Arc de Dakar, Kampala City Council et National du Caire.

Tant en Coupe des Champions qu'en Coupe des Coupes, il ne reste encore en course que deux anciens vainqueurs : Zamalek et le CARA de Brazzaville en C1 ; National et Horoya, en C2. L'Asantini Kotoko, ancien lauréat de la Coupe des Coupes. Scénario inverse pour Enugu Rangers. Quant à l'AS Bilima, Hearts of Oak et Power Dynamos, ils ont une place de finaliste continental sur leur carte de visite.

Au mois de mai, à l'issue des huitièmes de finale, il faudra sans doute revoir ce tableau, en données corrigées des variations saisonnières.

TUNISIE

(HAKIM)

Kairouan sur un tapis magique

TUNIS. — Nous avions un peu perdu de vue la compétition nationale, occupée que nous étions par les éliminatoires sur deux fronts : Coupe d'Afrique pour les seniors et Coupe du monde pour les juniors. Mais cette mini-trêve a constitué une aubaine pour certaines équipes désireuses de récupérer leurs blessés, et pour le calendrier qui a rattrapé le match en retard opposant l'ASM au CAB.

Avec 21 buts, la 23^e journée fut riche sur le plan offensif et décisive pour certains menaces.

Contrairement à la coutume, commençons par le bas du tableau : l'ASG cueilli à froid dès la première minute par Bayari a traîné son handicap tout au long du match pour faire ses adieux à la Nationale à la 87^e minute, sur concrétisation du même joueur clubiste.

L'AS Marsa a atteint son objectif en remportant son match à quatre points. Ce n'est qu'en deuxième période, grâce à deux buts de Jbali et Mezini (76^e) que les Marsois sont venus à bout de leur adversaire du jour, et au classement par la concrétisation du Staxien Trabelsi (67^e), qui avait failli employer les cartes des locaux.

Les trois autres concernés par la relégation ont réussi à empocher trois points, chacun à sa manière, le CDT a dû son salut à une réussite de son vieux briscard Mohédime. A 17 minutes de la fin, l'AS Monastir a pris un bon départ avec le but d'Ajili (31^e), mais l'égalisation de Lounis en seconde période a tout remis en question. Il a fallu imiter De Jaziri pour s'envoler vers une large victoire.

Quant au SSS, il a annoncé dès le début du match son intention de maintenir la distance le séparant des autres menacés. La réussite du toujours précieux Agrebi a permis de lui assurer l'avance nécessaire jusqu'à la victoire finale par 4-2.

Ailleurs, c'est le statu quo, à cette nuance près, la perte d'un point du leader. L'Espérance au complet n'a

pu ramener qu'un nul blanc d'Hamam Lif pourtant sérieusement amordri.

Par contre, le poursuivant kairouanais s'en est donné à cœur joie face à son invité du jour en infligeant cinq buts aux Bizertins.

Tous ces résultats n'ont fait que rendre la lutte des prochains dimanches plus intense pour l'attribution du titre et pour le maintien en Nationale qui est devenu cette année plus difficile, du fait de la nouvelle réglementation portant le nombre des relégables à trois au lieu de deux.

(23^e journée)

Club Africain - AS Gabésien	2-0
COT - Stade Tunisien	1-0
AS Marsa - SSS	2-1
CS Hammam - Espérance	0-0
US Monastir - Sfax RS	3-1
JS Kairouan - CA Bizerte	5-0
CS Sfaxien - Et du Sahel	4-2

Pts J. G. N. P. p. c.

1. Espérance	57	23	13	8	2	25	9
2. Club Africain	54	23	11	9	3	26	11
3. JS Kairouan	53	23	11	8	4	29	12
4. CS Hammam	51	23	10	8	5	27	20
5. ET DU Sahel	49	23	9	8	6	22	18
6. Stade Tunisien	48	23	8	7	8	19	17
Sfax RS	48	23	7	9	7	18	17
8. CA Bizerte	45	23	6	9	7	20	25
9. CS Sfaxien	43	23	6	8	9	24	24
10. US Monastir	42	23	6	7	10	21	32
11. COT	41	23	6	6	11	27	35
12. AS Marsa	40	23	4	9	10	20	23
SSS	40	23	6	5	12	16	27
14. AS Gabésien	37	23	4	6	13	14	38

(Mokhtar BOUDRAR)

ALGERIE

Repos malfaisant pour la JET

(33^e journée)

WO Boufarik - JE Tizi-Ouzou	1-0
JS Bordj-Ménafel - WKF Collo	1-0
RS Kouba - USM Harrach	1-0
CM Belcourt - Chlef SO	0-0
ASC Oran - JCM Tiarret	0-1
WM Tiemcen - ESM Guelma	1-0
USM Annaba - GCR Mascara	1-1
EP Sétif - MA Husseinley	1-1
MP Alger - MP Oran	1-1
AM Ain-M'Lila - ESM Bel-Abbes	2-1
Mascara - JSBM	3-1

(Match en retard)

Classement

Pts J. G. N. P. p. c.

1. JE Tizi-Ouzou	75	32	17	9	6	47	15
2. EP Sétif	71	33	12	14	7	34	27
3. WM Tiemcen	70	33	14	9	10	35	27
4. MP Oran	69	32	14	9	9	31	26
MA Husseinley	69	33	13	10	10	38	30
6. WO Boufarik	68	32	11	14	7	31	26
7. WKF Collo	67	32	14	7	11	29	25
ASC Oran	67	33	11	12	10	29	26
9. CM Belcourt	66	33	9	15	9	34	35
10. JS Bordj-Ménafel	65	33	10	12	11	29	32
11. USM Harrach	64	33	9	13	11	30	38
USM Annaba	64	33	9	15	10	40	45
Chlef SO	64	33	9	13	11	19	23
14. GCR Mascara	63	31	12	8	11	44	41
15. ESM Bel-Abbes	63	33	10	10	13	30	35
16. Ain-M'Lila	62	33	8	13	12	19	29
17. ESM Guelma	61	33	9	10	14	23	33
18. MP Alger	60	31	9	11	11	33	32
19. RS Kouba	56	31	7	11	13	27	34
20. JCM Tiarret	56	33	16	11	16	21	52

Buteurs : Dguegal (Annaba), 17 buts.

MAROC

(Kebir ARSALANE)

Tromperie sur le résultat

CASABLANCA. — Devant plus de quarante mille spectateurs, l'équipe du Maroc a remporté la première manche du deuxième tour éliminatoire de la Coupe du monde, en battant dimanche à Rabat son homologue du Malawi par deux buts à zéro.

La victoire du Maroc sur le Malawi peut être une tromperie pour les Marocains qui n'ont pas vu le match. Tromperie, dis-je, non quant au résultat en lui-même car il fut réglementairement légitime, mais tromperie si l'on croit que l'équipe nationale a gagné cette partie parce qu'elle a su jouer ou parce qu'elle l'a disputée comme un vainqueur. Pour les Marocains présents au match comme protagonistes ou spectateurs, il sera très difficile d'expliquer comment ils ont gagné, s'ils tentent de trouver une explication étrangère à une exceptionnelle dose de chance.

Toujours est-il que la domination marocaine, malgré sa densité, demeure stérile tout le long de la partie. Toutefois à la 10^e minute, Haddaoui admirablement alerté par Dahhan marquait de la tête, but salué par un tonnerre d'applaudissements, libérant relativement l'équipe marocaine qui continua son pressing. Mais la défense adverse, remarquablement en forme, ne laissait rien passer au hasard. A la 31^e minute, l'ailier droit marocain Labiet centrait dans la surface de réparation. C'était le cafouillage et la panique. Le ballon était touché de la main par un défenseur malawien. Au lieu du

penalty qui s'imposait, l'arbitre tunisien M. Benacour accordait un coup franc qui ne devait donner aucun résultat. A la reprise, les Marocains toujours soutenus par leur public se remirent au travail mais la défense athlétique, héroïque et intraitable du Malawi veillait au grain. Le match, sans atteindre un niveau technique des plus élevés, était tout de même intéressant à suivre. Menant par un but à zéro, les Marocains appuyèrent sur l'accélérateur afin d'aggraver le score. C'est ainsi qu'à la 76^e minute Namris après avoir mis dans le vent son ange gardien fut fauché dans la surface de réparation. Ce fut le penalty indiscutable que transforma imparfaitement Dahhan.

Les Marocains sortirent donc vainqueurs de cette première manche, mais sans y mettre la main. Nous sommes obligés de constater, sous peine de manquer à l'honnêteté la plus élémentaire, que hormis le premier but acquis au terme d'une action menée en contre, mais comportant une part de construction (la passe de Dahhan), l'attaque marocaine s'est montrée incapable de réaliser une seule action construite collectivement.

Le Malawi quant à lui, plein de fougue, certes, mais sans cohésion, a cherché plus à se défendre qu'à attaquer. C'est une formation néanmoins jeune et pleine de promesses, qui aura certainement son mot à dire lors du match retour prévu dans quinze jours au Malawi.

FRANCE Football N° 2.035 18, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-92-33 Directeur de la publication : Jacques GODDET	Directeur général : Jean-Pierre COURCOL Directeur : Jacques FERRAN Rédacteur en chef : Jacques THIBERT Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES	RÉDACTION Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHÉVERRY, Vincent MACHÉNAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE. DIRECTION ARTISTIQUE Jacques LEMAIRE Gilbert CHALEIL (adjoint) et Hubert LESEURRE	ADMINISTRATION SOPULS-L'EQUIPE Directeur technique : Jacques MARTINEAU Fabrication : Lionel PLANQUART Promotion : Pierre GIRARDOT SERVICES COMMERCIAUX 25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 252-82-15 C.C.P. Paris 5320-95	ABONNEMENTS Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F ETRANGER 3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande	• CHANGEMENT D'ADRESSE Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F. • PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT 10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 248-86-22 Directeur : Louis Gillet Commission paritaire n° 64.437 Distribution N.M.P.P.	Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.	Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 2 avril 1985 n° 2.034 a été tiré à 210.840 exemplaires
--	---	--	---	--	---	--	--



Reportage photographique Daniel LAINE



MAGIE NOIRE

Au cœur de l'Afrique mystérieuse le football est un phénomène social.
A ce titre il n'échappe pas à ce qui va de pair avec la société : la sorcellerie.
Etrange et merveilleuse alliance, étrange et merveilleux voyage.



Le capitaine de l'équipe togolaise répand de la poudre magique blanche pour protéger son équipe.

« Vouloir me convaincre que je serai un vrai chrétien seulement le jour où j'adopterai la civilisation ou la culture européenne revient à modifier ma nature par la force. Si Dieu a commis une erreur en me créant africain, celle-ci n'est pas évidente. »

Cette merveilleuse introduction, pêchée dans le journal *Libération* de la semaine dernière, sort de la bouche de Monseigneur Millingo, ancien archevêque de Lusaka, en Zambie, exilé à Rome parce que en « odeur » de sorcellerie et décidé néanmoins à continuer à faire des miracles en luttant contre le « Kabwundubwundu », le démon, celui qui « embrouille les choses ».

Oui, en Afrique tout s'embrouille, les croyances ancestrales et les rites du catholicisme, qui ne sont pas parvenus à les éliminer. Au contraire, par un étonnant phénomène de syncrétisme, ils se sont mélangés pour donner naissance à un culte particulier que l'on appelle vaudou aux Antilles et à Haïti, du nom d'une danse sacrée venue du Bénin, qui devient « macumba » au Brésil, « cabala » en Uruguay.

En Afrique, c'est encore le terme de sorcellerie qui convient le mieux, ou celui d'envoûtement. « Communiquer avec les esprits, attribuer aux objets une âme semblable à l'âme humaine. » Pays de sortilèges, de magie noire.

Nous sommes au Togo, chez les Peuls et les Ewés, dans ce pays long comme un sucre d'orge, coincé entre le Ghana, la Haute-Volta, le Bénin et l'océan Atlantique. Le Togo où, comme partout dans le reste de l'Afrique, les missionnaires n'ont fait qu'ajouter, sans rien retrancher.

Les âmes des ancêtres sont toujours présentes ; les morts ne sont pas morts, ils sont partout. Partout, c'est-à-dire aussi dans un ballon de football.

Et quand l'équipe de Lomé s'apprête à recevoir un adversaire étranger en Coupe d'Afrique des clubs, c'est tout un monde souterrain qui s'ébranle et qui participe à la rencontre, avec ses coutumes, ses traditions, ses incantations, ses prières, ses recommandations et sa naïveté.

A quoi sert l'entraîneur du club ? A rien si Mamiwata Kokoé (voir page précédente) parvient à chasser les démons et à réaliser des miracles devant un autel où elle passera des heures entières à psalmodier bénédictions et malédictions, en triturant des objets sacrés.

A quoi sert l'entraîneur du club ? A rien si le sorcier parvient à ses fins ; si, quand il brûle la liste de l'équipe rivale, les esprits sont avec lui ; si, quand il enterre l'équipe rivale, les esprits sont avec lui ; si, quand il ligote l'équipe rivale sur un fétiche, les esprits sont avec lui ; si, quand il souffle le chaud pour faire gagner son équipe, les esprits sont avec lui. Et si les esprits sont dans la blanche poudre magique qu'il fait répandre aux joueurs sur le terrain avant le match.

C'est l'Afrique secrète, l'Afrique profonde, l'Afrique mystérieuse, l'Afrique des féticheurs diplômés, comme de vulgaires médecins de chez nous.

A quoi sert l'entraîneur du club ? A encaisser les défaites. Si une équipe est battue, c'est parce que les joueurs n'ont pas respecté les consignes du féticheur, préférant sans doute celles de l'entraîneur.

Les victoires, en revanche, sont toujours pour les ancêtres et leurs esprits. Chaque équipe a son sorcier, ses gris-gris, ses prières et ses amulettes. En Afrique, il y a toujours un sorcier qui gagne, il y aura toujours un sorcier qui gagnera, des esprits complaisants et d'autres malfaisants. L'esprit du jeu, c'est aussi celui de forces obscures, terrifiantes et magiques. — G.Ej.





Le féticheur ligote
« psychologiquement »
l'équipe adverse sur
un fétiche.



Le président du syndicat des guérisseurs...



Salle des fétiches et des sacrifices où on va immoler un poulet
pour la victoire.



L'équipe de Semassi est mise symboliquement dans un cer-
cuel.



La liste des noms des joueurs est brûlée pour envoûter
l'équipe adverse.

Le capitaine de Semassi, en blanc, un bâton à la
main, échange les fanions avec le capitaine de
Lomé.



Après avoir ficelé le
« mal » sur un
ballon, un autre
féticheur souffle le
chaud pour faire
gagner son équipe.



HCM

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.